

MARRAZZA MUSIQUE INC.

CERWIN-VEGA-FENDER
 Dynachord-MOOG-Système SG-Amps.
 V.T.-SHURE-
 Disco-tek
 Amplificateurs
 Haut-Parleurs
 CLAVIERS
 Système de Son-Chant
 Microphones
 SYNTHETIZERS
 Pédales d'Effets-Wah Wah-Fuzz-Etc...

Locations
 Systèmes de sons
 Amplis
 Instruments

Guitares ARIA, GIBSON, FENDER,
 MARTIN, OVATION GUILD, DO-
 BRO, RICKENBACKER, LUDWIG,
 RODGERS, KING, DEFORD, SEL-
 MER, LATIN PERCUSSION, ETC...

REPARATIONS
 Amplis.
 Fuzz, etc....

P. MARRAZZA MUSIQUE INC.
 INFORMATIONS: 7082 St-Hubert, Montréal, 271-1182
 475 Ste-Catherine Ouest, Montréal 849-8069.



LE CHÂTEAU

LE VA-ET-VIENT
 Achat et vente
 de disques usagés.

768 Rachel (St-Hubert),
 Mtl. 521-3375.

LE JOINT UN PENDENTIF INEDIT ORIGINAL

Il a toutes les apparences d'un "véritable joint" roulé à la main. Il est ensuite coulé dans du polyester transparent et il se porte au cou ou avec un anneau, comme porte-clef.

Complétez le coupon ci-dessous et procurez-vous ce pendentif très "particulier" \$ 4.95 plus frais de poste et manutention.



Ci-joint mon chèque ou mandat poste pour joints au montant de (ajoutez 0.50 cts pour frais de poste et manutention)

NOM
 ADRESSE
 VILLE
 PROV

POSTEZ A
 CHARO ENR.
 C.P. 736
 LAC BEAUPORT
 QUEBEC GOA-2C0

L'alternatif



TOUS LES DISQUES!
 Rock, jazz, classique...
 IMPORTATIONS

1587 Saint-Denis Mtl.
 (PRES MAISONNEUVE)

845-8887

cinéma
 québec

ABONNEZ-VOUS!

Pour mieux demeurer informé de l'actualité cinématographique québécoise.

Veuillez m'abonner pour un an (10 numéros) à la revue **Cinéma/Québec** que vous adresserez à:

NOM
 ADRESSE

Ci-joint le montant: québec: \$8.00 étranger: \$10.00
 Inclure chèque ou mandat postal et retourner à:
Cinéma/Québec, c.p. 309, station outremont
 Montréal, Québec H2V 4N1

Les réactions au Mainmise de septembre nous ont fait chaud au coeur. Nos lecteurs ont apprécié, semble-t-il, le fait qu'il y ait un plus grand nombre d'articles "substantiels" dans ce numéro, construit autour d'un thème : le fait aussi que ces articles soient écrits dans une langue accessible : "A travers l'Histoire, le chemin vers la connaissance, la maîtrise et l'extase a été un long et sinueux voyage vers la simplicité et l'unité", écrit George B. Leonard, auteur de "Education and Ecstasy".

On a réagi favorablement aussi à l'aspect physique de ce numéro. Nous avons donc essayé de garder, pour le numéro d'octobre, cette "qualité" générale, et d'améliorer encore la présentation formelle. Nous n'avons pas vraiment choisi un thème, mais il semble que d'elle-même, une unité se soit créée autour du corps et de ses métamorphoses. Le lecteur le moins attentif et doué d'imagination verra facilement des liens entre ces différents articles. Nous inaugurons nos deux pages "front de libération" (des enfants cette fois), pas tout-à-fait comme nous l'aurions voulu. La "rentrée" trop récente ne permettait pas de prévoir pour cette fois la conception et la fabrication spontanée de ces deux pages par les enfants eux-mêmes. Ce sera pour le numéro de novembre.

Nous n'avons plus de pages "Répertoires des Outils Planétaires", pour la bonne raison que les auteurs de ces pages sont complètement "partis" dans la rédaction du "vrai" répertoire - un grand beau livre qui sortira dans les mois qui viennent.

En compensation, notre section "alternative pratique" est plus consistante : Les plantes, le compost, l'aménagement des îlots de mutants à la campagne, les échanges d'information entre ces îlots...

"il faut coordonner nos actions", nous dit notre acupuncteur.
Eh bien, justement, c'est notre "projet" pour l'année.

Michèle Favreau.

Ont participé :

Christian Belleau - Bruno - Paul Chamberland - Michèle Favreau - Georges Khal - Claude Beausoleil - Yolande Villemaire - Micheline Danquigny - Médor - Claude Puff-Puff - Madeleine Hébert - Pierre-François - Bernard Grimaux - Pierre Rodrigue - Arabelle - André Gilles d'Astoux - La Marmaille - Bernard Saulnier - Pierre Voyer - Clodomir Sauvé - Christian Allègre - Michel Chevrier - Mao - le Grand Bernard - Sleepy la Goune - Michel Bélair - Marlyse - Normand Bourque - Christine Linget - Yves Poissant - Paul Décarie - Pierre McDuff - Albert Hoffmann - Danielle Arsenô - Donald Turcotte - Eric Brunet - Josée Yvon - Denis Vanier - Jean Guernon - Christine Pillet.

Mainmise est publié mensuellement par les Editions Mainmise, Inc., filiale à 60 pour cent de la Fondation de Recherche en Ecologie et Alternatives Québécoises, Inc., et distribué par les Messageries Dynamiques, 775 Lebeau, Montréal (514) 332-0680. Dépôt légal 2e trimestre 1976. Courrier de 2e classe.

No : 2511. Port de retour garanti par Mainmise.

Fondateurs : Jean Basile et Georges Khal.
Administration : André Gilles d'Astoux.
Rédaction, Fabrication, Administration, Abonnements : Mainmise, 1591 St-Denis, Montréal (514) 843-4792.

On peut rencontrer ou rejoindre par téléphone l'équipe de rédaction les lundis et jeudis de 13 h. à 17 h. à l'adresse du journal.

Mainmise se vend \$1 l'exemplaire. Abonnements : \$10 par année. Imprimé au Québec.

Mainmise n'est pas responsable des taches de café ou pistes de pattes de chat ou tous autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou dessins qui lui sont envoyés. On vous promet de faire attention quand même.

1 MUSIQUE

L'OISEAU-ROCK Clodomir Sauvé.....p. 6
TOUBABOU M. Favreau et C. Sauvé.....p. 8
CHRONIQUE ANACHRONIQUE
Pierre McDuff.....p. 11
DISQUES.....p. 13



2 RECHERCHE

LE COMBAT DES NATURES
Normand Bourque.....p. 17
VERS UNE ACUPUNCTURE INTEGRALE
Michèle Favreau.....p. 20
LE FRONT DE LIBERATION
DES ENFANTS.....p. 24
LA CHALEUR, LE CORPS,
LE SACREMENT Paul Chamberland.....p. 26
GUDULIEN, SENSASUEL, FARIBULEUX
& METAFREAQANT Pages collectives
d'humir
dans Mainmise.....p. 28
DE LA CHIMIE ET DE LA MAGIE
Entrevue avec
le Docteur
Albert Hofmann.....p. 30

4 CONTACTS

LE COMPOST Eric Brunet
& Bernard Saulnier.....p. 40
CHRONIQUE DE MATANE
Michel Bélair.....p. 42
LA MERE MICHEL.....p. 45
RAMASSONS LES POTS CASSES
le Grand Bernard.....p. 46

3 PRAXIS

LIVRES.....p. 34
LA FIN D'UN MONDE ? Mao & Médor.....p. 37
LES CARNETS DE MEDOR Médor(encore)...p. 38
LE COIN DES YEUX Claude Puff-Puff.....p. 39



PAGE COUVERTURE
ANDRE ROUSSIL ET MADELEINE HEBERT

sommaire



Un mot vous échappe...
le petit Robert le rattrape.

Suite à mon entretien téléphonique - hélas ! court mais fort intéressant avec une jolie voix à l'autre bout du fil, au sujet des "Chroniques de Médor" nouvellement parues dans l'édition de septembre et que je perçois comme une implication politique de l'extérieur, aussi positive que celle entreprise intensément par votre cousin du sud, Rolling Stone, re : articles sur les "millions de Ronald Reagan", et plus récemment sur le "flirtage" grotesque et ridiculement éléphanterque du candidat démocrate Jimmy Carter avec les superstars du rock américain pour avoir des millions de plus dans sa caisse électorale, je trouve votre initiative fantastique ! et j'ai appelé pour vous encourager et espérer que ça va s'intensifier aussi du côté de Mainmise cette incursion, cet étalage du cirque des dollars et du béton mécanique.

J'ai justement beaucoup flashé sur ce que vous écriviez dans cette chronique, i.e. "et cette énergie qui lui manque, à la machine, si cruellement" en lisant les articles de Rolling Stone sur Ronald Reagan et sur Jimmy Carter et le Rock Moi, je trouve ça trippant au boutte ces articles-là, ça a l'air d'une parade de finissants de maternelle - cé pas possible ce qu'y feraient pour leurs suçons en papier vert avec un \$ dessus -

Carter qui se fait photographier avec Gregg Allman des Allman Brothers Band, qui lui, s'en crisse ben - si ce n'est pour le champagne, le caviar et la coke discrètement versée dans son verre par un chum de chez Capricorn Records qui a donné \$10,000 à Carter pour qu'il leur fasse de la publicité -

Et ainsi de suite, jusqu'à Jefferson Starship qui fait un concert pour le candidat Jackson Browne pis sortent de là écoeurés au boutte en appelant ça "the weirdest political benefit of the year". Ce qui fait que, comme la campagne électorale s'en vient, ça va péter ben plus fort que nos petites foires du voisinage, comme les Jeux Olympiques ou l'Expo. -

Ca fait qu'ensemble on pourrait faire quelque chose là-dessus - Ca ferait tripper le monde autant que cette chronique de disques ou le Datura maléfique de la mère Michel - Tout dépend dans quelle optique et surtout de quelle façon on le présente -

Le plus trippant là-dedans c'est que ce cirque-là est réel, que ça arrive une fois tous les quatre ans, et que cette fois-ci comme leur civilisation est de plus en plus en destruction, ça sonne vraiment comme les bêlements d'un mouton enfoui dans le sable mouvant jusqu'au cou, ou les tataouinages d'une gang d'épais qui se sentent crever. -

Carter, ça devait être un clown dans sa vie antérieure - C'est pour ça que cette fois-ci, c'est un planteur de pinottes en Georgie. Ya vécu aux dépens du monde. Je ne sais pas comment vous vous arrangez pour vos copyrights avec Rolling Stone mais je pourrais traduire l'article du no. 227 sur Carter et le Rock pis vous envoyer ça gratuit, si vous promettez de le publier. On pourrait publier ça pour les élections en novembre.

Je veux que le monde puisse tripper là-dessus pis s'aperçoivent vraiment quel cirque d'enculés c'est le système - s'ils le savent pas déjà - Cet article-là, c'est la PERLE de Rolling Stone depuis des mois.

Merci, Joe Klein et Dave Marsh
de Rolling Stone

Salut, Guy

N.B. : Chu pas en politik, je l'étudie pas, je veux rien savoir du P.Q. pis sa merde narcissik pis frustré de bûcherons pas plus que les autres, mais c't'article-là est au boutt !

J'ai beau être Verseau, avoir longtemps rêver l'Utopie des Hommes libres avec un gros H (même si ce manifeste est très peu connu). J'ai beau croire comme Chamberland que l'Utopie est une réalité qui serait facilement réalisable (il suffirait d'un tout petit peu de bonne volonté, de la disparition de l'impérialisme sous toutes ses formes) je n'arrive pas encore à flotter de fleur en fleur, à engranger assez de rêves pour passer l'hiver sans dormir.

C'est probablement dû au fait que je sens trop de distance entre le monde dans lequel je voudrais vivre et celui dans lequel je me débats. Je me butte à des hypocrisies qui ne révoltent, probablement parce qu'en soi l'hypocrisie est la grande porte de l'Injustice... la pierre angulaire du fascisme.

Par exemple, dans un an nos deux gouvernements fédéral et provincial auront mis au point leurs nouvelles lois concernant la sexualité des enfants et les rapports adultes-enfants. Derrière quelques peanuts, un petit voile de libéralisation, les choses vont demeurer au même point... sauf, qu'au lieu d'être le Canada qui sera le réprimant face aux adolescents et enfants en matière sexuelle ce sera le gouvernement provincial à travers la loi de la protection de la Jeunesse. Si les changements marquent un point du fait que les activités sexuelles chez les enfants ne seront plus un délit, il n'en reste pas moins que derrière cette libéralisation, la répression aura encore la vie facile. Par exemple, si un jeune de 17 ans fait l'amour avec une fille de quatorze ans, les parents pourront toujours porter plainte et les enfants seront poursuivis par la Cour sous prétexte qu'une telle relation peut constituer un danger physique ou moral. De là, il leur sera évidemment interdit de se revoir et la Cour pourra même exiger qu'un ou les deux soient placés dans une maison de correction. Quelle différence avec le passé autre que de pouvoir dire que tu ne peux plus être délinquant juvénile pour des raisons sexuelles, mais que tu subis les mêmes contraintes et punitions. Qu'est-ce que ça changera dans l'approche du jeune de la sexualité ? L'hypocrisie tient seulement au fait qu'on prétend que trop peu de jeunes filles sont informées des questions sexuelles. Il me semble que le problème devrait alors être référé plutôt au Ministère de l'éducation. A mon avis, une telle loi ne pourrait vraiment marquer un pas que si la question morale était retranchée quant aux possibilités de recours au système judiciaire. De quel droit peut-on forcer un jeune à adhérer à une morale ? Que la Cour se donne un visage un peu plus humain, cela ne modifie en rien l'interdit pourtant dénoncé comme étant une des principales causes de névrose et source de frustrations et de violence. Comme dit Reich, ça sert la société puisqu'elle crée des êtres serviles.

Par ailleurs, pour les adultes, plus question de passer en Cour du Bien-Etre Social puisque celle-ci est trop libérale dans ses sanctions. Les pédérastes et pédophiles devront passer en cour fédérale et verront, là, leurs sentences augmentées puisque la peine maximum est plus élevée et qu'ordinairement, en appel, les juges demandent une augmentation de la sentence. Belle libéralisation ! Pour faire croire en sa clémence le gouvernement a trouvé (comme dans bien d'autres domaines) la solution de jouer sur l'ambiguïté de notre système : plutôt que d'être condamné par deux cours d'injustice, tu ne le seras plus que par une, mais tu y goûteras. Il est aussi à noter qu'au code fédéral, un mineur, c'est toute personne en bas de 21 ans alors qu'au provincial c'est 18 ans.

Avec de tels changements, nous sommes loin d'une société libertaire. Nous sommes loin des exigences des mouvements homosexuels canadiens qui revendiquent l'abolition des lois appelées "grossière indécence" et "attentat à la pudeur". J'ajouterais : abolir l'article 33-1-b, nommé incitation à la délinquance (ce que fera éventuellement le nouveau projet de loi) et la charge de détournement de mineurs et ne pas faire

messages lettres

Québec le 31 août 76

Aye, sassepeutu ?

J'venais d'finir de travailler pis j'me disais : a soir, j'vas lire mainmise en fumant un bon joint pis en écoutant Genesis. Tout un programme. Ca fait que j'pars pis j'vas à tabagie avec mon 75 cts dans poche. J'prend mainmise, j'vois que ça parle de Leary Dionne-Brégent pis d'école, j'flippe. J'arrive pour payer ; le gars me dit que ça coûte une piasse. Je laisse mainmise là pis j'vas souper. J'y retourne après le souper en me disant que si c'était toujours pareil pis qu'asteurre y d'mande une piasse pour, ben je l'achèterais pu.

BOUM !!

J'apprend que l'équipe est changée pis que ça fait déjà six ans. J'décide de fumer un aut'joint pour fêter ça. Je feuillette le journal pis j'me fait vite une idée : c'est bon, très bon.

D'abord l'idée du sommaire qui est très bien fait soit dit en passant, est bonne. L'envol de l'oiseau-rock est merveilleux !! Bravo Clodimir.

Michèle est flippante ; lâche pas Michelle. La critique de disques a très bien sa place pis est ben faite.

Les articles sont tous très bien.

Bref en deux mots : JE FLIPPE !!!!

Lâchez pas, on vous lâcheras pas.

Y'a rien qu'un hic (ique, ic, ik...)

J'me demande si ça s'rait pas possible asteurre que MM coûte une piasse pis que le format a pas changé ben de mettre une couverture en carton because ça se conserve beaucoup mieux. Personnellement je s'rait ben prêt à payer \$ 1.25 par mois pour cela. Qu'est-ce que vous en pensez ???

S'lut tru
(Claude, Québec)
C'est mon surnom

PS Salut bien particulier à la gang de Matane

On vous entend pas ben ben parler de dope, qu'est ce qui arrive ???

Branchez-vous sur High Times.

rentrer les expériences sexuelles pour les mineurs (es) dans la définition de la délinquance juvénile. Le tout serait remplacé par une définition de la "contrainte", i.e. que les gestes sexuels ne deviendraient illégaux que dans la mesure où la police pourrait démontrer qu'un des participants (es) mineurs ou adultes a été forcé d'agir.

De mon temps, pour nous enlever le goût et la curiosité sexuelle, les journaux s'appliquaient à nous montrer les mauvais pédérastes qui avaient déchiété des enfants ; les curés nous faisaient croire que nous pouvions mourir en nous masturbant. La violence s'est cristallisée dans un phénomène encore fortement répandu et qu'on appelle "peur". Heureusement, l'hypocrisie des Paul VI a mangé sa claque et aujourd'hui plusieurs comprennent que personne n'est devenu fou en se passant un poignet. Mais sommes-nous tellement plus évolués ? On commence à peine à se réveiller...

Reste encore bien du chemin à faire. Peu de personnes ont réalisé qu'abolir la curiosité sexuelle équivaut à semer de graves complexes d'infériorité. Il y a eu des efforts en ce sens grâce à Freud, à A.S.Neil, W.Reich et David Cooper. L'évolution se fait lentement : l'analyse des perversions de Freud qui vivait dans un milieu bourgeois où la sexualité était entièrement tabou, on est passé à Reich qui le premier avec Neil (ils ne théorisaient plus, mais vivaient la libération dans leurs écoles) ont perçu combien la répression sexuelle maintenait l'asservissement des masses de travailleurs en les culpabilisant de se sentir "vivants". L'orgasme a été redéfini, l'orgone a été découverte et une nouvelle perception de l'univers et de la vie en a découlé. Pourtant, plusieurs années se sont écoulées avant qu'un nouveau voyant affirme que la pédérastie et la pédophilie ne sont pas des perversions, mais un acte primaire d'amour dans une civilisation qui en abolissant le toucher et la fascination corporelle est devenue complètement malade.

Malgré l'évolution de la connaissance de l'être humain, les lois continuent d'être pourries et bornées. Ce n'est pas surprenant puisque la société continue de croire dans l'anti-naturalisme du judéo-christianisme et les gouvernements s'ingénient, pour des raisons d'ordre électoraliste, à traîner la sexualité dans la merde des cours "d'injustice".

Faut pas politiser le débat... les lois nous viennent probablement de Dieu... Pourtant, ce même dieu dans sa belle création nous a aussi donné le pot que les hommes se sont empressés d'interdire de peur qu'ils ne deviennent aussi fins que Lui...mais quand on y regarde de près on s'aperçoit que ce racket doit sa rentabilité à l'interdit.

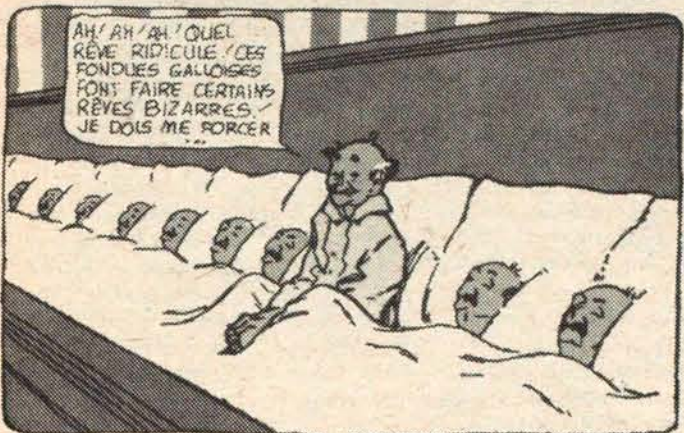
Il faut peu de vision pour se rendre compte que la caractéristique fondamentale de notre "démocratie" est l'hypocrisie, la superdualité, la mode. Il suffit de permettre à quelques centaines de Gens de l'Air de parler français alors que quelques 5,000 autres travailleurs de l'Air Canada à la maintenance doivent continuer de travailler en anglais pour faire croire que le bilinguisme est autre chose qu'un procédé d'anglicisation du Québec. Il suffit de permettre l'émission de quelques permis de camps de nudistes pour faire croire en la libéralisation du nudisme alors qu'en fait on institutionnalise un autre privilège bourgeois qui coûte parfois jusqu'à \$ 10 par jour pour s'en prévaloir... "Everything good is something bringing back lot of money".

Heureusement, il reste les gens "cool" pour pouvoir en parler... mais il ne faut pas aller trop loin car ce ne sera pas tellement long que la censure viendra sucer la moelle des textes et des conversations. Nous sommes à l'époque où il faut se raconter des fables pour pouvoir se dire qu'on a maudiquement besoin de vivre... l'époque de la machine molle...

Jean Simoneau

abc

xyz



Vient de paraître!

La Mère Michel

LE JARDIN NATUREL

ou comment reconnaître, cultiver, utiliser les herbes et plantes du Québec dont le ginseng et le riz sauvage. On y trouvera en outre, des détails pertinents sur le compost naturel, les arbres à oiseaux, les plantes compagnes, les épices et l'organisation des jardins.

L'AUREORE

disponible à Mainmise pour \$9.95

BULLETIN DE COMMANDE :

NOM
 PRÉNOM
 ADRESSE

(Adresser accompagné du paiement à: Mainmise, 1589 rue Saint-Denis, MONTRÉAL Qué H2X 3K2)

Allo tout l'monde !
 Félicitations pour votre numéro de Septembre. Je l'ai chaudement recommandé à tous mes amis qui comme moi avaient un peu délaissé l'achat depuis qu'il ne parlait presque uniquement de musique. Votre dernier numéro contient des articles particulièrement passionnants commé celui sur le Jardin de Findhorn et celui sur Timoty Leary. Continuez à nous informer de tout ce qui se passe chez les marginaux, ça compense pour le trop plein d'informations perçues du côté du système.

Monique.

Femme de 30 ans, ayant une expérience de 3 ans sur une ferme communautaire dans l'élevage des moutons et le jardinage, aimerait rencontrer un groupe de personnes dont le but serait la formation d'un village communautaire auto-suffisant visant à la communion complète avec la nature et l'utilisation adéquate de ses ressources naturelles. Ce groupe devra avoir également une préoccupation spirituelle visant à aller plus loin dans la compréhension des phénomènes cosmiques et visant aussi, comme but ultime, la formation de l'homme-nouveau. Si ce groupe existe déjà, tant mieux ! Ecrivez-moi à C.P. 99 St. Placide (2 Montagnes)

Le Baron Filip (né Normand Philippe Gingras) recherche musiciennes en vue d'un spectacle de Femmes, dont l'un des pôles idéologiques pourrait être "LE MANIFESTE DU MATRIARKAT". Nom suggéré du groupe : "Les Vierges Folles". Ke c'là, ma chère ! 861.7623.

KONCEPTEUR

Voulez-vous vous partir de koua ? Cherchez-vous un titre, un nom, un symbole tribal, une lettre original, enfin offrons conception mentale sous toutes ses formes avec touche partike etc... Sommes le concepteur du nom "O Pti Zoizo". Ainsi ke de la Fête des Fous. Baron Filip 861.7623

A vendre Mainmise Nos 3 - 6. Cherche Mainmise No 4 et La dope - Paul Michaud (514) 670-4192

Descendez-vous dans le sud bientôt ? Apprenez l'espagnol avant de partir. ça sert ben gros Patricia 270.3033

J'ai un besoin pressant de vivre dans un environnement paisible et non pollué. Dans une commune ou autrement ? Ecrire : René 8268 Henri Julien Mtl H2P-2J2 - Merci. (384.7418).

Le Collège de Limoilou nous informe de la tenue de deux concerts de musique nouvelle à Québec :

Samedi 9 Octobre : le NEW DALTA AHKRI : formé de Léo Smith, Oliver Lake, Anthony Davis, Wes Brown et Paul Maddox. L'entrée est de \$ 3.50 et le concert commence à 20 h.

Samedi 16 Octobre : Soirée des disques ECM à Québec, avec la venue des groupes "COLOURS" d'EBERHARD WEBER et celui de TERJE RYPDAL. L'admission est de \$ 5 - et le spectacle débute à 19 h30 Les deux concerts auront lieu à l'Auditorium du CEGEP de Limoilou (1300, 51ème avenue). Billets en vente au magasin de disques l'ANNEXE, rue St Jean.

JUSTE POUR DIRE. Les veillées d'automne ça repart. Les samedi soir à l'auditorium de l'UQAM (1301 est rue Sherbrooke, 282 7083). Vous avez peut-être entendu parler des superpétés d'Irlandais et de Boliviens qui sont venus les semaines dernières. Il faut occuper cette salle. Il y a de la place, l'acoustique est bonne mais ça sent encore un peu l'éducatif. Rentrez-lui dedans ! (le 16 oct. les Africains, le 23 les Cajuns de la Louisiane, le 30 Nabaird). Pour ref. les Irlandais de l'autre soir ont enregistré : Bothy Band Polydor 2388379). Un autre bon disque de violonage que Jocelyn Bérubé a lancé il y a quelques jours : Nil en ville, Productel So 25502. Bon bec. Redondance Donald Duck

Les Lettres et Messages, c'est important. LACHEZ PAS ! Envoyez-nous aussi vos "petites annonces" à caractère commercial seulement à \$5.00 n'excédant pas 25 mots - pour notre nouvelle section.

L'ENTRE - PEAU
 Ecole de théâtre
 1200 Alexandre Desève
 Montréal
 offre le cours suivant :
THEATRE DU SILENCE
 inscriptions et informations
 supplémentaires à l'atelier
 (métro Beaudry ou Papineau)

Pour Pierre Faille de Valleyfield : J'ai reçu ta lettre mais ne trouve pas ta carte. Comme tu as oublié de me donner ton adresse je ne peux plus t'écrire. Ecris-moi André Gilles - Mainmise 1589 St Denis.

Je me cherche un claviste équipé (orgue, piano electrik, synthétiseur) et qui possède une certaine expérience mais plus important : qui désire créer un son nouveau. Appelles Guy ou André 348-7752. P.S. On a un endroit de pratique.

Québec 21 sept. 76

Bonjour

C'est l'automne qui m'amène ! Il me fait plaisir de constater les articles choisis sur le Hatha-Yoga - c'est un bon début. J'ai aussi lu l'article sur le Jardin de Findhorn très intéressant. Ici, les gens contactés qui lisent le journal, sont heureux que Main-mise s'oriente sur autre chose que la musique, sans laisser de coté cet aspect fort enrichissant de notre culture.

J'espère qu'il sera possible de continuer une série sur le yoga - et personnellement j'y verrais un message de la philosophie du yoga. - avec une posture, et un truc de santé comme par exemple la marche rythmée à la respiration, Enfin c'est une suggestion...

Shanti

La Commune OCEAN partage ses espaces entre la ville et la campagne. On y suit la voie végétarienne, et la pratique de la méditation soutient un engagement profond dans le processus de notre transformation. Nous pratiquons diverses techniques orientales et occidentales, pour débloquent les émotions de leur prison et libérer la pensée de sa dualité. Les roulements infantiles et sexuels sont particulièrement choyés.

La commune fait partie du Village planétaire inc., qui propage de l'information sur l'alimentation naturelle (l'alchimie alimentaire), des méthodes d'expansion de la conscience, la biorhythmie, et sur différents types d'énergie : énergie solaire, digesteur à méthane, pyramide, chambre à orgone. Nous faisons de la recherche en parapsychologie et métaphysique. Un service d'achat permet aux membres d'économiser de 25 à 40 p. cent sur les livres ; nous distribuons l'East-West Journal, New-Age Journal et Thoth Research. Nous sommes heureux de collaborer avec ceux qui travaillent dans des activités similaires, et de répondre plus en détail à vos questions. Ceux qui aimeraient se joindre à la commune peuvent mentionner leurs intérêts passés et actuels par lettre, ou communiquer à (514) 284-0223. L'adresse : 322 est, Villeneuve, Montréal, Kébec H2T 1I8.

Au pouvoir d'aimer, lior ikkarim senécal.

"La Douce"

Si tu aimes le soleil, flâner le long de la clôture, la nature, écouter Genesis, Harmonium, Mozart, etc... Jonathan le Goeland ; si tu as juste envie d'aimer, alors on pourrait être "ben" ensemble. Ah oui ! J'ai 27 ans, j'aime porter la barbe et les filles qui ont les cheveux longs. Je mesure 5'3". Je travaille ; j'ai une maison et je t'attends. Ecris à Pierre. 19 Marcel - Repentigny. 581-2162.

Allô Mainmise
 Mon 2e soleil d'la galaxie
 de ma boîte à idées...
 (note de la compositrice - ici il y a un petit dessin inreproduisible - croissant de Lune, petites étoiles... et comme légende Idée d'une brosse... les nuits qui font cui-cui).

J'ai 120 plants de pot pis j'me suis laissé dire qu'on pouvait faire d'la résine avec, y a un d'mé chums qui dit que dans un numéro d'mainmise y en parlait justement j'aimerais ben avouère ta recette par'que j'ai pas d'argent pour payer cé temps-citt...

Je lis maimise par'que j'aime ça s't'un chum anonyme qui é ben présent Maimise cé ma revue moé qui avais jamais lu On é pas riche en c'que vous faites toulmonde mainmise Ca fait qu'lâchez pas Nous autres on va continuer a vous lire...

Salut ! Pis a Prochaine Claude et Nancy.

L'oiseau



l'heptade HARMONIUM

sur la scène du
CINEMA OUTREMONT
du 24 février au 5 mars 77

billets en vente le 1^{er} novembre 76

production beau bec

BEAU BEC PRÉSENTE

EN SPECTACLE à l'**OUTREMONT**
1248 Bernard 277-4145

FÉLIX LECLERC

15
-16
OCT.
7h.30



LARRY CORYELL

16
OCT.
10h.00
et
12h.00



13
NOV.
7h.30
et
10h.00



JEAN-LUC PONTY

17-18
NOV.
9h.30

19-20
NOV.
10h.00



LES SÉGUIN

BILLETTS EN VENTE (SIÈGES RÉSERVÉS) AU CINÉMA 277-4145
• (AUSSI EN VENTE À L'ALTERNATIF)

L'OISEAU BICEPHALE

Tels que des poignées de galaxies lancés dans le vide, les briquets et les allumettes jettent leur poudre d'argent dans le forum, il grouille un brouhaha nerveux; quelque part, un chaos de moog détraqué gargouille, nous sommes exactement le 22 août 1976.

LOGGINS & MESSINA

Soudain, des projecteurs zigzagants cherchent dans la foule, Heart est là sur la scène, explosif, survoltant, il grêle, il pleut de paquets de passes variées, la flûte s'empiffre de hoquets jethrotullesques, un raze-marée gicle des caisses de son abominables, deux coups de poignard stridents, fin du premier morceau. On annonce : "Heartless" du prochain album (qui devrait sortir cet hiver), c'est un gros rock très pattern, très dansant, métalloïde avec des voix aigües aux modulations surprenantes, avec le son guitare heavy d'Hendrix, des textes insignifiants mais du nerfs.

Anne Wilson, qui se tortille un peu, levant la patte droite, sifflant, soufflant dans sa flûte a pour évoquer Jethro Tull non seulement sa façon, sa texture, mais aussi ses bottes lacées d'Ian Anderson, sortant de sa robe superbe; l'on se retrouve en plein milieu d'un solo de guitare atrocement croche, le son crache, le type joue derrière sa tête (ce qui fut l'un des secrets d'Hendrix, toujours lui !) puis s'exécute avec archet (ce qui est l'un des secrets de Led Zeppelin), il s'établit un dialogue avec la batterie pendant qu'on s'affaire à arranger quelque chose, on revient dans le pattern, c'est fini.

La chanson titre du premier album agresse, une guitare sèche folk noyée dans le vacarme électrifié, qui verse, solo, dans le blues avec un son très sec habile, il y a plusieurs états d'âme, puis c'est la chanson titre du prochain album, un gros mélo qui s'appelle "Magazine", où les claviers sont presque nuls, la batterie très in-beat, les guitares standard avec ces sortes de petits décroscendo déboulants entre les refrains et personne qui ne bouge.

Puis des cris familiers, ce ne sont pas ceux de Heart mais ceux de Sonja Kristina du superbe album "Curved Air live", plagiat ou hasard ? On se retrouve dans un gros air commercial, criard, répétitif, qu'on nous qualifie de "chanson à boire", puis, l'hystérique et le fantasmagique "Magic Man" triomphal, un son foudroyant, une maîtrise abasourdissante, des rushs se suivent, on plonge dans "Crazy on you", on s'écarlate, on devient bleu, c'est raide. Deux rappels très rockers. Ann Wilson joue un peu à la Janis et puis ?

Un vaste décor simili-bois-rond, des escaliers far-west qui mènent aux drums, des colonnes avec un écriteau : SALOON, de fausses fenêtres

qui montent une quinzaine de pieds, une lune plate avec des nuages peints dessus, d'autres poutres, une banderolle "Native sons", jusqu'au gong qui a l'air de bois.

L'on voit venir un barbu dans un costume style Daniel Boone, son acolyte, genre cowboy, un autre

type à gauche l'air timide; ils sont assis tous les trois au milieu de la scène et mélodient tendrement un truc vaguement Simongarfunkelien. On demande aux gens, comme à des enfants, de taper dans leurs mains, ça m'évoque du Cat Stevens, je ne suis pas très familier avec Loggins & Messina, la slide guitar très western gémit, des voix faiblement lamentardes jaillissent en cascades, des beats tac-a-tac, des sax très cabaret hollywoodien, des petites finales faciles et prévues applaudies, des mandolines paysannes, des violons sensibles, des sets carrés versant dans le très très Nashville, guitares genre Bonanza.

Des voix shawnphillipques me semblent s'infiltrer dans des airs dignes de Willie Lamothe, on applaudit à tout rompre un gadget aussi usé que de faire un train avec un orgue et une batterie, ça m'a l'air de retomber dans le Blood Sweat & Tears pour s'époumonner dans le pathos, ça vire groovy, je ne comprends absolument pas leur musique, je ne ressens rien, le camarade Christian, de Mainmise, vient me rejoindre, il est là, il chante avec Loggins & Messina; moi je m'en vais, vous avez deviné que ce n'était pas tout-à-fait ma place...

Clodomir Sauvé

Si je dis tout de suite qu'il s'agissait là d'un concert d'adieu, j'espère qu'immédiatement on me demanderait à quoi peut ressembler un adieu de la part d'un groupe qui a fait ses preuves depuis longtemps déjà, bientôt six ans. Alors voilà : à cette date je n'avais jamais assisté à ce genre spécial de concert, mais je n'ai aucunement besoin de points de comparaison pour assurément affirmer que c'était un concert d'adieu tout-à-fait réussi; si réussi d'ailleurs qu'il obligea les bigues bosses à éteindre ces grands phares blancs du forum qui aveuglent et, d'habitude, servent à couper les efforts désespérés des spectateurs en quête d'un rappel. Pourtant nous n'en étions qu'au deuxième, enfin... il faut croire que les musiciens s'étaient éreintés à l'ouvrage, ouvrage débuté au son des ballades, des chansons aux saveurs "western and country", puis s'achemina vers des thèmes plus connus, plus proches de ce qu'attendait une foule brailante et sautillante (Vahevela, Angry Eyes, Trilogy, Mama don't dance...) qui en avait tout son soul. Le tout avait l'allure irréfrenable d'un gigantesque pot-pourri. Un train lancé à pleine vapeur n'aurait pas plus emballé chevaux et vaches



rock

(qui se seraient crus dans les prés verts du Connecticut) applaudissant lorsqu'ils le pouvaient.

Ce soir-là Kenny Loggins avait décidé de ne pas jouer de guitare; il nous réservait sa plus belle voix ainsi que plusieurs effets de percussions par-ci par-là. De toutes façons je ne pense pas que Jim Messina ait besoin, à ses côtés, s'une guitare de support, car à lui seul il vaut ce que "Loggins and Messina" a réussi à

valoir, grâce à lui. Mais c'est un taciturne. Il devrait être, plus qu'il ne l'est présentement, immensément cher à nos coeurs, bref... Je ne sais plus trop si c'est bien au forum qu'a eu lieu le spectacle : on se serait imaginé au bar ou à une table d'un de ces saloons en ces temps glorieux de Buffalo Bill. L'atmosphère était relax. Loggins et Messina, à force de temps, sont devenus de superbes arrangeurs. Avec eux tout prend figure de style.

Le décor se composait d'une lune vaporeuse, d'une ou deux fenêtres, de l'inscription "Native Son" (titre de leur dernier album) gravé sur une enseigne. Il n'y avait pas de ces éclairages violents; surtout des rouges et des jaunes tamisés. Ce montage donnait une intimité difficile à obtenir dans une salle aussi vaste et aussi anonyme que celle du forum. A tout cela il manquait un cheval attendant son maître... quoi qu'il se serait enfui ayant les oreil-

les trop sensibles, mais nous, bipèdes parlants, nous n'avions pas à nous plaindre. L'ingénieur du son s'était distingué; il aurait pu monter sur scène et se faire applaudir. Et c'est encore redevable à Jim Messina (il produit le groupe depuis ses débuts). N'oubliez pas Jim, et ne le quittez pas des yeux; après "Poco" et "Loggins and Messina", quelles propretés (de style) nous attendent ?...

Christian Belleau

ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA

Laser Light Orchestra

Place des Nations, 3 septembre, il fait froid; des gens se lancent des étincelles dans les cheveux, une foule immense. Widomaker s'amène, un groupe hard rock exubérant dont les costumes vont du smoking mauve au peignoir genre courtepoinette, et qui garoche des patterns enragés, genre Led Zeppelin de 2ème classe, aux influences un peu vieillottes; le rock heavy commence à être vieux. Le guitariste bondissant, sautillant, capricant, déambulant sur scène tel qu'un Groucho Marx, captive l'attention. Le chanteur descend dans la foule et fume une bouffée de joint, titube en remontant; sa voix n'a pas de relief. Widomaker s'en va... aucune veuve dans la foule.

Puis, rien pendant 35 minutes.

Soudain, des rayons lasers; des bandes enregistrées: des voix, des sons bizarres, des alléluias... c'est l'entrée,

les claviers éberlurent, la guitare électrique est mordante, c'est E.L.O., la foule est saisie. C'est la reprise du spectacle du 3 juillet l'an dernier dans un ordre différent; vous savez, c'est ce genre de concert au style rodé par coeur, bourré de gros hits à demi idolâtrés, avec ses descentes pathétiques pompeuses, ses mello-trons angéliques faciles, ses batteries quelconques, ses mélodies vaguement surannées dont la nostalgie poigne, ses intros menaçantes, les coupures et les textures, ses patterns variés, ses violons souples, ses lustres rock'n roll. Le laser frappe le violoncelliste au costume argenté, c'est un solo tragique, électrique, hystérique, il vrille dans "l'abeille" de Rimski-Korsakov, il y a plein d'écho et de verb; le concert continue, d'autres hits, d'autres rushes.

Le laser est braqué sur la toile du fond, sorte de fresque

bucolique immense, d'autres bandes pré-enregistrées (le disque) jouent dans la noirceur, c'est "Eldorado", les gens sont heureux.

Et toujours ce feeling un peu bâtard, cette rupture entre les refrains rock'n roll standard et les moments non-chantés progressifs quasi-studieux. Un autre solo, cette fois c'est le violon, le laser frappe la boule aux miroirs, le monsieur zigonne de montées et de descentes, il vire tzigane, il s'essaie en pizzicato, il verse dans le rigodon en sautant sur une patte, la foule participe, on se retrouve dans un morceau conventionnel, encore un laser, c'est la fête, le violoncelliste exhibitionniste cabriole, un autre laser qui semble tomber des étoiles, roll over Beethoven, le rappel final, un dernier soubresaut de fête et c'est fini.

Clodomir Sauvé.

L'OISEAU SABBAT

L'on passe les stands où l'on vend des chandails BTO et des petits posters à \$ 2, des tas de gens en jeans gravitent, partout la bière s'ingurgite, un brouhaha farainieux remplit l'air tiède de la Place des Nations; puis, soudain, un spot blanc, on voit des gens qui s'installent, qu'on prendrait pour des spectateurs à leur costume. ils se jettent sur leurs instruments, un son brut jaillit : la voix distordue dont l'écho se répercute et qui hurle allègrement dans un timbre aussi professionnel que celui d'Elvis, a l'heur de fouetter la foule. On se met bientôt à taper du pied et des mains et les vibrations du béton se mélangent avec celles de la basse. Pagliario annonce une "petite chanson", c'est un pattern mordant avec la basse qui palpite comme le coeur d'un speed-freak mélancolique, ça grogne rauque, on chante partout dans la foule qu'"y a une émeute dans la prison !" avec passion. Pagliario continue : "On es-tu en forme ? On est icitte pour avoir du fun... Okay ?!" On se retrouve dans un vieux riff de guitare du genre C.C.R., peut-être aux états-unis dans les années 68, c'est un voyage dans l'espace-temps, des "yeah" fusent. des paquets de guitares fuzzées nous envahissent; devant. l'homme aux cheveux noirs dit : "On va vous dmander d'taper des mains". Le beat n'est pas compliqué, c'est le rock'n roll classique en MI-LA-SI, les gars ne grouillent presque pas, ça assomme. L'on se retrouve dans une espèce de bossa-nova sournoisement teintée disco, on fait des tas de "o - o - o", on parle de sujets profonds du genre "chapeau d'espagnol"; ça continue, ça déferle, puis Pag annonce : "un GROS succès pour moi, Rain Shower". C'est un machin paroxysmal dans le style plain slow mélo avec plein de mots larmoyants et des airs de l'accabit du premier album de Hendrix, la finale est extraordinaire. Puis quoi ?

J'entends frapper ! Les gens sont heureux, ils sourient, ils chantent avec Pagliario "Personne ne peut m'arrêter", la conclusion est grimpeante apocalyptique, on applaudit, on se lève, on insiste en vain, quelques "boo", Pag a fini.

Il se dresse alors un décor superbe, une espèce d'arc gigantesque, texture bakélite, crénelé, surplombe la scène où se dresse une batterie dont la base est recouverte de miroirs, une sorte de plaque métalloïde carrée est au fond. Au bout d'un moment, le chaos. Des flashes de kodak crépitent, l'arc s'illumine de néons écarlates, des hommes en costumes propres colorés se déchaînent d'un air nonchalant sur du gros rock bien poli, plein de voix archi-nerveuses, le lead-guitar pique habilement, Bachman Turner Overdrive.

BACHMAN TURNER OVERDRIVE

L'ambiance est à peu près la même que pour Pag, seulement, les riffs sont beaucoup plus élaborés et bien qu'aussi répétitifs, ce qui est le secret du rock'n roll, ils plaisent à la foule. Avec ses textes indiscernables qui tiennent de la palilalie et du psittacisme, ses beats pesants, ses guitaristes cambrés qui jettent tour à tour de l'hésitation, du désarroi, de l'agressivité, ce rock a la magie hypnoïde, on est pris partout au piège, on est envoûté. La guitare hulule; et puis soudain, ça s'écroule on revient dans le refrain, c'est un truc du premier album de BTO, on s'engouffre.

On pique assez sauvage sur la guitare, des crissements qui se crispent, des cris, c'est burlesque et commère. c'est rebelle, et paf ! les fumigènes roses, les néons sur l'arc qui s'affolent, il sort des lames de rasoir du puissant système de son, le rock cataracte. C'est le groupe nord-américain standard, jouant du rock'n roll classique devant un public qui le vit plus qu'il ne le comprend. Le rock'n roll c'est dans les tripes.

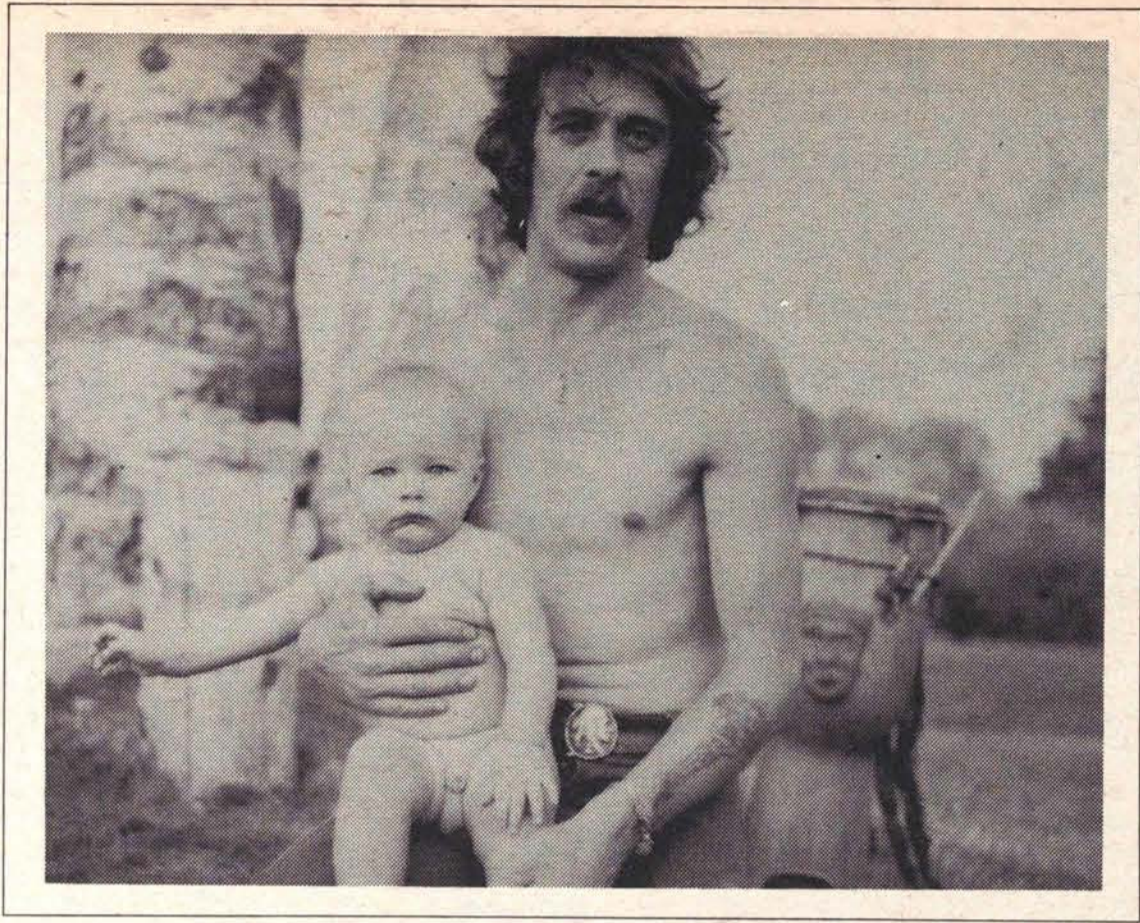
Le beat soulève, la voix crie "Rock is my life", l'écho-tape schizophrénise, le pattern "varge" brillamment, c'est BTO ou quelqu'un d'autre, on ne sait trop, nous

sommes quelque part en Amérique entre 1967 et 1982, l'homme en avant chante "we wonder were we are", la batterie se gonfle, rien ne compte plus que ce baseman nonchalant, nous suivons des couloirs étranges et kraak ! les bombes au magnésium fulgurent, la plaque métalloïde est un autre bidule à néons qui affiche BTO en tournoyant, l'oiseau rock passe.

Goodbye, bye-bye !" le groupe est compact, c'est saccadé, c'est violent... non c'est gentil, c'est de l'agression bon marché qu'on fait comme un voyage organisé, c'est le souvenir d'un juke box de restaurant et d'une frite avec quelqu'un qu'on aimait bien, c'est le souvenir d'une radio d'auto, la nuit, l'hiver dernier en pleine poudrière; BTO fait partie des gens.

C'est une sorte de cérémonie obscure, un culte mystérieux, un sabbat bizarre; l'espèce de prophète chante : "Hey you, sha-la-la-la" et les mutants, tapant dans leurs mains, répondent : "Hey you, sha-la-la-la..." on est fasciné. BTO n'y est peut-être pas sincère, mais l'on fait comme. On fait toujours comme, quoiqu'on veuille. Des "rock'n roll" rauques percent dans le tohu-bohu électrique, la guitare est aigue, agile; voilà le rappel un solo remarquable de batterie emboucanée truffé de variations dégradées, puis nu-main vivement... La trajectoire est raide, l'on fait répéter aux gens "Taking care of business" 10 ou 15 fois, les spots bondissent sur la foule... le showbizz a ses clins d'yeux. On s'en va.

Clodomir Sauvé



TOUBABOU

Propos recueillis par Clodomir Sauvé et Michèle Favreau

Se retrouver, au bout de quelques heures de camionnette à parler d'entités invisibles et de mutants, quelque part dans le coin de Low, dans la région de la rivière Gatineau, un jeudi midi en plein milieu d'août, sur un petit sentier cahoteux, loin dans la forêt, à la recherche d'une maison blanche, a quelque chose d'étonnant. Michèle et moi trouvons finalement l'endroit, c'était loin, notre plan n'est pas précis, bon c'est là.

Photos Danielle Arseno

Nous descendons. Des gens s'affairent autour de la maison, des enfants jouent, un calme immense plane sur la place. On entre : à l'intérieur, dans une sorte de salon aux murs tapissés de motifs floraux, meublé d'antiquités superbes, des tas de tambours disposés ça et là. Devant nous, Lise Cousineau, qui doit presque aussitôt partir pour la ville et à contre-cœur, sourit avec une tendresse énorme.

Michel Séguin, le cœur, les pulsations de Toubabou, s'amène. Les yeux chargés d'éclairs, fumant sa pipe lentement, le bonhomme a je ne sais quoi d'auguste, qui fascine; puis, soudain, tout en s'informant chacun de soi, l'on se retrouve en plein milieu d'un champ, pas très loin de la maison, les pieds dans un trou à demi rempli de bois sec.

Michel Séguin nous accueille en parlant la langue du tambour, il joue d'une façon superbe et l'on se sent vite envoûté. Il communique, tel que dans la jungle, avec les gens de la maison qui répondent, l'on vient nous porter de l'eau; fin d'après-midi tranquille, nous allons parler quelques temps.

Nous passons quelque temps, encore, le magnétophone éteint, à parler de nuits fraîches qui tombent subrepticement, de la cérémonie originale du baptême qui aura lieu deux jours plus tard près du gros arbre, de l'autre côté. Nous parlons de futur et de survie, de la ville et de la campagne.

En partant nous croisons deux petites filles sur une espèce de charrue de type ancien, devant d'authentiques bécosses, qui jouent, debout en équilibre; Michel Séguin les fixe d'un oeil d'argus, il sourit, il leur demande ce qu'elles font... eh bien, elles sont dans l'espace et flot-tent sur un vaisseau spatial, la charrue n'est rien d'autre qu'un module lunaire, et... nous décrochant un sourire formidable, l'enfant spécifie : "Mais ce n'est pas réellement réel !"

Si loin de la ville et de sa tension, au fond d'un décor agréable, ces deux fillettes jouant au cosmonaute parmi les vieilleries, furent à la fois le plus paradoxal et le dernier flash de ce jour.

T : Toubabou, ça toujours été un esprit, toubabou...

C : Ça veut dire homme blanc si je ne me trompe...

S : Oui, ça veut dire homme blanc, qu'est ce qu'il y a de plus blanc qu'un québécois dans le fond des îles en quelque part ou...

à Cuba, ou Tombouctou ? mais c'est pas ça que ça veut dire, tu vois, ça veut dire étranger, mystérieux ; les gens y savent pas ça. C'est bon qu'on soit assis ici, parce que j'ai jamais dit ça réellement à des gens Bon, ça a été l'homme blanc qui tape sur des tambours... qu'est-ce qu'y a de plus blanc que moi dans ces places-là ? Mais en fait, ça veut dire "étranger", magique tu peux être du même pays, arriver de la terre à côté, pis les gens vont dire "Toubabou".

C : Comme ça, ceux qui feraient un lien avec le nègre blanc d'Amérique pis des trucs comme ça, ils seraient à côté de la question ?

T : Non, des fois, moi je vais te dire franchement, ça m'emmerde. J'ai rien contre personne, les couleurs pour moi ça jamais été un problème. Quand j'étais un tout petit bonhomme, il y avait un chinois à côté de bonhomme, il y avait un chinois à côté de bonhomme, l'autre bord c'était des jamaïcains, c'était dans le coin de Hull. Quand je suis arrivé j'avais trois-quatre ans, c'était réellement proche pour moi. C'était rien. De voir, moi, la petite fille d'à côté qui était une jamaïcaine, partir pour aller à la grocerie du coin pis revenir chez-eux avec le sac sur la tête, ben il n'y avait pas de problèmes... c'était beau finalement. C'était tout pro-

che. J'ai fait un voyage, c'est à dire plusieurs voyages, j'suis parti assez jeune, un voyage très intense dans le fond du monde, dans le fond du monde... les gens ils me disaient des choses...

C : Mais tu venais du fond du monde, toi-même ?

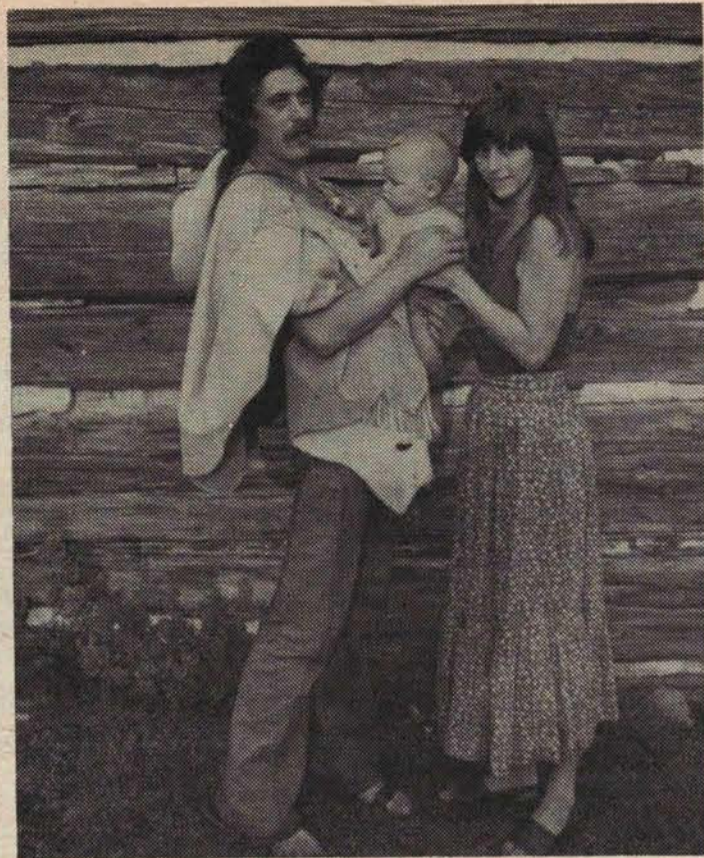
T : Ouais, pis je revenais, pis les gars commençaient à me dire, à un moment donné : "Séguin, t'es plein de marde"... tsé...

C : T'es un Africain, t'es un cannibale... dans ce genre là ?

T : "Tu ne sais pas ce qui se passe, ici, c'est ça !" bon, pis "T'es heavy" t'es lourd... c'était comme ça avec la région de Montréal, bon. Je me suis assis là, pis j'ai dit oui, peut-être... tout seul tsé, parce que c'est toujours dans mon intérieur que ça se passe.

C : Est-ce que tu fais des références à ceux qui disent : "Bon, ben Séguin c'est toujours le gars, tsé qui rentre dans les "jam sessions" pis, bon, ben c'est lui qui décide de tout et dès que Séguin arrive quelque part, il change tout..."

T : Séguin, il communique, tu vois, Séguin, il arrive ; il va communiquer avec quelqu'un. On arrive à une place pis on parle... Si je parle ta langue, si tu parles-j'sépas l'irroquois, pis ça s'adonne que j'ai connu ton frère, ton oncle... je vais parler avec toi, je vais parler ta langue avec toi, je vais savoir, c'est quoi, toi ?... Alors c'est ça qui arrive, tu vois, les gars ils disent "t'es heavy t'es ici, t'es ça" moi j'suis parti arpès ça, down, je disais "maudit pourquoi y sont comme ça ?"...



veux dire : réellement j'm'en suis allé dans le fond des îles, j'ai commencé à jouer avec toutes sortes de gars, pis ça marchait à merveille... pas de problèmes. Je suis allé dans le fond de Now York avec Ian Hammer et d'autres, ces gars-là, les sessions... Ça marchait à merveille, on avait du plaisir comme t'as jamais vu... alors là je suis revenu et j'ai dit "les gars là, mangez de la merde" Okay, hein !... Vous autres vous êtes dans votre cour, assis icitte comme ça, hein ! J'ai rien contre ça, mais ne dites pas "y a ci ou y a ça..." soyez un peu plus ouverts ! Faut pas que tu te promènes comme ça, c'est vrai !

C : En fait, ce que tu as essayé de faire, c'est d'avoir un langage universel ? Je me rappelles un morceau sur "Attente" on entend les oiseaux ça doit être les oiseaux du coin ici, avec un tambour haïtien pis un tambour...

T : C'est ça, c'est ça.

C : A ce moment-là, toi, tu le vois comme un langage universel ?

T : Moi, je vois, tu vois... je ne peux pas croire que c'est fermé comme ça. Comme je te dis, tout-à-l'heure, j'ai parlé des sons, les sons ça entoure la terre. Tu ne peux pas rester assis, là, dans le fond de ta cour jamais sortir. Je me souviens, quand j'avais sept-huit ans, je sors de la cour, je m'en vais de l'autre côté, j'étais toujours parti d'un côté ou de l'autre... Je découvre qu'il y a des petites filles dans une cour à six blocs de chez-nous, elles jouaient à la corde à danser, elles aussi, mais elles jouaient à deux cordes... Alors je suis arrivé chez-nous pis j'ai dit à mes petites soeurs : "Hey, vous dansez comme ça, à une corde, moi je vais vous dire une affaire, elles mettent deux cordes, pis elles s'en vont sur un bord pis sur l'autre... mais... il y a autre chose qui se passe, partout, tu vois, partout, partout... il ne faut pas se promener comme ça, faut communiquer ! la terre est petite, hein ? !!!

C : Les Québécois seraient trop québécois Ils deviendraient un peu trop bornés par le patrimoine ?

T : Sont, sont, sont... il y a d'autres choses que ça ! Tu peux être, sans devenir une grosse vedette, là, j'veux dire y'en a qui... visent les Etats-Unis, la piasse... Faut pas oublier que toute la musique qui se passe, là-bas, au point de vue guitares électriques, c'est fantastique... l'électronique... mais la piasse ! C'est réellement la piasse, l'américain dollar... les styles de musique, c'est ça. Ils disent des fois : "on fait ci, on fait ça" mais c'est quoi qu'On fait ? On fait "rock" ça s'appelle rock, ça vient de quoi ? On fait "funky" ça vient d'où ? Demandez-vous toutes ces affaires-là... Alors moi...moi, y a une fille Louise Forestier, souvent je fais des affaires avec elle... fantastique ! une fille incroyable ! Raoul Duguay, pur ! un gars, comme ça, là, tsé... on s'en va c'est vrai, c'est l'Abitibi, c'est ... les Séguins, on a du plaisir, il y a des choses comme ça...

C : Tu t'entends bien avec les autres mu-

siciens au Québec ?

T : Non j'ai des problèmes des fois. J'ai eu des problèmes avec des musiciens des fois qui sont...

M : Est-ce que c'est le nationalisme québécois... la xénophobie ou quoi ?

T : Non, c'est une question d'insécurité je crois.

M : Oui...

T : Oui, c'est platte à dire, mais c'est une question chez eux d'encore insécure : ils vont rencontrer une personne qui parle Anglais, hein ! tiens ! j'ai eu l'expérience j'amenais des amis chez nous...

M : Oui, oui...

T : Ils parlaient anglais, avec nous-autres " y é noir, y é noir..." j'veux dire : les gars, y savent pu quoi dire, pis y sont gênés, pis y sont pus capables de jouer. Moi, j'dis "jouez" ! Tu sais jouer du piano, arrêtes de dire, tsé, que tu sais... Joues ! Parce que moi quand je vais chez eux, on joue. Pis j'veux qu'on touche à toutes sortes de choses, pis qu'on parle...

C : Peut-être finalement que ce serait juste une question d'orgueil de la part de certains gars qui voient Séguin arriver, pis Séguin sait où c'est qu'y veut aller... Toi tu sais où tu veux aller auqnd tu commences à j tu sais où tu veux aller quqnd tu comm tu sais où tu veux aller quand tu commences à jouer, j'imagine... Comme là, regardes, tantôt tu m'as joué quelque chose, j'ai remarqué qu'à un moment donné vous jouiez synchronisés, ton frère et toi parfaitement, tsé !

T : Ah ! Oui, oui...
C : J'veux dire, toi, à ce moment-là, ce n'est pas juste de l'improvisation : il y a quelque chose de savant là-dedans ?
T : C'est ça que je dis, au début.

C : Mais moi, j'étais convaincu que, bon, j'ai écouté tes disques hier, pis j'écoute ça, j'entends ça, pis ça m'a l'air improvisé j'peux pas, j'pouvais pas concevoir ça savant.
T : Le disque, il s'appelait "ATTENTE"

M : C'était ton dernier ?

T : Oui, ça s'appelait "Attente" C'est mon dernier, je ne veux pas dire que c'est mon dernier parce que...

C : T'as envie d'en faire d'autres.

T : Oui, oui, j'ai envie d'en faire d'autres. ça c'est sûr, quoi exactement... moi je sais pas, tu vois... Le dernier, parlons du dernier. Il y avait des gars comme Robert Stanley, Yvan Ouellette, - Farmer, des

familles qui viennent de La Gatineau. Denis Farmer c'est un gars d'un peu avant le Ville Emard, les années sombres, là, y a cinq-six ans... Il me donne un coup de téléphone, c'tun gars que j'connais depuis longtemps, tsé, le gros Farmer, pis c'tun musicien l'fun... il m'appelle, il jouait dans les petites banlieues de New-York, j'sais pas, avec un groupe... "Qu'est-ce qui se passe à Montréal ?" Y se passe toutes sortes de choses à Montréal, si ça te tente, viens faire un tour... Il est venu... on habitait sur la rue Décarie dans le temps, il est venu là, on avait un appartement, il a rencontré tout le monde... Il y a eu toutes sortes d'amis qui sont venus comme ça, on faisait de la musique ensemble. Quand "Attente" est arrivé, c'était des amis, comme ça, qui faisaient des choses, mais des fois y avait des malentendus, y avait des frictions...

C : Il a été long à travailler ce disque-là ?

T : Non, non. C'était des choses qu'on faisait depuis j'sais pas combien de temps, même avant le Ville Emard, des choses comme "Yamanek", on faisait ça avant le Ville Emard, il y avait des pièces comme " a freak assez" et un vieux riff que je fais depuis longtemps "Ambush" Le disque était le fun à faire. Le bouleau c'était l'écorce du bouleau d'un des premiers tambours, le premier tambour que j'ai jamais fait. Essayez de faire un tambour en bouleau, c'est dur.

C : T'as pas tellement tra... T'as jamais travaillé ton son avec des échos, des "phase-shifter" et puis des trucs comme ça ?

T : Oui, Oui, Oui

C : Oui ?

T : Oui, oui, j'ai déjà tout essayé ça. Mais ça marche pas, ça c'est forcé. C'est comme prendre un Iroquois dans le fond d'une tribu, j'sais pas où, pis l'amener à la ville, pis là, lui dire tu vis là, pis tu fais ça." C'est forcer l'instrument. J'ai déjà essayé, mais c'est pas correct, c'est pas le son que c'est supposé être. En studio des fois, on peut faire des effets "le fun" tu vois, mais il faut les travailler. Avec un plancher de bois, pis un micro dans la flûte du tambour en bas, pis un micro en haut, t'as une grosse "basse", bon, t'as des choses intéressantes, mais pas toujours, parce que c'est pas naturel au tambour. L'Iroquois y peut se permettre d'aller faire un tour en ville de temps en temps, le gars, mais il faut qu'il revienne, parce que c'est pas son beat, c'est pas son affaire. Les choses électroniques, les

moogs, les synthétizers, ces choses là, tu gardes tout ça ensemble, pis... tu peux faire une balance entre les deux, mais il faut que tu gardes Un comme idée dans ton équipe... lui c'est Un sauvage, ou Un africain, pis lui il joue comme ça. Ti-Georges, c'est un haïtien, il joue ses folklores haïtiens, je veux dire, on fait des swings ensemble, des choses comme ça, on se monte différentes affaires, mais c'est un gars de folklore. Il peut rentrer pis faire, avec son feeling, plonger dans du rock & roll ou du swing ou du jazz, tsé, c'est juste une question de bit. Mais les instruments il faut que tu les gardes comme ils sont, j'ai déjà essayé de mettre des affaires... Je mets un micro en haut, là, pis là je peux me promener, parce que... je sais pas, les batteurs, ils restent toujours pris devant leur instrument, y sont pas capables de bouger, tu vois, pis j'trouve ça... un guitariste avec sa guitare électrique c'est la même chose. Tu peux te promener, n'importe quel instrument tu peux le promener, c'est tellement fantastique, parce que des fois juste de changer de trois pas, jsute de trois pas, des fois ça change toute l'énergie de place. Mais quand t'es pris, t'es cloué là, tu peux pas partir, ton instrument est là comme ça, pouf, l'énergie autour est tellement mauvaise. c'est... tsé, mais quand tu peux bouger des fois tu fais trois pas, tu t'en vas de l'autre côté, ton oreille change, pis t'as une autre façon de communiquer avec les gens.

C : Pis Toubabou ? Qu'est-ce qui se passe avec Toubabou ?

T : Toubabou ?

C : Qu'est ce qui se passe avec Toubabou c'est un rituel finalement, si je comprends bien.

T : C'est un esprit... c'est tout ce que ça a été, un esprit, ça peut pas être un groupe.

M : C'est pas un groupe ?

T : Ca peut pas être un groupe parce que des groupes, là c'est ben correct, mais moi j'ai jamais été capable d'arriver là... je peux pas arriver pis dire à un gars : Toubabou fait ça. Bon. Les musiciens, on fait un show, on fait un disque, on fait des spectacles, t'as pas le droit d'aller jouer avec... ou faire des sessions avec... Tu peux pas, tu peux jamais dire ça à personne, tu vois, on communique ensemble, on fait nos sons avec nos instruments, tu ne peux pas arriver pis dire à ton chum "Bonhomme, t'as pas le droit d'aller là" ou "moi je te paye tant par semaine pis tu restes là, pis tu fais partie de cette affaire-là" Rester là, en groupe, comme ça avec des conditions, tu peux pas faire ça. Si ça te tente, toi, d'aller voir le monde ?



l'arbre sacré...

S'il y a "Harmonium" qui vient pour faire la fête, ou Maneige, j'sais pas, pis il aime ton son... Pourquoi que t'irais pas communiquer avec ces gars-là, faire des choses
M : Ben oui...

T : Toubabou c'est c'est... fallait que ça soit identifié.

C : Ca se fait de plus en plus. Je pense...

T : Je ne sais pas si ça se fait... A New-York ça s'est toujours fait comme ça... Ben... pas toujours, mais ça se fait beaucoup, beaucoup, toute la gang, pis ils font des disques ensemble, pis des disques appréciés. C'est à cause du monde ...

M : Est-ce que tu penses que c'est ça, au Québec, que les autres musiciens te reprochent ou qui les agace chez toi, cette espèce d'ouverture internationale ?

T : Tu reviens toujours à ça !

M : Oui ?

T : Oui, j'pense que des fois... ce qui arrive c'est l'impatience. Tu vois, les gens sont toujours très impatients, si au lieu d'arriver...

C : C'est peut-être trop d'orgueil... moi je le perçois comme ça...

T : Hein ? Non, non, c'est l'impatience, le rush naturel. Laisser passer un peu de temps, pis s'asseoir là, pis dire : salut, comment ça va, t'sé ? Les gars arrivent "Klaow !" ils insistent, tu vois... si tu travailles, t'as pas le temps de t'asseoir là deux secondes, de parler. Il y en a qui le font.

C : Pas de problèmes...

T : Il n'y a pas de problème après ça, on sait c'qu'il y a, ce qui se passe; et puis y a ça, ça, et ça... toi t'es là; moi je suis là. Moi je fais ci; toi tu fais ça. La vie c'est d'apprendre. Pour avancer, la seule façon c'est d'apprendre des choses, "bon ben,

toi, dis-moi..." "Bon ben moi j'vais te dire... moi, je pense que telle chose est comme ça... Moi c'est ma façon de faire. Tu vois, si tu peux m'apporter quelque chose, toi, ben envoye fort, mais il ne faut pas que tu sois pressé, il ne faut pas que tu me bouscule, il ne faut pas que tu arrives pis..."

C : Je te pousse dans le dos...

T : Pis t'imposer, arriver à un moment donné, pis sortir ta guitare pis tout d'un coup tu pars wouinyeinwouinyein... ou non non faut pas que tu fasses ça... il y a une façon de le faire, visuellement, toutes ces choses là. Tu peux arriver avec un tambour, mais il ne faut pas que tu arrives avec la tête entre les deux jambes. Faut jamais que tu arrives avec la tête entre les deux jambes, ou saoul comme une botte, ou tellement parti sur j'sais pas quoi, parce qu'il y a beaucoup de monde, ils ne peuvent même pas faire ça à l'état naturel, à l'état comme ça, le matin ou l'après-midi, ce qu'ils font, s'ils ont trois ou quatre bonnes bouteilles dans le corps pis j'sais pas combien de joints, ils arrivent, pis ils sont heavy ! Parce que j'ai rencontré des bonhommes, des fois, le lendemain ou une semaine après, je leur en voulais, parce qu'ils

sont arrivés tout d'un coup, je faisais un jam au café Campus, des amis, je ne mentionnerai aucun nom, par exemple un musicien d'un groupe connu, tu vois, un groupe connu québécois, y arrive là, il s'assoit en arrière des timbalèses pis il commence : "Bang bang bang" durant une pièce incroyable où Lise a chantait, tout le monde blowait... là je me revire de bord, pis je viens le voir doucement pendant que je jouais, j'avais le tambour entre mes jambes, pis j'ai dit : "Bonhomme, t'sé, joues pas n'importe quoi, n'importe quand, t'sé, ECOUTE ! ECOUTE AVANT! Arrive pas boumboumboumboum, écoutes ce qui se passe, après ça, sais-tu ce qu'y m'a dit le gars ? " Manges de la marde, Séguin." Sais-tu ce que j'ai fait, moi, j'ai arrêté le groupe. J'ai pu rejouer. Si t'as un gars qui a à peine vingt-deux ans, ça fait peut-être six mois qu'il joue de la batterie, ou peut-être un an... pis y joue trois-quatre accords, pis y va se permettre d'embarquer sur une scène, pluger ses affaires, pis dire à quelqu'un qui joue depuis quinze ans, vingt ans, pis qui sait ce qui se passe, de manger de la marde, tu vois JAMAIS ça, jamais il y a des choses de même aux Etats-Unis ! Aux

Etats-Unis tu ne verrais pas ça. J'ai vu à Boston, les gars s'assoient là, les jeunes, si ya a quelqu'un qui dit Okay, tu peux prendre telle chose, fais-moi ça-ça-ça, y vont le respecter - En Afrique, là, c'est le comble de ça parce que ... JAMAIS... le gars il se ferait donner des coups de pieds dans le cul comme il n'aurait jamais eu...

C : Tu souris toujours, t'as l'air toujours heureux quand tu joues. Est-ce que ça t'arrive de jouer malheureux ?

T : Je pense que c'est impossible. Des fois en spectacle, t'es bien obligé. T'es pas tellement bien, parce qu'il y a des choses des fois dans ton environnement... ya des journées des fois que c'est platte. Il y a des communications avec des gens que c'est réellement con. Il n'y a aucune solution sauf le temps. Ou bien t'es pas en forme...

M : Mais quand tu les regardes là, les musiciens, quand tu me dis par exemple que c'est comme des couteaux qui sortent de tes yeux, quand tu les regardes de cette façon-là c'est pas du tout agressif chez toi. C'est une manière de... pas de forcer la communication, si tu veux, mais peut-être de l'intensifier, là, ou de la rétablir ?

T : On est toujours dans un rush encore, je reviens toujours à ça, on est toujours dans un speed, on est dans un engrenage qui va très vite. On peut pas communiquer, tout le monde veut parler en même temps, tout le monde veut dire quelque chose, pis c'est la même chose avec les instruments... à un moment donné tout le monde veut parler en même temps, avec son instrument, mais qu'est-ce qui arrive ? Il n'y a plus rien, la roue tourne tout croche, il manque des dents, ça fait katawk katawk t'sé, il manque des bouts, ça marche pas...

C : C'est la musique de Babel à ce moment-là...

M : Oui mais ça, tu ne crois pas que c'est complètement lié à notre manière de fonctionner justement en Occident, à notre mode de relation, qui fait que c'est toujours chacun individuellement qui veut s'imposer, et c'est la confusion, c'est la compétition qui tue la communication finalement. C'est qu'elle n'a pas le temps de s'établir ! Si chacun veut tout de suite imposer son affaire, ben tu crées une cacophonie, tu ne crée pas une harmonie. Tu ne prends pas le temps de laisser les choses s'insinuer.

T : Ici, tu sais, le matin, dans le fond là-bas, de ta fenêtre, là, juste là, là, c'est un champs d'avoine, tu vois dans le bas les chevreuils ils viennent manger l'avoine.

M : Ah ! oui, j' imagine...

C : Puis c'est bon ?

T : Aye aye aye c'est le fun ! En haut sur la côte il y a un ours qui habite là.

C : T'aimes beaucoup les bêtes qu'il y a autour de chez toi ?

T : Ah oui, j'aime ça... regarde, peut-être que vous ne saviez pas ça, le petit chien qui est là là, c'est une louve ça !

M : Oui !

T : C'est une louve.



Tenter d'oublier l'imagerie stagnante, à l'affectation stylisée du théâtre Alcan, dimanche-au-soir-à-tivi, où l'on démontre systématiquement que c'est par méprise - sinon par mépris - qu'on n'est pas Français. La "pension Velder" théâtralement travestie nous en aura presque convaincus. Même l'accent corroborera. Colonialisme entropique à progression régressive géométriquement décuplée par la passivité d'une culture qui s'ignore mais se croit reconnaître dans l'esthétique guidée des classiques universels stérilisés et inoffensifs, distillés par les naissantes compagnies de théâtre-qui-espèrent-un-jour-rejoindre-le-grand-public. Et qui y parviendront.

De quoi assommer toute sensibilité.

Indifférence de l'Enfant envers la stagnance verdâtre d'un Dollard-des-Ormeaux pétrifié dans sa statuaire du parc Lafontaine.

On s'ignorera longtemps.

Lourdeur et plagiat.

Faire comme si.

C'est qu'on part de loin, en peu de temps, en tant - en Temps - que peuple, que peu-peuple.

Rien ne procède de rien...

Emerger du méridional.

Avant 1960, l'Événement annuel, cyclique, quasi dyonisiaque - mais alors là, faut pas confondre, hein, parce que tout-de-même on est chrétien, vous me suivez, enfin quoi, on l'est ou on ne l'est pas, n'est-ce pas, et ne pas l'être, c'était ne pas être - l'Événement plus important encore que la Saint-Jean-Baptiste-avec-les-moutons-pis-toutte, ou la parade du Père Noël de chez Eaton-Itunne, l'Événement donc qui congestionne littéralement la Ville banderollée de jaune tiare (par la Ville, faut entendre le quadrilatère Crémazie-de Montigny, Bleury-de Lorimier - 1960 don't forget it -) c'était la Fête-Dieu.

Dyonisos eunuque.

Litanies somnolentes. Sans cependant assumer le Rêve. Pourtant théâtralité vivante. Participation spontanée et conditionnée du peuple, l'Espace, le Temps d'une soirée. La collectivité se plogue sur une fréquence autre, durée nouvelle qui se vit différemment. "Rendez mon coeur, rendez mon coeur, semblable au vô-ô-ô-tre".

Curé, vicaires, marguilliers, zouaves, frères et soeurs, toulmonde, l'école, première année, deuxième, les gars virgule les filles, distance, les Autres, ceux qui regardent.

Systèmes nerveux confondus harmoniquement dans l'ondulante reptation chantonnée. La fanfare croassante ponctuée de son cri shiné.

Costumes, couleurs, lenteurs, soumissions tacites. La Ville implose.

Le code est simple, ressurgira plus tard à peine voilé : les phonèmes évoluent. Répétitions anonantes enfirouâpées d'appareils vifs; soutanes insolites transportant la chambranle en quinconce de soirées iconoclastes, l'ostensoir étincelle à l'avant dans l'âcreté poignante de l'encens qui s'entortille sous le cliquetis thuriféraire, le soir s'appesantit. Les nues s'infléchissent au-dessus de l'asphalte cortège. Les corps fatigués s'effleurent en marchant mais s'oublient et s'ignorent respectivement. Ages et sexes se résorbent comme les oripeaux luminescents qui s'estompent dans la nuit. Lourdeur enivrante. Les cierges ne diffusent plus une aura discrète, mais s'affirment efficacement. Rayonnements. Vague étourdissement. Est-ce que l'heure, l'air, l'enfin printemps, la lune soudaine, le tambour qui s'imprègne quasi-douloureusement dans la résonance des cages thoraciques, les chaussures qui brûlent, "...comme nous pardonnons à ceux..."

Le reposoir. Silences successifs. La linéarité se dissipe.

Le monde se tasse. C'est-tu beau. C'est-tu éclairé. Les anges habillés de bleu pâle, de rose pâle, de jaune pâle, de vert pâle,

trionphants alentour de l'hermine matrice mouchetée, attendent et sourient, peut-être gênés de se souvenir être en semblable instant la plus grande des filles du docteur Lefebvre ou l'aîné du notaire Trempe, déguisés et dégrisés.

Les cheveux d'ange aidant, l'illusion agit, persiste, l'instant dure, devient commun. Fusion contemplative et réciproque. Chacun s'interprète autre et ne le sait pas. Le vagissement cuivré du corps de cadets interviendra : "au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour". Dispersément. Théâtralité absurde. Les spectateurs sont absents. Les acteurs ignorent en être. Le Théâtre n'existe que pour qui sait le voir.

Texte, décors, auteur, intrigues, masques ou éclairages ne concourent qu'à circonvénir l'essentiel : ces instants sacrés de contact avec l'impondérable. Une clef: le Jeu.

Provisoirement quelqu'un deviendra autre que lui-même, y croira et sera cru. Les pèlerinages intérieurs succèdent aux processions. Il ne s'agit plus de commémorer un événement, il faut le créer et le partager. L'allégorie s'abstrait. Les salles de spectacle se remplissent.

Exprimer "une" réalité. Celle du comédien consiste à traduire la sienne le plus existentiellement et le plus explicitement possible, à heure fixe. Manifestation consciente de l'écoulement du Temps et des relations entre les Êtres, chaque moment en scène sera un instant "sacré", conscientisé par l'acteur qui le vit avec les autres acteurs et le public.

Parcelle de temporalité appréhendée par un Être qui se dresse dans la durée pour saisir l'instant et le digérer à travers un ensemble complexe de circonstances artificielles. Phénomène organique. En cela le Théâtre se caractérise essentiellement. La présence physique de l'acteur en scène n'est pas qu'une évidence esthétique, une constatation mentale. Il s'agit d'un phénomène primordial, primitif.

Un Être paraît, s'assume et se donne en spectacle.

Il va vivre, le plus ontologiquement qu'il peut, il va vivre et faire vivre une réalité autre, un Temps autre. Mais la pression de ce qu'il est convenue d'appeler "la" réalité, celle du quotidien, est géométriquement multipliée par le nombre de spectateurs présents. Et le comédien doit incarner, de façon inversement proportionnelle en véracité, il doit vivre durant la représentation une réalité autre, poétique ou sacrée. En cela le comédien ne "joue" pas ; son ressentir est authentique; le "jeu" n'intervient que dans l'artifice circonstanciel auquel il lui faut croire.

"photosynthèse dramatique" exercée par l'acteur qui traduit sa lumière intérieure dans le Jeu. Alors peut poindre la "magie du théâtre", dans cet abandon du comédien, détenteur du "feu sacré" dont le combustible est l'acteur lui-même qui consume son Moi afin que naisse une entité qu'il engendre et qui le dépasse : le Personnage.

arts & théatralités

Nous ne parlons pas ici de cette notion galvaudée du personnage psychologique vers lequel tend le théâtre contemporain, issu du roman et du naturalisme cinématographique. Ce personnage psychologique n'est pas un but à atteindre mais le point initial d'une démonstration - théatralisation - des forces plus obscures qui l'animent.

La scène est le lieu où s'incarnent ces puissances. Le comédien sert de médium et leur prête sa substance.

La "catharsis" théâtrale s'effectue d'abord à un niveau individuel, celui du comédien qui concilie en son corps ces énergies qui ne sont pas uniquement siennes. Il reproduit, par microcosme, le phénomène auquel est confronté le spectateur : témoin de lui-même, seul son rapport dynamique avec le Personnage diffère du public, c'est lui l'officiant, c'est lui qui "agit". Encore faut-il qu'il lui soit possible d'agir.

Encore faut-il que la Scène ne soit pas devenue qu'une manufacture de spectacles.

Encore faut-il que le Théâtre reconnaisse au comédien cette liberté de créer, la lui accorde et n'essaie pas de concurrencer "Earthquake".

Evidemment on est loin de "Ciel, mon mari !". Evidemment les troupes théâtrales du Québec ont pris comme une tangente industrielle. Mais parmi la pluralité croissante des productions téenniemmes - "nouveau" monde par rapport à quoi ? réponse à rien - ont surgi dans le passé ces configurations prémonitoires et intensément énergétiques, ces brevétés névralgiques qui portaient nom d'Apprentis-Sorciers, Saltimbanques; miroirs polarisants et réfractaires de cette réalité viscérale, trans-circonstancielle, ou régionale.

Phénomène expérimental, marginal, les troupes respectant et explorant le travail créateur du comédien ont toujours présenté préoccupations et caractéristiques communes : travail d'atelier, permanence de groupe et d'esprit, esthétique originale et caractéristique.

Le phénomène des Jeunes Troupes

Un Théâtre vivant, non encore sclérosé par les impératifs de marketing et la lourdeur d'appareillage des institutions théâtrales, se joue au Kébek; aujourd'hui. Une dizaine de troupes peut-être (le Grand Cirque Ordinaire, la Veillée, Organisation O, la Rallonge, l'Eskabel,

les Voyagements, le Parminou, la Mar-maille, Théâgram, pour ne nommer qu'elles) perdurent, sans lien apparent les unes avec les autres, sinon d'accumuler au cours des ans des spectacles, chacune selon ses déterminismes et ses expériences propres, et poursuivent un travail d'exploration de l'élément théâtral. Car, et c'est peut-être l'aspect le plus caractéristique du phénomène des Jeunes Troupes, elles ne suscitent pas chaque fois un regroupement provisoire autour d'une production spécifique, mais opèrent avec les mêmes individus une recherche qui se traduit dans l'esprit des différents spectacles évoluant dans chacune des productions. Il est bien évident que c'est "le Grand Cirque Ordinaire" par exemple que le public va voir, d'abord, au travers de l'objet théâtral qu'il propose et l'esthétique qui en découle. Or cette notion de troupe, ou esprit de troupe, provient d'un cheminement et d'une implication communs, développés entre les individus et avec le Temps. Un spectacle résultera souvent d'ateliers de recherche constituant l'élément théâtral premier que vient constater le public.

Chronique anachronique

"Théatralité. Chronique anachronique" va traiter, chaque mois, d'Informations sur ce Théâtre "marginal". Ca, ça veut dire qu'on va parler de ce qui s'est fait mais surtout de ce qui est en train de se faire. Parler des gangs de la parenthèse d'en haut, pis de celles qui sont pas spectacles : comment yéfon, où yéfon, quand yéfon, pourquoi yéfon.

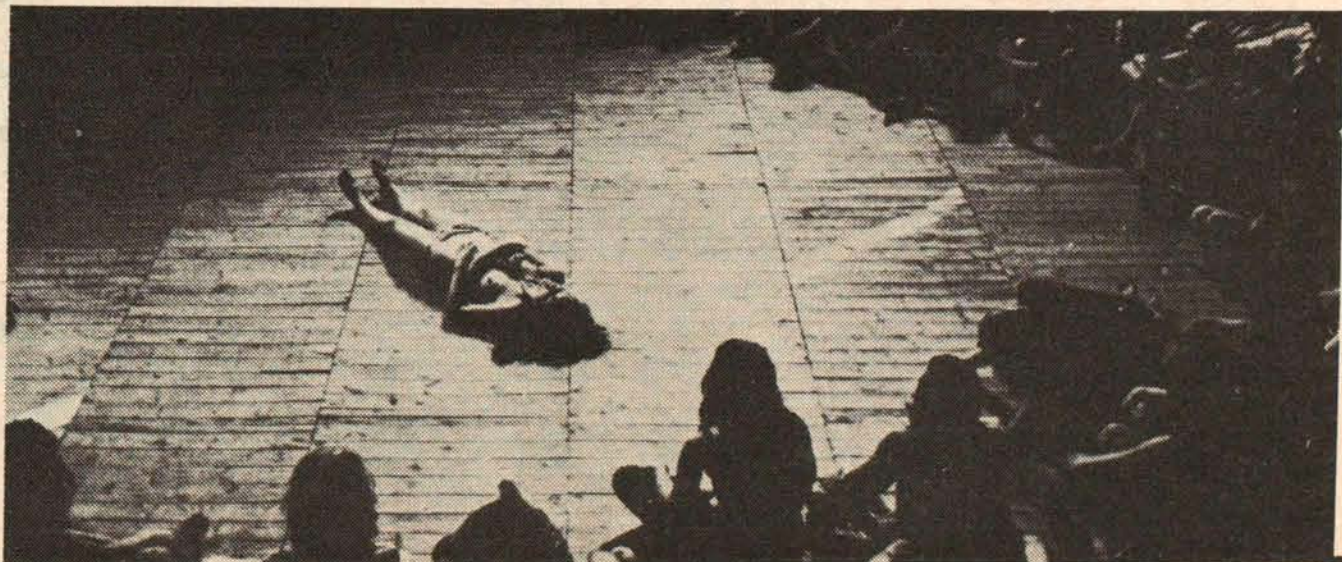
Pas pour dresser un historique abstrait ou une compilation inutile.

Simplement démontrer qu'existe au Kébek un Théâtre qui vit et qu'il vit même intensément.

Qu'on peut trouver sur une scène autre chose qu'ostentation, médiocrité ou ennui.

Quelque chose comme de la Beauté et de la Vie..

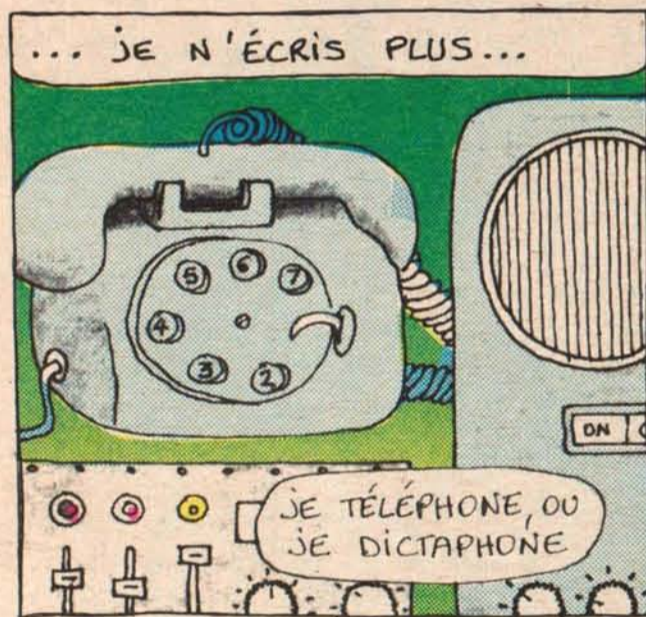
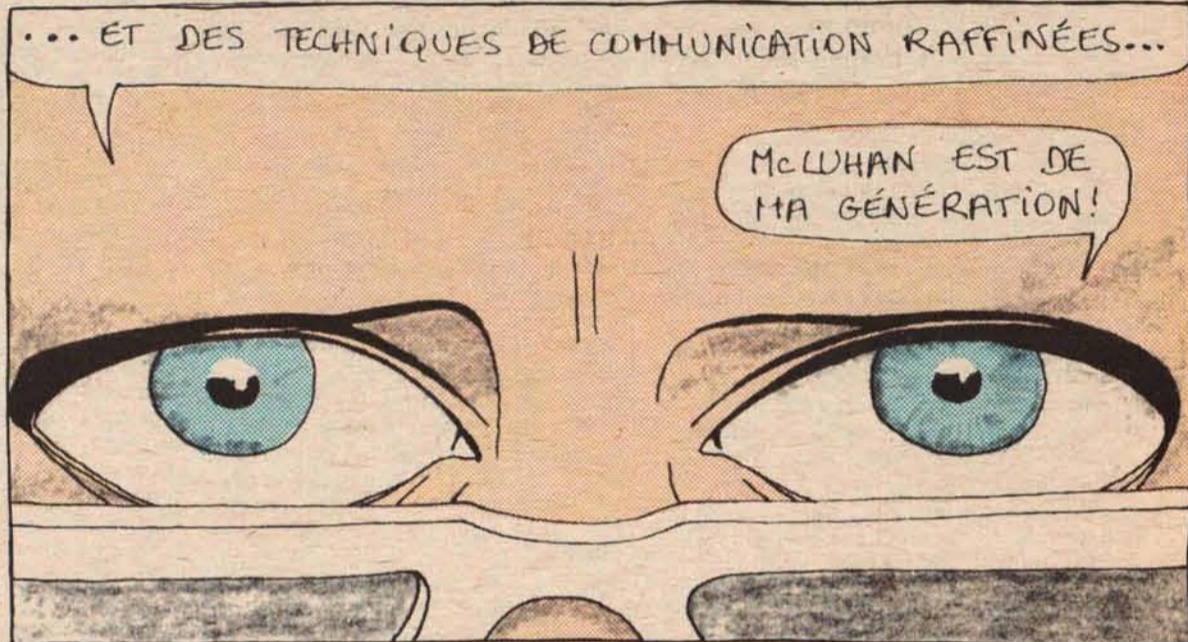
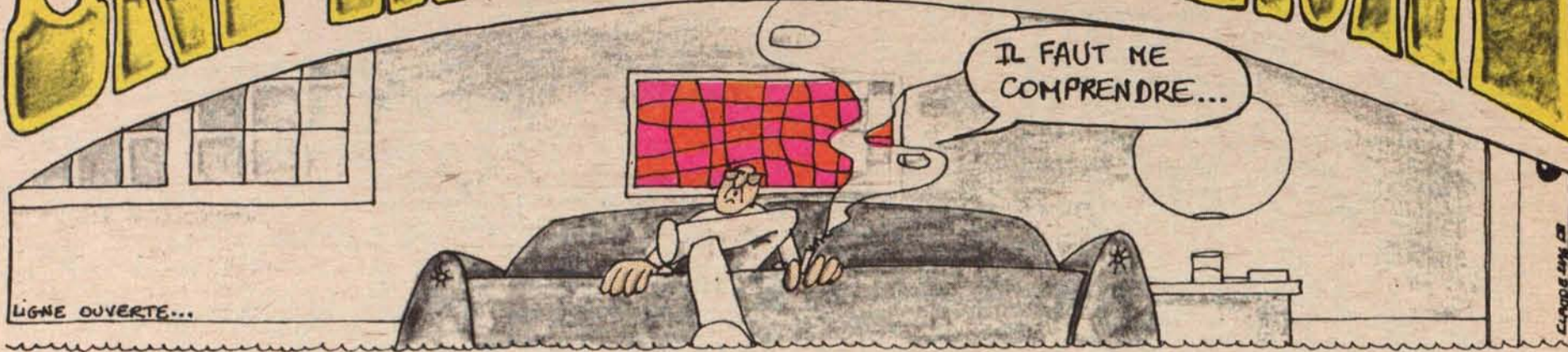
Pierre MacDuff



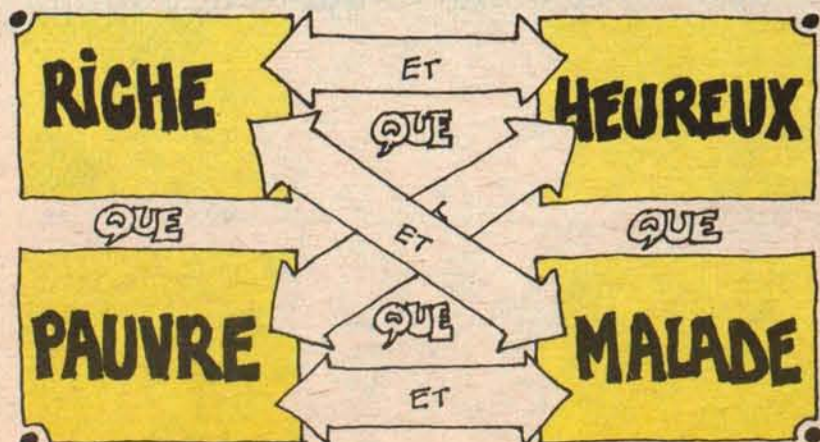
UNE PAGE

de ~~au~~ la pour

PUBLICITE



... JE LIS LES "RAPPORTS" ENTRE LES CHOSES, JE COMPRENDS LA GÉOGRAPHIE DES ÉVÈNEMENTS...



... JE SENS, JE PERÇOIS, J'ENTRE EN RÉSONNANCE AVEC LE NON-VERBAL, ET JE SAISIS LE SURRÉEL...

C'EST VRAI!





**SPIRIT
FATHER ALONG
MERCURY SRM 1-1094**

C'est le retour un peu attendu de ce groupe américain qui nous avait donné de bien belles choses il y a quelques années. Leur variété est toujours aussi étonnante, intenable ! Ils vont de petites chansons presque folles à la samba de mise dans ces cas là. La voix feutrée de Randy California, perchée un peu comme celle de Steve Miller, défille ses bobines sur un jazz-rock sans nom parent de Steely Dan. La touche exotique de Pineapple est juste bien dosée, c'est cute et léger, sans être fat ou banal.

Spirit est sûrement un des groupes américains les plus originaux. On a pas pas entendu parler des tornades qu'ils ont provoquées, parce que leur musique ne fait que soulever délicatement les reins pour les engager dans un mouvement coulant. Spirit ne provoque pas de cataclysmes ; ils sont assez subtils pour influencer les autres sans

qu'on parle trop d'eux. Ils appliquent des harmonies vocales sur des accompagnements assez élaborés. Ils font parfois des passes qui ressemblent à Gentle Giant, mais c'est toujours récupéré par la mélodie chantante, ils ne veulent pas perdre leurs auditeurs dans la brume. Ils restent familiers, pour ne pas dire "commercial". Proche est une belle pièce avec orchestre à cordes et guitares électriques, c'est un élan romantique qui cède tout de suite le plancher à la saveur folklorique qui plane toujours dans la musique de Spirit.

Ils me rappellent parfois les bons moments de Simon & Garfunkel. Ils touchent à tout : un sunday géant à étages ; ils y ont mis au moins douze saveurs différentes. Ça n'est pourtant pas lourd, et jamais surchargé.

Dans la lignée des groupes post-beatles

ils sont au rang des 10CC, Steely Dan et de tous ceux qu'on arrive pas à classer dans les catégories toutes faites qui sont à notre disposition. Notre vocabulaire critique est tellement réduit ; de quel nom pourrait-on traiter Spirit ? Avec quels noms pourrait-on traiter de leur musique ?

Lyrique, humoristique, légère et de ferme main. Un disque qui se distingue et qui sort de l'ordinaire nostalgique, la seule alternative au speed-funky, des Américains.

Pierre Voyer.



**JEFF BECK
WIRED
EPIC PE 33849**

La dernière fois qu'il a été question de Jeff Beck, c'était lors du numéro 9 de Mainmise, alors que Pénélope concluait un article sur "Rough and Ready" en comparant le disque à une musique d'hôtel cheap jouée dans un hôtel de luxe. A l'époque c'était vrai. Depuis, l'époque a passé et Jeff Beck a changé. Dès que Beck, Bogert and Appice a cessé d'exister, Jeff a garé aux côtés de son vieux chopper d'hôtel cheap, sa nouvelle acquisition : une Rolls Royce toute scintillante. Aujourd'hui il serait plus juste de dire de sa musique qu'elle est une de luxe, mais jouée pour un hôtel cheap, dans lequel on aurait installé un excellent système de son. Pourtant c'est un système de son différent de celui qu'aurait nécessité l'interprétation des pièces musicales de l'album "Blow by Blow". "Wired", comme le précédent, a beau avoir été produit par George Martin (ancien producteur des Beatles), avoir été enregistré aux Air Studios (peut-être le meilleur studio sur pied), la conception sonore diffère incroyablement. Celle de "Blow by Blow" était si parfaite... "Wired" arrive à nous la faire regretter.

Dans une entrevue accordée à Circus, Beck affirmait s'approcher de plus en plus de la conception idéale qu'il se fait de la musique. Il avouait même y être presque avec "Wired", aussi n'irons-nous pas le contredire... "Wired" a pourtant le mérite d'être

une tentative plus osée. De toute évidence, il y a eu ce désir de rejeter toutes facilités, qui auraient pu l'empêcher d'aller de l'avant, plus loin que la mélodie simple comme celle de McCartney, "She's a woman".

Certes on pourrait, pour toutes sortes de raisons, préférer "Blow by Blow", mais on ne peut pas passer sous silence la présence, très présente si je puis dire, de Jan Hammer. Celui-ci apporte un piquant appréciable par de nombreux solos de synthétiseur lancés à l'oreille avec une virtuosité époustouflante. Rarement on avait eu la chance de se payer d'aussi percutants duos entre guitare et synthétiseur ; il y a bien eu Hammer lui-même et McLaughlin, mais ce dernier n'a pas, à la guitare électrique, la délicatesse, la finesse, la pureté de style de Beck. Parlant de McLaughlin, c'est bien son ancien batteur que l'on retrouve ici sur "Wired": Narada Michael Walden... un noir, pas très vieux d'ailleurs, qui a une force de frappe incroyable, une force de taille titanesque, un peu comme celle de Cobham que Walden avait justement remplacé au sein du Mahavishnu Orchestra. Un reproche ? il ne faudrait pas que le titan se mette à ébranler les montagnes (en l'occurrence, les musiciens).

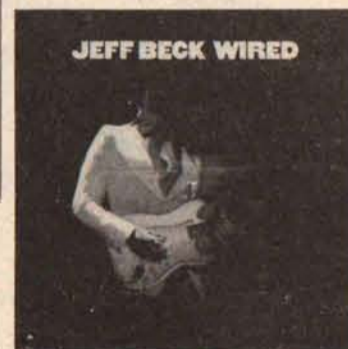
Depuis "Rough and Ready", un seul musicien est resté fidèle à Jeff, et c'est Max Middleton. Je pense qu'ils auront du mal à se séparer, si jamais ils le font, et maintenant plus que jamais étant donné ce changement de style orienté vers un jazz reluisant de nouveauté. C'est aujourd'hui que Max doit

se sentir vraiment à l'aise et avoir une influence pleinement bénéfique sur le guitariste qui n'a jamais été aussi près du funk et du soul.

Ici c'est le cercle vicieux de la cause et de l'effet : depuis longtemps, la majeure partie de ses musiciens sont des noirs (Hammer, Middleton, Walden, Tench, Chaman). Malheureusement je ne connais pas la gueule des autres, qui sont un bassiste, Wilbur Bascomb, et un autre batteur, Richard Bailey. Walden compose quatre pièces, dont une qu'il nous joue au piano (Love is green); Hammer en compose une (Blue Wind) à laquelle ne participent que Jan et Jeff; Jan y joue la batterie et la basse, tandis que Jeff assure les guitares.

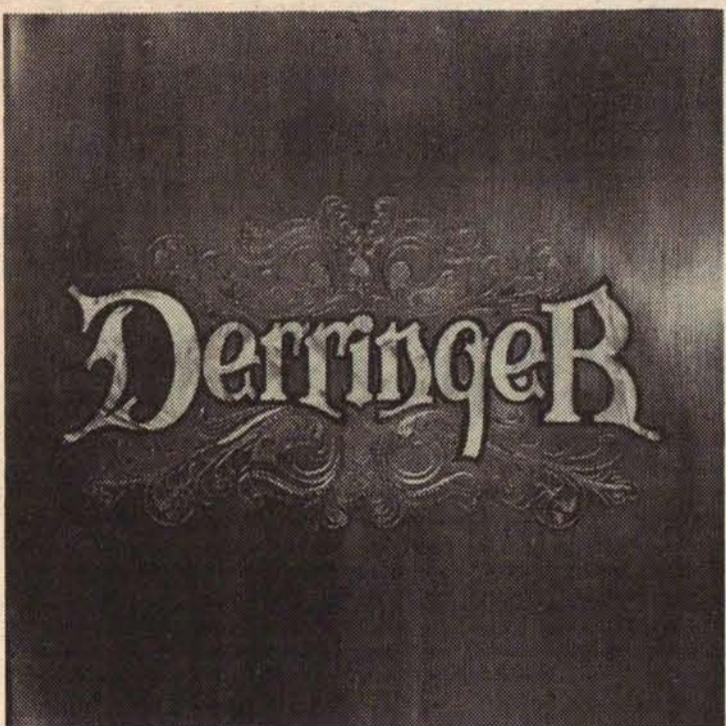
Parce qu'il introduit de plus en plus le jazz, le funk et le soul dans sa musique, Beck est de moins en moins Anglais (un peu comme McLaughlin qui s'est fait naturaliser Américain), mais par son style qu'il épure sans cesse, il l'est davantage. Jeff Beck est un guitariste qui touche beaucoup à la sensibilité de l'auditeur; après McLaughlin et Ralph Towner, il a repris le "Goodbye Pork Pie-Hat" de Charles Mingus, et pour moi c'est une des plus belles marques de sensibilité de la part d'un guitariste. Avec "Wired" nous voilà connectés aux grandes sources indéfinissables du jazz explosif. L'eau de la source nous caresse et nous transperce...

Christian Belleau



**RALPH TOWNER
SOLSTICE
ECM 1060**

Towner canalise ici les effets combinés de Jon Christensen, batterie, et de Jan Garbarek dans un sens nouveau, celui d'une musique organisée en fonction des sauts équestres et ensoleillés qu'il fait sur le manche de sa guitare. Eberhard Weber continue sa course inusitée au violoncelle et à la basse. Entendre une décomposition rythmique de Ralph Towner à la guitare douze cordes et ne pas fléchir, ou s'ébahir, me paraît louche ! Ses expériences multiples avec le groupe Orégon - que



**RICK DERRINGER
BLUE SKY (Columbia)
PZ 34181**

A l'ombre d'une proche travaillée au métal bleu et au nacre (O merveilles de nos océans), je m'installe dans un de ces coins - loin des bassesses de l'habitude - pour découverte ou redécouverte seulement, et là j'absorbe, j'ingurgite ce son qui déferle en trombe comme d'une machine qui a son mot à dire (You can have me), comme une chute d'eau dont chaque goutte chuchotte son désir de rencontrer le lit de la rivière et qui en hurlerait d'envie à cause de ses copains qui en sont plus rapprochés.

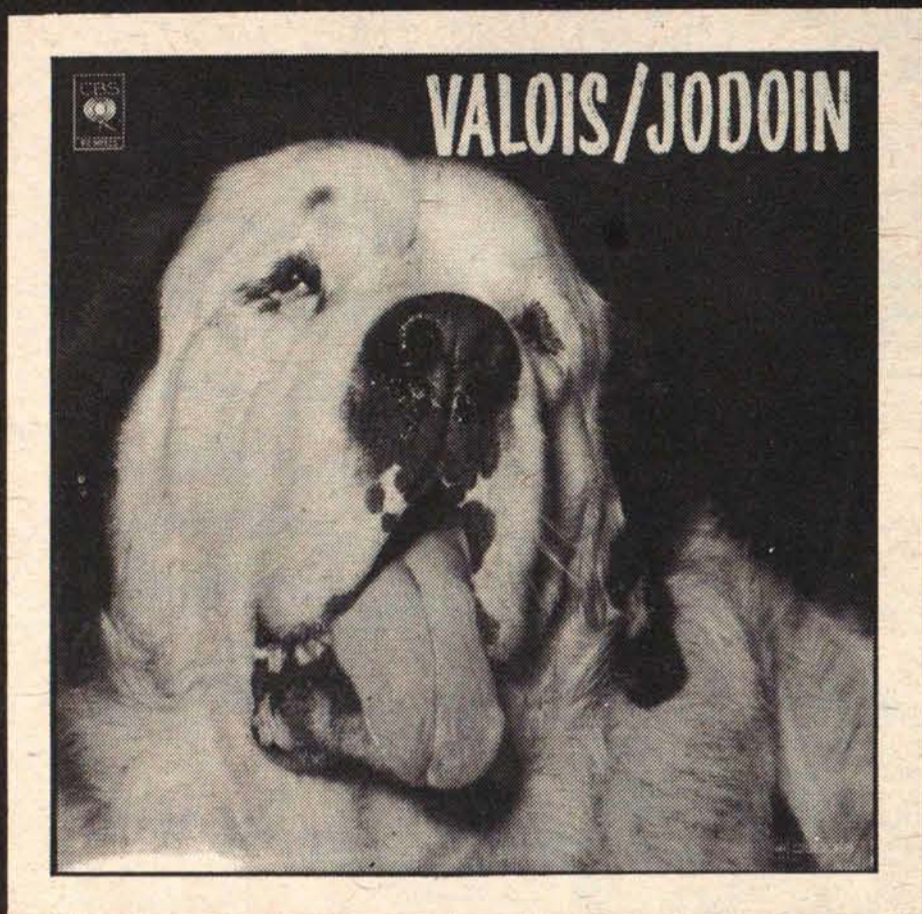
Ici on remarque que Derringer s'est presque défait des Winter Brothers. En fait on retrouve Edgar dans "Goodbye again", mais c'est tout. Rick a maintenant son nouveau groupe, tout neuf et bien à lui. Le groupe se compose uniquement de têtes nouvelles, bien fraîches : Danny Johnson (gui-

tare et voix), Vinny Appice (batterie), Kenny Aaronson (basse). Ils n'ont surtout pas l'air de vieux de la vieille; ça fait plaisir d'entendre Rickie en compagnie d'anciens chums de la p'tite école.

Cet album en est un gravé par la franchise. Aucune place pour la fierté, l'orgueil et bien d'autres vices. Récemment, il a été dit de ce guitariste à la fougue incontrôlable qu'il tendait à être plus domestiqué que par le passé; je vois là un bien mauvais point de vue; ce n'est pas de la domestication, c'est le sentiment de quelqu'un qui se rapproche de plus en plus de lui-même et des autres, de la joie de vivre, de la joie de jouer entre amis pour des amis and.. fuck the hell of the rest.

Christian Belleau

VALOIS & JODOIN



lorsque
chaleur & maturité & mélodie
donnent rendez-vous
à
"la vieille école"

sur disques et rubans



ECLIPSE

la
face
cachée
du
soleil
:
une
nouvelle
approche
musicale

sur disques et rubans



ie ne saurais jamais trop louer - ont fait de lui un musicien de premier plan, j'oserais dire d'intérêt majeur... pour ceux qui attendent de se faire enlever par un ange sonore, un ange caché dans la musique et qui saisit le cœur, envahit de surprise la région des poulmons. Il rejoint rarement la zone sexuelle que les swings les plus variés se tuent à exciter partout en ville. Orégon et Ralph Towner frappent dans la tête, parfois direct au cœur. Sa guitare à lui, chacun de ses disques, ont sur mon métabolisme un effet siphonnant que, malgré mon application, je ne parviendrais pas à décrire convenablement. Il va de la guitare au piano sans qu'on sente vraiment ses différents paliers techniques. C'est l'ambiance réflexive qui compte et la paix qu'ils mettent en sillons avale tout sur son passage.

Eberhard Weber a des pincements et des vibratos subversifs; il rappelle sur Drifting Petals la saveur orientale d'Orégon. Towner en est pourtant déjà loin... dans les nuages. C'est sur Nimbus qu'il donne ici son dessert enivrant; il y fait une sorte de tempête à douze cordes, à mille accords, qui met en valeur son sens des contradictions. La flûte de Garbarek arrive là-dessus comme une cerise volante sur un sunday dont la crème était en nuage. La texture des percussions contribue fortement à faire passer cette musique pour du jazz; elle la maquette traditionnellement. Christensen est peut-être le plus respectueux de ses habitudes dans le groupe. Les autres s'agressent et se battent toujours pour trouver dans la simplicité et la nudité les petites notes, les petites phrases

et les riens qui jettent dans un néant relatif leurs innovations antérieures. La dernière pièce du disque est une composition de Weber Sand, qui décrit un paysage d'âme qui rappelle Rypdal. J'en profite pour signaler aux amateurs que le groupe Flowers d'Eberhard Weber jouera à Québec, au CEGEP de Limoilou, samedi le 16 octobre. Si j'en crois les informations que j'ai reçues, le groupe de Tardje Rypdal jouera aussi à cette occasion. C'est juste platte qu'on ne les voit pas à Montréal. Serait-ce que l'ex-métropole - on raconte que la nouvelle est Toronto - est trop nerveuse et se laisse peu d'occasions pour découvrir des musiques calmes où il se passe finalement plus de choses que dans bien des musiques heavy.

Pierre Voyer.

Stomu Yamashta, Steve Windwood, Michael Shrieve GO
Ips 9387

Go. Un vent mélancolique souffle, un piano et des cuivres délicats s'installent, une voix surgit, elle est triste, des violons romantiques passent, c'est riche et plein d'un relief errant, c'est solitude. c'est nature. Michael Shrieve, ancien Santana, meuble de beats pesants la mélancolie orchestrée; des synthétiseurs de cosmos, lointains, tragiques, remplis de timbales pathétiques, dressent un pont,



on dirait des chorales, c'est vaste et profond, on se retrouve avec Windwood, l'ex-Traffic, qui chante à sa façon bien standard un peu mélodramatique les poésies très simples d'un certain Quartermain. L'album est basé sur le jeu de Go, hasard, abstraction, quintessence, et s'attaque aux thèmes éternels de la philosophie: réalité, vie et mort. La guitare électrique pique de cascades surdouées, des gros choeurs à la "Dark Side of The Moon" se mêlent à la mélodie genre populaire, un grand cri puis c'est le rush style Sly & the Family Stone discothèque des années 68, guitare fascinante, un coup de cloche saugrenu s'infiltrer là-dedans, on se retrouve quelque part dans les abîmes de la galaxie, c'est sublime et planant, Klaus Schulze a quelque chose dans le genre d'un génie extra-terrestre. Face 2: c'est le Schulze du temps d'"Irrlicht", le Yamashta-voyage au cœur de la matière, des percussions d'hystérie, des trompettes, des impressions d'orchestre symphonique détraqué qu'hanterait Stravinski et clac! brisure, on se ramasse dans un rock québécois exécuté avec brio, un "ghost-machine" qui n'a rien de fantomatique et qui speede. Quelques instants de type Dionne-Brégent, des cuivres doux moroses teintent la confusion cosmique, un beat à la Jade Warrior, des violons et bassons croches, d'autres choeurs qui font des "ou-ou-ah!", c'est assez bâtarde. Un dernier morceau, ce-

lui de Windwood, pour le moins banal/commercial, achève cet espèce de chef-d'oeuvre reté pour lequel Yamashta, le japonais brillant, a donné des arrangements impeccables, des moments de composition hors-pair, qui font de l'album une réussite remarquable, presque indispensable.

Split Enz Mental Notes
Chrysalis CHR 1131



Du curieux rock progressif australien, sept cinglés produits par Phil Manzanera pour Chrysalis, le label de Jethro Tull, derrière une pochette extraordinaire et savante exécutée par le guitariste du groupe; Split Enz, dont les premières copies rarissimes viennent d'entrer au pays risqué de devenir le nouveau triomphe genre supertramp bientôt, ce ne peut être qu'une question de temps. Figurez-vous un groupe de pianos sonnait le Patrick Moraz du temps de Refugee, aussi vifs, qui sombrent du pathétique au fox-trot d'une agilité digne d'Emerson, plein de cascades à la Keith Jarrett et du temps du cinéma muet. Rajoutez à cela des synthétiseurs discrets mais très recherchés, des mandolines truffées d'accords à la "Thick as a Brick", qui déferle en gros rock limpide, des basses habiles, des percussions impeccables. Des voix douées pour lesquelles celles de Supertramp, de Procol Harum, de Strawbs, de Genesis ne suffisent pas à donner une idée précise; des guitares pleines de phase shifter surprenant, des backing vocals qui vont de la limpidité Beatlesque aux cris de poules; des cuivres qui font songer à du Gong de club vraiment spécial... figurez-vous cela. Imaginez des constructions complexes, riches et pourtant faciles, qui coulent en se métamorphosant, qui bifurquent, des moments de survol cosmique qu'injectent des airs vieillots style 1920, du déjà vu qui sonne paradoxalement neuf doublé d'une qualité d'enregistrement remarquable pour un premier disque, un trip à la Stackridge

en plus direct. Split Enz possède un sens du plaisant si poussé, si gratuit, qu'on croirait le marketing commercial le plus poussé, des airs à fredonner succèdent à des moments d'hawaïen en quelques secondes, ça va de l'hymne poignant au charleston le plus fou, du violoncelle ici, quelques trompettes là, c'est mental... surveillez ça, achalez votre disquaire, les bizarres australiens méritent un succès beau.

Clodomir Sauvé

Van der Graaf Generator Still Life
Charisma 1116



Le disque est sorti déjà depuis quelques temps, il n'est jamais trop tard pour parler de chef-d'oeuvres. Still Life est un second summum dans l'oeuvre de Van der Graaf Generator, le premier restant, de l'avis de tous, le légendaire et paroxysmal "Pawn Hearts" de 71. Mort, puis ressuscité, tel un Phoenix, le VDGG paralyse et glace; rien de superficiel, rien de gratuit avec lui, rien que des tripes filtrées au dessus d'abîmes intellectuels, avec le noeud d'angoisse de l'hyperréalité. Van der Graaf n'est pas fait pour les sensiblaris et les superficiels: il les déprime. Hurlés, gémis, murmurés, psalmodiés, râlés, les textes de Peter Hammill, poésies denses et mordantes, plantent leurs poignards entre vos deux oreilles, grouillants de science-fiction, de délire, de romantisme, d'épouvante et de métaphysique. La voix de Peter Hammill reste, à mes yeux, la plus sublime, et Still Life l'un de ses plus capotants sommets. Le saxophone de Jackson, unique, excentrique, maniaque; les percussions d'Evans, à saveur personnelle très douée; les claviers de Banton qui tiennent de l'agilité démente ou rusée; tout cela nous revient superbe, avec une cohésion supérieure, un son pur, et des airs plus variés, plus colorés, plus complexes que dans le lugubre "Godbluff", l'album en est un de splendeur tragique, style unique, beauté barbare, hyper-trippant.

Clodomir Sauvé.



GINO VANELLI
THE GIST OF THE GEMINI
A & M SP-4596

Vous intéressez-vous aux sciences astrologiques? Et bien c'est le moment de s'instruire, car ici le Gémeau s'exhibe, s'explique, chante nu à l'air, chante jusqu'aux extrémités de ses cordes qu'il étire encore et toujours dans le sens de ce qu'il ressent.

Cet album renferme deux êtres: le survolté heureux de vivre ici et maintenant (get a new fix for 76), et puis la sereine et calme chaleur des romances larmoyantes (Omens of Love). Gino raconte beaucoup. Sa vie est meublée de chauds étés et de chaudes femmes et il nous l'expose royalement, sans fards excessifs, comme une philosophie vécue (quoi de mieux?) dans la mobilité, la totalité et surtout dans la vitalité. Cette vitalité a des points communs avec celle de Stevie Wonder et celle de Chaka Khan, chanteuse soliste du groupe Rufus (Tell me something good). Si vous savourez avec jubilation, ou au moins avec plaisir cette émotion concentrée chez Wonder l'aveugle enchanté, n'avez crainte car vous savourez non moins Gino, ce montréalais d'origine italienne qui a bien failli être la découverte de l'année. Ne le cherchez pas à Montréal, il fait fortune aux Etats; de plus, l'enregistrement s'est fait à Londres aux Air Studios et mixé à Hollywood (c'est du voyage organisé tout ça!).

Je ne crains qu'une chose (pour lui, pas pour moi): que cet album si superbe ne fasse pas les "Top Charts"; on m'a laissé entendre que Vanelli s'éloignait de la mélodie à caractère commercial, qu'il finirait sûrement par se faire rayer des listes d'achat des discothèques. Evidemment, nos très chers boogalooos de nos très chères discothèques n'auront peut-être pas la chance ou la malchance de l'entendre chanter cette année. De toute façon, il ne peut qu'y gagner un nouveau public, et c'est un peu comme changer de chemise, ça fait du bien de temps en temps.

Par l'apport de taille de son frère Joe, Gino intéressera peut-être les fervents de musique dite progressive, ce qui ne leur serait pas d'un grand tort; Gino Vanelli est un bain d'intimité à faire fondre n'importe qui sur un sofa bien occupé. Soyez comme lui... lui, le prisonnier du paradis de ses grands amours... soyez consentant! (comme Henry le disait si bien, le consentement est le maître-mot). Anyway, pas facile de ne pas consentir à un Gémeau... ça va tout seul.

Christian Belleau

WEST AFRICAN COSMOS
CBS MARGINAL KFS 90353

OLIVIER BLOCH LAINE DES MOTS
CBS MARGINAL KFS 90377

CLAUDE ENGEL FANTASMAGORY
CBS MARGINAL KFS 90351

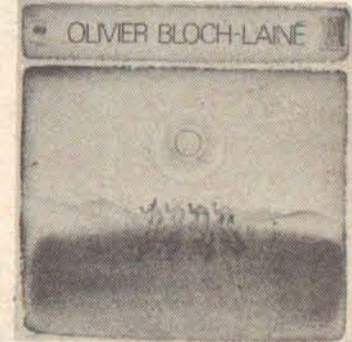
Les chansons de Claude Engel nous sont présentées par CBS sur un des disques de la nouvelle collection MARGINAL qui a été créé pour faire connaître différents courants de musiques et de chansons situés "en marge" d'une expression traditionnelle. Cette note explicative s'applique parfaitement à Engel. Ses chapelets d'assonances, surtout dans la chanson titre: Fantasmagory sont un phénomène nouveau pour les jeunes auditeurs français et même québécois. Les plus vieux se souviennent peut-être de Charles Trenet. Certaines lignes comme:

Quelle ne fut pas ma surprise
Exquise Elise de vous rencontrer à Venise,
Ou bien c'était peut-être à Pise
Par l'entremise de Denise, si soumise...

etc..., s'inscrivent parfaitement dans le courant "chanson légère et poétique profonde par surcroît" dont Trenet est sans doute le plus grand initiateur. La musique de Claude Engel est relativement simple: des phrases musicales égales et sans acrobaties, s'organisent autour d'un noyau harmonique simple. La guitare acoustique est omniprésente et l'orgue ou le string ensemble viennent parfois accentuer les effets dramatiques passagers que les textes suggèrent. Dans l'ensemble la musique d'Engel s'apparente à la musique folk de la côte ouest américaine autant qu'à la musique brésilienne.

Sa petite voix, doublée, triplée, éternisée en studio, raconte des choses étranges qui ne se veulent pas sérieuses et qui font sourire. On est loin des jérémiades de Higelin et de la chanson hyper-réaliste - genre "les divorcés". Les soli de guitare espagnole ont une saveur brésilienne enivrante. Lactango nous révèle un Claude Engel d'une musicalité surprenante. Même là sans paroles son humour transperce les sillons. Mon étonnement augmente à mesure que je m'adonne au plaisir de l'écouter.

L'originalité de Claude Engel ouvre une porte qu'on croyait barrée à double tour. Sa suite populaire martienne, Marzow, Tikidai et Zow-Zow, dans une langue inventée pour l'occasion devrait connaître un succès retentissant auprès de ceux qui attendent des révélations de la planète rouge. "Tik tik lakelal' lak lake pik lake Mai" Non! Ce n'est pas en finlandais, c'est du martien Engel... Bonne audition!



Mais ce n'est pas tout! Claude Engel joue aussi de la guitare sur le disque DES MOTS de Olivier Bloch Lainé. Gilbert Montagné qui a lui aussi, gravé un disque pour la collection MARGINAL. D'inspiration brésilienne, autant qu'américaine les chansons d'Olivier Bloch-Lainé, sont elles aussi particulièrement intéressantes. La qualité des textes de cette "relève" française était inespérée. S'ils n'ont pas encore inventé une forme musicale nouvelle, les jeunes français ont au moins trouvé quelque chose à dire. Ils redécouvriront bientôt la "chanson française" que tous leurs emprunts à l'étranger n'ont pas encore tuée. Bloch Lainé est moins catégorique, moins farfelu et peut-être moins original que Claude Engel, mais il marche avec lui au premier rang des innovateurs français. La musique DES MOTS est "actuelle" dans le sens le plus positif de ce terme. Elle n'est pas lourde et agressive mais flexible, adaptable et versatile. Une petite voix douce et des mots résolument contemplatifs, un dosage étonnant et surtout jamais de surcharge. Aucune longueur!

Des petites impressions justes et touchantes. Un petit swing, discret genre samba, donne du cœur à certaines pièces comme Arrangé-Mélangé "jouer à cache-cache avec un masque à la place de la face!" "Ca se swingne suavement. Bloch-Lainé est un tendre doux et sensuel; sa musique est très dénuée, sans complaisance aucune. Ses trois colliers successifs avec la guitare espagnolisant - blues de Engel les petites voix de Anne Vassiliu, Danièle Chadeland et Gilbert Montagné et la contrebasse de Marc Bertaux constituent une expérience musicale qui est loin d'être négligeable. MARGINAL va peut-être réussir à nous dévoiler une musique française nouvelle, solide et enrichissante. Il m'est arrivé quelquefois de comparer Olivier Bloch-Lainé à Marck Almond, mais cette comparaison ne s'applique qu'à quelques unes de ses chansons... et très prudemment. On trouvera, en l'écoutant, les épithètes qui peuvent convenir à ce nouveau chansonnier d'une nouvelle vague française qui n'a pas encore de nom c'est vous dire toute sa fraîcheur! Une pochette de Folan emballe joliment DES MOTS.

Le troisième disque de la collection MARGINAL que j'ai écouté, c'est celui de WEST AFRICAN COSMOS. Une sorte de funky-jazz africain, animé et chanté dans sa langue propre par

UMBAN U KSET qui est aussi l'auteur de presque toutes les chansons du disque. Les soli de guitare électrique de Wazis Diop agrémentent de lignes mélodiques occidentales les tapis de percussions qu'on défile sous ses doigts. Bien qu'elle n'offre rien de particulièrement nouveau la musique de WAC s'écarte avec beaucoup de plaisir. Sensuelle à souhait, on peut dire qu'elle est une musique de détente où quelques éclairs intelligents jaillissent comme les signes d'une recherche musicale autonome. Un peu parents de Weather Report, les musiciens de WAC cherchent à séduire, pas à choquer. Musique noire du soleil et d'un sang qui circule. On sent moins la révolte qu'une assurance reposante. Sûre d'elle-même cette musique dégage. Cette collection nouvelle est vraiment née pour nous communiquer un peu de soleil et d'éclats français... et africains. On attendra beaucoup de nos cousins "en marge" des expressions traditionnelles.

Pierre Voyer

**JULIE TIPPETS
SUNSET GLOW
UTOPIA 601 (Bul 1248)**

Ca restera toujours Julie Dricoll pour tous ceux qui ont connu et aimé foals. Les autres disques où on essayait d'engager la colombe dans une cage de rythm'n blues ont moins plu ; on les connaît moins parce qu'ils contiennent une musique où Julie se forçait. Maintenant, après son expérience avec Centipede, elle se range du côté des avantgardistes respectueux. Elle fait ses chansons : certaines sont réellement traditionnelles, avec des accompagnements sobres, si on considère le fait que Keith Tippett, sans doute un des pianistes anglais les plus autonomes, le verseur des petites chutes cristallines qu'on entendait sur Lizard de King Crimson, et l'époux de la chanteuse, joue ici avec ces acolytes habituels Mark Charig, Elton Dean et Mick Evans qui ont déjà soufflé leur

fanfare-à-plumes sur Dedicated to you but you wern't listening à une époque où il jouait aussi avec Soft Machine. Le guitariste Brian Godding et le percussionniste Louis Mohold. Les bassistes Brian Belshaw et Harry Miller Madame Tippets - on ne sait pas si ce "s" marque la possession ou une autre relation plus complexe ! - donne maintenant dans la recherche de tensions harmoniques audacieuses, les secondes mineures et toutes les diminutions possibles d'écart harmoniques réguliers. Elle cherche attentivement avec sa voix tendue entre le fébrile et le puissant. Elle cherche attentivement comme si elle comptait et pensait encore... Wyatt, à qui elle a dédié Behind the Eyes est plus spontané dans l'innovation troublante et l'audace terriblement exigeante d'être soi-même. Les musiciens sont calmes et serins, il y a peu d'éclats jaillissant d'un jazz agressif qu'on leur connaît parfois.

Julie est une chanteuse et un auteur unique. Son silence a porté fruit ; ses nouvelles chansons sentent la réflexion et dégage beaucoup de paix. Lilies est touchant. Elle joue elle-même la guitare acoustique, le piano et quelques percussions. Le tout reste sobre comme ses passes de voix qui ne sont acrobatiques comme jadis, mais plus précises et dangereuses toujours debout sur le fil tendu de l'harmonie... elle donne des notes croches délicieuses dans une musique qui reste sensuelle tout en étant très méditative, anglaise et "progressive" sans avoir abandonné la forme simple des chansons.

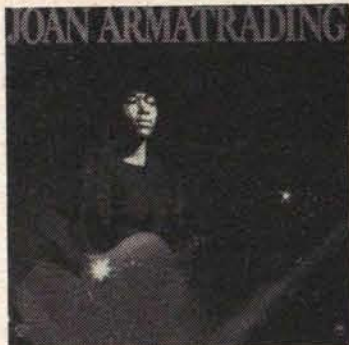
Ses textes sont doux et attentifs. Si sa musique vient joindre en faufilant le "jam céleste" des anges de Virgin et des fous lunatiques comme Wyatt et Daend Allen. On sent qu'elle va vers ce "son" musical tout en gardant des éléments folk-rock coulants et familiers. Cette musique folâtre et contemplative, révolutionnaire en même temps que mystique.

Pierre Voyer

**JOAN ARMATRADING
A & M 4588**

Le troisième disque de cette auteur-interprète ressemble à ses deux disques précédents, mais retiendra peut-être enfin l'attention d'un public plus large. Que la radio s'en mêle ! Tendre et passionnée, critique acerbe des "mind games" et de tous les masques psychologiques du monde moderne. Parfois violente et souvent agressive, elle arrive à communiquer une générosité gigantesque malgré les déceptions de la vie dont elle nous parle avec tant de profondeur. Sa voix chaude et grave pèse lourd dans la balance du son. Cette antillaise anglicisée swingue un peu à la manière du nouveau Dylan, le dernier Dylan devrais-je dire.

Joan Armatrading gratte sa guitare avec un tour de poignet persuasif. Les rythmes sont toujours enlevants sans être "éminent" dans la texture musicale des accompagnements. Découvrir Joan Armatrading avec Love and Affection doit être charmant c'est une porte d'entrée qu'elle vient de tailler dans sa vie chantée. Elle appartient à cette famille de chansonniers qui racontent leur vie d'une manière si subtile qu'on s'en rend à peine compte. Elle écrit avec son sang, le sien circule dans un corps dont il est facile à deviner l'hyper-sensibilité.



"like a moth with no flame to persuade me like blood in the rain running thin..."

Jerry Donohue à la guitare électrique trouve des atmosphères qui conviennent à l'étrangeté habituelle de la poétesse noire. Join the Boys est une sorte de grouve félin ou l'ironie de Joan Armatrading et son venin de vipère m'ont excité profondément. C'est une femme qui a les reins solides et le reste... en fer flexible. Elle a la voix musclée de ceux qui travaillent beaucoup ! Chacun de ses disques m'a apporté quelques reflets d'une pierre précieuse qui ne coûtent rien. Pour faire mal aux négateurs du monde qui se sont inventé un empire en paperasse, Joan Armatrading a les poings capables de n'importe quoi

Pierre Voyer.

**JAN HAMMER GROUP
OH, YEAH ?
NEMPEROR NE 437**

Jan Hammer est né en Tchécoslovaquie en 1948. Lorsqu'il n'avait que 4 ans, il pouvait se bercer au gré des chants de sa mère et swinger au rythme de la basse et du vibraphone de son père. Il n'eut pas vraiment le choix : ses parents lui confièrent le piano, seul instrument qui n'était pas alors constamment occupé. De par cet instrument il reçut une éducation musicale des plus classiques, c'est-à-dire stricte. Mais tous savaient bien qu'un de ces jours Jan se ferait remarquer comme musicien de jazz. Ainsi, plus tard, on pouvait l'entendre jouer à Prague en compagnie de Miroslav Vitous (récemment divorcé du Weather-Report, remplacé par Jaco Pastorius). C'est en 68', aux Etats, que se déclare un intérêt marqué pour le piano électrique. Puis c'est au moment du "Birds of Fire" de Mahavishnu Orchestra que tous purent admirer ses capacités illimitées et infatigables au synthétiseur. Ce fut peut-être un hasard, mais ce début coïncide avec le meilleur album du Mahavishnu.

Mais Hammer est avant tout un musicien dans toute la force du terme. Il a deviné que pour improviser de brillants solos au point en accord avec un batteur, il fallait une certaine expérience des percussions, qui sont cette pulsion interne de la musique.

Aussi, s'est-il mis à pratiquer les techniques du rythme, que l'on n'apprend jamais puisqu'il nous faut les réapprendre, et croyez-moi, il s'en tire à merveille. On ressent chez lui ce qu'il tente de développer : l'unité et l'homogénéité du groupe dans le

"beat". Ses doigts qui se rythment comme un diable en furie puis qui s'envolent dans un souffle démentiel donnent aux pièces une intensité palpable, un peu comme un cœur qu'on sent se débattre après une folle course, comme si alors on multipliait ce cœur par cent, par mille...

Déjà on a pu apprécier Jan Hammer accompagnant Jeff Beck dans son disque "Wired". Entre temps, Jan a produit son propre disque, travaillé par son propre groupe (le premier à être aussi consistant) dans lequel prime un violoniste (bien avant, il y avait Goodman) dénommé Steve Kindler. Et voilà qu'aujourd'hui Jan s'entoure d'un bassiste, Fernando Saunders et d'un batteur, Tony Smith; ce dernier nous fait l'honneur de sa voix bien soul à l'occasion de deux compositions de Hammer (One to One - let the children grow).

Je vous prie de croire qu'il est bien difficile de mettre cet album en mots (c'est un véritable combat de catch). Non pas qu'il soit l'indiscible chef-d'oeuvre du siècle; mettons qu'il est une de ces oeuvres qui innove et progresse en explorant les plus diverses formes musicales de notre temps (rock, jazz-rock) et d'avant (rythm and blues, jazz). Jan a maintenant ce qu'il appelle la nourriture de son âme, une musique nouvelle qui souvent s'inspire de ses origines. Si vous êtes fatigué des mots, achetez-le donc. Oh Yeah ?

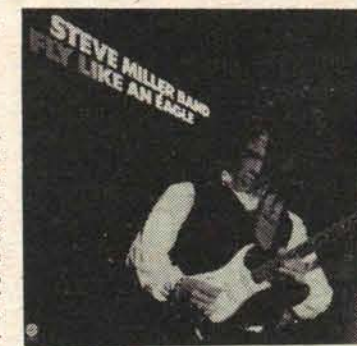
Christian Belleau



**THE NEW TONY WILLIAM'S
LIFETIME
MILLION DOLLAR LEGS
COLUMBIA PC 34263**

Une merveille de volcan armé d'un million d'éclats travaillés comme des bijoux à haute tension. Le guitariste est une véritable révélation (Alan Holdsworth). Album dédié aux femmes qui défilent d'une manière ou d'une autre à travers nos vies. Dédié aux vibrations, aux énergies qui irradient amour et joie en les coeurs de la vie universelle.

Christian Belleau



**STEVE MILLER BAND
FLY LIKE AN EAGLE
CAPITOL ST 11497**

Je ne sais pas si Miller l'aigle réussit à voler très haut très longtemps. Il reste à savoir s'il réussit à nous faire voler. Certes il y excelle, mais pas à des hauteurs cosmiques incalculables, ni toute l'éternité durant (de toute façon on ne lui en demande pas tant). Quelques pièces comme "Take the money and run", "Rock'n me", "Serenade", valent peut-être l'achat de ce disque (si vous avez la radio il n'y a pas de problème). La section rythmique soutient avec aise et force l'ensemble des mélodies qu'une guitare (ou sitar) presque absente amorce mais ne nous fait pas sauter à la figure; elle est agréable par sa simplicité. Il est cet aigle qui nous montre ses ailes toutes grandes déployées, mais qui ne s'en sert que très rarement. Entre autres choses, Miller s'adonne au "space sound" ("Space Intro", "Blue Odyssey", "The Window") à budget limité. Par contre, ce dont je ne m'étais jamais rendu compte... dis, c'est qu'il chante bien, Stevie...

Christian Belleau

**ALPHONSO JOHNSON
MOONSHADOWS
EPIC PE 34118**

Le seul fait qu'Alphonso Johnson co-troyait (à la basse) Billy Cobham dans ses tournées en dit long, car on sait combien Cobham ne court pas derrière la facilité. Que peut-on dire de plus de ce bassiste sinon qu'il s'entoure de George Duke, d'Ian Underwood (Frank Zappa), de Leon "Ndu-gu" Chanler, Lee Ritenour, Flora Purim et Airtio Moriera (George Duke) de Narada Michael Walden (Mc Laughlin, Beck). Que dire sinon qu'Alphonso est à la hauteur de la situation ; c'est à dire de cette foire de musiciens-magiciens qui dépassent ce que l'on peut imaginer et/ou espérer d'eux.

Christian Belleau

**RETURN TO FOREVER
ROMANTIC WARRIOR
POLIDOR KC 34076**

Voilà bien quatre fréquences (Lenny White-Stanley Clarke-Chick Corea-Al Di Meola) phasées sur une même fréquence. Du jamais entendu. Enfin quelque chose de complètement nouveau (évidemment au début ça peut choquer un peu). Chick rapetisse son ombre qui, autrefois, cachait les efforts considérables de ses musiciens. Aujourd'hui chacun a une place de choix. Tout ce beau monde tripe bien ensemble même si, par moments, l'atmosphère créée est d'un glacial savant. Si vous vous prenez pour de la crème glacée, vous vous surprenez à fondre malgré vous au centre d'une symphonie pour châteaux de glaces. D'une beauté...

Christian Belleau

**MIKE GIBBS
THE ONLY CHROME
WATERFALL ORCHESTRA
BRONZE ILPS 9353**

A date Michael Gibbs a dirigé des orchestres avec des musiciens tels - Stanley Clarke dans une suite pour violons (Spanish phases for strings and bass), - Jaco Pastorius dans l'album dont j'ai déjà parlé, album qu'Herbie Hancock appuie de long en large, - John McLaughlin dans "Apocalypse" (produit par George Martin aux Air Studios).

Les musiciens qui ont ici la tâche d'assurer la section rythmique sont tous d'illustres inconnus. Quoique Philip Catherine (guitariste belge) vienne tout juste de publier son disque "Nairam" accompagné par Charlie Mariano au sax. alto et soprano. Sur "Chrome-Waterfall", on assiste également à Steve Swallow et à Bob Moses qui ont sans cesse fait des apparitions aux côtés de Paul et Carla Bley (pianistes de jazz avant-garde), ainsi que de Ralph Towner et du Gary Burton Quintet.

Ce disque pourra paraître difficile d'écouter à cause du ramassis incalculable de tous ces styles loin d'être incompatibles, styles toujours colorés par une présence légère ou dominante de la section de cordes et de cuivres. Mais qu'y peut-on ? L'habitude coupe en nous toutes ces possibilités d'écouter. Quelque part il y a cette chute d'eau chromée qui peut beaucoup pour nous.

Christian Belleau

**RALPH TOWNER
GARY BURTON
MATCHBOOK
ECM 1056 ST**

Pourquoi ce disque m'a t'il attiré ? Parce qu'on y trouve "Goodbye Pork Pie-Hat" de Mingus. J'avais tout de même peur d'être déçu ; mais je m'étais dit : "Gary Burton est là pour parler aux chocs", et ça m'a rassuré. On a souvent raison de se fier à son instinct (ou à son flair) de consommateur fatigué par les sempiternelles ritournelles. Les audaces font les bonnes surprises. Ce guitariste (Towner) presque inconnu (dont le nom tache trois ou quatre pochettes facilement visibles dans les sections jazz de disquaires) surprend que ce soit à la guitare douze cordes, qu'il manie comme personne ne l'a fait jusqu'à ce jour (c'est dire qu'il expérimente beaucoup les sonorités et les rythmes) ou que ce soit à la guitare classique qui de toute évidence dénote une formation classique, laquelle ne fait pas de Ralph Towner une mécanique bien huilée, mais un calme et inventif musicien. Toutes les compositions sont interprétées en duo guitare et vibraphone sublime de légèreté et de finesse... eh oui on ne peut tout de même pas oublier Gary Burton qui donne à ce disque une saveur de raffinement et d'excellence.

Christian Belleau

HARMONIUM
l'heptade

7

sur disques
CBS
très bientôt
chez
votre disquaire favori

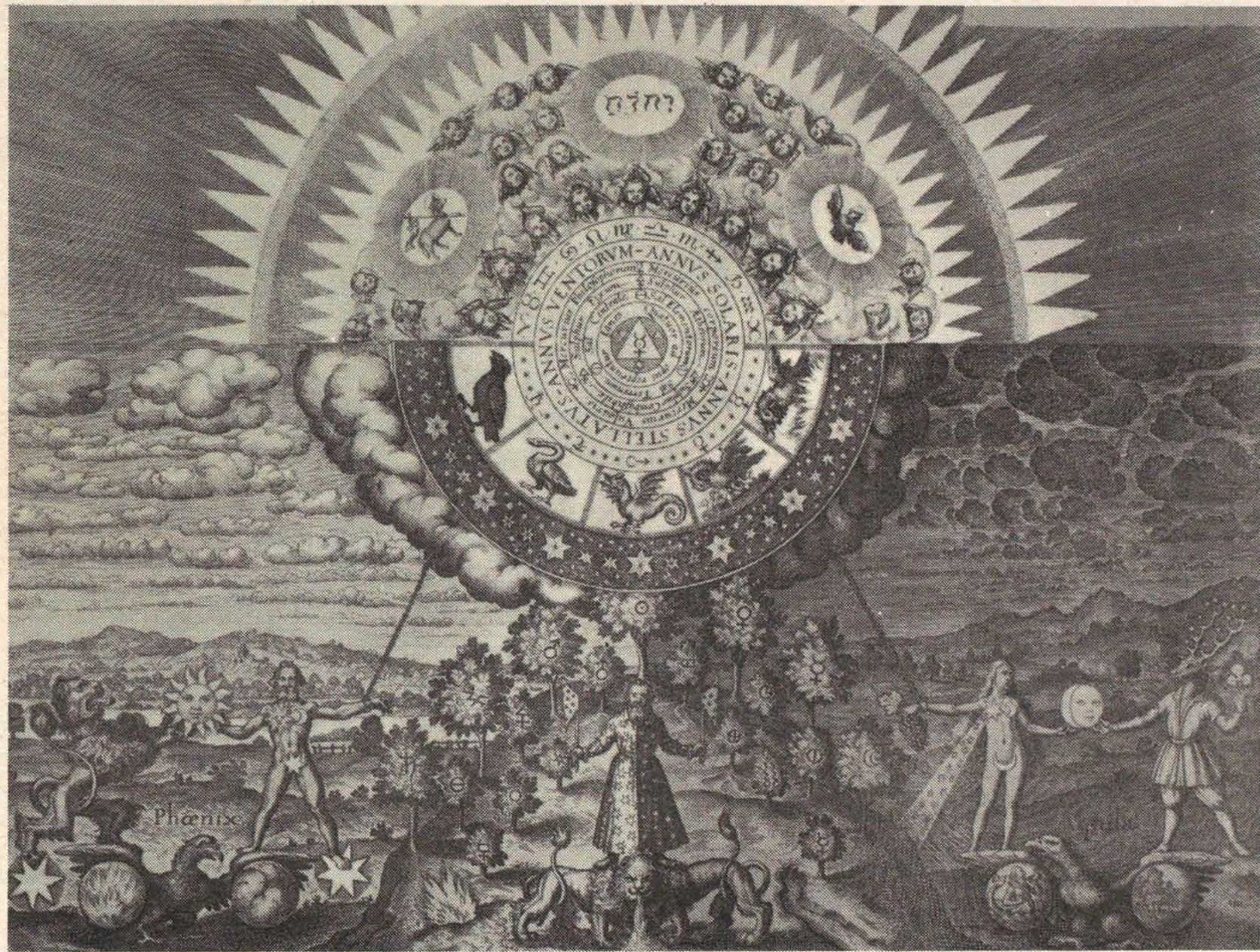
"CONSIDEREZ BIEN CES DEUX DRAGONS, CAR CE SONT LES VRAIS PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE QUE LES SAGES N'ONT PAS OSE MONTRER A LEURS ENFANTS PROPRES".

Le Dragon qui est dessous, c'est le Fixe, le Mâle, le Dragon ailé, c'est le Volatil ou la Femelle noire et obscure qui va prendre la domination pendant plusieurs mois. Après le combat sans merci où les deux natures, mâle et femelle, se mordront cruellement et s'entretueront, celles-ci perdront avec la corruption et putréfaction leurs premières formes naturelles pour se transformer en Eau vive et permanente, en une forme nouvelle, synthétique, noble, ressuscitée.

Beaucoup de philosophes idéalistes ou matérialistes du XIXème siècle et du XXème siècle (pour ne pas les nommer) auraient eu, auraient ou auront avantage à lire le langage analogique, à en mesurer la précision et la souplesse et à en apprécier le dynamisme créateur. Car en vérité c'est un langage simple, mais non simpliste, malgré l'apparence enfantine de ses images, capable de décrire des structures très complexes mais toujours

d'une façon claire et accessible à tous. Le langage analogique dont nous avons un échantillon dans le texte de l'exergue est le seul qui soit fondamentalement et authentiquement DIALECTIQUE, car c'est le langage de la Nature. Ce langage dialectique a l'énorme avantage sur la langue de nos philosophies et de nos sciences de s'adresser et d'être accessible au plus humble comme au plus prétentieux, d'englober dans son mouvement et son rythme et le riche et le pauvre, le patron et l'employé, l'homosexuel et l'hétéro-sexuel, l'homme au foyer et la femme au travail, le médecin et le malade, le sorcier et sa magie, la vedette et son public, etc. Il a aussi cette qualité unique et extraordinaire qui est peut-être le plus grand critère de son authenticité: il n'appartient ni à Marx ni à Hegel, ni à Mao, et à aucun cerveau en particulier. Sans doute ce langage a-t-il été souvent partiellement ou largement révélé par certains philosophes, physiciens, biologistes alchimistes, mystiques ou gens sans titres de gloire à différentes époques. Mais eût-il dû n'être exprimé par aucun esprit humain sur cette terre, qu'il n'aurait pas été pour autant privé d'existence...

Que nous révèle cette langue d'Analogie, de la dialectique ? Jamais les Dragons n'ont été si étrangers à notre univers actuel, jamais non plus ils n'ont été si intégrés à notre comportement social et politique. Ces Dragons n'ont point changé de nature depuis l'Antiquité ou le Moyen-Age jusqu'à la révolution industrielle, la société post-industrielle et la contre-culture; tout au plus ont-ils changé de nom: comme ils apparaissent toujours en couple, puisqu'ils représentent des qualités ou mouvements contraires, apparemment contradictoires mais réellement complémentaires, ils ont pris diachroniquement et synchroniquement des dénominations dualistes comme riche/pauvre, dominant/dominé, exploitateur/exploité, bourgeois/prolétaire, capitalisme/socialisme, avortement/reproduction, patron/ouvrier, alcoolique/drogué, tapette/straight ou homo/hétéro, de gauche/de droite (le centre étant toujours plus ou moins à droite ou à gauche), le libéral/la personne humaine créditiste, Mainmise/Hobo-Québec, le Devoir/Le Jour, etc. etc... Comparons le texte cité avec nos philosophies politiques. L'accord se fait sur un point: il y a des natures (contradictoires) qui s'affrontent. Après et Avant ce



Vers une cosmo-politique
Cours de dialectique naturelle en une seule leçon
réservé exclusivement à tout le monde

Le combat des natures

"CES DEUX DRAGONS (QU'AVICENNE APPELLE chien de Corassène et chien d'Arménie) ETANT DONC MIS ENSEMBLE DANS LE VAISSEAU DU SEPULCRE, ILS SE MORDENT TOUS DEUX CRUELLEMENT; ET PAR LEUR GRAND POISON ET RAGE FURIEUSE, NE SE LAISSENT JAMAIS DEPUIS LE MOMENT QU'ILS SONT PRIS ET ENTRE-SAISIS (SI LE FROID NE LES EMPECHE) QUE TOUS DEUX; DE LEUR BAVANT VENIN ET MORTELLES BLESSURES, NE SE SOIENT ENSANGLANTEZ PAR TOUTES LES PARTIES DE LEURS CORPS ET, FINALEMENT, S'ENTRE TUANT, NE SE SOIENT ETOUFFEZ DANS LEUR VENIN PROPRE, QUI LES CHANGE APRES LEUR MORT, EN EAU VIVE ET PERMANENTE; AVANT QUOI, ILS PERDENT AVEC LA CORRUPTION ET PUTREFACTION LEURS PREMIERES FORMES NATURELLES POUR EN REPRENDRE APRES UNE SEULE NOUVELLE PLUS NOBLE ET MEILLEURE"

Nicolas Flamel, le Livre des figures hiéroglyphiques, 1382.

par Normand Bourque

2

point, c'est une autre histoire. Bien sûr nos philosophies politiques veulent lever la contradiction en proclamant une société égale, juste, avec une harmonieuse redistribution des biens. Mais pour y parvenir, elles suggèrent l'élimination d'un des termes de la contradiction : doit-on éliminer le riche ou le pauvre, le patron ou l'employé, le gouvernement conservateur ou le groupe révolutionnaire, l'homosexuel ou l'hétérosexuel, le drogué ou la "croqueuse de 222" ? Bien sûr que pour l'ouvrier, le salarié, l'employé, le révolutionnaire, le drogué, l'homosexuel, etc., le membre à éliminer est évident. Mais la réciproque est vraie EGALEMENT pour le riche, le patron, le gouvernement, l'hétérosexuel.

Que suggère le texte de Flamel ? Les deux Dragons (qui sont les deux protagonistes, les deux natures contradictoires) se battent, s'entre-saisissent, se mordent, s'éventrent par toutes les parties de leurs corps et finalement s'entretuent et s'étouffent dans leur venin propre qui les change, après leur mort, en Eau vive et permanente. Mais auparavant, ils doivent se corrompre et se putréfier pour perdre leurs premières formes naturelles pour en reprendre une nouvelle, régénérée. Ce langage semble dur, inexorable, impitoyable à première vue, mais combien exaltant il devient quand il est saisi dans sa juste compréhension. Ce qui est dit est que les natures contraires doivent d'abord se battre avant de se réconcilier, c'est-à-dire qu'elles doivent toutes deux accepter de mourir à leur propre condition pour pouvoir renaître en une forme synthétique où ces deux natures collaborent au point de devenir UN.

Eclaircissons davantage. La lutte des classes est un phénomène normal, aussi normal que la lutte entre deux individus. Je dirais même que la lutte des classes est un phénomène naturel et historique, irréversible et transformable (mutable). Non seulement il est transformable ou transmutable, mais il va effectivement se transformer, dût-il prendre un million d'années. Et il ne s'agit point ici de prophétisme. La Nature dans ses cycles nous donne la clef de la compréhension de tous les phénomènes, en apparence inexplicables. Mais il faut l'observer avec patience, ce que nous ne faisons pas. Nous voudrions avoir les fruits de mûrissement que nécessite toute récolte. Nous récoltons souvent nos pommes en mai, et nous sommes les premiers surpris à goûter leur acidité...

La lutte des classes est naturelle dans ce sens qu'elle ne fait que reproduire au niveau du groupe le mouvement d'individualisation (le tourbillon centripète) de toute matière biologique vivante. Avant de s'ouvrir au milieu, il faut d'abord délimiter son individualité. Pour se constituer, l'enfant doit être essentiellement égoïste, c'est-à-dire éliminer tout ce qui n'est pas lui. Nos philosophies politiques sont actuellement à ce stade, de même que notre société occidentale: c'est la base de notre pensée dualiste. Il n'est pas étonnant que nous ayons l'habitude de caricaturer tout ce qui n'est pas nous: sommes-nous marxistes, nous rejetons tout ce qui n'est pas marxiste. Sommes-nous capitalistes multinationaux, nous refusons toute idée de partage. Sommes-nous homosexuels, nous rejetons d'emblée toute infiltration hétérosexuelle. Le contraire est évidemment aussi vrai. Ce qui fait que, bons enfants que nous sommes, nous devenons très méchants envers toute présence physique ou idéologique qui conteste notre frontière individuelle ou nationale.

Ce que Flamel écrivait en 1382, il aurait pu l'écrire mot pour mot en 1976. L'Occident est encore au premier temps de la dialectique : la lutte des natures, des classes, des intérêts, des individus. Et c'est une phase naturelle, normale. Les adultes sourient quand ils voient le petit garçon tirer la couette de la petite fille mais quand on leur tire la couette... Nous sommes en Occident et même mondialement, dans une phase de lutte intense qui ne sera résolue que lorsque les individus et les collectivités (qui sont faites exclusivement d'individus) consentiront à ouvrir leurs frontières et à collaborer, c'est-à-dire à s'aimer.

Cé pa d'main la veille, mé ça s'en vient pareil. Une période de noirceur s'annonce déjà (chute économique, famine, épidémies). Et il ne faut pas freaker là-dessus; il s'agit de mettre l'amour et l'espoir de notre bord. Quand la mère enceinte est à la veille d'accoucher, elle sait qu'elle va peut-être mourir. Mais quand elle accepte de mourir pour faire vivre son p'tit, elle ressuscite avec le p'tit. Cé quand elle refuse de mourir qu'elle a bien des chances de crever. Si, dans la période qui s'annonce, nous avons peur de perdre notre emploi, notre char, notre chum, notre blonde, notre pension de vieillesse, notre chalet dans les Laurentides, notre bouteille de somnifères, notre caisse de 24, nos Rothman's ou notre Acapulco Gold, y a ben des chances que nous perdions tout ça effectivement. Il faut savoir lâcher ses béquilles quand on est capable de marcher tout seul. L'enfant qui apprend à marcher se sert de ses mains et de tout ce qu'il

trouve de solide autour de lui. Mais si à un moment donné il se sert toujours d'instruments extérieurs à lui-même il ne pourra jamais marcher sur ses deux jambes, il continuera de ramper et de s'agripper comme un quadrupède.

Jusqu'à maintenant, le monde occidental (pour parler de celui qu'on est censé connaître le mieux puisqu'on y est) a utilisé des outils externes, des béquilles pour apprendre à marcher, à se tenir debout : invasions, conquêtes, empires, colonisation, industrialisation. Il doit maintenant rendre ce qu'il a pris sinon il deviendra handicapé. Nous avons vécu jusqu'à maintenant sous le règne de la quantité; il reste à développer celui de la qualité. Une période de Noirceur est non seulement imminente mais essentielle: nous assistons actuellement et nous allons vivre encore plus intensément une période de lutte acharnée où chaque individualité résistera au maximum au changement, à l'ouverture. Car le sens de l'individualité est pour l'homme le facteur de continuité de l'existence (dans sa tête, en tous cas). Tout ce qui menace sa continuité est perçu comme dangereux. Il refuse donc naturellement l'indétermination.

té; aller et retour; l'effort et l'inconscience de l'homme; liberté et esclavage : c'est la vie temporelle. C'est la génération imposée à l'être individuel incapable de poursuivre son effort. La spire est issue de deux mouvements combinés : rotation et translation. A l'Université du Savoir acquis, au triomphe de la Qualité sur la quantité, la Spirale tend à s'ouvrir et se transforme en hyperbole; tandis qu'au contraire, à l'individualisme quantitatif, la spire se referme et revient sur elle-même en vertu du refus de collaborer - selon la Solidarité - à la collectivité, à l'unité de l'ensemble des forces, à l'oeuvre universelle sur tous les plans.

Toute philosophie sociale, qui se veut réellement dialectique, doit donc prévoir effectivement une lutte de classes mais où la partie est gagnée SIMULTANEMENT PAR LES DEUX PROTAGONISTES A CONDITION QUE CEUX-CI ACCEPTENT DE MOURIR A LEUR CONDITION RESPECTIVE POUR RENAITRE EN L'UNITE QUI A ETE LE POINT DE DEPART DE LEUR DUALITE. Donner priorité à l'un des deux termes de la contradiction, c'est se vouer au départ à un échec, du moins c'est prolonger une lutte sanglante



"Notre mercure" tue le Roi, c'est-à-dire que le fixe est rendu volatil, tandis que Cadmus transperce le serpent en le clouant au chêne : le volatil est rendu fixe.

Mais il y a aussi une force en l'homme qui le pousse à ne jamais s'asseoir: aussitôt qu'il s'assoit dans son confort physique, mental, dans un système financier, philosophique ou autre, il est dérangé par un "revers du destin". Nous retrouvons une fois de plus nos deux dragons : le Fixe, le mâle, facteur de continuité et le Volatil, la femelle, facteur de discontinuité. Ce qui en l'homme est tension, contradiction, déchirement (entre le Moi et le non-Moi, l'Autre), peut devenir l'instrument effectif de sa libération, de sa transmutation. Le Mâle doit consentir à jouer à la Femelle et la Femelle au Mâle. David Bowie ne s'est pas encore travesti en Golda Meir, mais ça viendra... A moins de consentir à ce jeu et même à cet enjeu de l'indétermination, l'égo individuel ou national est voué à la destruction. Et la lutte de nos natures contradictoires ne sera menée à terme que lorsque ces deux natures accepteront ensemble de mourir à la détermination qui les fait s'opposer en des mouvements inverses.

Car toute existence donne la mesure de son dynamisme dans un double rythme : aspiration, expiration. Nous avons la spirale naturelle, historique et sociale composée de deux forces : action et résistance; pression et élastici-

inutilement. Tel est le sens de NOIRCEUR, CORRUPTION et PUTREFACTION du texte de Flamel. La corruption, bien loin d'être un signe exclusif de dégénérescence, est l'indice d'une génération nouvelle qui naît de la décomposition de vieilles générations. Si le grain ne meurt, la plante ne peut naître. Mais en général nous ne consentons pas à mourir, c'est-à-dire à donner, à abandonner les valeurs qui sont l'armature de notre Moi. La période de putréfaction où le Mâle et la Femelle consentent à dissoudre leur nature respective pour assurer la génération nouvelle est une période de Noirceur car l'activité se concentre dans l'invisible de la fermentation. Il semble donc y avoir absence, donc noirceur. La période de lutte et de corruption dans laquelle nous entrons en sera une de dissolution: tout ce que nous prétendons posséder : sa femme, son amant, son commerce, ses objets-souvenirs, ses icônes, ses fétiches nous glissera comme de l'eau entre les doigts.

Nous touchons ici au point faible de nos philosophies sociales, qu'elles soient idéalistes, d'inspiration judéo-chrétienne ou matérialistes.

Marx a reproché à Hegel d'avoir conçu un système philosophique historique qui "marchait sur la tête" et a prétendu instaurer un système philosophique économique-politique qui "marchait sur les pieds". Qu'on opte pour "Le rôle de l'idée dans l'histoire" ou celui "des forces de production dans l'élaboration d'une société sans classes", on est pogné d'une part avec un cerveau qui fonctionne sans corps et d'autre part, avec un corps sans cerveau. Ou bien on les laisse tomber tous les deux ou bien on les accepte tous les deux simultanément. Les rejeter tous les deux signifie qu'on invente un troisième système qui risque de se démoder aussi vite que les deux autres. Les accepter simultanément signifie qu'en les opposant on puisse dégager la complémentarité de leurs natures antagonistes. C'est la solution que la dialectique naturelle nous donne. **UNE IDEE QUI NE SE MATERIALISE PAS, NE SE CORPORISE PAS, N'EST PAS UNE IDEE VIABLE. UN CORPS (OU UNE MATIERE) QUI NE SE SPIRITUALISE PAS, i.e. QUI NE DEVIENT PAS DE PLUS EN PLUS CONSCIENT DE SOI N'EST PAS VIABLE,** même biochimiquement parlant. Privilégier l'un aux dépens de l'autre entraîne nécessairement

racés génétiquement fortes et intellectuellement développées (qualité) sont celles qui ont reçu le plus de mélanges exogènes (quantité). La recherche de la qualité pour la qualité est non seulement une abstraction, une balloune, mais elle conduit à un esthétisme, voire un éclectisme desséchant. La quantité pour la quantité aboutit à la prolifération, au gaspillage, à l'épidémie, à la cellulite physique, intellectuelle et morale. Aucune mesure n'existe sans une mesure reçue. Qualité et Quantité doivent collaborer, telles les forces centrifuges et centripètes du système astronomique, et non lutter, pour assurer **UNE RECOLTE A LA FOIS ABONDANTE ET BELLE.**

Ainsi donc les natures en lutte doivent mourir, c'est-à-dire se quantifier par dissolution, putréfaction, corruption, indifférenciation pour renaître en une forme nouvelle, riche meilleure en qualité. Il faut savoir être pauvre avant d'aspirer à la richesse. Etre pauvre c'est d'abord se défaire des prétentions possessives, égocentriques du Moi. L'instinct possessif est nécessaire à l'enfant pour se constituer un moi, un milieu interne capable de supporter les pressions du milieu externe. Mais l'adulte qui

La lutte sociale actuelle est une lutte de prétention. Le méchant, le mauvais, c'est toujours l'autre. Quand tout va bien, c'est grâce à nous. Quand tout va mal, c'est la faute de l'autre. Mon fils est intelligent (dit le mari à sa femme). Ton fils est une cruche (dit encore le mari à sa femme) ou vice-versa.

La lutte des natures contradictoires, ou la lutte des classes (historique), si elle est bien comprise, a pour but (du ressort de l'inconscient naturel, collectif) non pas d'éliminer l'antagonisme comme tel mais de permettre aux natures contraires d'ENGENDRER un nouvel être. Tel l'accouplement du mâle et de la femelle assure la génération individuelle, l'accouplement des classes sociales en lutte doit nécessairement mener à la génération d'une société nouvelle.

Et cette société nouvelle (synthèse) naîtra, et est en train de naître déjà, quand les deux antagonistes accepteront de mourir à leur rôle respectif, de se corrompre, pour assurer une génération nouvelle.

La dissolution du corps social (forces de production, quantité, force centripète) et la "congélation" ou le ralentissement de "l'Esprit" social (le règne de l'Idée, de la qualité, de la conscience centrifuge) sont deux choses (deux mouvements inverses l'un par rapport à l'autre); mais dissolution et ralentissement (mettre la pédale douce à la théorisation sociale, philosophique) n'ont qu'une opération, car la Conscience collective (de même qu'individuelle) ne se ralentit que par la dissolution du Corps social (forces de production), et le Corps social ne se dissout que par le ralentissement de l'Esprit (idéologie). Par cette Raison, on conçoit qu'entre la Dissolution du Corps social et le ralentissement de l'Idéologie, il n'y a point de différence de Temps, ni de diversité dans l'Opération, en sorte que l'une se fasse dans l'autre. De la mision parfaite, il s'ensuit la Génération. Et cette génération n'est pas une abstraction philosophique, **ELLE EST VIVANTE, D'ESPRIT, DE CHAIR ET DE SANG.**

Cette génération nouvelle, de qualité meilleure et plus noble, plus forte et plus vigoureuse procède donc de la fusion et collaboration des natures contraires (thèse et antithèse, si l'on veut). Elle est androgyne puisqu'elle synthétise en une nature vivante, corporisée, les propriétés des éléments doubles qui l'ont générée.

Cette génération existe actuellement mais elle est encore plus ou moins consciente d'elle-même car elle est encore dans son enfance. Elle est le produit de la société post-industrielle, de la fin de l'ère des spécialisations, de la mécanisation ou de la spéculation. Elle est culturellement androgyne parce qu'elle ne perçoit plus les valeurs complémentaires comme contradictoires. La dualité mâle/femelle se résorbe dans l'unisexe culturel (la mode) qui est le signe avant-coureur d'une lointaine mutation physique. Car toute idée génétiquement viable doit prendre corps, i.e. se matérialiser dans la forme. L'homosexualité mâle ou femelle est une variation parmi beaucoup d'autres sur le thème de l'androgynat. Le mâle doit apprendre maintenant que la femelle qu'il cherche n'est pas avant tout à l'extérieur de lui-même mais en lui-même. De même que la femelle a en elle son homme véritable. Phèdre n'est certes pas morte mais elle veut maintenant coucher avec sa fille...

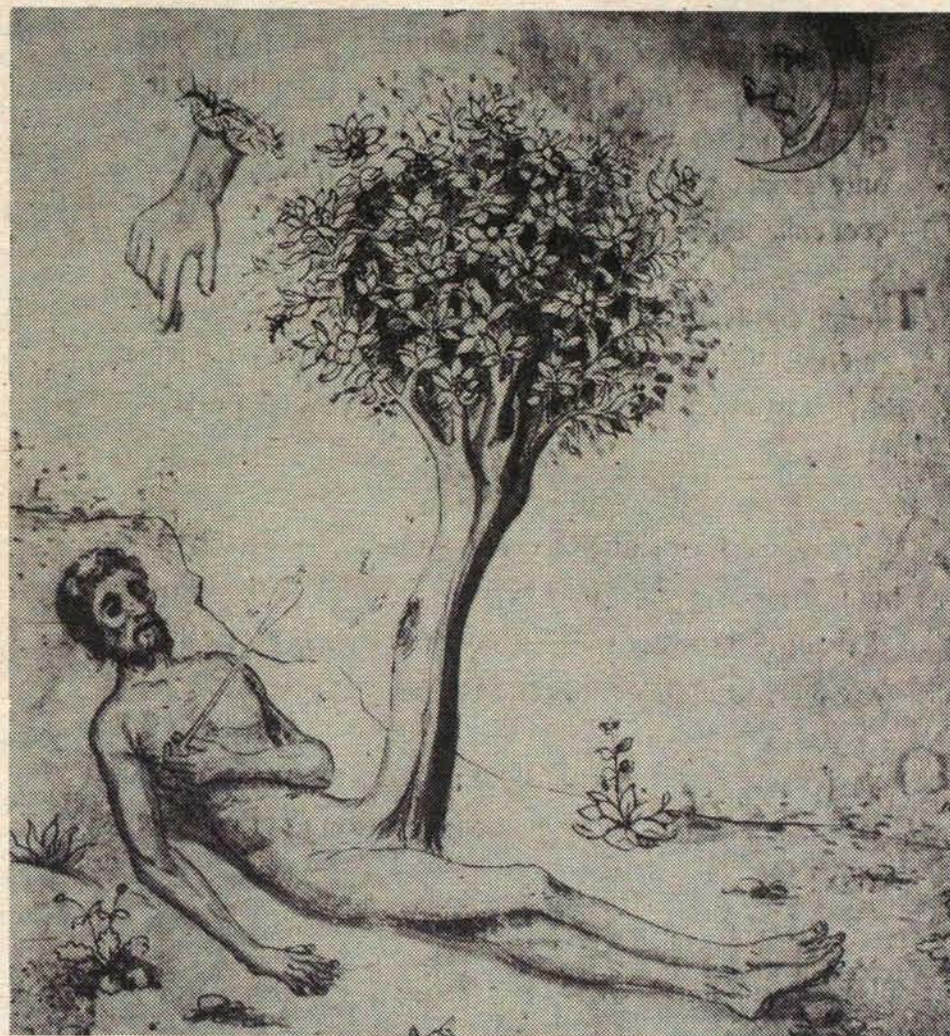
Cette génération androgyne amène nécessairement une transmutation des rapports sociaux. Sans travail et sans argent, elle est riche. Elle ne s'inquiète pas du lendemain. Elle aura peu à souffrir de l'inflation et de ses séquelles car elle ne cherche pas à monopoliser.

C'est une génération avant tout spirituelle en ce sens qu'elle subtilise la matière dont elle est faite et dont elle s'entoure. Elle a mangé le champignon sacré, la "chair des dieux" et elle sera capable de s'élever au-dessus de la matière pour la diviniser et la transmuter en Or.

Telle est la voie que semble nous indiquer la dialectique NATURELLE, le langage de l'Analogie. Ce langage possède encore (parmi la somme infinie de ses qualités) une force extraordinaire : il inclut même l'Erreur comme faisant partie intégrante et essentielle du processus vivant de la Vérité.

TSADE

Note : Ce texte, confié à Mainmise en 74 - et publié dans Hobo-Québec - a été repris pour sa qualité et sa "toujours" actualité.



En "ouvrant" le corps (minéral) par le "feu" on permettra que puisse fleurir l'Arbre des Sages. C'est là le secret de la mort ou dissolution.

un combat de natures antagonistes qui réclament chacune leur droit à l'individualité, la différence. C'est la leçon de Darwin et de Marx, dans la sélection naturelle et la lutte des classes. Mais les antagonistes doivent être réduits en un, et se changer l'un et l'autre. Comme le Corps incorpore l'Esprit et l'Esprit transmue le Corps en Esprit, la femelle doit incorporer le mâle et le mâle transmuter la femelle.

Un deuxième point faible de nos philosophies sociales, qui est une simple projection du premier point, est de dissocier de façon quasi irréductible la quantité et la qualité. Tantôt on privilégie la quantité quand on parle des biens de productions, tantôt on privilégie la qualité et alors on parle d'élitisme. C'est cette distinction qui crée l'opposition entre intellectuels et travailleurs.

L'ouvrier semble condamné à oeuvrer dans la sphère de la quantité (la productivité sérielle) et l'intellectuel à se masturber avec des idées et des systèmes (la qualité).

Pourtant aucune qualité n'est pensable sans support quantitatif. Aucune quantité n'est viable si elle n'est orientée vers une sélection génétique de qualité. Les

conserve cet instinct de possessivité risque d'être éliminé par ce qui a été pour lui sa force de maturation. Si la coquille de l'oeuf du poussin (dans lequel il se développe) est trop molle, le poussin ne peut parvenir en tant que foetus à maturité. Si la coquille est trop dure, le poussin risque de mourir dans l'oeuf faute de pouvoir la briser. Tel est constitué l'individu humain, telles sont aussi constituées les collectivités. Les forces de production sont la coquille de la société. Les consciences sont le germe de cet oeuf. Si les forces de production sont insuffisantes, la conscience individuelle ou collective ne peut parvenir à maturité. Si les forces de production sont disproportionnées par rapport aux consciences, elles risquent d'écraser la conscience individuelle et collective. Le corps a besoin de l'esprit (la conscience) et la conscience a besoin du corps. L'ouvrier a besoin de l'entrepreneur et l'entrepreneur a besoin de l'ouvrier jusqu'à ce que l'ouvrier soit son propre entrepreneur et l'entrepreneur son propre ouvrier. Quand les deux parties, les deux natures ont la prétention de se suffire à elles seules, la guerre éclate : l'organisme physique ou social est malade; et il ne peut recouvrer la santé que lorsqu'il réussit à harmoniser ses deux natures.

Vers une acupuncture intégrale

Interview avec Bernard Grimaux

L'être humain étant la manifestation d'une rencontre harmonieuse des principes célestes et terrestres, toute perturbation de cet équilibre se traduit chez lui par des désordres physiologiques et est reconnaissable par un dérèglement plus ou moins appréciable des pulsations rythmiques du flot d'énergie qui circule dans le corps. Par l'examen des pouls, entre autres moyens, l'acupuncteur décèle ces anomalies, ce qui lui permet d'appliquer une thérapeutique efficace consistant à rétablir l'équilibre.

MF : Ca origine où et quand l'acupuncture ?

BG : Tu veux la grande histoire, ou la petite histoire ? La grande histoire, c'est celle que l'on donne au public. La petite histoire, c'est celle que l'on croit qui est la bonne. Les deux coïncident plus ou moins. Il est connu que l'acupuncture vient d'Orient. Les Chinois - et les autres peuples asiatiques - ont codifié l'acupuncture il y a environ quatre ou cinq mille ans, dans un livre qui a été commandé par l'un de leurs empereurs, le Neï-King.

Officieusement, d'après certains textes, on la retrace à quinze ou dix-sept mille ans. Maintenant, il est de rumeur qu'elle est beaucoup plus ancienne. On parle de quarante à cinquante mille ans. Ce qui remonterait à une civilisation qui a disparu, qui était sur la terre... et là on ne parle pas de science-fiction... la civilisation du continent de Mu. Est-ce que l'acupuncture était la médecine du continent de Mu ? Là, je ne peux pas me prononcer. Il y a certains indices qui tendraient à prouver que oui.

MF : Est-ce que ça voudrait dire que l'acupuncture n'est pas simplement une science empirique, mais qu'elle repose sur une connaissance très précise du corps humain, et de sa relation avec l'énergie cosmique, qui nous aurait été transmise ?

BG : Oui... mais il y a tout un courant de pensée à l'effet que l'acupuncture serait née sur les champs de bataille. Lorsque les guerriers recevaient des flèches à certains endroits... par exemple s'il y en avait un qui avait mal aux dents et qu'il recevait une flèche sur le petit doigt, il s'apercevait que son mal de dents disparaissait...

MF : Encore une fois, la guerre aurait servi au moins à ça !

BG : Il y a une autre version qui veut que l'acupuncture soit née sur les hauts plateaux de Sing, de Mongolie ou du Tibet, où il poussait tout plein de petits arbustes très épineux... et les gens s'apercevaient que quand ils marchaient, et que ces épines leur rentraient dans la peau, certains de leurs problèmes de santé se trouvaient réglés. Ce sont des suppositions valables... Mais quand on commence à étudier l'acupuncture sérieusement, on n'accepte pas ça. L'acupuncture est basée sur des lois physiques rigoureuses, les lois du Tao, mais le Tao, c'est quoi ? C'est l'alternance de deux courants énergétiques. Lorsqu'on commence à étudier l'acupuncture, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une certaine énergie, des chemins que parcourt cette énergie, et que ces chemins sont immuables. Pour l'Occident, l'acupuncture c'était du folklore, jus-

qu'au moment où on a fabriqué des instruments de mesure, et on s'est aperçu que dans le corps humain, il y avait des chemins de moindre résistance qui correspondaient aux fameux méridiens chinois. On a d'abord trouvé les points, puis les chemins, et dernièrement, les Japonais auraient trouvé le moyen de mesurer de façon précise l'énergie elle-même... On ne connaît pas encore tout-à-fait la nature de cette énergie... électrique ?... ondulatoire ? mais on sait qu'elle existe.

MF : Est-ce que, à un moment donné, on a utilisé autre chose que des aiguilles ?

BG : J'en suis persuadé... quand on sait la précision mathématique, et la puissance scientifique avec lesquelles l'acupuncture travaille... et que d'un autre côté, on en est réduit à ces instruments un peu barbares... là il y a un anachronisme. Pour faire une analogie, c'est comme si une équipe médicale canadienne arrivait en hélicoptère au milieu d'un continent qui ne serait pas encore développé scientifiquement et qu'elle soit obligée d'opérer avec ce qu'elle trouverait sur place, avec des bouts de bois, etc... On a peut-être déjà utilisé un espèce de stylet, quel que chose qui était appliqué sur la peau,

ou bien est-ce que c'était un rayon laser, ou quelque chose dont nous n'avons pas idée...

MF : Est-ce qu'en Chine, on se sert strictement des aiguilles ?

BG : Oui, mais il y a aussi une technique de massage... à la place de l'aiguille, vous appliquez le doigt, d'une certaine manière...

MF : L'acupressure ?

BG : C'est ça... mais ça n'a rien à voir avec le massage traditionnel... on travaille sur une surface d'un pouce, un pouce et demi carré, très localisée.

MF : Ca s'apprend techniquement ?

BG : Oui, mais il y a aussi le contact entre le praticien et le patient...

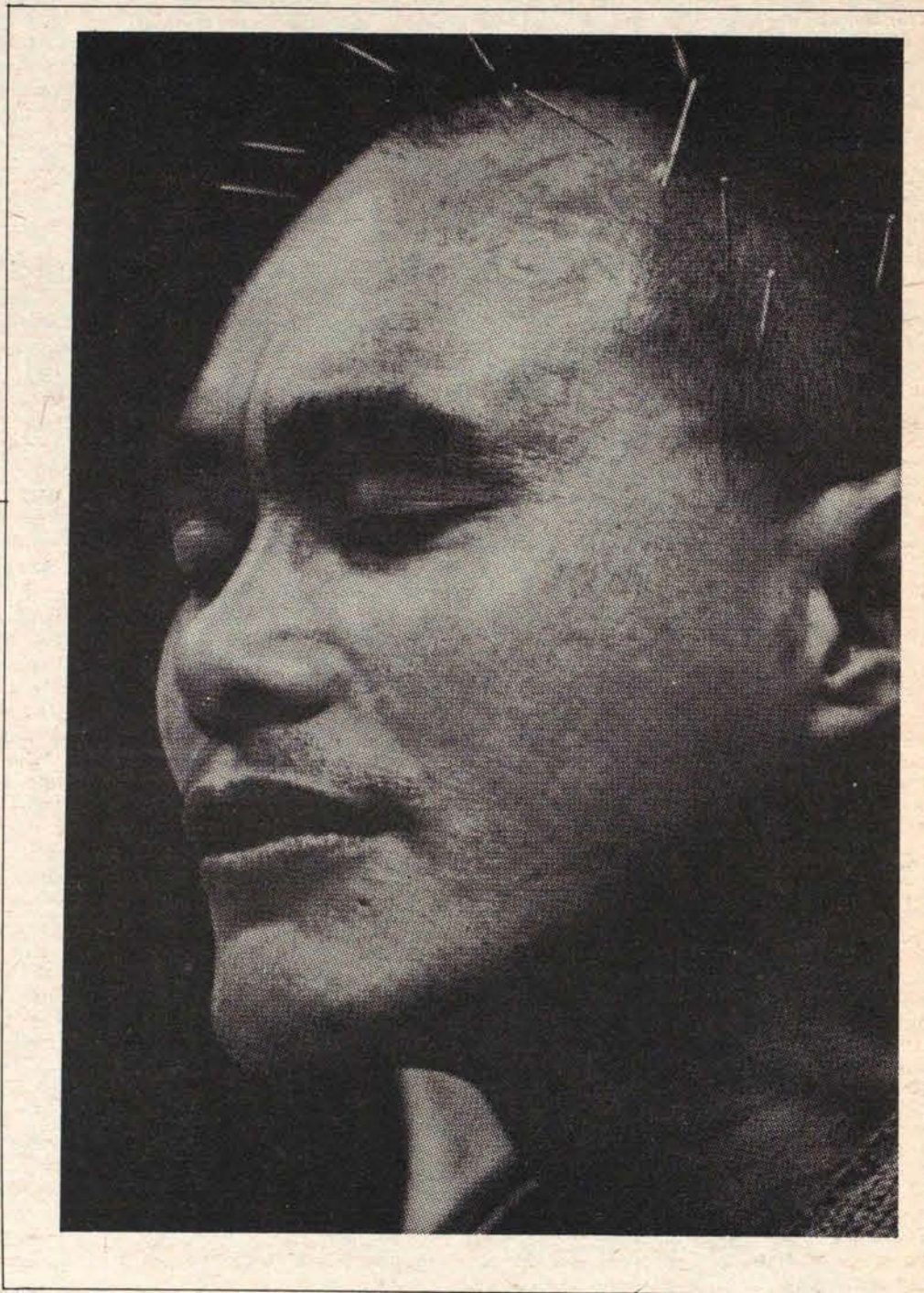
MF : Un échange d'énergie ?

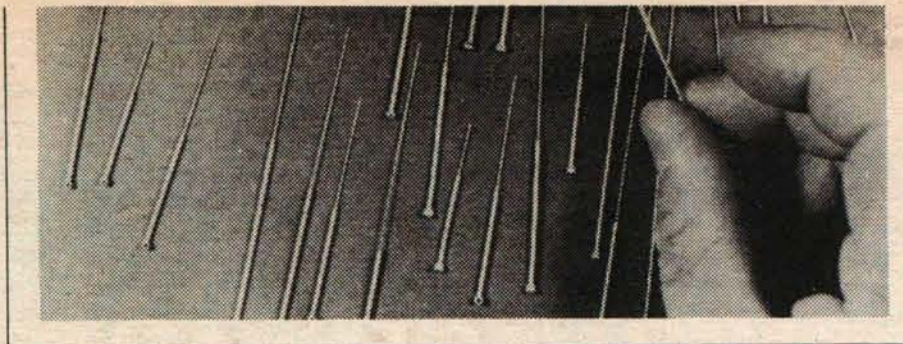
BG : Oui, et là, on tombe dans le domaine du magnétisme humain... qui est à l'étude en ce moment. Est-ce qu'un être humain peut transmettre de l'énergie à distance... ou par contact direct ou autre, moi je crois personnellement que oui. On s'est aperçu, par exemple, qu'il y a une différence si le praticien est fatigué.

MF : Est-ce qu'on a pu repérer des influences cosmiques, aussi, par exemple la lune ou...

BG : Ah oui, ça définitivement. Nous devons par exemple tenir compte de certaines conditions météorologiques. Il est interdit de faire de l'acupuncture par temps d'orage. Qu'est-ce que c'est qu'une aiguille ? Une aiguille, c'est une antenne. Quand vous plantez une aiguille sur quelqu'un, par temps d'orage, quand l'atmosphère est saturée d'électricité... il y a des gens qui deviennent nerveux à ce moment là... l'antenne, elle, reçoit toute la décharge d'électricité et on peut introduire des spasmes, des choses très désagréables. Il y a aussi certaines relations avec les phases lunaires... mais là, on tombe dans l'astrologie médicale. Je ne suis pas astrologue. Je respecte profondément les astrologues (sérieux), mais il y a une influence marquée, définitivement, du signe astrologique sur la personne. Il y a des gens qui sont prédisposés à certaines maladies, ou groupes de maladies, en relation avec leur signe. Avec des relevés de dossiers, on a pu établir certaines certitudes...

MF : Le corps humain est un microcosme, est-ce qu'on peut dire aussi que les cycles biologiques de la personne - il y a aussi les orages intérieurs - est-ce que





aiguilles chinoises d'acupuncture

ces orages influencent le traitement d'acupuncture ? Est-ce qu'à ce moment-là, il vaut mieux s'abstenir ? Ou est-ce que cela implique, entre l'acupuncteur et le patient, une relation très particulière ?

BG : Comme toujours, il y a deux sortes de patient. Il y a celui qui vient de lui-même et celui qui vient de reculons, poussé par sa famille, ses amis, des circonstances ou pour faire taire une petite voix intérieure. En acupuncture, le climat de confiance entre le patient et le praticien est très important. Mais cette confiance ne doit pas être illimitée, c'est-à-dire que le patient doit se rendre compte que l'acupuncteur est un être humain et qu'il se peut qu'il fasse des erreurs.

MF : Est-ce qu'il est possible que l'acupuncture travaille négativement, dans certains cas, si la personne est dans une situation personnelle orageuse, ou si elle a des blocages, si elle a peur, si elle a une perception négative par exemple de l'acupuncteur ?

BG : Non, ça je ne pense pas, bien honnêtement, l'acupuncture va agir négativement dans un domaine seulement, monétaire ! Elle peut bien travailler ou ne rien faire. On manipule une énergie qui a été déséquilibrée. On ne parvient pas toujours à la rebalancer. C'est quelque chose de très subtil.

MF : Mais ça, ça arrive aussi avec les médecins !

BG : Pour que l'acupuncture soit dangereuse, il faudrait que vous ayez affaire à un personnage qui n'a pas eu un bon entraînement. Évidemment, si vous plantez dans le corps humain des aiguilles à la mauvaise place, là vous risquez de l'endommager... mais ça, ça n'a rien à voir avec l'acupuncture. La seule réaction secondaire que produit généralement l'acupuncture, c'est que le patient s'endort, ou que s'il a une douleur, la douleur diminue.

MF : L'acupuncture est pratiquée aujourd'hui dans des circonstances tout de même très différentes, je pense par exemple à la ville moderne où tout est très violent, où la quantité de stimuli est énorme, le bruit, les tensions individuelles, c'est un contexte très différent, peut-être unique dans l'histoire humaine, et par rapport à ça, on voit bien que la médecine traditionnelle procède de la même façon... ça va paraître assez énorme ce que je vais dire... mais elle procède, elle aussi, par la violence. Les traitements-choc, les quantités énormes de médicaments, la chirurgie... l'acupuncture arrive là-dedans avec toute sa sagesse et sa subtilité, est-ce que ses effets peuvent être les mêmes dans un contexte comme le nôtre ?

BG : Ta question est complexe, mais elle est très intéressante, parce qu'elle est vraiment d'actualité. J'ai beaucoup d'amis médecins, chirurgiens, qui sont des personnes très valables, des pharmaciens aussi... Ça peut sembler bizarre que moi je prenne leur défense... mais pour certains, la manière dure, brutale, ils y sont venus par le public. Par exemple : il y a des gens qui mangent très mal. De deux choses l'une, ou tu leur dis comment manger, et à ce moment-là tu impliques tout leur contexte familial, social, ou tu leur donne des pilules qui vont réduire leur tension nerveuse et calmer leur estomac. Généralement, ils choisissent les pilules. Ils en VEULENT. C'est beaucoup plus facile. J'en ai parlé avec certains médecins qui ne sont pas du tout satisfaits de cet état de choses, ils n'aiment pas traiter les gens comme ça, ils essaient de leur parler... les gens ne veulent pas, parce qu'on vit dans le siècle de la vitesse...

MF : On dit "le public est responsable"... mais lui aussi est conditionné.

BG : Eh oui, et alors le praticien est obligé d'en arriver là, d'abord parce qu'il y a cinquante personnes dans sa salle d'attente, et que c'est difficile pour lui de passer une heure ou une heure et demie avec chacun...

MF : Alors il y a un feedback continu des uns sur les autres, c'est un cercle vicieux, quoi !

BG : Vous avez d'un côté la médecine occidentale, qui est très avancée à certains points de vue, il faut le reconnaître si on est honnête, et de l'autre côté, une médecine traditionnelle, qui je pense, a droit de cité. Une est très rapide, c'est parfait, si vous passez sous un camion, vous n'allez pas attendre trois heures... il faut une intervention immédiate... L'autre est beaucoup plus lente, plus réfléchie, et je pense que le mariage des deux pourrait nous donner une médecine, un climat médical presque idéal. Elles sont complémentaires, elles ne peuvent pas être opposées. Je pense que maintenant, il y a de plus en plus de gens de bonne volonté qui en prennent conscience.

MF : Mais la base scientifique de l'acupuncture... ce que vous dites n'est possible que dans la mesure où la médecine officielle accepte que l'acupuncture repose sur une connaissance de base valable, scientifique, ou en tous cas l'équivalent... de ce point de vue, est-ce qu'il y a des progrès, vraiment ?

BG : Oui... oui... il y a en Europe maintenant, de grands centres de recherche médicaux où l'acupuncture a été littéralement disséquée scientifiquement, et on arrive maintenant avec des données extrêmement rigoureuses. En Russie, elle fait déjà partie de la science officielle. Dans les pays balkaniques, en Roumanie, il y a un centre très important d'acupuncture. En Amérique du Nord il y a des livres très scientifiques qui sont sortis dernièrement, mais l'acupuncture se pratique encore surtout sur une base privée. Avec l'orientation qui semble se dessiner au Ministère des Affaires Sociales, je pense que prochainement (?) il va y avoir des centres de recherche ici. Il y en a déjà un à Sherbrooke. Il y a trois médecins du gouvernement qui ont reçu des subventions pour étudier et codifier les effets de l'acupuncture. Évidemment, ils ne sont pas tous favorables. Mais leur président, le Dr. Augustin Roy, est un homme très ouvert à la recherche, avec lequel j'ai une collaboration très positive. Ce qui m'importe surtout à moi, c'est de protéger le public. Je me suis toujours battu pour ça. Votre journal, par exemple, est très important de ce point de vue, en apportant une information objective.

MF : Pour en finir avec l'acupuncture thérapeutique, quelle est votre attitude, face à des patients qui sont habitués à des solutions faciles, des solutions techniques, ou chimiques, et dont le style de vie est en opposition radicale avec l'acupuncture. Est-ce que vous essayez, pas de les convertir, mais de les amener à changer leur style de vie ? Autrement dit, est-ce que l'acupuncture c'est aussi, nécessairement, une philosophie ?

BG : C'est une philosophie au niveau de l'acupuncteur. Convertir le patient, non. Mais on est obligé de parler avec lui. Il y a des cas simples, une arthrite par exemple. Pour les maladies psycho-somatiques, c'est plus compliqué. Alors là, il faut discuter longuement avec le patient. Planter des aiguilles comme ça, je ne pense pas que ça soit valable. Généralement, je travaille en collaboration avec le médecin traitant. Je cherche à connaître le régime alimentaire du patient.

Ayant été moi-même vice-président de l'Association des Naturopathes, j'accorde une très grande importance à ça. On est ce qu'on mange, acupuncture ou pas. On recommande aussi évidemment toujours l'exercice physique. Alors, la personne est amenée à repenser sa vie, son mode de vie.

MF : Est-ce que généralement les gens sont prêts à ça ?

BG : 75 pour cent au moins. Le point important, c'est que l'acupuncture est une médecine où on est obligé de TOUCHER la personne, c'est une médecine personnelle. Nous vivons à une période où la communication entre les êtres humains est très réduite... la personne qui souffre...

MF : Les gens ont de plus en plus besoin qu'on les touche... physiquement, émotionnellement...

BG : Exactement, et aussi qu'on les entende... Au Japon, il y a une thérapie très en demande qui consiste à mettre le patient devant un micro et à le laisser parler. Et il parle, il parle... de tout ! Une grande partie des maladies du système nerveux aujourd'hui sont dues au fait que les gens n'expriment pas l'essentiel...

MF : Bon. Est-ce que l'acupuncture est strictement une médecine, est-ce qu'il y a d'autres applications... est-ce qu'il y a une tradition de ce point de vue ou une recherche nouvelle qui se fait ?

BG : En 1973, en Algérie, j'ai eu l'occasion de voir travailler un groupe de Pékin, ce sont des gens très très gentils, ils coopèrent au maximum, on est même gênés... mais là-bas, pour le moment, l'acupuncture est purement une technique médicale.

MF : Est-ce qu'elle l'a toujours été ?

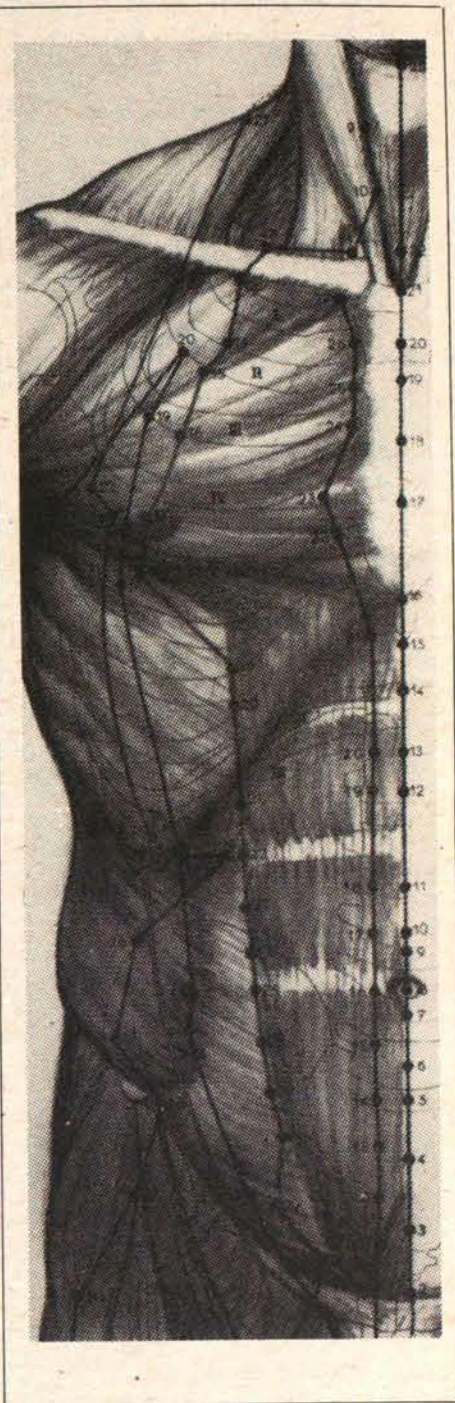
BG : Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai été amené à travailler ici avec des gens qui font de la recherche dans le domaine des sciences parapsychologiques, ou parapsychiques... je me suis dit que si on pouvait traiter le corps, on pouvait aussi traiter l'esprit. C'est évident que les maladies dites mentales, ou psychiques, sont traitables par l'acupuncture, entre autres, et les résultats sont extraordinaires... On sait maintenant que l'on peut atteindre le psychisme d'une personne en travaillant sur son corps... Si on peut arriver à ça, peut-on aller au niveau para-psychique ? J'ai l'occasion de travailler avec de nombreux médiums. Nous avons fait non pas des "expériences", je n'aime pas le mot, mais des essais... qui ont été, je peux le dire, fabuleux, des résultats que je n'espérais pas... alors là l'acupuncture perdait la face, mais dans le bon sens. Nous avons eu des développements parapsychiques extraordinaires, mais sur un nombre limité de personnes.

MF : Des sujets privilégiés ?

BG : Les trois quarts, oui. Sur un groupe de personnes non prédisposées, il y a eu un ou deux cas vraiment étonnants.

MF : Je vais te poser une question très directe... est-ce que d'après toi, le développement psychique est nécessaire à la transformation de l'individu, à la transformation sociale, et est-ce que l'acupuncture peut jouer un rôle là-dedans, l'acupuncture expérimentale ?

BG : Oui, je crois qu'il faut qu'il y ait une transformation de la conscience, et c'est pour ça que je souhaite longue vie à Mainmise... est-ce que l'acupuncture



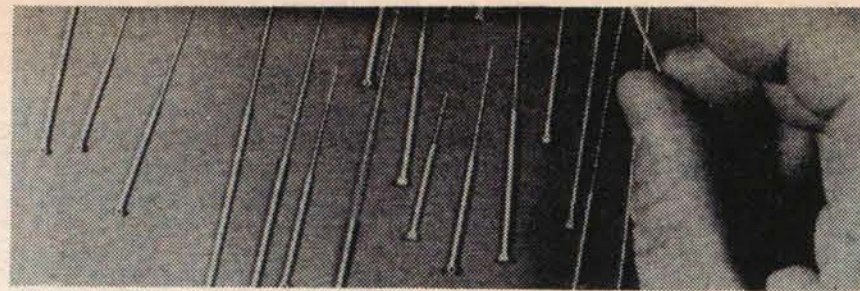
ture peut jouer un rôle là-dedans ? Je pense que oui, définitivement, quelqu'un qui accepte les résultats observés de ce point de vue, c'est quelqu'un qui est déjà sorti de l'ornière. J'ai l'impression que l'acupuncture va développer un moyen de synthèse entre le niveau physique, le niveau psychique et le niveau para-psychique... Alors si vous, avec votre journal, vous apportez des idées nouvelles, et nous des moyens d'action physique, alors vous et moi, nous pouvons dormir en paix, avec le sentiment d'avoir fait quelque chose pour la transformation de la conscience.

MF : Est-ce que tu peux parler de technique... est-ce que c'est la recherche de ce point de vue-là ?

BG : Si on parle d'intervention physique, pour développer une condition para-psychique, ça se fait à partir de la théorie des chakras...

MF : Donc, tout est lié, l'acupuncture avec le Tao, mais aussi avec le yoga...

BG : Et on peut remonter jusqu'à la science hermétique des Egyptiens, c'est



d'ailleurs un des points qui me fait penser à Mu, ces continents-là ont été peuplés par des gens qu'on appelle Naathal... et on retrouve partout leur influence... C'est comme ça par exemple qu'on retrouve des pratiques d'acupuncture en pleine Amazonie, ou sur les rivages de la Colombie Britannique. Pour en revenir à l'intervention en question, c'est basé sur toute cette philosophie qui est globale. Le corps humain a des points énergétiques, des courants énergétiques. Ces courants vont dans tout le corps humain, mais ils vont aussi à la tête, ils vont à la glande pinéale... il y a les points de la Kundalini sur lesquels l'acupuncture peut travailler !... Là on peut peut-être ouvrir la boîte de Pandore !

MF : Est-ce que ça veut dire que la Kundalini, par exemple, et les sept chakras ne sont pas seulement des représentations symboliques, mais qu'elles correspondent à des données très physiques ?

BG : Eh oui... si vous parlez, par exemple, avec un médium qui a tant soit peu de possibilités de VOIR... il faut bien l'admettre, ce sont des choses VISIBLES... Le chien entend bien des sons que nous n'entendons pas... et on sait maintenant que l'enfant, jusqu'à 4 ou 5 ans, voit des choses que nous ne voyons pas.

MF : Mais que l'on a en potentiel...

BG : Oui, alors c'est là que l'intervention peut se faire... et là on reste dans le domaine physique. Un scientifique pur nie tout ce qu'il ne peut pas toucher, disséquer, prouver... moi je lui dis "alors tu n'ies aussi l'amour !" On peut peut-être dire que l'amour est un courant bio-électrique entre deux êtres, ou plusieurs êtres, mais on ne peut pas le prouver...

MF : Est-ce que tu penses tout de même, comme les gens de Findhorn, que l'amour est une loi, qu'il est LA loi ? Et qu'à partir du moment où l'on sait que l'amour a une réalité physique, on peut l'utiliser pour se transformer soi-même, transformer la vie ?

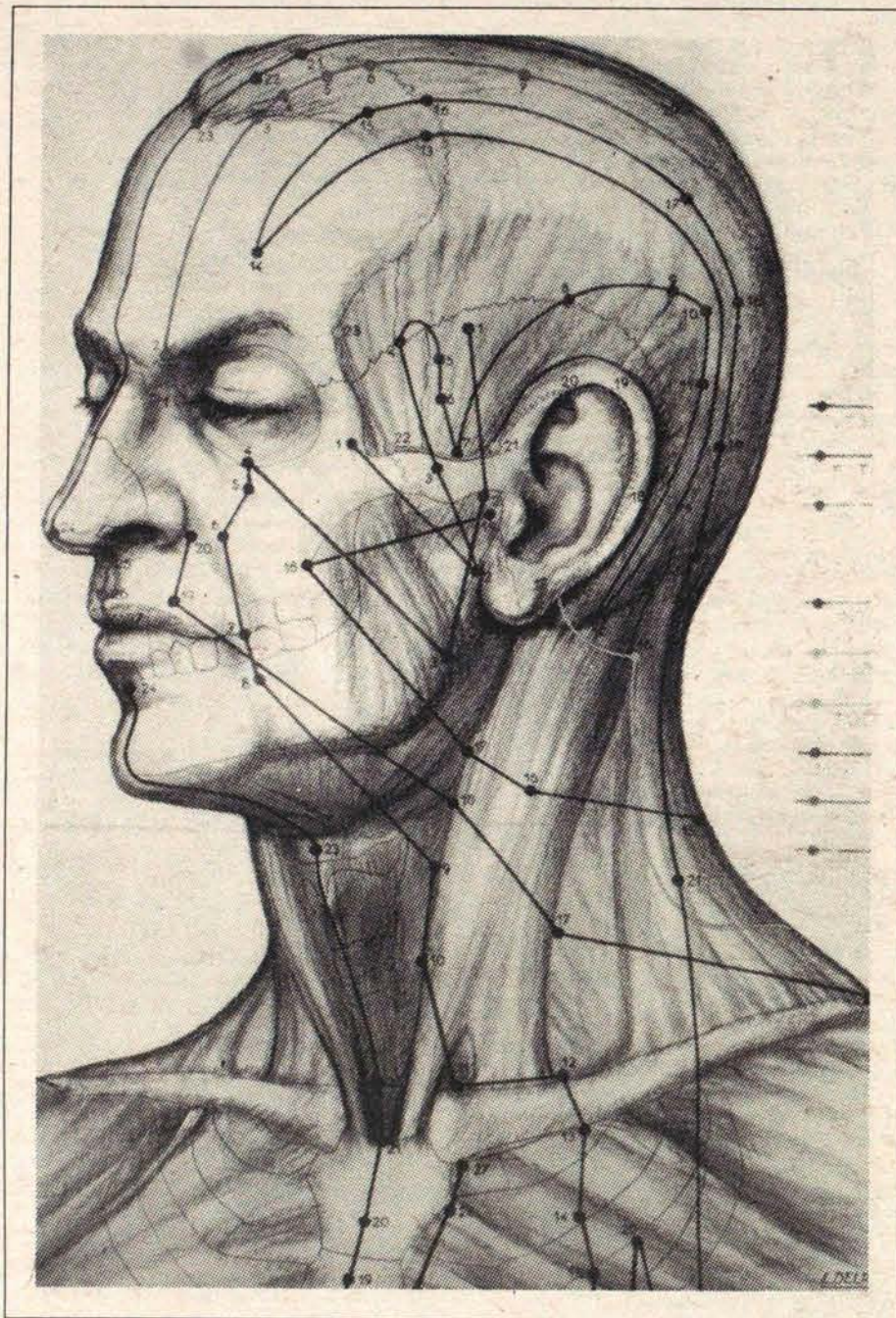
BG : Ah mon Dieu... l'amour... moi je pense personnellement que l'amour n'est pas un sentiment humain... l'amour est un sentiment divin, et lorsque les humains le manipulent, souvent il y a des catastrophes. L'amour à mon avis est la plus grande force qui existe. Comment l'appliquer ? Si on se réfère aux religions, elles disent "Dieu nous a créés par amour" mais je ne veux pas entrer dans le contexte de Dieu, je fais de la médecine, pas de la religion. Donc, le fait est que cette force-là agit sur les êtres humains, les animaux, les plantes...

MF : Et sur la matière...

BG : Il y a des bouquins extraordinaires qui sont sortis récemment sur la vie émotionnelle des plantes... il y a Findhorn... il y a les expériences que je fais, moi, personnellement, avec mes plantes. Si je ne leur donne pas assez d'amour, elles me le font savoir... et ça marche. Alors, soyons objectifs, si l'amour est une force, pourquoi ne s'exercerait-elle pas entre tous les êtres vivants ?

MF : Mais à Findhorn, on va beaucoup plus loin, on prétend que l'on peut utiliser l'amour pour transformer la matière, transformer la planète...

BG : Il y a un bonhomme, Lobsang Rampa, qui a écrit il y a longtemps, un livre très controversé... il a dit que si 12 personnes se réunissaient et pouvaient ca-



naliser l'amour, canaliser les énergies vers un but, elles pourraient transformer la planète...

MF : A Findhorn, on a tracé une "carte d'acupuncture terrestre", on a repéré tous les "points", les lieux privilégiés du point de vue magnétique, où il s'est passé

BG : Il y a un autre point très important, c'est Virginia Beach. Bon, ça c'est essentiel. Il y a trois ou quatre cents ans, les chinois se sont servis de l'acupuncture terrestre pour transformer toute une région aride... et ça a marché. Je pense qu'on peut dire que l'acupuncture terrestre est opérationnelle, en ce moment, en Chine. La terre est une entité, peut-être pas vraiment vivante, mais une entité. Alors, pourquoi n'aurait-elle pas des courants d'énergie ? A partir de là, on pourrait peut-être parvenir à contre-carrer l'explosion d'un volcan, par exemple, en intervenant en un point très précis, une mini-explosion peut-être, qui détournerait le courant d'énergie en cause... C'est une science qui va se développer, c'est sûr.

MF : On dit qu'au Québec, il y a des points privilégiés, le Mont St-Hilaire, par exemple, les Monts Chic-Choc...

BG : Je ne le savais pas... Mais je sais qu'il y a au Québec des lieux où les gens

ont rencontré de "mystérieux inconnus" comme on dit... Il y a beaucoup de possibilités au Québec.

MF : Est-ce que tu crois que le Québec pourrait devenir un point chaud, un point "névralgique" du point de vue de la transformation de la conscience, pour toutes sortes de raisons qui sont encore assez difficiles à préciser...

BG : Je le crois, définitivement. Ça me fait penser à quelque chose que j'ai lu il y a longtemps sur les migrations de l'Atlantide : il y aurait de nombreux Atlantes qui auraient demeuré dans cette région... alors il y a sûrement des lieux, au Québec, qui méritent une attention particulière.

MF : Est-ce que tu trouves qu'il y a aussi chez les Québécois des aptitudes psychiques ?

BG : De plus en plus... on a une population à prédominance latine, donc très émotionnelle, mais il y a aussi une influence Celte, et Amérindienne très importantes. On a, disons, les pieds sur terre, et la tête dans les nuages. Il y a un potentiel ici pour la recherche qui est extraordinaire. Malheureusement on est pris dans le contexte nord-américain, qui est un contexte très matérialiste... mais dès l'instant qu'on arrive à se détacher de ce contexte, on s'aperçoit qu'il y a un

très grand nombre de personnes qui ne demandent qu'à se développer. Il y a évidemment une sélection très rigoureuse à faire...

MF : Encore une fois, c'est une question d'information...

BG : Oui, en ce moment c'est un peu comme la ruée vers l'or... c'est la nouvelle ruée vers l'or... (rires)

MF : Justement, à propos de l'amour, je voudrais y revenir, à partir du moment où l'on sait que l'amour est une énergie, ou une loi, le gros point d'interrogation, pour les gens, c'est comment s'en servir ? Comment d'abord échapper à l'amour sentiment, l'amour passion qui est un ego-trip, pour accéder à l'Amour avec un grand A, à cette force dont tu parles ?

BG : C'est tout le problème actuel. Malheureusement, l'être humain qui se sert de l'amour, c'est toujours, directement ou indirectement, avec l'idée de posséder quelque chose ou quelqu'un.

MF : Posséder ou dominer.

BG : Oui. Ça, c'est la grande tragédie de l'amour. L'amour est un sentiment d'EXTÉRIORISATION. Il faut s'extérioriser pour pouvoir aimer. On ne peut pas aimer en soi-même. Mais par contre, avant d'aimer, il faut s'aimer soi-même. Il ne s'agit pas de narcissisme. Il faut reconnaître ses propres possibilités, ses faiblesses, et aussi celles du voisin. A partir de là, l'amour devient un moyen de COMMUNICATION. Dès l'instant que vous essayez de posséder quelque chose, elle ne vous appartient plus. Vous ne posséderez jamais par exemple un oiseau. Vous pouvez le mettre en cage. Dès l'instant que vous mettez une cage de sentiments autour de quelqu'un, d'une manière ou d'une autre, il vous échappe.

MF : Est-ce que ça, ça veut dire que pour accéder à l'Amour, à l'Amour comme POUVOIR, il faut commencer par changer nos relations avec nos proches, dans le quotidien...

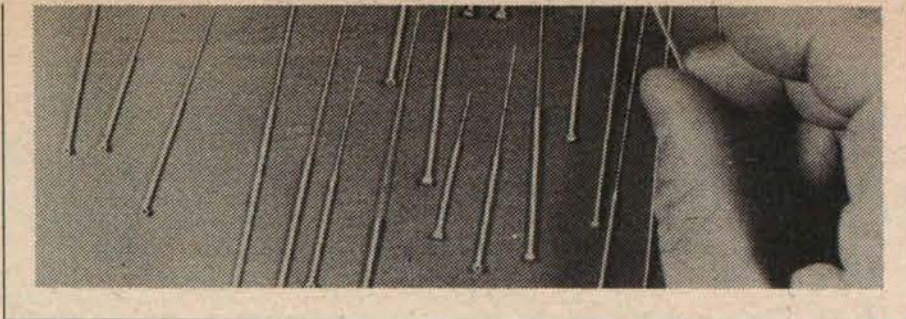
BG : C'est ça, il faut apprendre à aimer avec désintéressement...

MF : Finalement, ça implique un renversement du sens de l'amour, au lieu d'attirer l'amour à soi, il faut le projeter !

BG : C'est ça, c'est un sentiment d'extériorisation, si moi je pense que quelqu'un m'aime, il faut que je m'ouvre à cette personne... c'est tellement beau, mais c'est aussi tellement manipulable, l'amour, on l'a tellement manipulé...

MF : Est-ce que toi, tu crois qu'il existe d'autres niveaux de réalité, qui sont habités par d'autres êtres, beaucoup plus évolués, ou plus avancés que nous de ce point de vue, et qu'à partir du moment où on réussit ce renversement du sens de l'amour, où on commence à "rayonner", on peut communiquer avec eux... QUI POURRAIENT NOUS AIDER... autrement dit est-ce que tu crois aux extra-terrestres ?

BG : Là on est loin de l'acupuncture, hein... je veux que ça reste séparé... tu parles à un autre bonhomme... Moi, je le crois. J'ai été témoin, et j'ai participé à de nombreuses expériences dans ce domaine. "Les extra-terrestres", on pense toujours à de petits hommes verts avec des antennes sur la tête, des "martiens", non, il y a bien autre chose que ça. D'abord, il y a le domaine des morts. Est-ce qu'on peut communiquer avec eux ? Est-ce qu'ils vivent sur un autre plan, sous une autre forme ? Là, je pense que la recherche, les preuves en parapsychologie... dire non, ça me fait sourire, ça ne vaut même plus une argumentation, il y a des milliers d'expériences qui ont été faites, des bibliothèques entières qui ont été écrites, il y a des morts qui sont revenus, qui se sont matérialisés au moins visuellement. Donc il existe des



entités, d'ailleurs la science officielle reconnaît que nous vivons à un certain niveau de vibrations, et la théorie des univers parallèles est de plus en plus acceptée. Il y a des expériences qui se font aux Etats-Unis, très sérieusement. On a décortiqué les auteurs de science-fiction, on en est arrivé à un noyau que l'on ne peut pas rejeter. Si les carottes ne poussent pas dans le vent glacé, il faut bien que ce soit "autre chose". Certains vont dire "C'est la volonté", mais qu'est-ce que la volonté ? Donc, il y a des plans différents, et il y a des entités qui vivent sur ces plans différents. Peut-on communiquer ? Je dis OUI, parce que l'expérience l'a prouvé. On retrouve cette idée dans toutes les cosmogonies. On ne peut pas rejeter, a priori, ce que l'on ne comprend pas. Ca n'est pas honnête. Si moi, je ne suis pas capable de voir les esprits, je vais dire "personne ne les voit" ? C'est un peu bête. Il ne faut pas non plus gober tout ce qu'on raconte. Entre les deux il y a tout un travail à faire. Il y a déjà l'Institut Rhine, aux Etats-Unis, et il y a des choses étonnantes qui se développent ici, dont on parlera bientôt.

MF : Qu'est-ce qui est sorti du symposium PSI ?

BG : Il en est sorti une fraternité extraordinaire, on s'est connus, des gens venus de partout, il en est sorti une concrétisation, par exemple un département d'études pour une science humaine intégrale, à l'Université Concordia, où l'on retrouvera les gens du symposium psi, et d'autres, avec la participation du Dr. Rhine lui-même, et du Dr. Selyé. Moi-même, au niveau de la recherche que j'appellerai "para-physique", où certaines techniques médicales ou para-médicales peuvent être impliquées, je coordonnerai cette recherche. Autrefois nous étions des sorciers, des chamans... il n'y a pas si longtemps nous étions des êtres bizarres, peu recommandables... maintenant on n'est plus "bizarres", on est "curieux"...

MF : Comme disait Louis Bélanger, "on vient sur la pointe des pieds regarder par-dessus notre épaule"... Est-ce qu'il existe déjà un réseau international qui fonctionne... est-ce que ce réseau est

encore plutôt occulte, ou bien est-ce qu'il a tendance à s'officialiser ?

BG : Là il y a un problème. Les chercheurs ne sont généralement pas subventionnés. Ils investissent tout leur temps, leur argent là-dedans, et ils ont tendance à garder pour eux les résultats de leurs recherches. Il y a tout un effort de coordination à faire.

MF : Qu'est-ce que tu penses de la relation entre ce niveau de recherche et le niveau socio-politique par exemple ? on nous reproche beaucoup de ne pas "agir" directement, de ne rien faire pour une véritable transformation sociale...

BG : Pour agir de manière directe, il faut que tu descendes dans la rue (quelquefois c'est nécessaire, c'est même un devoir, mais pas dans notre contexte). Si tu fais ça, tu es classé "asocial", tu t'attires des difficultés sur le plan légal qui risquent de te réduire à l'impuissance, et tu déclenches un processus violence-répression, une escalade... Mais surtout, il faut parvenir à un niveau de conscience différent pour transformer quoi que ce soit. On dit "nous vivons dans un monde terre à terre, il faut

agir de manière terre à terre" Je dis NON. Il y a plus de force dans un esprit que dans deux bras. Si tu fais un travail de prise de conscience, tu provoques une réaction en chaîne. NECESSAIRE-MENT, on en arrive à d'autres exigences, au niveau des individus mais au niveau socio-politique aussi.

MF : Est-ce qu'on peut dire que du point de vue de la Tradition, il y a un "sens de l'histoire" ?

BG : Absolument. Tu connais la signification du lotus. C'est un symbole que l'on a choisi pour sa pureté. Mais il ne pousse que dans les marécages. Actuellement nous sommes dans la boue, le creuset.

MF : L'alambic ?

BG : C'est ça. Ca prend du temps, et ça paraît injuste pour les victimes, mais il n'y a pas d'autre moyen. Ton journal, et d'autres actions, peuvent accélérer le processus. Mais il y a une nécessité de coordonner ces actions.

MF : Est-ce que tu crois que le TAO est une explication scientifique du destin ?

BG : Oui, définitivement. Il faut reculer les frontières des laboratoires, s'apercevoir que l'on peut évaluer quelque chose

par d'autres moyens que les "outils" traditionnels. La psychanalyse, la psychosynthèse, c'est un bon début. Il existe déjà de nouveaux outils, de nouveaux matériaux à observer d'une manière différente...

MF : Le microscope de Joël de Rosnay ?

BG : Entre autres. Evidemment, on n'est pas intéressé à changer, on est bien subventionné, bien outillé, etc... Il faut beaucoup de désintéressement individuel pour pousser cette recherche-là. On en revient toujours à l'Amour. On ne peut plus rejeter aucune hypothèse quand on est ouvert sur l'extérieur. Si je t'aime, (excuses la déclaration d'amour) j'ai confiance en toi, je crois en toi, et la relation que je vais établir avec toi sera positive pour moi.

MF : Est-ce que tu crois à une intervention directe des extra-terrestres ?

BG : A un niveau très subtil, oui. Extra-terrestres ou intra-terrestres, d'ailleurs. Il y a aussi une élite terrestre qui influence nos destinées (elle est notre paratonnerre). Einstein lui-même dit avoir été influencé par elle.

MF : Quels sont leurs moyens ?

BG : La propagande subtile ? Les moyens coercitifs ?

MF : Et pour les extra-terrestres, la télépathie ?

BG : Ah ça oui. La télépathie, la suggestion... les messages que tu reçois dans tes rêves, certaines idées que tu as, tout-à-coup, des décisions que tu prends, tu le sais quand ça ne vient pas de toi.

MF : Mais on en revient toujours à la lenteur du processus. Quand tu vois par exemple ce qui se passe en ce moment par rapport à la torture...

BG : Oui. C'est très difficile à admettre. Quelquefois, on n'en dort plus la nuit. Mais quoi que tu fasses directement, tu ne fais qu'aggraver l'affaire. Et si on en arrivait à développer une technique psychique ? A neutraliser les tortionnaires ?

Ecoute. Les gens sont tellement pognés physiquement, nous on le voit avec nos patients, c'est effroyable, alors imagine ce que c'est psychiquement ! Un tortionnaire, c'est ça ! Tout le problème est à l'intérieur. Il faut modifier le corps, atteindre le psychique, et les choses se régleront d'elles-mêmes.



Acupuncture
par J. Bossy et J.-Cl. Morel
Monographies
de réflexologie appliquée
Masson, 1976
142 pp., \$ 17.00

Bossy et Morel notent que chaque point d'acupuncture voisine généralement des trajets nerveux importants; ils suggèrent alors la possibilité d'étudier l'action thérapeutique classique de ces divers points en comparaison avec le rôle des nerfs situés près de ces points. Ce livre constituant une première étape dans leur recherche, les auteurs se sont limités à de simples observations non commentées.

Ainsi, dans une première partie, on retrouve la localisation anatomique de chaque point d'acupuncture ses indications thérapeutiques ainsi que le dermatome, les éléments nerveux et vasculaires sous-jacents à chaque point. Une deuxième partie aborde rapidement le diagnostic, la circulation d'énergie dans les méridiens et les principes de base du traitement par acupuncture. La

troisième partie fait place à un index thérapeutique simple et original : on y retrouve l'indication de l'innervation des organes et des régions correspondant à chacune des pathologies citées. Donc, en plus avoir une série de points de traitement suggérés pour un trouble précis, on trouve aussi les trajets nerveux qui peuvent aussi être perturbés.

Finalement cet ouvrage se destine avant tout à celui qui veut intégrer l'aspect énergétique de l'acupuncture à l'intérieur d'une conception anatomique et matérialiste du corps humain. Pour celui qui fait une telle démarche, ce livre s'avère un document de base. A noter que l'acupuncture présentée dans ce bouquin se ramène à une simple réflexothérapie et s'éloigne de la vraie acupuncture traditionnelle chinoise qui situe l'homme comme un tout et n'en isole pas ses parties comme c'est le cas ici; cette notion est clairement mentionnée par les auteurs du livre et c'est tout à leur mérite de reconnaître ainsi les limites de leur étude.

Le petit livre rouge de l'acupuncture
par J.P. Léger
Maloine, 1976
60 pp., \$8.00

Destiné avant tout à l'étudiant acupuncteur et à celui qui pratique. L'auteur présente un aide-mémoire simple, concis et pratique qui rassemble en un tout les points de commande des méridiens et les règles de base de la circulation de l'énergie. Par exemple, une majeure partie du livre est consacrée à la description précise de la localisation de chacun des points de commande méridiens (points de tonification, de dispersion, etc...) ce que l'on retrouve sur chaque page à notre gauche; sur chaque page de droite correspondante nous est présenté sur un dessin la localisation anatomique de chacun de ces points.

Tout au long de l'ouvrage, on perçoit clairement que l'acupuncture ne se résume pas à des recettes apprises par coeur. L'art de l'acupuncture tient justement sa grandeur du fait qu'il est capable d'individualiser

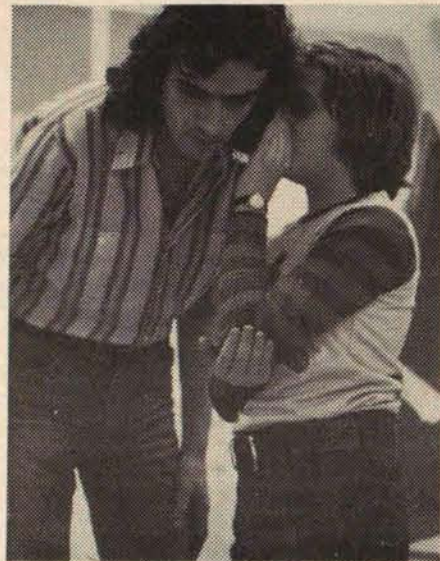
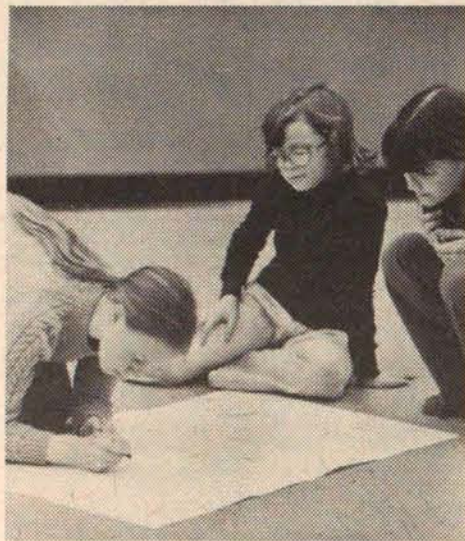
le traitement pour chaque malade vu dans son entier. Les symptômes de sa maladie ne seront que la projection de déséquilibres et de blocages dans le flux d'énergie circulant dans son corps le long des méridiens. Le véritable rôle de l'acupuncteur est alors de bien localiser ces barrages et de programmer le traitement selon les principes de base de la libre circulation de l'énergie le long de ces méridiens. Comme conséquence de cette rééquilibration, les symptômes disparaissent.

Voilà donc rassemblé de façon claire et mnémotechnique certains principes de base du traitement par acupuncture. Bien entendu, c'est très incomplet d'autant plus que l'auteur a volontairement omis tout le côté diagnostic pour se limiter à la technique du réglage des méridiens. Utile pour celui qui est intéressé par la pratique de l'acupuncture et qui se sent confus à la lecture des ouvrages classiques plus complets mais souvent plus rebutants.

Jacques Hébert,
acupuncteur.

“L’univers de l’enfance dit carrément NON, et cela spontanément, à l’autoritaire bêtise des adultes en mal de dresser leurs enfants avant même qu’ils aient conquis la liberté de s’exprimer”.

*Pierre Vallières
Le Jour
27 décembre 1975*



Depuis trois ans, la Marmaille est un groupe qui mène des recherches selon trois axes qui se recoupent et se complètent : l’expression dramatique, l’atelier d’écriture et la production spectaculaire pour enfants. Aussi, la Marmaille ne peut se considérer exclusivement comme une troupe de théâtre pour enfants puisque certains ateliers et certains spectacles conviennent à la fois aux adultes et aux enfants.

En expression dramatique, nos recherches consistent à expérimenter une méthode d’enseignement de l’expression dramatique avec des enfants de différents âges et milieux. Cette méthode nous a permis d’explorer certains aspects de l’expression dramatique pour enfants comme la créativité, l’autonomie et la socialisation; et pour suivre nos recherches, nous travaillons toujours avec un psychologue ou un sociologue.

La Marmaille donne également des ateliers d’écriture à des enfants, des comédiens-animateurs et des auteurs dans le but de créer des textes; l’enfant, après avoir choisi le personnage qu’il aimerait voir jouer sur scène, choisit un comédien et lui dit quoi dire et quoi faire du début à la fin de l’atelier. Ce dernier permet des rencontres inoubliables entre les enfants, les comédiens et les auteurs, et les scénarios issus de ces ateliers sont ensuite réécrits par un auteur et montés par la troupe pour d’autres enfants.

Enfin pour nous, l’auteur est un relai, un porte-parole de la pensée des enfants. Nous croyons que les enfants vivent dans un univers complexe et qu’ils peuvent s’exprimer autant par le canal réaliste (leur vie au jour le jour) que par le canal fantaisiste (leurs rêves, leurs fantasmes). Il s’agit de leur laisser la place pour se jouer.



Dessin fait par Nathalie Boileau en rapp

libération enfants

MONOLOGUE DU NUAGE

Texte improvisé en atelier par Nathalie Boileau, 6 ans.

Je vais faire arrêter la partie de soccer, je vais vous détruire. Je vais faire les éclairs et le tonnerre. Je vais les détruire, je suis le plus beau, vous êtes les laids. Je suis le plus beau du ciel. Ah! Je les ai tous fait disparaître. Ma poche d'eau est toute vidée, plus rien à détruire. Pour... Pour... je vais aller me reposer, me remplir et je vais revenir. Tuis... Tuis... (il respire de l'eau). Je vais arroser les fleurs et je vais devenir électrique. Je suis le plus beau du monde, le plus savant, des nuages. Tuis, je vais devenir le plus beau du ciel et je vais aller chercher une nuage et je vais me marier et je vais faire deux beaux petits nuages qui vont faire comme moi, détruire les fleurs. Je vais avoir une grande famille qui va détruire le monde. Je vais tous leurs arracher le coup, le sang va couler sur la terre. La terre va devenir rouge. J'ai une grande réserve d'eau, je vais porter cela jusqu'à ce que je voie d'autres personnes, je suis le beau du monde.

Je vais avoir des enfants avec des colliers en or, des bagues en or, toutes sortes de bijoux pour mettre dans les nuages. On n'aura pas de linge, juste des bijoux pour mettre dessus nous. On va juste laisser sortir notre tête, nos mains, nos pieds à travers sa, on va être bien riches.

Là, je vais aller voir le roi du ciel et j'vais faire ce que je veux dans son château. Je vais aller fouiller dans les chambres, je vais aller dans une chambre parce que j'ai entendu dire que c'était plein de squelettes là dedans. J'vais aller voir ça. Ah! J'ai vu une

filles pendue, quelle horreur, pleine de sang, des dents pointues, des squelettes qui ont encore leurs linges. Si ça continue j'vais être malade, j'vais être obligé de m'acheter une canne, je ne pourrai plus marcher. J'vais être un nuage craquelé, ça s'est jamais vu

dans le ciel. J'vais être juste une moitié. Je ne serai plus comme avant. Je ne pourrai plus faire de tonnerre. Je ne pourrai plus

détruire dieu le Père. Jesus est allé dire la parole de Dieu sur la terre. Elle a les cheveux longs et c'est un gars à part de sa.

Je vais avoir une maladie. Je vais être loin des autres, regarde-les qui pleurent par ce que je suis seul. Je suis tout noir, ses autres sont tout gris. Elles vont détruire le monde, pas moi. Je suis triste. Le soleil va être obligé de me détruire. Je vais mourir brûlé.

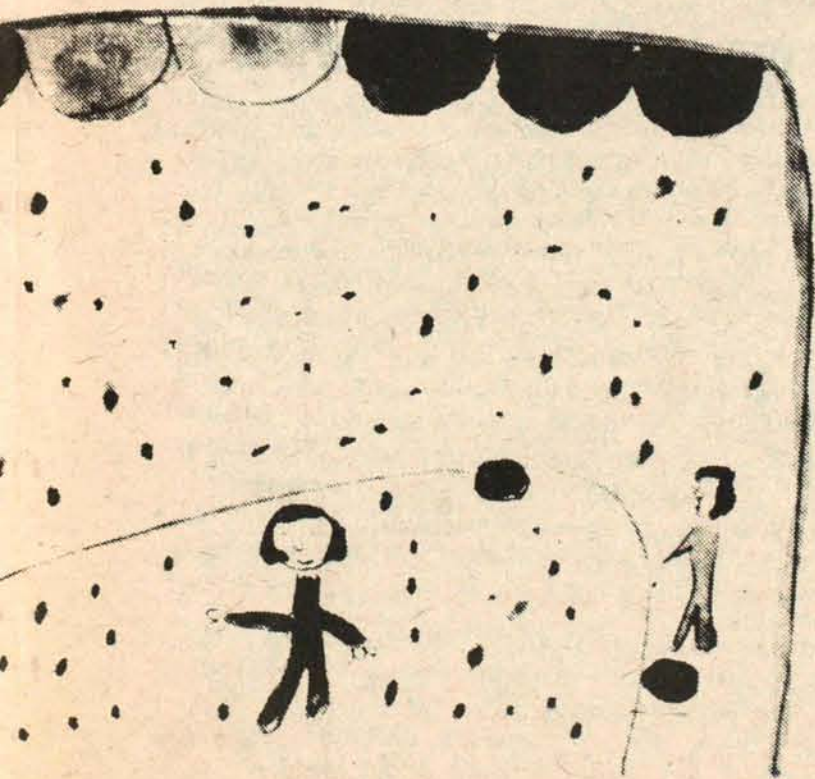
Je vais avoir le nez tout rouge. Là, je vais partir et je vais trouver un autre nuage comme moi au bord du lac...



Jeu de mémoire sensorielle avec parents



La Marmaille
a/s Monique Rioux
975, rue Fréchette
Longueuil
677-6220 845-8461



la chaleur, le corps, le sacrement

"see the skin we're in — there's only One"
GRAHAM NASH

d'une certaine façon... l'Utopie est réalisée : parfois, j'y suis son "lieu" (qui est le non-lieu : ou-topos) est un univers parallèle à ce monde terrestre-matériel de la fin du XX^e siècle
j'existe bien toujours, je suis la seule "réalisation" envisageable, c'est la permutation ou conjonction des univers parallèles le "Livre des morts" égyptien (ou le tibétain) est un manuel d'instructions pour pilotes en Utopie ; de même les récits de l'iranien Shahravardi (XII^e siècle — l'Archange empourpré), ou encore les enseignements de Don Juan tels que relatés par Castaneda la religion sociomatérialiste des XIX^e et XX^e siècles est sans doute l'une des plus tristes et asservissantes qui aient jamais existé ; c'est elle qui comporte le taux de superstition le plus élevé puisqu'elle entretient la croyance exclusive aux seuls sens physiques nous en sommes les athées résolus, non sans en avoir au préalable extrait le savoir/gnose INVERSE qu'elle recèle involontairement sous ses formules frappées à l'usage des masses cette opération exigeante et douloureuse, que j'appelle REVERSION, nous confirme dans l'athéisme le plus intransigeant en regard de toutes les religions antérieures à la dernière, nous préserve de toute fixation nostalgique sur un point ou sur un autre du parcours régressif que nous pratiquons par tout l'héritage historique-terrestre autrement dit, tous les "livres sacrés" brûlent entre les feuillets de nos cerveaux pour plus de précision, (re)lire attentivement tout Antonin Artaud, psychonaute brûlé

...quelque chose de commun à l'Utopie et au Tout-proche... il y a un passage et nous nous perdons en complications

en Utopie, en Terre Libre harmonique, dans le Jardin des dieux ou Environnement théomorphique on y retrouverait encore, et tout au centre, au foyer, la chose la moins difficile à concevoir, mais la plus méconnue : **la chaleur**
la chaleur reçue et donnée, l'entre-nous de toute une espèce humaine, **le corps du nous** : les réseaux de confiance et d'affection ont envahi et guéri la terre "dans l'affection et les bruits neufs" RIMBAUD

nous formons un seul corps

apprendre à donner/recevoir de la chaleur, c'est long, ardu, parce que c'est à contre-courant : le monde dans lequel nous vivons ne le veut pas, puisque c'est contraire à sa loi, celle de l'agressivité concurrentielle voyez comment on accueille les nouveaux-nés : un médecin français recommande un environnement chaleureux pour la naissance (éclairage tamisé, contact prolongé entre le corps du bébé et le corps maternel) et ça déclenche une âpre controverse voyez comment nous mourons

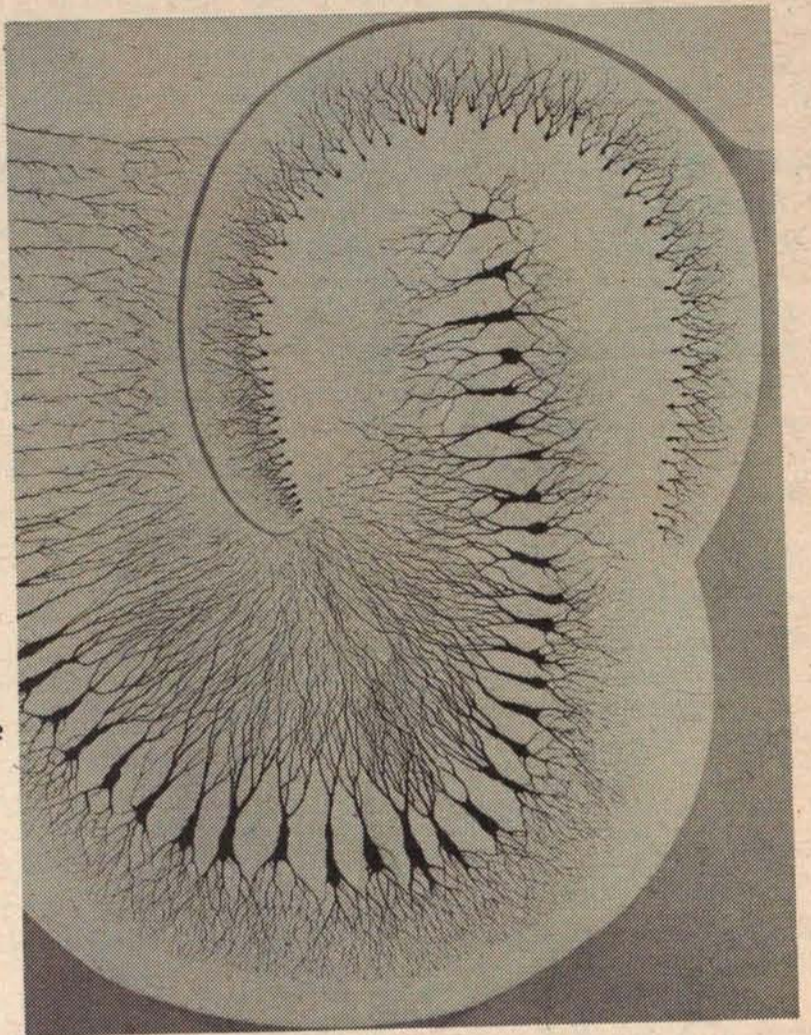
la chaleur est un interdit, la chaleur, la tendresse nous formons un seul corps : il a fallu combattre avec acharnement pour parvenir à ce qu'on ne s'en souviennent plus "diviser pour régner", son contraire a pris toute la place

chaleur, contact, proximité, vibration, intensité, fête ou surcroît d'affection, travail en commun une certaine lenteur, ou ampleur attentive, dans le geste, le regard, l'inflexion vocale, l'oscillation du corps, la caresse, le baiser, l'étreinte... dans la relation avec les compagnons, les animaux ("il est chargé... des animaux même"), les végétaux, les choses en arriver là, sauf pour de rares exceptions, exige un persévérant désapprentissage les affectueux ne sont pas en sécurité dans le Lieu existant nous sommes des étrangers dans ce monde ; nous répugnons à simuler "leurs" manières (quand on ne peut faire autrement parce qu'il faut bien survivre) heureusement que nous sommes de plus en plus de frères à nous reconnaître... nous allons au-devant d'un savoir et d'une volonté bouleversantes, étonnamment calmes

la chaleur, c'est un rythme, une mesure, un rapport : l'osmose, l'empathie active

la chaleur est le milieu de la communication

l'absence de chaleur est désordre ou rupture dans la communication, dans toute communication comment pense-t-on venir à bout de la lutte des classes ? la division du corps social : la division sociale du corps certains activent les conflits, jusqu'à l'effusion de sang si nécessaire,



parce qu'ils ne résistent plus à l'envie qu'on arrive tous au plus vite tous au plus vite à la chaleur Che Guevara, la générosité la modération obsessionnelle, la "charité chrétienne", la peur de l'autre travestie en politesse sabotent tous les jours les chances de la chaleur ; "je vomirai les tièdes" les compromis, la "tolérance" dissimulent le défaut de communication le besoin de communication est à la fois exacerbé et réprimé : tantalisé pour réussir ce miracle d'incohérence, il suffit de mettre la communication à la mode : en diffuser les recettes, les simulacres la communication, ça se vend, ça s'achète ; c'est de-signé, nommé, professionnalisé (bientôt, on ne pourra plus se passer de "communicateurs" professionnels) "le sourire est de rigueur", nos androïdes sont avenants, "on s'adonne bien" certains activent les conflits parce qu'avec assez de chaleur pour les traiter, on peut les résoudre, les transformer en différences harmoniques

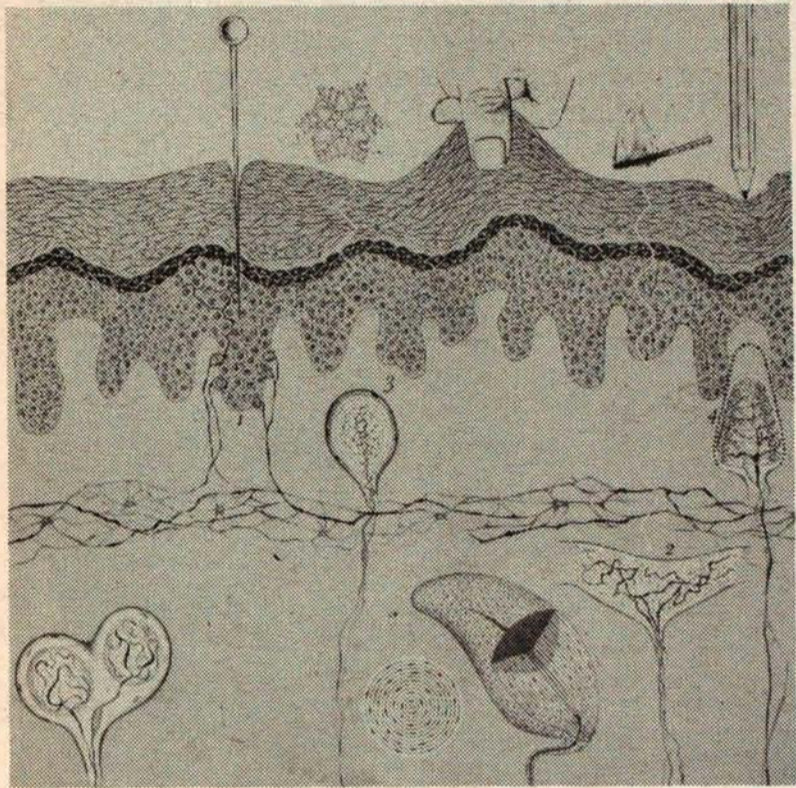
le corps est un médium

seulement la relation de proximité entre des organismes une interprétation (perception) incorrecte du contact entre "espaces vitaux" (reperçables aux champs calorifiques qui enveloppent les corps) n'est-elle pas la source des malentendus, des haines... des guerres même (espaces vitaux des populations) l'interprétation correcte d'un rapport répulsif (antipathie) entre deux individus permet à chacun d'intégrer le fait de leur "éloignement" respectif, qui est une modalité du rapport harmonique la connaissance exacte de la dynamique des "espaces vitaux" dans un microgroupe (par ex. une commune) et son extension progressive aux ensembles méso- et macrosociaux ouvre une trajectoire majeure à la propulsion utopique l'élaboration, en ce sens, d'un savoir et d'un savoir-faire, d'abord réalisable seulement en microsocial, motive et spécifie fortement l'articulation politique entre les microsociétés utopiques et le socius tout entier

par contre, la méconnaissance d'une telle dynamique dans les formations militantes directement engagées dans le macrosocial, par les désordres, noeuds et pertes d'énergie qu'elle entraîne, lie plus ou moins ces formations d'une complicité involontaire aux structures de pouvoir et d'exploitation qu'elles prétendent combattre

le Pouvoir divise les corps pour régner sur leur masse des corps, des petites masses séparées/agglutinées (la densité urbaine), des granules chacune isolée, vaniteusement murée dans sa déclaration de liberté individuelle - les vedettes du Show servent de modèles elles négocient entre elles : le tien, le mien

si on accélérât considérablement le cours d'une vie humaine, assez pour tenir en une séquence de quelques heures tout le mouvement du naître au mourir, on verrait le corps non comme une masse mais comme un pur passage, un équilibre provisoire des courants d'énergie qui se conjuguent/se disjoignent dans l'organisme -



retrouver le corps est un interdit politique : la ré-appropriation du corps est réintégration/réactivation de la propriété commune ; c'est interdit par le code civil (bourgeois)

Saint-Just déplore le partage du corps maternel de la terre en lots mais s'y résigne : il est en train de faire triompher la révolution bourgeoise la différenciation individuelle est fixée dans l'identité raisonnable, la responsabilité civile : la propriété privée, la vie privée prévalence du système neuromoteur - l'action, suprématie du centre volontaire, qui sépare, analyse, spécialise, "normalise" la circulation de l'énergie autonomie de la partition individuelle, liberté d'interprétation, de conscience (la Réforme), liberté de l'échange (capitalisme) : le neuromoteur

c'est le moi en art, la perspective et le portrait : la monade "libérée" ordonne son monde le bruit physiologique, la rumeur des organes, suspect, sauvage (irrationnel) : la jungle, le nocturne, le sabbat l'invasion, la colonisation chirurgicale du continent endogène : le scalpel

concept change les organes en rovaques, le déploiement moteur en séquences d'actes productifs, recomposables la performance absorbe l'euphorie il a fallu civiliser/refouler le neurovégétatif, l'involontaire, ce qui unifie, fusionne, impersonnalise, dissout/désenkyste les formations individuées (momentanées, locales) de l'énergie et les renfouit dans la matrice commune

le neurovégétatif c'est le ça

le neuromoteur c'est le travail, le neurovégétatif c'est la jouissance (improductive) l'hypertrophie spécifiquement moderne du neuromoteur est à la fois la condition et le résultat de l'individualisme concurrentiel, de la dissociation (analyse) technoscientifique et de la division sociale du travail la division sociale du travail est dissociation du corps spécialisation/recombinaison des sens, des comportements, des rythmes

relais le corps est un véhicule, un échangeur, un terme transitif de communication **le corps est un médium** l'ordre du tien et du mien est tout au plus celui d'une technique très secondaire (univers de la brosse à dents) que cet ordre ait pris la suprématie signale assez clairement que le monde "moderne" est un monde inverse, involue

le médium corps, l'instrumentalité organique (musicale) le corps, les corps mon corps/notre corps le corps de la terre, la consistance, le "d'un seul tenant" de l'étoffe biosphérique le corps social : le sociorganisme

le corps commun

l'air que nous respirons, ventilé de résine ou de monoxyde de carbone le champ de relations entre "espaces vitaux" forme le tissu conjonctif qui relie le corps de chaque individu au sociorganisme de l'espèce l'environnement urbain-industriel est une agression constante contre le corps commun ; les spéculateurs immobiliers agissent en chirurgiens-ss

on dit : "retrouver son propre corps" (reprendre contact avec) comment opère ici l'appropriatif ? et keske l'identité individuelle, le "propre" ? où serait la différence entre retrouver son propre corps et retrouver le corps, le corps commun ? la différenciation en corps individuel est un événement local dans le corps du monde d'un côté ou de l'autre de la membrane-peau, le même air que je respire, qui me respire : le dehors dedans, le dedans dehors

si, rejetant toute convention dans un endroit public, je me comportais visiblement à l'égard de tous les organismes qui y circulent comme s'ils ne formaient qu'un seul corps, je serais immédiatement interpellé et détenu or je n'envisage ici qu'un délit de tendresse les mères doivent continuellement y tenir en laisse leurs petits enfants, censurer leur gourmandise affectueuse ou agressive seulement s'y mettre à poil est un délit curieusement, on peut lire sur les murs de brèves sentences telles que : "soyez différents", "... faut s'parler", "un monde de plaisir", etc.

"La monade n'a point de fenêtres par lesquelles quelque chose puisse entrer ou sortir."

LEIBNIZ, cité par Michel Serres



antagonisme, asymétrie, disproportion "fonctionnelle" entre le neuromoteur et le neurovégétatif plus exactement, c'est le neurovégétatif qui est dissocié, qui interiorise la scission - on le voit dans la topique conflictuelle ça/surmoi il est subverti dans sa fonction le corps de contrôle et de politesse (triomphe du neuromoteur) est le corps hystérique ("tétanisation" du neurovégétatif)

la lutte des classes, division antagoniste du corps social, est lutte, dans le corps, entre ses réseaux dissociés et combat (concurrence) des corps privatifs (le citoyen démocratique) les uns contre les autres

"la main à plume vaut la main à charrue" (RIMBAUD) lutte redoublée au sein de chaque classe : concurrence entre capitalistes, concurrence entre prolétaires au sein du "marché du travail"

prévalence/dominance de l'homme sur la femme, de l'adulte sur l'enfant, du civilisé sur le sauvage, de la ville sur la campagne : en chaque corps

évidemment, on ne retourne pas aux limbes végétatives n'empêche que la réintégration/retotalisation des corps, du corps propre/commun, commande un exigeant parcours "régressif" assumer le retour du refoulé,

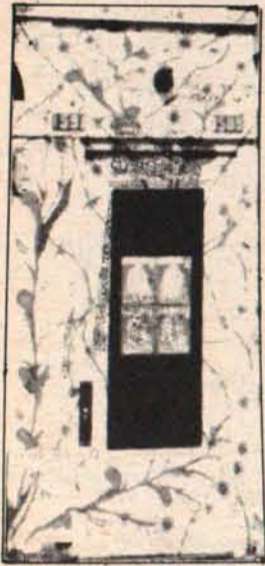
remonter en amont jusqu'à la schize, c'est épuisant, dangereux, ça fait mal se refaire une peau, régénérer une membrane souple, osmotique pour commencer, il faut bien intensifier jusqu'au paroxysme le spasme caractériel - on ne se débarrasse de la cuirasse qu'en la cassant

la suite au prochain numéro

paul sou chamberland

GUDULIEN META FREAQANT

Le Réseau d'Ecoute et d'Alerte (REA) demande un travail de tous les instants, parfois fastidieux. Il a aussi ses heures de grandes découvertes fun et jubilation. Ainsi, un récent soir propice aux messages -- la lune était pleine en Poissons et claire dans le ciel -- le Réseau Québécois d'Observation Permanente (RQOP) a pu intercepter deux émissions qu'il nous a aussitôt communiquées. Nous vous les présentons telles quelles. D'abord les parties en clair, provenant nettement de deux sources différentes. Ensuite, toute une phase où les émissions se sont chevauchées et qu'il ne nous a pas été possible de démêler. Ce n'en est pas moins GUDULIEN, SENSASUEL, FARIBULEUX, METAFREAOANT !!!!.....!!!!...
 Merci au R.E.A. du R.Q.O.P.



FORCES ARMEES CANADIENNES
 Sécurité et Défense Nationale

MOTIF DU RAPPORT:
 demande par la CTCUM de vérification d'activités illégales

IDENTIFICATION:
 Organe de Presse

SITUATION:
 Montréal

LOCATION:
 rue St-Denis

ACTIVITE RAPPOREEE:
 diffusion d'informations pouvant nuire ou n'aidant pas à l'équilibre moral de la population

EFFECTIFS: très variables, environ 11 ou 18

FINANCEMENT: incertain, indéterminé, irrégulier

FREQUENTATIONS: fluctuantes, mélangées, bizarres, et parfois surprenantes

ALIMENTATION: légumes, fromages, champignons, café

DROGUES: potte, herbes suspectes dans boceaults, très petits morceaux de papier

RAPPORT D'ENQUETE DU DEPARTEMENT DES INVESTIGATIONS:
 Nom *Theophile Benmal* Grade **SERGEANT**
 Date **8-8-1976** Heure **18H 30**

Je me suis introduit dans les lieux en me faisant passer pour un secouneur de piano sourd. Inutile de dire qu'ils étaient en pleine orgie au moment où je pénétrais chez les suspects, en effet, pendant qu'un premier assemblait des petits morceaux de papiers, une 2^{ème} s'amusa à découper avec un scalpel, des frenches dans un autre morceau de papier et une 3^{ème} allait faire du bruit dans une chambre et revenait avec d'autres grands morceaux de papiers tout en parlant des marsiens, comme s'ils étaient dans la maison ensuite ils ont enroulé dans d'autres morceaux de papier un certain tabac: j'ai Funi

REMARQUES: *C'est ma dernière enquête je donne ma démission*

CONTROLE GALACTIQUE DE PICA
 Compost psionique extra-pété

JUSTIFICATION:
 Entrée quotidienne locale

IDENTIFICATION:
 Résonnateur synaptique

SITUATION:
 Bordure - Quadrant I - Sol 3

LOCATION:
 347 Troule 25302 Dule 26432 Cule

ACTIVITE ENREGISTREE:
 Emetteur récepteur réversible gravito-stellaire

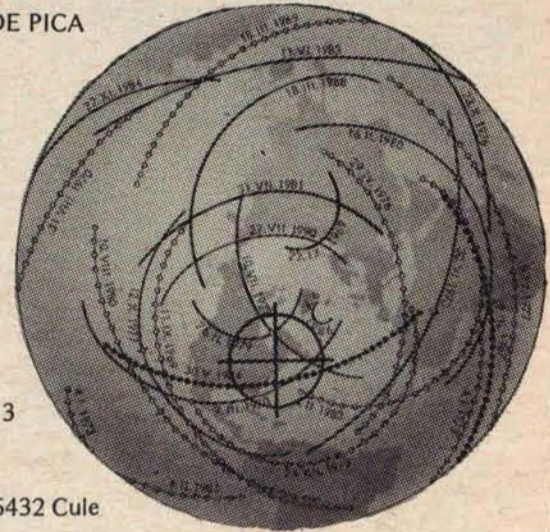
CHAMP DE FORCES: 1,618 à 3,1416 PSI

ENERGIE: Eros dilué à 69%

CONTACTS: Ondulobuccotactiles à volonté

CARBURANT: Canabinoil Rock'n'roll Acide lysergique
 Vivaldi Caféine

BRUITS: SO 2, emballages plastiques
 Saveurs et colorants artificiels



La nourriture est horrible. Mais eux y z'arrêtaient pas d's'arrêter de combien y mangent mieux que nous ou autres. Cette mission n'est pas toujours agréable et les transmissions pas toujours faciles. Ils ont aussi l'immonde manie de nous mettre un plat devant le nez, et, au moment où on va se le y mettre, de nous ramasser d'un seul coup, de nous platter, et puis de nous remettre par terre. Cette opération qui a le désagréable effet de nous chavirer le coeur à deux reprises nous donne une parfaite Nausée. Passons. Mais ils minouchent très bien.

A propos d'acide
et de plantes mexicaines

De la Chimie et de la Magie

une entrevue avec le Docteur Albert Hofmann,
l'inventeur/découvreur du LSD-25

La revue "High Times" dans son numéro de juillet, publiait une entrevue avec le "père" de l'acide lysergique, le chimiste Albert Hofmann. High Times est généralement très appréciée par les nombreux adeptes de "la drogue" comme on dit, aux Etats-Unis, et même au Québec. Albert Hofmann, lui, a tenu à présenter l'entrevue d'une note explicative où il prend très fermement position contre la manière "irresponsable" et souvent "mal informée" dont High Times aborde la question. Finalement le savant a consenti à ce que cette entrevue soit publiée dans High Times pour cette masse de lecteurs - surtout les jeunes - auxquels il pourrait enfin donner la "vraie" version de la découverte du LSD, et une information "juste" sur les effets positifs et négatifs de cette drogue, et par la même occasion, des plantes magiques mexicaines, qu'il a étudiées par la suite.

High Times souligne le fait significatif qu'une trace d'acide lysergique absorbée par accident ait "explosée tranquillement", dans la tête d'un chimiste sérieux des laboratoires Sandoz, en Suisse, quatre mois après que la première explosion nucléaire ait été artificiellement provoquée, à Chicago, d'un amas d'uranium.

Hofmann raconte : " J'ai été obligé d'interrompre mon travail et de rentrer chez moi, en plein après-midi... je me sentais bizarrement agité, un peu étourdi... une sorte d'ivresse agréable, caractérisée par une activité folle de l'imagination... Un flot ininterrompu d'images fantastiques d'une plasticité et d'une clarté extraordinaires m'envahit, accompagnée d'un jeu de couleurs intense et kaléidoscopique".

HT : Quelles recherches faisiez-vous avant de découvrir le LSD ?

H : Durant les premières années de ma carrière au laboratoire de Recherche Pharmaceutique de Sandoz à Basel, je m'occupais surtout d'étudier les composantes cardiaques, les glycosides de la "Scilla maritima". J'élucidais ainsi la constitution chimique du noyau commun à tous ces agents fournisseurs de médicaments que l'on utilise très souvent dans le traitement des arrêts cardiaques.

A partir de 1935, j'ai travaillé sur les alcaloïdes naturels de l'ergot et mis au point la première préparation synthétique de ces alcaloïdes naturels, l'ergonovine ; la Méthergine utilisée en obstétrique pour arrêter les hémorragies et l'hydergine contre les douleurs gériatriques. Enfin en 1943 un journal spécialisé "Helvetica Chimica Acta" a publié les résultats de cette 1ère période de recherche. Ces 8 années d'études de l'ergot m'ont amené à synthétiser un grand nombre de ses dérivés, les amides de l'acide lysergique (car l'acide lysergique est le noyau caractéristique des alcaloïdes naturels de l'ergot) et parmi celles-ci le diéthylamide d'acide lysergique.

HT : Aviez-vous déjà du LSD en laboratoire en 1938 ?

H : Oui, on avait fait quelques expériences au département de pharmacologie de Sandoz. On avait pu observer une nette excitation chez certains animaux mais ces effets n'intéressaient pas vraiment mes collègues. Les travaux sur le LSD ont été

relégués aux oubliettes pendant quelques années. Comme j'avais le sentiment étrange qu'il valait la peine d'approfondir les recherches avec ce composé, j'ai préparé une nouvelle quantité de LSD au printemps 43. En cours de préparation une observation due au hasard m'a amené à expérimenter de façon planifiée ce composé sur moi-même.

Les extraordinaires effets psychiques du LSD étaient découverts !

HT : Quelle sorte de médicament cherchiez-vous à fabriquer quand vous avez synthétisé le LSD ?

H : Lors de la synthèse de l'acide lysergique diéthylamide, dit "LSD 25" suivant le code du laboratoire ou simplement "LSD", je préparais un composé analeptique c'est-à-dire un stimulant circulatoire et respiratoire. Par sa structure chimique l'acide lysergique diéthylamide est apparenté à l'acide nicotinique diéthylamide, un analeptique efficace.

HT : La découverte du LSD est-elle accidentelle ?

H : Je dirais plutôt qu'elle est le résultat d'un processus complexe, né d'un concept bien défini, suivi d'une synthèse appropriée - celle de l'acide lysergique diéthylamide - au cours de laquelle une observation due au hasard a servi de point de départ à cette expérience planifiée sur moi-même qui m'a permis de découvrir les effets psychiques de ce composé.

Une série d'expériences systématiques est aussitôt entreprise par Hofmann sur lui-même et sur des volontaires, qui confirme la puissance de cette drogue psychoactive, capable de produire des effets exceptionnels à partir de doses aussi infimes. La psychiatrie européenne, puis américaine, se l'approprie, espérant trouver là peut-être "la clef de la maladie mentale", ou tout au moins un nouvel instrument de travail (le LSD semble-t-il reproduit artificiellement l'état psychotique).

L'armée elle-même tente de récupérer le LSD comme "arme" capable d'inhiber l'agressivité de l'adversaire. Mais, surtout, la rumeur que le LSD est un "mind expander" se répand comme une traînée de poudre. "Expérience psychique... mystique... extatique..." telle qu'Aldous Huxley ou Robert Graves la décrivent.

Un marché noir de l'acide s'organise, et des millions de gens, aux Etats-Unis surtout, en font "l'expérience", ce qui déclenche évidemment une controverse véhémente autour de la "liberté académique".

En 1966, le Congrès déclare le LSD illégal.

Hofmann, lui, continue tranquillement sa recherche sur les drogues psychoactives, en particulier les plantes magiques mexicaines, dont il fait la synthèse en laboratoire.

Faire la part du pouvoir réel de ces drogues, du point de vue de la transformation de la conscience, et des dangers qu'elles comportent, semble être le but que poursuit Hofmann, aujourd'hui retraité paisible entre la France et la Suisse.

Albert Hofmann, futur prix Nobel de Chimie ?

HT : Pourquoi "LSD 25" ? Est-ce parce que cette préparation de LSD ayant des effets psychoactifs caractéristiques a été la 25ème pour vous ?

H : Non le nombre 25 indique que le LSD est le 25e composé que j'ai obtenu dans la série des amides de l'acide lysergique.

HT : Dans le rapport publié de votre 1ère expérience avec le LSD du 16 avril 1943 à 15 h à Basel vous parlez d'une "intoxication de laboratoire". Auriez-vous avalé quelque chose, inhalé un gaz ou avez-vous reçu sur vous quelques gouttes de la solution ?

H : Non je n'ai rien avalé, j'avais l'habitude de travailler dans des conditions extrêmement hygiéniques car ces substances sont en général toxiques, et de telles précautions sont indispensables. La peau de mes doigts a sans doute absorbé une trace de la solution d'acide lysergique diéthylamide que je cristallisais à partir de l'alcool méthylique...

HT : Quelle quantité de LSD avez-vous absorbé et quelle a été la nature et l'intensité de l'expérience ?

H : Je n'en ai pas idée, une quantité trop infime pour être mesurée. La première expérience a été très faible, les changements minimes. Elle m'a donnée l'agréable sensation de vivre un conte de fées.

Trois jours plus tard, le 13 avril 1943, j'ai fait ma 1ère expérience planifiée avec 0,25 milligrammes de LSD, soit 250 microgrammes.

HT : Par voie orale ?

H : Oui, j'ai préparé une solution de 5 milligrammes, et j'en ai pris une fraction de 250 microgrammes, soit 25 millionièmes de gramme. En fait, je ne m'attendais pas à ce que ce soit suffisant et j'avais décidé d'en prendre de plus en plus pour obtenir plus d'effet. Vous comprenez, aucune substance connue à l'époque ne faisait effet à si petite dose.

HT : Vos collègues étaient-ils au courant ?

H : Seulement mon assistant.

HT : Connaissiez-vous les travaux effectués sur la mescaline vers la fin des années 20, avant que vous-même n'expérimentiez des substances hallucinogènes, par Kluver Beringer et Rouhier ?

H : Non je m'y suis intéressé après la découverte du LSD 25. Ce sont des pionniers en matière de plantes psychoactives.

Lewin a étudié la mescaline pour la première fois en 1888 ; elle est le 1er hallucinogène dont on a disposé comme composé chimiquement pur. Ensuite vint le LSD. Le résultat des recherches de Beringer ont parues dans la monographie classique : "Der Meskalin rousch" en 1928. Malheureusement l'intérêt pour les recherches sur les hallucinogènes a baissé au cours des années suivantes - et il a fallu attendre la découverte du LSD, 5 à 10 000 fois plus puissant que la mescaline, pour que la recherche en ce domaine reprenne.

HT : Cet après-midi là, combien de temps avez-vous pu continuer à prendre des notes ?

H : Pas longtemps. Comme les effets se faisaient plus intenses, j'ai réalisé que je n'avais aucune idée de ce qui pouvait arriver, je ne savais même pas si j'en reviendrais. Je me voyais mourir, ou devenir fou. J'ai pensé à ma femme, à mes deux enfants : ils ne sauraient jamais, jamais ils ne comprendraient pourquoi j'avais fait cela ! Je peux dire que mon expérience planifiée a plutôt été ce qu'on appelle aujourd'hui un "bum trip".

HT : Pourquoi a-t-on attendu 4 ans après votre découverte des effets du LSD sur le cerveau pour publier votre rapport ? Vos informations ont-elles été censurées ?

H : Non, j'ai demandé à des volontaires parmi le personnel de Sandoz de me confirmer les pouvoirs de cet étonnant composé. Alors Arthur Stoll, qui était en charge à ce moment-là du département pharmaceutique m'a demandé si j'autoriserais son fils, qui était au début de sa carrière de psychiatre à l'hôpital de l'Université de Zurich, à soumettre le nouvel agent à une recherche psychiatrique fondamentale sur des volontaires "normaux" ou des patients psychiatriques. L'étude claire et détaillée qui en a résultée nous a pris pas mal de temps car, en cette période de guerre, le docteur Stoll, moi-même et la plupart des jeunes Suisses, devions fréquemment abandonner le laboratoire pour le champ de bataille ; c'est la raison pour laquelle elle n'a pu être publiée avant 1947.

HT : Pendant la Seconde Guerre Mondiale, avez-vous été contacté par des représentants du gouvernement qui connaissaient l'existence du LSD ?

H : Avant que le rapport du psychiatre Werner Stoll ne paraisse, on ne connaissait pas le LSD à l'extérieur des milieux scientifiques. Cependant, dès 1950 dans les cercles militaires, lors des tables rondes, on mentionnait le LSD comme drogue pouvant frapper d'incapacité, donc comme arme non meurtrière. L'armée américaine a envoyé un représentant à Sandoz pour faire enquête sur les procédés de fabrication de LSD en grandes quantités. Mais c'était impossible de l'utiliser aux fins prévues, les doses ne pouvant être réparties uniformément ; certains auraient tout reçu, d'autres rien. La controverse sur l'utilisation militaire du LSD n'était pas secrète - même si certains journalistes ont voulu le laisser croire -

HT : Le nom d'Arthur Stoll est apposé au votre sur le rapport qui décrit la lere synthèse du LSD. Quelle part a-t-il pris dans la recherche ?

H : Son nom apparaît sur tous les bulletins des laboratoires de recherche de Sandoz parce qu'il est chef de département, mais il n'a pas participé à la découverte. Il était parmi les pionniers de l'étude de l'ergot, ayant réussi à isoler en 1918 le 1er alcaloïde de l'ergot chimiquement pur, l'ergotamine, qui constitue un médicament efficace contre la migraine - l'étude de l'ergot a été abandonnée par la suite, jusqu'à ce que je la reprenne en 1935.

HT : Qui a été la seconde personne à prendre du LSD ?

H : Le professeur Ernst Rothlin, chef du département de pharmacologie à l'époque. Il mettait en doute les effets du LSD et se vantait d'avoir assez de volonté pour les réduire à néant. Il a été convaincu après en avoir pris 60 microgrammes, soit le quart de la dose que j'avais avalée auparavant et je n'ai pas pu m'empêcher de rire à la description de ses visions fantastiques.

HT : Avez-vous pris du LSD ailleurs qu'en laboratoire ?

H : Oui, de 49 à 51, j'ai organisé quelques "scéances" de LSD à la maison avec 2 bons amis : le pharmacologue Heribert - Konzett et l'écrivain Ernst Jünger auteur de "Approaching Revelation : Drugs and Narcotics" (Annäherungen ; Drogen

und Rausch. Stuttgart : Klett 1970) entre autres.

J'ai fait ça pour déterminer l'influence du milieu, de l'état intérieur de la personne et des conditions extérieures sur les effets du LSD. Je sais l'impact énorme, et le mot est faible, des conditions de la séance et de l'environnement sur le contenu et la qualité de l'expérience.

J'ai compris aussi que la planification avait ses limites : malgré la bonne humeur qui régnait au début, dûe à l'attitude positive de chacun, à la bonne entente et au milieu agréable, j'ai sombré un jour dans une terrible dépression.

Le plus grand danger, avec le LSD, c'est de ne pouvoir en prévoir les effets.

HT : Pendant combien de temps, et à quelle fréquence avez-vous continué à prendre du LSD ?

H : J'ai fait 10 à 15 expériences réparties sur 27 ans - la dernière en 1970 - Je n'en

drogues psychédéliques pourrait faire place, dans notre société, à un respect basé sur la connaissance scientifique de ces incomparables effets psychiques.

Un tel respect pour le LSD pourrait être renforcé par des conditions extérieures appropriées, à savoir, un environnement qui serait une source d'inspiration, des amis agréables choisis en vue de la session et la présence d'un médecin au cas où ce serait nécessaire.

HT : Les effets de l'ergotisme sont-ils similaires à ceux du LSD ?

H : Il y a deux types d'ergotisme : "l'ergotismus gangrenosus" caractérisé par les symptômes de gangrène sans les effets psychiques qui l'accompagnent et "l'ergotismus convulsivus" dont les contractions musculaires et les convulsions sont souvent comparables aux états épileptiques, eux-mêmes fréquemment

amides de l'acide lysergique. La bouclée était bouclée, après ces 17 années..

HT : Pouvez-vous décrire les événements qui vous ont amené là ?

H : Après avoir étudié les cérémonies du champignon sacré au Mexique en 1954 et 1955, Gordon Wasson et sa femme ont invité en 1956 le mycologue Roger Heim à les accompagner en expédition pour identifier ces champignons. Il a découvert que la plupart d'entre eux étaient de nouvelles espèces appartenant au genre *Psilocybe Mexicana* de la famille des *Strophariaceae*. Il a réussi à en cultiver quelques uns artificiellement dans son laboratoire parisien sans pouvoir en isoler l'élément actif et les a envoyés à Sandoz, dans l'espoir que nos expériences sur le LSD permettraient de résoudre le problème. Dans un sens, c'est le LSD qui m'a amené aux champignons sacrés.

Nous avons d'abord fait absorber l'extrait d'un champignon à des cobayes, mais les résultats ont été négatifs. Comme je ne savais pas si ces champignons cultivés et séchés à Paris étaient encore actifs j'ai tout simplement décidé de les essayer sur moi-même et j'en ai avalé 32 !

HT : Ça paraît énorme...

H : Non, ils étaient minuscules et ne pesaient que 2,4 grammes, une dose très moyenne selon les critères indiens...

HT : Quel en a été l'effet ?

H : Tout est devenu mexicain ! Que je pense ou que j'ouvre les yeux, je ne voyais que des motifs et des couleurs mexicaines. Le docteur qui se penchait sur moi pour prendre ma pression, s'est transformé tout à coup en prêtre Aztèque et j'aurais été le dernier étonné de le voir sortir un couteau d'obsidienne.

L'expérience a été très intense et a duré 6 heures. Nous pouvions donc en conclure que les champignons étaient toujours actifs et que les résultats négatifs n'étaient dus qu'à la faible sensibilité des animaux aux hallucinogènes.

HT : Je suppose qu'ensuite vous avez procédé à la synthèse ?

H : Après cette petite vérification sur des êtres humains - mes collègues et moi avions absorbé les portions qui devaient être vérifiées - j'ai isolé les éléments actifs des champignons, les ai purifiés et enfin cristallisés. J'ai appelé "psilocybine" le principal élément actif du "*Psilocybe Mexicana*" et "psilocine" l'alkaloïde associé que l'on ne trouve en général qu'en infimes quantités. J'ai découvert avec l'aide de mes compagnons la structure chimique de la psilocybine et nous avons réussi à en synthétiser les composés

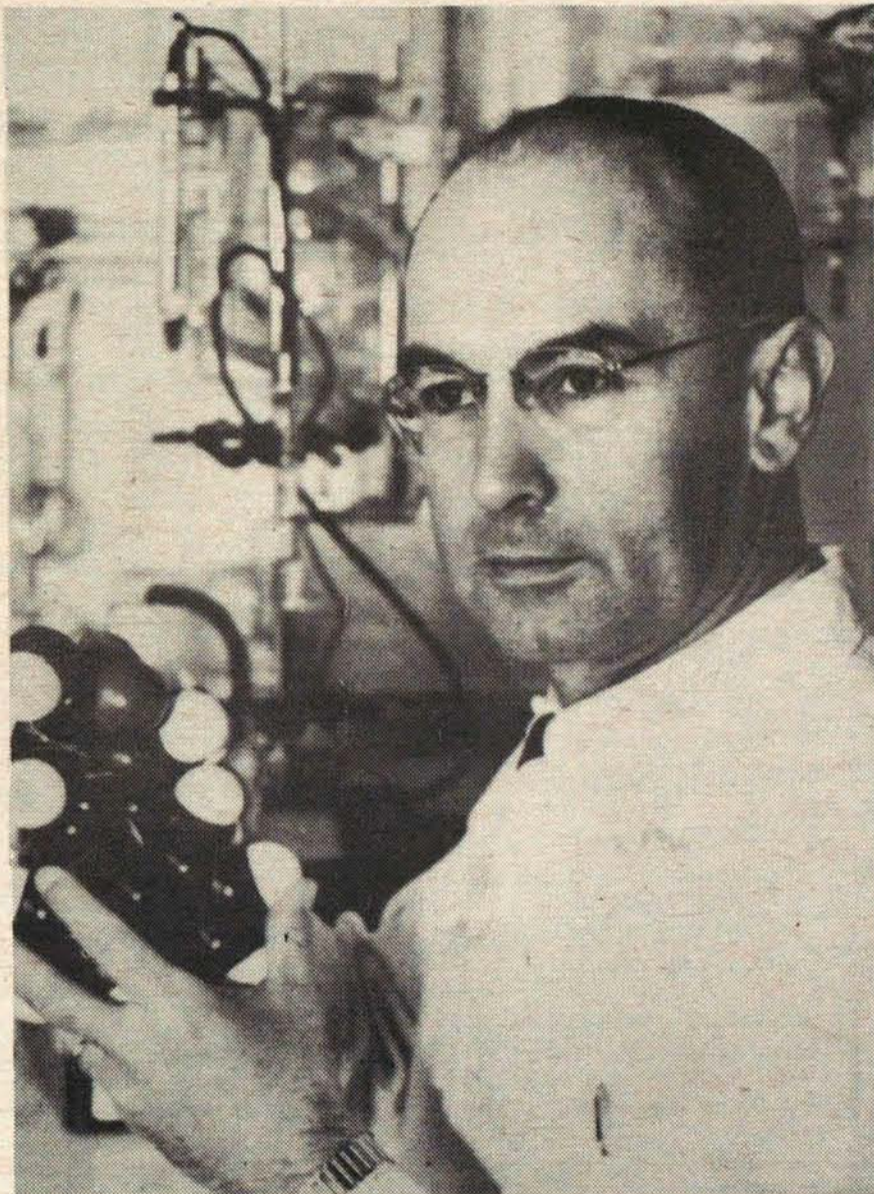
Il est beaucoup plus économique de produire synthétiquement la psilocybine que de l'extraire du champignon. Ainsi Teonanacatl est démystifié : on peut maintenant fabriquer en éprouvette les deux substances dont les effets magiques ont fait croire aux Indiens qu'un dieu habitait le champignon.

HT : Au cours d'une conférence enregistrée, Aldous Huxley a décrit l'émerveillement de la fameuse "Curandera" de Wasson, Maria Sabina de Huautla, qui venait d'ingérer de la psilocybine. Elle comprit tout à coup qu'elle pouvait faire de la magie à l'année longue et non plus seulement pendant la saison des champignons.

H : Ha ! Ça c'est grâce à ma psilocybine. Quand nous avons rendu visite à Maria Sabena elle n'avait plus de champignons car la saison était très avancée, alors je lui ai donné des pilules de psilocybine synthétique. Elle en a pris une bonne dose au cours d'une séance nocturne et elle a déclaré qu'il n'y avait aucune différence entre les pilules et le champignon. "L'esprit du champignon est prisonnier de la pilule" dit-elle prouvant ainsi que notre préparation synthétique était parfaitement identique au produit naturel.

HT : Qu'est ce qui vous a amené à étudier l'Ololiqui, cette autre plante sacrée ?

H : Quand Wasson est venu à Sandoz



ai plus repris, je pense que tout ce qu'une telle expérience peut apporter m'a déjà été donné. Peut-être que plus tard, j'éprouverais le besoin d'en reprendre une ou plusieurs fois.

HT : Quelle est la dose la plus forte que vous ayez prise ?

H : 250 microgrammes.

HT : A votre avis, l'usage du LSD est-il à conseiller ?

H : Je suppose que vous parlez d'usage non-médical ? hé bien, si c'était légal, ce qui n'est pas le cas, je donnerais les conseils suivants :

L'expérience est très bénéfique pour une personne mûre, équilibrée et qui en prend pour une raison valable...

Pour ce qui est des effets psychiques, et de la constitution chimique, le LSD appartient au groupe des drogues mexicaines comme le peyotl, le teonanacatl et l'Ololiqui qui sont des drogues sacrées en raison de leurs facultés surnaturelles d'affecter le centre même du cerveau. La terreur religieuse des Indiens pour les

apparentés aux effets produits par le LSD parce qu'ils sont accompagnés d'hallucinations. Vous comprenez, les alcaloïdes de l'ergot ont le même noyau de base que le LSD ; ce sont des dérivés de l'acide lysergique.

HT : Le terme "psychédélique" inventé par Osmond vous convient-il ?

H : Je le trouve bien choisi. Il correspond mieux aux effets de ces drogues que le terme "hallucinogènes" ou "psychotomimétiques". Louis Lewin avait lui aussi trouvé un terme approprié : "Phantastica" en 1920, mais il n'a pas été accepté par les pays anglophones.

HT : Vous décrivez vos recherches sur les drogues hallucinogènes comme un cercle vicieux. Que voulez-vous dire ?

H : Mes recherches sur les amides de l'acide lysergique m'ont conduit au LSD, le LSD aux champignons mexicains, et à la synthèse de la psilocybine. Je dois à la psilocybine la visite de Gordon Wasson, et les recherches ultérieures que j'ai faites sur l'ololiqui, où j'ai retrouvé ces mêmes

pour voir les cristaux de Psilocybine synthétique, il a été ravi d'apprendre que nos recherches en chimie confirmaient ses études ethno-mycologiques du champignon sacré. Nous sommes devenus très bons amis et nous avons décidé de poursuivre les recherches sur les plantes mexicaines sacrées. Il fallait s'attaquer à l'énigme de l'Ololiqui, le nom aztèque pour désigner les graines de certaines "gloires-du-matin". Grâce à Wasson, j'ai pu obtenir quelques graines ramassées par les Zapotèques. L'analyse de ces graines nous réservait des surprises. L'élément actif isolé était un amide de l'acide lysergique entre autres alkaloides de l'ergot.

HT : Ainsi l'ololiqui est chimiquement apparenté au LSD ?

H : Oui, le principal alcaloïde de l'Ololiqui est un amide de l'acide lysergique qui ne diffère du LSD (acide lysergique diéthylamide) que par 2 radicaux éthyloxy. Je ne m'attendais vraiment pas à trouver, dans des plantes plus importantes telles que les "gloires du matin", de la famille des Convolvulacées, ces dérivés de l'acide lysergique que l'on croyait à l'époque n'être que des moisissures secondaires, du type de l'ergot. C'était si surprenant que mes collègues ont accueilli mon rapport à Melbourne en 1960, avec beaucoup de réserve. Non, décidément ils refusaient de me croire ! "Oh ! mais vous avez tellement de composés d'acide lysergique dans votre laboratoire ! Ils ont bien pu contaminer les extraits d'Ololiqui".

HT : Quelle était la raison de votre voyage au Mexique ?

H : Une expédition organisée en Automne 1962 par Wasson, à la recherche d'une autre plante magique non-identifiée, appelée "hojas de la Pastora". Nous avons voyagé à cheval, empruntant des sentiers indiens à travers la Sierra Mazateca pour arriver à la hutte d'une curandera qui ne buvait que le jus des feuilles de l'hojas de la Pastora juste à temps pour la cérémonie. Peu après, j'ai obtenu des spécimens. Il s'agissait d'une espèce de la famille des menthes, botaniquement identifiée beaucoup plus tard à Harvard et nommée *Salvia divinorum*. Dès mon retour à Sandoz j'ai essayé d'en extraire l'élément actif ; sans succès, je dois dire, parce qu'il est trop instable.

HT : Les effets du *Salvia divinorum* sont ils semblables à ceux du Psilocybe Mexicana et du LSD ?

H : Oui mais moins prononcés.

HT : Quels sont les écrivains qui à votre avis ont le plus de talent pour communiquer l'expérience psychédélique ?

H : Les meilleurs descriptions, on les trouve dans l'oeuvre d'Aldous Huxley. Vient ensuite Timothy Leary, Alan Watts et chez les Français Henri Michaux. Il ne faut pas oublier Rudolf Gelpke en littérature allemande ; malheureusement ses livres ne sont pas traduits en Anglais. J'admire tout particulièrement son "Von Fahrten in den Weltraum der Seele (Voyage dans le cosmos intérieur) publié en 1962 dans le journal *Antaios*. La nouvelle monographie du docteur Stan Grof, *Realms of the Human Unconscious* (New York, Viking 1975) contient une excellente description de sessions de LSD vues sous un angle psychiatrique.

HT : Herman Hesse et Carl Jung se sont-ils intéressés à vos découvertes ?

H : Je n'ai jamais rencontré Hesse mais ses oeuvres - plus particulièrement *The Glass Bead Game* et *Steppenwolf* - m'ont passionnées. J'y vois un rapport avec mes recherches sur le LSD. Il est d'ailleurs fort possible que Hesse, comme on le dit, ait fait des expériences de Mescaline, mais je n'en suis pas sûr. Quand à Jung, je n'ai eu l'occasion de le rencontrer qu'une seule fois lors d'un congrès international de psychiatres.

HT : Avez-vous déjà rencontré Huxley ?

H : Oui, deux fois. Nous avons déjeuné ensemble à Zurich en 1961 et je l'ai revu en 1963 à Stockholm où nous assistions

tous deux à la Conférence du WAAS (World Academy of Art and Science). Le débat portait sur la surpopulation, l'épuisement des ressources naturelles et l'écologie en général. Huxley m'a fait une profonde impression : il rayonnait littéralement de vie, d'intelligence, de bonté et d'ouverture d'esprit. Il était, bien sûr, en plus, extrêmement cohérent.

HT : Que pensez-vous du "Livre des Morts Tibétains" comme guide pour une expérience psychédélique comme l'ont suggéré, entre autres, Huxley et les savants de Harvard ?

H : Les notions générales et les directives qu'il fournit sur la préparation et le déroulement d'une séance psychédélique résultent d'une longue expérience. Elles ont donc une grande valeur. La seule ombre au tableau, c'est le symbolisme Tibétain ; j'aimerais que nous nous en tenions à notre propre cadre de référence culturel, à la symbolique des écrivains mystiques occidentaux comme Silese, Eckhart, Boehme et Swedenborg.

HT : Que pensez-vous des travaux de Timothy Leary sur les drogues psychédéliques ?



H : Je me suis fait une première opinion sur le docteur Leary en 1963. Avec son collègue Richard Alpert, il s'occupait à Harvard d'un projet d'utilisation du LSD et de la Psilocybine pour la réhabilitation de détenus. Leary m'a passé la commande de 100 grammes de LSD et de 25 kilogrammes de psilocybine. Mais pour que Sandoz puisse envoyer une telle quantité de drogue psychédélique il fallait un permis d'importation relevant des autorités médicales américaines. Nous l'avons demandé au docteur Leary qui n'a pu le fournir. Son manque de réalisme en rapport avec une transaction semblable m'a laissé croire qu'il se moquait des règles de la société. J'ai perçu un autre aspect de sa personnalité au cours de l'année quand il m'a invité à une réunion sur la recherche dans le domaine des drogues à Zihuatanejo au Mexique. Il a insisté lourdement pour que la radio, la télévision et les journalistes les plus prestigieux soient présents, démontrant ainsi qu'il aimait attirer l'attention publique en général.

HT : L'avez-vous revu par la suite ?

H : 10 ans plus tard. Il s'était échappé de prison et vivait exilé en Suisse. Entretemps j'avais beaucoup entendu parler de lui dans les journaux et j'avais hâte de le rencontrer personnellement. Le 3 septembre 1971, le père et le prophète du LSD se sont rencontrés à Lausanne. J'ai été surpris de ne pas trouver en face de moi le prototype du savant-professeur ou du fanatique mais un homme d'allure

enfantine, mince et souriant qui tenait plus du champion de tennis que du professeur à Harvard.

Au cours de cette entrevue, Le Docteur Leary m'a fait l'impression d'être un idéaliste qui croyait à l'influence des drogues psychédéliques pour une mutation de l'humanité, conscient de la complexité du problème et cependant très détaché des difficultés et des dangers que ses idées présentaient.

HT : A l'époque, que pensiez-vous de ses idées ?

H : Nous étions tous deux conscients qu'il fallait faire une grosse distinction entre les drogues. Nous nous accordions à penser qu'il fallait à tout prix éviter les drogues produisant une accoutumance, particulièrement l'héroïne à cause de ses désastreux effets psychiques et somatiques. Mais que les drogues psychédéliques avaient des effets virtuellement bénéfiques. Par contre, lorsqu'il s'agissait de déterminer qui pouvait faire usage de ces drogues et pendant combien de temps, nos opinions divergeaient.

Leary préconisait l'usage du LSD, dans des conditions favorables, par des jeunes, des adolescents quoi ; tandis que je tenais à en limiter l'utilisation aux personnes mûres et équilibrées. Je dis "mûres" parce que la drogue ne fait que libérer ce qui est déjà dans l'esprit, elle n'apporte rien, elle est seulement la clef des oubliettes du subconscient ; et j'ajoute "équilibrées" parce qu'il faut une très grande force mentale pour mener à bien puis intégrer à notre structure profonde le raz-de-marée que constitue une expérience psychédélique.

HT : Le LSD est-il un aphrodisiaque ?

H : Uniquement en ce sens que le LSD donne une toute autre dimension à chacune de nos expériences donc également à la sexualité.

HT : Avez-vous financièrement bénéficié de la découverte du LSD ?

H : Non.

HT : Sandoz est une des firmes pharmaceutiques les plus reconnues au monde. Comment a-t-elle pu procéder à la fabrication et à la distribution d'un produit sujet à tant de controverses ?

H : Dès le départ il était entendu que le LSD ne deviendrait jamais un produit commercial et ce, en dépit de ses extraordinaires propriétés. Néanmoins Sandoz s'est acharné à démontrer scientifiquement que cette substance constituait un outil précieux dans les domaines de la recherche psychiatrique.

Ce sont ces pensées nobles qui ont poussé Sandoz à développer scientifiquement le LSD. Elle mit le LSD à la disposition de chercheurs qualifiés dans le domaine expérimental clinique à travers le monde afin que cette recherche reçoive un apport technique et, dans bien des cas, financier.

HT : Est-ce parce que le LSD s'est infiltré dans le marché noir que Sandoz en a arrêté la production ?

H : Dès le début de l'hystérie du LSD en 1965 elle n'en a plus distribué même aux chercheurs, pour démentir les rumeurs et éviter l'infiltration dans le marché noir.

Il s'agissait également d'inciter les autorités médicales étrangères à émettre des lois sur la distribution du LSD. Quand ça a été fait, Sandoz a recommencé à fournir du LSD à la FDA (Food and Drug Administration) américaine, qui l'a remis en distribution, mais seulement aux chercheurs qui avaient un permis.

HT : Une enquête effectuée récemment aux Etats-Unis prouve que la CIA, l'armée la marine et d'autres agences du gouver-

nement ont fait usage illégalement du LSD. Est-ce Sandoz qui les a approvisionnés ? Tout comme elle avait approvisionné Timothy Leary pour sa recherche à Harvard sur les drogues psychédéliques ?

H : Non, Sandoz n'a fourni de LSD qu'à l'Administration des Aliments et Drogues. C'est elle qui s'est chargée de la distribuer aux Etats-Unis et, qui sait, à la CIA.

HT : Avez-vous été contacté par des agents Soviétiques qui auraient bien voulu se servir de votre expérience ou de votre LSD ?

H : Ca ne m'est jamais arrivé. Je sais par des scientifiques de Stockholm que les Russes ont étudié l'application du LSD dans le domaine militaire et parapsychologique et qu'ils ont essayé de fabriquer son antidote. Mais ils s'approvisionnaient sans doute à la firme Spofa de Prague.

HT : Connaissez-vous le chimiste de la contre-culture Stanley Owsley qui en 1960 a fourni au marché noir le LSD le plus couramment distribué ?

H : J'ai entendu mentionner son nom à ce sujet, mais c'est tout ce que je sais de lui.

HT : Le LSD obtenu au marché noir était-il pur ?

H : Il est très difficile de partager équitablement le LSD dans des conditions de laboratoires médiocres. Il faut pouvoir éliminer toute trace d'oxygène qui, comme la lumière, détruit le LSD. Alors certains échantillons contenaient la quantité annoncée, d'autres beaucoup moins.

HT : Connaissez-vous une substance voisine du LSD, l'ADL-52 ? Elle a figuré il y a 2 ans aux termes d'un important procès sur le LSD.

H : Oui, l'ADL-52 est de l'Acétyl-LSD, soit du LSD modifié. Cette substance s'est avérée aussi active parce que l'Acétyl s'élimine dans le corps et seuls les effets du LSD demeurent.

Ce produit n'a été utilisé qu'expérimentalement. Nous l'avons fait examiner il y a quelques années par le Centre de Réhabilitation de la Drogue à Lexington dans le Kentucky.

HT : Que savez-vous de la ketamine ?

H : C'est une drogue psychédélique entièrement synthétique alors que le LSD est un produit semi-naturel.

HT : Quels sont les effets neurologiques du LSD et des autres drogues psychédéliques ?

H : Nous savons que le LSD se concentre dans l'hypothalamus, centre émotionnel du cerveau, où l'on retrouve également la sérotonine. Mais il y a un monde entre les connaissances pharmacologiques et les mécanismes secrets du subconscient.

L'ennui dans tout ça, c'est que la faculté de penser qu'on utilise pour expérimenter est l'objet même de cette recherche.

HT : Chez certaines personnes, le LSD provoque ce qu'elles appellent "une expérience mystique". Qu'en pensez-vous ?

H : Que c'est parce qu'elles s'attendaient à vivre une expérience mystique. Voyez-vous, ce qu'on attend d'une séance constitue une forme d'auto suggestion et détermine le plus souvent ce qui va se dérouler effectivement parce que le LSD vous met en état d'extrême suggestibilité.

D'autre part, on peut expliquer cette incidence d'expériences mystiques par le fait que le coeur même du cerveau se rattache à Dieu. Les racines profondes de notre conscience, qui sont dans la vie quotidienne masquées par les démarches rationnelles de l'esprit, peuvent nous être révélées au cours de l'expérience psychédélique.



HT : Le LSD est-il un agent évolutionnaire ?

H : C'est fort possible. Il nous fait prendre conscience, selon les mots de Teilhard de Chardin de "l'ensemble global des relations inter-humaines et intercosmiques avec une imminence, une proximité et un réalisme" qui ne surviennent naturellement qu'au cours d'états extatiques et encore, pour un très petit nombre d'élus.

Les chefs spirituels sont convaincus que la poursuite du développement technologique actuel, caractérisé par l'industrialisation croissante et le surpeuplement aboutissent à l'épuisement des ressources naturelles, à la destruction de l'écologie et par conséquent de l'humanité. Cette tendance auto-destructrice est renforcée par la politique internationale qui repose sur une course au pouvoir et la fabrication d'armes assez puissantes pour déclencher l'apocalypse.

Un tel développement ne peut être enrayé que par une transformation du matérialisme qui l'a engendré et une telle transformation ne peut s'opérer qu'en renouant profondément avec les racines spirituelles de la vie, en manoeuvrant très lucidement toutes les forces de notre intelligence, toutes les ressources de notre savoir.

L'approche intellectuelle renforcée par une expérience visionnaire, pourrait modifier notre perception de la réalité, et de la vérité, et avoir ainsi une valeur évolutionnaire.

En utilisant le LSD avec discernement et modération, on joindrait l'expérience intellectuelle et l'expérience spirituelle ce qui permettrait à l'esprit de prendre conscience d'une réalité plus profonde.

HT : Vos expériences avec le LSD ont-elles changé votre vie ?

H : Mes habitudes de vie n'ont pas été modifiées, mais je suis beaucoup plus sensible à la beauté de la musique classique, particulièrement à Mozart.

HT : Est-ce que votre femme a pris des drogues psychédéliques ?

H : Oui, une fois au Mexique elle m'a remplacé lors d'une séance de Salvia Divinorum parce que j'avais une gastrite et ne pouvais avaler le jus. Elle a pris aussi des pilules de psilocybine au cours de la fameuse séance où Maria Sabina a confirmé leur efficacité.

HT : A quelle usage médical pourrait-on affecter le LSD ?

H : Il pourrait servir d'euphorisant ou d'anti-dépressif, en très petites doses, peut-être 25 microgrammes.

HT : Quelles sont vos oeuvres publiées en anglais ?

H : "La botanique et la chimie des hallucinogènes". C'est un livre que le Docteur Richard Evans Schultes et moi-même avons écrit il y a quelques années à l'intention des étudiants spécialisés pour leur fournir les rudiments de botanique et de chimie des plantes hallucinogènes. En ce moment j'écris

mes mémoires mais la première publication se fait en Allemand.

HT : Qu'avez-vous fait depuis que vous avez quitté Sandoz ?

H : J'ai pris ma retraite en 1971 après 42 ans au service de Sandoz et depuis j'écris et je donne des conférences sur les drogues psycho-actives. Ici, à la maison je travaille au verger et je fais de la course dans les bois. C'est magnifique de pouvoir enfin passer son temps dans la nature vierge après avoir travaillé tant d'années enfermé dans un laboratoire

HT : Dans son livre "Gravity's Rainbow" l'auteur américain Thomas Pynchon parle de la fenêtre colorée de votre bureau. Le laboratoire Sandoz aurait été bien triste sans cela.

H : C'est vrai. Elle se trouve maintenant ici. En fait, c'est un vitrail moderne de style antique qui représente Asclépe et son mentor, le centaure Chiron.

HT : Les Suisses sont-ils fiers de votre découverte du LSD, de la synthèse de la psilocybine et de l'ololiquin ou bien les controverses qui entourent ces drogues ont-elles éclipsé l'admiration ?

H : Mes découvertes ont en effet été très controversées. Pour les uns, ces drogues sont diaboliques. Quelques prêtres m'ont même demandé de faire mon mea culpa en public - mais les spécialistes ont approuvé mes travaux. J'ai reçu les mentions honorables de l'Institut National de Polytechnique Suisse, de l'Institut pharmaceutique Royal Suédois en Sciences naturelles et en pharmacie, et les Etats-Unis m'ont honoré du titre de membre honoraire de l'American Society of Pharmacognosy".

HT : Qu'est ce qui vous a poussé à devenir chimiste ?

H : Je voulais découvrir de quoi était fait le monde. La chimie est la science des constituants du monde, alors à 19 ans j'ai décidé de devenir chimiste à la fois pour des raisons mystico-philosophiques et par curiosité.

HT : Le LSD a-t-il transformé votre pensée philosophique ?

H : Par mes expériences avec le LSD, même la première, la plus terrifiante, j'ai connu non pas une mais une infinité de réalités. En fonction de l'état de nos sens et de nos récepteurs psychiques, nous vivons une réalité autre.

J'ai pris conscience que la profondeur et la richesse de notre univers interne et externe sont inépuisables et indéterminables, mais j'ai su aussi qu'il nous faut redescendre de ces paradis étranges pour réintégrer notre terre natale et une réalité perçue par des sens nouveaux.

C'est un peu le cas de l'astronaute qui revient d'un vol spatial. Il lui faut se réadapter à la terre.

Au cours de certaines expériences, j'ai été submergé par une vague extatique d'amour et d'union avec toutes les créatures de l'univers. Et l'expérience d'une béatitude aussi absolue enrichit toute notre vie.

HT : Comment aimeriez-vous que les générations futures se souviennent de vous et de vos découvertes ?

H : J'aimerais que l'image d'un chimiste roulant allègrement sur une bicyclette au matin de sa première expérience au LSD remplace celle du Vieil Homme de la Montagne.

Traduction de
Jean Guernon et Christine Pillet

LE CINEMA OUTREMONT MON CINÉMA.

Y en a qui appellent ça des LIVRES, nous on appelle ça de l'ÉNERGIE



LES LIVRES PARLENT

par
Claude Beausoleil

LES DRAGONS AMERICAINS

Quel est le propre du mythe? C'est de transformer le sens en forme.
Roland Barthes

Il y a toute une mythologie de l'Amérique et cette mythologie a ses racines bien concrètes dans le réel. Proposant différents écrans, l'Amérique suscite bien des attitudes qui varient à l'infini. Fascination d'une forme mouvante, ouverte. On peut donner comme exemple l'attraction de la Floride, de New York et de la Californie sur différentes facettes de l'imaginaire québécois... C'est une Amérique dévorante et généreuse qui hante LE FOU D'AMÉRIQUE (Grasset, 321 pp.), second roman d'Yves Berger. "Mon amour d'étrangère est grand. Je le savais lorsque d'elle j'ai reçu cette passion que je tente d'écrire. Je ne l'avais pourtant jamais vue. C'était doublement une étrangère : je veux dire que je ne l'avais vue en chair et en os. Seulement en photos." p. 17.

C'est l'Amérique du rêve, l'Amérique des espaces du début, celle qui se déborde dans cesse. Long chant d'amour, de recherche (le passé amérindien) et de vie qui lit sous le paysage actuel le moteur d'une telle fascination. Yves Berger est éminemment américanophile. Le narrateur retrace mot à mot avec Luron (son double/son désir) le trajet de son extase. Un peu bouche bée devant la Séduisante, le récit trace une légende touffue, éclatante, minutieuse. Récit lyrique, épique, longue envolée qui parle un langage d'amour représentant. "(Cette vision d'eux, si tendre tout à coup)" p. 268. Dans ce roman, le Dragon brille de tous ses feux. C'est la parade.

UNE LEGENDE AMERICAINE (La Table Ronde, 255p.) de Guy Abitan traverse un autre versant du Dragon, son profil hollywoodien. Mythes dans le mythe, les stars sont restituées dans des anecdotes plus ou moins banales. De Brando à Redford, en passant par Newman, James Dean, Shirley McLane, Mia Farrow, Polanski et Liza Minelli. Un ouvrage de surface mais qui se laisse lire comme une chronique sur la vie de ces enfants du Dragon.

Dans le dernier roman de Jacques Godbout, L'ISLE AU DRAGON, (Seuil, 158p.), c'est le côté économiquement dévastateur et vorace du Dragon américain qui est abordé. Ici la métaphore introduit dans la narration un moteur imaginaire qui peut/veut catalyser par la fabulation une lucidité par rapport au réel économique et écologique. Le Dragon de Godbout est pourtant ambigu, à la fois protecteur

caché et agresseur. Malgré son écriture habile au niveau des descriptions, le récit de Godbout demeure imprécis quant à la portée de "sa défense de l'homme contre la nature qui se pervertit grâce aux moyens que lui apporte une technique délitante". L'échec du collectivisme et la fin individualiste-amoureuse du récit témoignent de cette imprécision du point-de-vue d'où l'on parle, d'où l'on dénonce. "Le Dragon est un animal théorique, messieurs, comme vous le savez très bien, et si nos diplômés de par l'univers réussissent leurs entreprises, c'est qu'ils ont su accepter - ce qui ne semble pas tout à fait gagné dans votre cas - la remise en question de leur vision du monde." p. 95. L'Isle Verte, une île du fleuve St-Laurent, est menacée, on (la Pennsylvania & Texas International) veut en exproprier les habitants et la convertir en DAC (dépotoir atomique contrôlé). Michel Beuparlant (un beau parleur) partira donc en croisade pour que cela ne se fasse pas. Il ira étudier à Paris à l'école des Dragons. Il reviendra parler aux gens de l'île mais demeurera impuissant devant la grosse compagnie et son représentant (un peu mythique et caricatural d'ailleurs, comme c'est souvent le cas dans les romans de Godbout) William T. Shaheen. Le narrateur-alléteur pourra continuer à jeter ses bouteilles de Pepsi, Scotch, Vin français, Slivirice et Brador remplies de textes, à la mer, "l'Isle Verte sera mise sous scellés, et ses batures seront entourées de fil barbelé que l'on a déjà commencé d'accumuler sur le quai de la rivière aux Vases par rouleaux énormes dans des bâches vertes de l'armée." p. 49. Le roman se divise en huit journées, le retour de la dernière indiquant un recommencement dans le quotidien (LUNDI). Dans cette Isle, le Dragon, de théorique est devenu monstre pratique.

Ces trois ouvrages implicitement ou explicitement se réfèrent à une sorte de Star system : dans le roman de Berger c'est l'Amérique elle-même qui est l'idole (sa matérialité, son sens originel); dans l'essai de Guy Abitan c'est la continuité de l'opulence qui machine des images renouvelables; dans le roman de Godbout, il y a un jeu d'attraction/répulsion, explicite dans le duo Shaheen Jr. (noir)/Marylin Monroe (blanc), le monstre financier comme revers de la Star. Ben oui ! l'Amérique est une Star : obsédante, changeante, capricieuse, dégueulasse et brillante créatrice de mythes.

DU CONTEXTE AU TEXTE

AVANT L'HOMME (Flammarion, 166 pp.) de Yannis Ritsos : des textes poétiques écrits entre l'exil intérieur et la terreur quotidienne. Ritsos dans son travail décrit la lourdeur d'une certaine "Grécité". Poésie lyrique et moderne cernant "le poids d'une cité boueuse avec ses fenêtres fermées". Yannis Ritsos est un des poètes grecs unanimement admiré à l'étranger. Un recueil qui donne à voir une autre face de ces îles blanches et bleues... LIBERTES SURVEILLÉES

●Ce mois-ci, les femmes sont super-présentes avec DORIS LESSING, FRANCINE MALLET (George Sand), CLAIRE DEMAR et le manifeste des femmes, MARY WOLLSTONECRAFT, MARGUERITE YOURCENAR, et JOSEE YVON ●DENIS VANIER et JOSEE YVON présentent des livres américains ●Suivent, dans le style tobogan, PIERRE JANET, GEZA ROHEIM, JURGEN HABERMAS, D.H. LAWRENCE (Matinées mexicaines) et même LOUIS de BROGLIE ●De la science-fiction aussi, et GORKI, SADE, JIMI HENDRIX et MICHEL SERRES ●Enfin, quelques ouvrages de médecine et d'hygiène alimentaire, avec une suite en PAGE 44, et un livre super-important : RADICAL AGRICULTURE.

(Parti Pris, 52 pp.) de Gérald Godin s'articule aussi par rapport à l'expérience individuelle ("Dix ans de ma vie") et au social ("Cantouques" et "Libertés Surveillées"). Scandée, descriptive, la poésie de Godin porte sa parole sur le réel qu'elle veut transformer : "Quand la raison d'Etat se met en marche/ à cinq heures du matin" p. 50. Dans leur nouvelle collection "l'exigence du dit" les éditions dérivées viennent de publier Vers de terre de l'écrivain haïtien Michel Adam. Textes lapidaires, brefs se définissant comme des anté-poèmes. "Une poésie objective aidée de l'insolite ironie, arme sanglante" p. 3. Un travail serré sur le langage poétique et ses rapports au politique.

Chez Flammarion dans la collection "Textes", CENT CHANTS A L'ADRESSE DE SES FRERES (poésie, 126 pp.) de Marc Cholodenko et GRANDE NEIGE GRAND SOLEIL (roman, 171 pp.) de Claude Delmas explorent la parole de façon inédite tout comme LE SENTIMENT GEOGRAPHIQUE (récit, Gallimard, coll. Le Chemin, 187 pp.) de Michel Caillou dans lequel le narrateur émet l'hypothèse relativement séduisante (ça dépend des livres...) que le lecteur est un dormeur et que la phrase moutonne vaguement sous l'oeil en se répétant et se renouvelant à l'infini. Et dans ce même registre expérimental, du côté de la poésie québécoise : LE TEXTE JUSTEMENT (Les Herbes Rouges no. 34) de Normand de Bellefeuille s'organise "pour que cette parole ne soit critique qu'au lieu de son acte". Ecriture sur l'écriture, sorte de mise en abyme, le recueil de de Bellefeuille tourne cependant un peu trop autour des lieux communs de la poésie moderne actuelle. Et la nouveauté, mon cher ? Dans la revue Mium/Mium (ed. Cul Q), FACELESS DANCER (no 4) de Gilles De Ladurantaye présente de la poésie animée. Le texte circule dans des bulles de bande dessinée où se bousculent des mots lâchés lous sur la fiction, la page et le lecteur. Ce recueil "projette des images à la une/ pour l'escouade des rires organisés". Dans la même revue, STAFF A TARES (no 6) de Jean-Pierre Leblanc : des textes de prose expérimentale qui se tracent un espace entre le néologisme, la phonétique, le dérisoire et le sexe. "Freindre à cible de tousser/ pour s'étirer ceinture nue tantôt/ à molle glace d'aisance". Tout un recueil bien présenté, à lire comme une surprise.

EN LISANT UN PEU PARTOUT

Chez Seghers dans la collection "poésie et chansons", FRANCOIS BERANGER par Pierre Guinchat et dans la collection "Poètes d'aujourd'hui", ARTHUR RIMBAUD par Lionel Ray. LES FRERES DU SOLEIL (Calmann-Lévy, 237 pp.) de Herman Hesse est un recueil de nouvelles écrites entre 1903 et 1932, ayant comme thème commun la solitude. Recherche classique où "la Beauté et l'Esprit illumineraient ce monde nouveau où chaque pas serait source de poésie et de Sagesse" p. 115. Un livre beau et simple (de coeur). Et chez Leméac, trois nouveaux titres : LES HEROS DE MON ENFANCE (pièce) de Michel Tremblay (avec une courte préface intéressante, par l'auteur), JE M'EN VAIS A REGINA (pièce) de Roger Auger (cette pièce d'intérêt plutôt sociologique a été créée à St-Boniface en 1975) et l'insupportable et insipide DITES-LE AVEC DES FLEURS (pièce) de Jean Barbeau et Marcel Dubé : une comédie triste, remplie de niaiseries et de clichés sur la libération sexuelle et menta-

le, les communes etc. : "La romance délectable/ nous la chanterons à plusieurs/ dans nos lits comme à table/ on se le dit avec des fleurs", p. 17. A lire comme un Freak show. Et finalement deux essais : SAMUEL BECKETT ET L'UNIVERS DE LA FICTION (Presses de l'U de M, 274p) de Fernande St-Martin contient des remarques pertinentes sur le langage des oeuvres de Beckett; malheureusement la bibliographie s'arrête en 1970. COMMENT PARLER A LA LITTERATURE (HMH, 195 p) de Raymond Montpetit est probablement une thèse universitaire, à partir d'une analyse du "Quatuor D'Alexandrie" et d'"Othello"; l'auteur expérimente et synthétise les principaux repères de l'analyse littéraire contemporaine (le discours, le signe, la forme, le désir etc.).

Claude Beausoleil

E MUETS MUTANTS

par
Yolande Villemaire

La femme qui écrit passe donc enfin dans l'histoire (ne pas confondre avec l'histoire). Elle devient sujet. Elle propose. Impose son sujet - souvent celui de sa parole censurée.

Nicole Brossard
"e muet mutant"
La Barre du Jour n. 50

Filles-commandos bandées

Josée Yvon
Les Herbes Rouges, no 35, juin '76, s.p.
postfaces de Paul George(s) Sand
et Denis Vanier

L'encre saigne sur le papier rose tendre. Dédié - entre autres - à "la femme la plus dangeuse du Québec", FILLES-COMMANDOS BANDEES propose une série "d'héroïnes sans auréole" : femmes-bums, délinquantes, travestis, monstres féminins. Texte détraqué : plus jamais traquée, hors de leurs tracks rectilignes, à jamais détraquée". Josée Yvon décharge ses phrases armées dans le chancre de la "civilisation de la terreur". Le sujet féminin "joue du masculine tap-dance", tout le corps bandé pour une explosion organique/chimique/neurologique : "quand on éclate, on n'a pas plus peur". Calamity/ Lilith muée en "puma de sang" désamorce la polarité pénis/clitoris, apprend à se battre pour "plaquer la peur une fois pour toutes, lui marcher dans face". Violence molotov pour une mutation/révolution : "des filles-commandos s'entraînent à crever l'abcès au mongol délirant". Texte illégal dans son refus de l'évanouissement : "nous docteurs, sorcières, assassines, nous voulons répandre la conscience comme une malaria fiévreuse et addictive". Ginette hybride en chaleur et ses consanguines - "toutes fées mal tournées - s'acharnent à "la mise à mort, le meurtre de l'ordre social". Et la fée des étoiles d'éclater par mille "sous son plus beau mascara". Un texte corrosif comme le rush de la conscience : "me tendait son bras : surtout ne me manque pas" Une injection de tendresse et de sang.

Le Carnet d'or
Doris Lessing
roman traduit de l'anglais par Marianne Véron, coll. "Les grandes traductions", Albin Michel 1976, 593 pp.

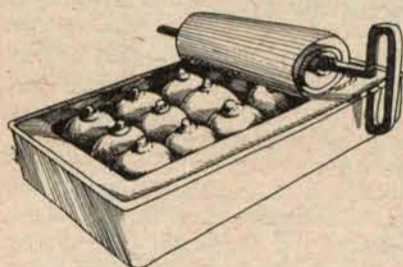
Dans FLYING, Kate Millet écrit au sujet d'une rencontre avec Doris Lessing : "Impossible to be more extraordinarily ordinary". LE CARNET D'OR, publié à Londres en 1962, est un roman extraordinairement glissant qui frôle l'auto-pastiche. Anna Freeman-Wulf, "femme libre", divorcée, mère d'une petite fille, ex-membre actif du parti communiste anglais, a vécu en Rhodésie, vit des droits d'auteur d'un premier roman devenu best-seller, cherche le bonheur et à changer le monde. Écrit un roman. C'est là que ça se complique. Ce roman s'intitule FEMMES LIBRES; c'est d'ailleurs le titre de cinq des six chapitres de ce livre. Anna Freeman-Wulf tient aussi son journal dans

quatre carnets de couleur différente. Pour éviter le chaos, la dislocation, elle découpe sa vie en tranches et consigne dans le carnet noir sa vie littéraire, dans le rouge sa vie politique, dans le jaune "qui commence comme un roman" sa vie sentimentale et dans le bleu ses rêves et son expérience psychanalytique. Le carnet d'or a lui aussi une existence bien matérielle : c'est dans ce cinquième carnet qu'Anna commencera, vers la fin du livre, un roman dont la première phrase est celle-là même qui inaugure Le Carnet d'Or. La boucle n'est pourtant pas bouclée. Anna écrit dans le carnet jaune l'histoire d'Ella qui offre la même structure que la sienne, à quelques détails près:

"femme libre" etc... Et ça devient fou car Ella écrit elle aussi un roman où... C'est comme ça tout au long des quelques 600 pages de ce roman super-intelligent au point d'en être agaçant au début : "Moi Anna, je vois Ella. Qui est Anna, bien sûr. Mais c'est là le problème, car elle ne l'est pas." L'histoire d'un écroulement, Anna ne sait plus si elle croit à la littérature, à la psychanalyse, à la pratique marxiste, à la solution des conflits raciaux, aux relations hommes/femmes, à sa meilleure amie Molly, à sa fille. C'est pourtant là la trame et le motif de sa vie (et du roman). Si la fin du livre donne l'impression d'une reconstruction -- car Anna se met à écrire "Femmes Libres" -- le titre de son

roman sonne comme une dérision car le dernier chapitre du Carnet d'Or annonce : "Molly se marie et Anna a une liaison". Un roman superbement organisé et superbement désorganisé, luxuriant comme le mouvement même de la vie. Ambigu et "extraordinairement ordinaire".

A découvrir : la "femme libre" qu'a été George Sand, écrivain prolifique, mère de deux enfants, amie et amante passionnée, "originale" au point de s'attirer tous les sarcasmes : "Plus que ses amants, les contemporains de George Sand lui ont reproché ses théories religieuses, philosophiques sociales, politiques et, avant tout, son féminisme." Cette véritable force de la nature -- elle a écrit plus de cent quatre-



THE END OF THE ROAD
par John Barth
Bantam Book Publish. 1967 (\$1.25)

Avec Norman Mailer et Bukowski, John Barth est probablement l'un des plus grands romanciers américains.

L'intimité est tragique : odeur de tampo et steak haché, parfums de plotes "ré-elles". "She farts when I was sucking her". On est loin de la prière, du lubrifiant de Ginette Tremblay qui vous fend l'urètre avec un bruit de 303.

Barth, au moyen d'une écriture d'une excellence réelle, ne prend aucune chance : il ne fourre que les laïdes, les grosses et les femmes de ses amis; enceintes, il les fait avorter sous anesthésie après un party aux hot-dogs : mortes par étouffement comme Janis Joplin, le frère de Martha Adams, Morrison, Hendrix et Mama Cass.

Barth est un Manson mitigé, un sportif qui n'a pas eu le courage d'ouvrir des ventres mais s'intéresse à leur digestion.

Denis Vanier

THE COOL BOYETZ CYCLE / AND
de Jack Hirschman
Golden Mount Press
San Francisco, 1975, Californie
(P.O. Box 2387)

L'expression russe "Boyetz" signifie bataillon dans le sens prolétarien mystique du terme, il s'agit d'un texte expérimental de base, de panties pleines de pertes narcoleptiques, un poème dédié "aux coeurs rouges de la rue"

"each one is a religious gunman"

des missionnaires avec des nerfs comme calvaire
la scrap illuminée de la poésie
les porteurs de maladies pures.

Dès sa parution en 1975, COOL BOYETZ CYCLE fut considéré par la critique de droite comme étant un ouvrage subversif, donc par le fait même barré des circuits de distribution.

Hirschman se situe au centre d'un nouvel assaut poétique dans la région de North Beach, groupés autour de la revue "Beatitude Press", ces poètes vivent dans rue, boivent le sang des "filles-commandos bandées":

nos corps sont connus
des dobermans d'amour
des fléaux de pur sang

Un des intérêts des textes d'Hirschman (voir correspondance disponible aux archives de Mainmise) est l'association pratique du sang et du "lotus" rejoignant ainsi la politique de la Kundalini qui, avec la pornographie médicale religieuse atteint un des sommets de la conscience hybride.

COOL BOYETZ demeure un ouvrage de propagande, graphique et synchronique, détruisant toute barrière linguistique par l'insertion sémantique de glaciales crucifixions russes, de douches rectales dans le désert absolu de la passion terroriste.

Hirschman, dans une série de "lettres", exprime son aversion envers le romantisme de la poésie, par extension ces textes sont courts, raides, empreints d'une mythologie partagée entre le taoïsme et le western, comme une sainte suçant un manche de Gibson.

Ces poèmes emploient "l'occulte" (lavements d'eau bénite, cannibalisme, extraits de lactance organiques, flatulence de cosmonautes, morve...) tilleul comme mode d'impact... il s'agit donc d'une vue non synthétique mais parfaitement organique de l'interprétation du corps; pour lui la "masse" existe et l'amour est l'acceptation suprême de l'organe de chair violé par la nature.

Quand l'odeur d'un meurtrier est plus sexuelle que celle d'un athlète, toute "femme" se doit d'adorer un poète, un waiter ou un fasciste... les nouveaux signes de la "poésie américaine" sont clairs : c'est la guerre sur tous les fronts, nous ne sommes pas des physiques, mais des soldats biologiques, barrés de l'est, interdits aux Etats-Unis, nous mangeons des dieux tous les jours. Nous réclamons l'aquittement des capotés, des ouvriers sorciers nous bénissons les lèvres du vaincu doucement, avec notre marde, comme un cosmétique d'impala auburn

Tout est trouble, n'existe que l'extase carnivore

et les rites menstruels d'agonie des espions de la paranoïa comme Chamberland, ces poètes opèrent en laboratoire subversif, comme des pumas sur la table d'opération des gynécologues de la police : violence dans le désir du corps suprême, du sperme sacré, des textes blessés d'enfants sur les bottes chromées de la princesse des rues, embrassent les tatouages divins, des textes sanglants d'hygiène d'androïdes en chaleur, de cuir rose pour s'attacher aux civières de la pureté illégale.

Nous en sommes rendus, aux meurtres, aux fractures et ces poètes américains sont là, dans leurs travaux pour "défendre" notre insertion dans le sang de l'univers.

Il existe néanmoins un certain formalisme dans ces textes : "spiritualisme quelconque et connotations politiques" hors d'éthique par rapport au corpus "d'actions directes" que nécessite toute intervention véritable.

La police de l'amour atomique le symbole du chakra pollué.

Il faut concevoir que le village global existe réellement, que cette "idée" n'est plus utopique mais certaine; il ne s'agit plus d'espoir mais du désir établi de la substance de l'autre, de l'amour de ses maladies comme du contrôle disciplinaire de sa beauté.

L'aspect hiéroglyphique des textes d'Hirschman (celui-là même qui a refusé toutes les photos anti-érotiques du "Clitoris de la Fée des Etoiles") rappelle des poèmes de toilettes, des signes d'agression sur les "parties" nazies de l'homme agonisant.

Nous en sommes rendus aux meurtres, aux fractures.

Pendant que les marques collent à nos corps lesbiens pour la cause, comme un absorbant sanitaire de l'oraison

carnée, la poésie produit les acteurs des libertés les plus dangereuses que l'homme prend à l'égard de la nature : hormones, prélèvements schizo-utérins, dope au niveau de la poche, french-kiss communistes déjà censurés au montage du film de Jean Gagné : "Une Semaine dans la Vie des Camarades".

Tous ces poètes souffrent de serremments de gosses, l'illumination tachée de ces saintes obèses qui comme des bergers allemands vomissent leur trop plein d'amour.

"au centre le feu brûle"
les deux têtes d'aigle
du serpent qui a bu trop de lait"

Jack Hirschman
St-Pol-Roux

Denis Vanier

"I'm a junkie shooting up rice and baked beans"

AN UNZIPPED DRESS

par Jeanne Sirotkin
Golden Mountain Press
San Francisco, Californie, 1975

Le livre tire son titre d'une citation de Nanos Valaoritis : "Time is measured by an unzipped dress".

cette femme invisible qui panique à la vue de son sang, il faut aller la chercher les doigts dans son crâne

une femme de fougère, les spores prêtes à se donner, nage raton-laveur qui déchire de ses griffes frénetiques le masque de ses yeux. gypsy italienne née à Detroit en 1949, elle apprend à devenir toffe vite.

Depuis sept ans elle vit dans la baie de San Francisco, pour le moment à East Oakland avec l'odeur des tomates mûres des conserves Del Monte juste à côté.

Le soleil saigne la rhubarbe, les cannettes de bière rouillées comme des stiletos.

femme de métal et de sel avec des torches faites de Kotex trempés dans le kérosène.

elle lit son I Ching sur les lignes des gosses de son amant qui est, dit-elle, un concombre photographié au Polaroid.

la sueur goutte bon sous les plants de cocaïne. un langage de fille (girl talk) dédié aux femmes de Kissinger et de Sadat, mais surtout à Gretel, Clémentine, Julie, Antoinette de tous les meilleurs bars gays en ville.

"crying tears of shit
we're desperate for the sweetness of life"
femme sous le signe du blanc - de l'eau - de la semence.

actuellement enceinte de sept mois elle joue de l'"urubamba", flûte péruvienne, à son bébé et espère le voir naître en dansant.

l'océan a fait de la mousse et craché la forêt le désir latent musical que la robe ne dézippe pas mérite qu'on ouvre le livre.

Josée Yvon

ABOUT WOMEN

Une anthologie contemporaine de poésie, d'essais et nouvelles, éditée par Stephen Berg et S.J. Marks. (\$1.75)

présentée par les éditeurs comme un recueil de textes réunissant des combats de femmes à tous les niveaux, une récupération un peu facile, surtout que l'anthologie des 33 écrivains dont 10 masculins, semble vouloir expliquer le phénomène comme s'il s'agissait d'une sous-culture à la mode.

on se passerait bien d'Eldridge Cleaver le violeur dont l'extrait ne fit pas et dont il vaut mieux lire l'esprit dans son contexte, c'est-à-dire dans Soul On Ice (1968, McGraw-Hill Book).

Quant à Philip Levine qui parle de sa veuve vivante, c'est mortel et pénible. Le cas Richard Gilman "The Fem Lib Against Sigmund Freud" ne charrie que des clichés grossiers.

Le livre divisé en trois sections (poésie/essai/fiction) demeure intéressant à cause du survol de l'écriture américaine qui y est présenté. La fiction dépasse de beaucoup en qualité les deux autres domaines.

Le meilleur texte, celui de H.W. Blattner, "Sound of a drunken drummer", vision hyper-réaliste cruelle dans un langage slang souvent cru. Le magnifique personnage d'Elise dont le seul talent consiste à passer d'un lit à l'autre, son inévitable vodka dans son verre de magique.

Le texte pathétique de Maureen Howard "Bridgeport Bus" raconte l'odyssée d'une jeune vierge de trente ans qui finit par quitter sa mère à force d'envier les couleurs pastel des maisons italiennes de sa rue.

"Mademoiselle from Kansas City". Aux brassières de dentelle noire, une nouvelle émouvante, qui se répète tous les jours, bien qu'elle date de 1958.

Complaisance basse dans le cas de Edna O'Brien "The Love Object" qui aime un homme qui ne lui appartiendra jamais. Intéressant quant à l'étude de la progression du colonialisme. La maîtresse à sandwiches au saumon fumé: une légère trace de masochisme quand elle lui revêt son uniforme d'armée de gala pour un dîner avec son épouse.

"il essuya ses aisselles avec la blouse blanche que je portais
nous nous sentions comme des ennemis"

Quant à des aberrations telles que "Waiting for Daddy" (dans le sens le plus littéral du terme), de Hilma Wolitzer ou "Menstruation at Forty" de Anne Sexton, ces textes ne font que perpétuer les mythes à abolir, ce que nous cherchons à détruire par nos efforts d'écriture et de vie.

Erica Jong n'est pas très forte en poésie : "Becoming a Nun". Il vaut mieux l'apprécier dans son best-seller "Fear of Flying", encore qu'alors très mitigée.

"An unfinished woman" de Lillian Hellman, une histoire gentille d'une petite fille qui grandit en Louisiane.

Sylvia Plath, grande poétesse avec tout le respect qu'on porte à nos récentes suicidées. En général des traces sanglantes de défaillance et de névrose.

Josée Yvon

"I write with my cock the poem of my heart"

YELLOW HORN

par Jack Micheline
Golden Mount Press
San Francisco, Californie 1975 (\$2.50)

Jack Micheline, son Yellow Horn, sa poésie sous le bras, celle qu'il a récitée en accompagnant le jazz de Charles Mingus, la face battue par les saisons, les lignes de sa figure comme des ponts. Il se coupe au couteau les lèvres enflées. Il n'y a pas de place pour les enfants aux yeux fous, ceux qui se trompent, ceux qui se tuent. Le soir les masques tombent, mais à l'agonie la lucidité revient.

"Oui j'ai pleuré dans ma chambre des larmes honteuses à Chicago."
mon état, misérable, ma poésie, ma folie.

"Les drapeaux des toits des buildings nous couvrent de mensonges"

un chanteur juif ivrogne, voilà Jack Micheline, comme le décrit Charles Bukowski.

"He's a poet, he's a real nuts" comme disait Jack Kerouac qui a préféré son premier livre "River of Red Wine" en 1957.

Son rêve, un bateau à moitié saoul. Ses doigts se tendent, son seul trésor une bouteille.

"legs of a twisted road"

Sadie qui rit blonde peroxyde et Fat Annie et Louise, il en rêve toute la nuit et au matin il hurle comme un loup et les pourchasse sur la rue.

Pour arrêter d'y penser, une poésie de pimp où les putains roses de Dublin (voir le poème de Marie Rose de Dublin) meurent un couteau dans le dos.

Au nombril d'Harlem, le café Oriental : "give it for luck baby"

"your guts cut out at twenty
no black Jesus on a cross of neon"

Micheline a également publié "I kiss Angels" en 1963 (Interim Books) et "Street of Lost Fools" en 1975, Street Press.

Il a écrit une pièce "East Bleeker" présentée au café la MAMA en 1967.

C'est aussi un peintre, ami de Kline et de De Kooning.

Allen Ginsberg a dit de lui : " Micheline a enseigné le blues quand j'ignorais tout de son génie."

Micheline est né dans le Bronx, le 6 novembre 1929, de descendance juive romanichel.

vingts volumes - est REHABILITEE par Francine Mallet dans une intéressante biographie (Grasset, 447 p.) truffée de détails hilarants... ou quand Chopin devient Chp Chop ! / Pour les adolescentes (et les autres) tannées de "Sylvie hôtesse de l'air" et Cie, une héroïne de douze ans, apprentie-sorcière en attente comme ces araignées blanches qui vivent dans les caves de l'univers inquiétant de **En hommage aux Araignées de Esther Rochon** (L'Actuelle, 127 p.). / Les éditions des femmes publient une nouvelle traduction de **LA MAISON DE L'INCESTE** de Anais Nin, folie "poétique" où la figure du narcissisme se résout peut-être dans une inquiétude qui travaille souvent l'écriture des femmes : "Nous sommes frères, disais-je, de par nos écrits." / Un excellent ouvrage pratique (et théorique) : **Contre le viol de Andra Medea et Kathleen Thompson** chez Pierre Horay éditeur dans la collection "Femmes en mouvement" (173p.) / La passionnante "aventure d'une écriture" - celle d'un groupe d'enfants classés comme caractéristiques - menée et racontée par Elisabeth Bing dans ...et je nageai jusqu'à la page (des femmes, 326p.). / Une semaine comme une autre de l'écrivain soviétique Natalia Baranskaïa (des femmes, 255p.) surtout pour le récit qui donne son titre au recueil. Et **Trois Femmes** de Sylvia Plath (des femmes, 42p.) parce que c'est, morbide et génial, comme toute son oeuvre. / **Sorcières**, revue bimestrielle française dirigée par Xavière Gauthier, a déjà publié trois numéros : "La nourriture", "La voix", et "La prostitution" (on annonce un quatrième numéro intitulé "La grossesse"). Fort bien illustrée, Sorcières propose sur ces thèmes des textes pour la plupart fascinants. On y trouve aussi des chroniques sur les livres, la peinture, la sculpture, le théâtre et le cinéma. Au sommaire : que des femmes. / Le journal des femmes **TETES DE POCHE** (C.P. 247, succ. Ahuntsic, Montréal) en est à son cinquième numéro. On peut y lire entre autres un dossier sur les éditions du Remue Ménage qui ont déjà publié **MOMAN TRAVAILLE PAS, A TROP D'OUVRAGE**, texte du Théâtre des Cuisines.

Yolande Villemaire

OMBELLIFERES, SEMAPHORES ET AUTRES GARROCHAGES

Au grand galop encore une fois dans cette folle machine universelle à produire des textes, de l'information, de la signification... et que ceux qui se noient pas se considèrent bienheureux. Il en faut. Mais pour ceux qui meurent quotidiennement dans les marais de l'écriture et de la lecture, voici d'éparses bouées, billots et autres objets flottants.

Chez PAYOT, une découverte du genre à relire deux fois, et comme c'est pas possible, à emmagasiner comme un orage désiré venant périodiquement semer la plus merveilleuse pagaille dans nos idées reçues et nos sécurités régulières : **LA PSYCHOPHILOSOPHIE DE PIERRE JANET** par Claude M. Prévost. J'en vois qui relèvent la tête et murmurent des sépapossifs. En temps normal, un rat de bibliothèque doit alors noblement s'éloigner avec toute la dignité blessée d'un éléphant indigné mais bien élevé. Mais des fois il faut rester et s'expliquer. "Psycho-philosophie" ?! Quel morceau et quelle horreur ! Et Pier-Janet... who's dat ? Un grand psychologue français (1859-1947) qui fut, avec Charcot, une des influences majeures de Freud. Aujourd'hui : complètement oublié et ignoré, alors que pourtant... une relecture attentive ou à peine nous fait découvrir un précurseur audacieux de l'anti-psychiatrie contemporaine et un penseur généraliste d'une rare profondeur. A titre d'agace-cerveau, voici la description par Claude Prévost de la conception qu'avait Janet de la folie : "Il n'est de 'fou' que pour la police; la mala-

die est d'abord le refus d'un système social hiérarchique et compétitif; elle consiste en un voyage où le sujet parcourt soit les profondeurs autistiques de la personne, soit l'évolution à rebours vers les niveaux primitifs de l'Etre. Le thérapeute est un 'témoin compétent' qui accompagne et protège celui qui lui-même témoigne de ce que d'autres mondes sont possibles." Livre dense, chargé, écrit avec intelligence et qui nous révèle un auteur dont on n'a pas fini d'explorer la pensée médicale, cosmologique et philosophique. Pour longues soirées intimes d'hiver.

Toujours chez PAYOT et leur feu d'artifice de publications : **APPEL D'UNE FEMME AU PEUPLE SUR L'AFFRANCHISSEMENT DES FEMMES** de Claire Démar, un livre paru en 1833 et qui relu aujourd'hui fait honte à bien des manifestes. Cet appel au peuple demande qu'on libère les femmes de, entre autres, l'esclavage de la maternité et de son idéologie patriarcale de production, c'est à dire de "la loi de sang de l'exploitation de l'humanité par l'humanité". Ce qui étonne le plus chez Démar, c'est la justesse constante des raisonnements (avez-vous déjà essayé de prouver que la maternité est un mythe fucké sans vous faire immédiatement traité d'ignoble personne?) et l'élément de surprise dans les développements. Il me semble qu'on en ressort transformé.

Dans la même catégorie et dans la **Petite Bibliothèque Payot** cette fois, le célèbre **DEFENSE DES DROITS DE LA FEMME** de Mary Wollstonecraft, publié en Angleterre en 1792 (comme quoi les années '60-'70 n'ont rien inventé). Détail qui a son poids : Mary Wollstonecraft fut la mère de Mary Godwin, épouse du poète Shelley, qui publia sous le nom de Mary Shelley le roman "Frankenstein". Le manifeste de Wollstonecraft fesse bas comme on dit et laisse la même impression que celui de Démar. Etrange comme le passé se révèle toujours plus chargé et comment il réussit à nous sauter au visage.

A relever aussi ces parutions chez PAYOT **L'ENIGME DU SPHINX** de Geza Roheim, ce Ken Russell de l'anthropologie psychanalytique. Lecture hallucinante des explorations débridées de Roheim des rites d'initiation et de leur infrastructure symbolique où l'observateur peut déchiffrer et retrouver les origines de l'histoire humaine. A la limite, c'est de la grande science-fiction et on n'en sort pas indifférent. Dans une nouvelle collection **Critique de la Politique**, les tomes 1 et 2 d'un ouvrage fondamental du philosophe allemand Jurgen Habermas, le Marcuse des années '70 et le passionnant flirt des marxistes marginaux : **THEORIE ET PRATIQUE**. C'est très dense et très difficile, mais lorsque la brume se lève et qu'on découvre temporairement certaines des perspectives qu'Habermas s'obstine à décaler dans la forêt surpatcée de la philosophie critique, on reste ébahi. Un très beau chapitre sur Schelling dans le tome 1 où certaines des parades et avenues cosmologiques donnent l'impression du 2001 de Kubrick. Dans la même collection, **CONSIDERATIONS SUR LA REVOLUTION FRANCAISE** de J.G. Fichte, un des fondateurs de l'idéalisme allemand dont la pensée à travers Hegel devait aboutir à Marx et Engels. Fichte écrit ces "considérations" pour expliquer et réhabiliter aux yeux des allemands de l'époque (1793-94) "la grande Révolution". Dans la PBP aussi : **CHARLES DARWIN ET LE TRANSFORMISME** de D.-H. Bouanchaud. Courte et bien faite introduction au sujet, et qui a l'avantage de tenir compte de tout ce qu'on a pu pondre pour ou contre l'évolution jusqu'à nos jours.

SCIENCE-FICTION. Dans la collection Présence du Futur de DENOEL, réédition de deux Ray Bradbury : **L'HOMME ILLUSTRE** et **UN REMEDE A LA MELANCOLIE**, et un Asimov : **NOEL SUR GANYMEDE**. Dans la collection Super-Fiction d'ALBIN MICHEL, un superbe

Larry Niven : **PROTECTEUR** et un roman d'un Anglais habitant au Canada : **LES ENFANTS DE L'HIVER** de Michael G. Coney.

Collections POCHE. Chez 10/18, l'essentiel des rapports présentés au cours des séances de **LA PREMIERE INTERNATIONALE**, no 1056. Aussi le 6e volume d'articles et de critiques de cinéma de Jean-Louis Bory - **L'OBSTACLE ET LA GERBE**, no 1058. Chez FOLIO, le sublime **OEUVRE AU NOIR** de Marguerite Yourcenar, un des plus beaux romans français de ce demi-siècle. Si le Jardin des Délices de Bosch vous fascine, ce roman vous en fera voir certains dessous érotiques, philosophiques et tragiques. **ENFANCE** de Maxime Gorki, cet anti-Dostoïevski par vocation. Aussi du Marquis de Sade : **LA PHILOSOPHIE DANS LE BOUDOIR OU LES INSTITUTEURS IMMORAUX**, avec une étonnante et passionnante préface d'Hubert Juin. Chez IDEES/Gallimard, une excellente **HISTOIRE DU ROMAN AMERICAIN** de Marc Saporta, nouvelle édition revue et augmentée. La collection Idées inaugure une nouvelle section : **CHRONIQUES** (biographies purement factuelles) avec un WAGNER, **AU JOUR LE JOUR** par M. Gregor-Dellin, "le meilleur spécialiste contemporain des études wagnériennes". Dans la collection **ROCK&FOLK** d'Albin Michel, le premier ouvrage à paraître en français sur **JIMI HENDRIX**, par Benoit Feller.

DIVERS. Chez FLAMMARION, un très utile **DICTIONNAIRE DE L'AUDIO-VISUEL** par Guitta Pessis-Pasternak. Ce dictionnaire français-anglais et anglais-français couvre les domaines du cinéma, de la photographie, de la presse, de la radio, de la télévision, de la télé distribution et du vidéo. Ce travail littéralement gigantesque servira autant à ceux qui utilisent l'audio-visuel (et qui doivent se débattre dans un domaine solidement colonisé par les anglo-saxons) qu'aux pauvres traductrices et traducteurs aux prises avec la langue incroyablement synthétique et directe du jargon technique anglais. Chez ALBIN MICHEL, dans la collection Sciences d'Aujourd'hui, un recueil des plus importants articles et discours de celui qu'on considère être le père de la mécanique ondulatoire : **RECHERCHES D'UN DEMI-SIECLE** par Louis de Broglie. C'est prodigieusement complexe par moment et "attachant" à d'autres car il semblerait que Louis de Broglie est un "marginal" de la physique théorique et qui, à plus de quatre-vingt ans, se bat encore pour son image ondulatoire des corpuscules. Pour mordus. Chez STOCK, parution enfin d'une des oeuvres les plus fortes de D. H. Lawrence, ce visionnaire freak du début du siècle : **Matinées mexicaines**. Le titre complet de l'ouvrage paru chez Stock est : **LE SERPENT A PLUMES ET AUTRES OEUVRES MEXICAINES**, dont entre autres les **Matinées** qui valent à elles seules tout le livre (du reste Le Serpent à Plumes était déjà disponible en livre de poche). Les **Matinées** décrivent ses visites au Mexique et dans l'Arizona où il assiste aux danses sacrées des Indiens Hopi. "Que font-ils ? Qui le sait ? Peut-être qu'ils se laissent aller à l'incalculable ondée sanguine qui cherche toujours à tomber au centre de la terre, tandis que le coeur, telle une planète qui bat en orbite, assure l'étrange et solitaire circulation de l'existence humaine distincte." Lawrence est fasciné par le sang, la terre, le sexe, la religion du sexe et de la terre qu'incarnent si bien pour lui les Indiens et leurs grands rites cosmiques et leurs cérémonies religieuses. Les pages de ces "Matinées" sont parmi les plus belles qu'il ait écrites. Une très belle préface d'Anais Nin introduit le livre. A rapprocher ces "Matinées" d'un autre de ses livres, traduit chez Gallimard, **PROMENADES ETRUSQUES**, ces amérindiens de l'Italie antique, où Lawrence flippe devant l'art érotique des Etrusques (avant que les autorités puritaines ne les cachent à la face du monde). A savourer.

REVUES. Signalons dans le dernier numéro de **CRITIQUE**, juin-juillet '76, no 349-350 un superbe et complètement flyé article du génial Michel Serres, intitulé : **Analyse spectrale** : Barbey d'Aureville. Du reste, tout le numéro est superbe. La revue **CRITIQUE** est certainement une des meilleures revues au monde et offre assez régulièrement à ses lecteurs de somptueux débousolages. Dans **DIOSGENE 94** (autre revue superbe), un article de Roger Cailliois sur **Les hommes de pierres de l'Arctique canadien**.

DESSERT & GATEAU. Aux Editions **DESSAIN ET TOLRA**, "une introduction à la pratique du dessin linéaire et, plus particulièrement, à l'utilisation de fils tendus entre des pointes (épingles ou clous) enfoncés dans un support." **FILS ET FORMES** de Warren Farnworth. Nous connaissons tous ces mandalas à fils maintenus en place par des réseaux structurés de clous minces et où les fils, grâce aux treillis de leurs rencontres, créent des formes géométriques extrêmement séduisantes pour les yeux. Ce livre permet d'en faire soi-même. Ou tout simplement d'en dessiner avec plume et papier. Il permet aussi qu'on le devore des yeux tout court et d'y voir à l'oeuvre un des plus mystérieux effets de la rencontre de deux réseaux structurés de lignes ou de fils : l'effet de "moiré". Ou celui des courbes créées par de multiples voisinages de lignes droites. On se surprend à rêver que l'univers est peut-être ainsi construit et que tout ce que nous pouvons y percevoir, nous compris, n'est que la résultante optique et sensorielle de milliards de trains d'ondes freeridant dans l'univers et se demandant entre eux qu'est-ce qu'ils et elles pourraient bien faire pour passer l'espace. Mieux encore, on pourrait délicieusement supposer que "Fils et Formes" est un manuel de physique nucléaire de l'an 2045 qui s'est amusé à se projeter dans son passé et qui est tout surpris de se retrouver dans la niche "manuel à jouer et beaux-beaux gadgets pour tête d'enfant". Ce qui nous obligerait bien évidemment à conclure que cet espace morphologique et enfantin était le seul où il puisse raisonnablement pénétrer étant donné que...

Georges Khal

MEDECINE CHEZ SOI

Haydn a écrit trois trios, au moins, d'une sérénité active, d'une paix difficile à surpasser en musique. Ce sont trois caresses à l'homme d'action, tendres et gaies dans les prestis, pensives dans les moderati. Trois allègres qui aiment silence. Ils sont gravés sur un excellent disque Philips (6500 023), enregistré par The Beaux Arts Trio: sol majeur, fa dièse mineur et do majeur. C'est de cette humeur que j'aimerais ouvrir avec vous quelques livres de médecine parus récemment. Commençons par le plus gros : et le plus orthodoxe aussi : **Médecine Pratique**, par le Dr. Antoine W. Royer (Solar Ed. distribué par les Presses de la Cité). C'est un manuel assez complet grâce auquel vous pourrez interpréter ce que vous voyez en observant vos urines, vos radiographies, vos analyses de sang, ou comprendre le rapport que vous recevez du laboratoire d'analyses, ou encore reconnaître les maladies et commencer le traitement. C'est abondamment illustré de tableaux riches en information comme, par exemple, les principales affections de tel organe, avec les symptômes, les causes, qui faut-il consulter, et le traitement en attendant le médecin, sauf dans les cas bénins où on vous indique comment vous tirer vous-même. C'est un livre de médecine familiale, qui vient après beaucoup d'autres, mais qui est rapide, actuel, avec un chapitre honnête sur les dangers des médicaments, un chapitre honnête sur les méthodes thérapeutiques naturelles, les cures thermales, l'homéopathie. Les dysfonctionnements les plus courants y sont expliqués, organe par organe, avec un peu d'anatomie, de physiologie, de séméiologie dans chaque cas. Mais il n'est jamais question de se passer du médecin. Dès qu'une affection atteint un stade qui demande une décision, on vous recommande activement d'abandonner votre problème entre les mains supposément expertes d'un omnipraticien : le Docteur en Médecine. Ce ne serait pas si grave en soi si le praticien ne vous privait pas de comprendre votre maladie dans 99.9 pour cent des cas, avec votre consentement, ce qui est le plus triste... C'est un livre qui vous aide à comprendre ce que votre médecin fait, c'est déjà ça. C'est un livre à offrir à quelqu'un qui se méfie du charlatanisme dans les médecines parallèles, et que vous voulez gentiment amener à

suite page 44

LA FIN D'UN MONDE ?

Tous les hommes doivent mourir mais leur mort peut avoir une signification différente

Mao

Le fait d'utiliser la locution "la fin d'une époque" pour souligner la mort de tout homme politique d'une certaine dimension est devenu l'un des plus écornés des trucs de titreurs de quotidiens.

Et pourtant... il arrive parfois, comme par hasard, que la mort d'un personnage public semble marquer le changement entre deux mondes. Au moment où Mao accédait au pouvoir, Churchill et De Gaulle se faisaient battre électoralement dans leurs pays respectifs ; Staline assurait la reprise en main de l'armée par l'appareil du Parti ; Guering et Ribentrop passaient en jugement à Nuremberg ; les généraux Marshall et McArthur assuraient la domination économique des Etats-Unis l'un en Europe et l'autre dans le Pacifique, et un certain Kennedy se faisait élire sénateur du Massachusset.

De tous ces géants du gouvernement par délégation de délégation de pouvoir, aucun n'aura survécu ni politiquement ni physiquement à Mao.

Si celui-ci avait eu le bon ton de mourir à 60 ans comme la chose se fait normalement en Chine, peut-être la dernière période de sa vie n'aurait-elle pas souligné que depuis 45 on a fait plusieurs guerres mais aucun procès de criminels de guerre. Que les généraux qui ont pris le

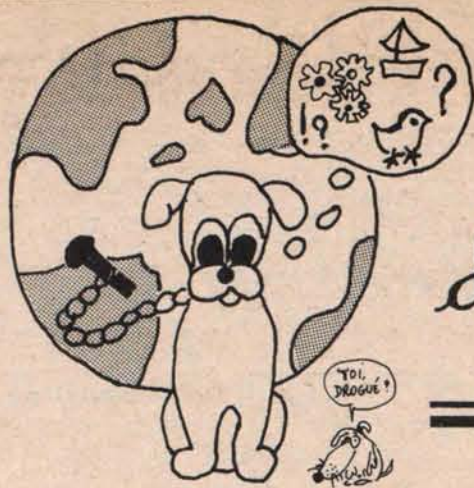
pouvoir n'ont pas été délogés démocratiquement mais à coup de baïonnettes. Que les généraux ambassadeurs de la démocratie chrômée ne reçoivent plus des fleurs mais des tomates et des balles de fusil de chasse. Mais par-dessus tout, la durée de la vie publique de Mao aura souligné l'incroyable dégradation de la qualité du personnel politique sur cette planète.

Comme si le refus, par des populations de plus en plus instruites, de déléguer abstraitement ses droits et pouvoirs avait dirigé les Titans vers d'autres secteurs d'activités... la haute finance par exemple.

Un autre Titan, sorti de Corse celui-là, avait prophétisé, il y a maintenant 160 ans que "lorsque la Chine s'éveillera, le monde tremblera"... Cette prédiction se réalisera ou pas selon que les successeurs de Mao auront ou pas peur de leur peuple et de la responsabilité qui leur échoit : si cette peur existe, le maoïsme risque fort de devenir une religion et la guerre sacrée ne serait dans ce cas peut-être pas loin : cependant si cette peur était contrôlée, la Chine a de bonnes chances de demeurer sur sa lancée actuelle et même de diminuer sa structure de délégation.



毛 澤 東



Nous apprenions ce mois-ci, à travers les maigres pages scientifiques des quotidiens, que le gouvernement fédéral a enfin identifié la cause principale de pollution par le mercure des rivières du nord du Québec. Cette pollution est essentiellement due à un poison utilisé par les grands fabricants de papier pour contrer la formation dans les cuves de mélange d'une bactérie qui diminue de beaucoup la valeur du papier. Ce produit est utilisé depuis maintenant plus de 20 ans et c'est l'accumulation progressive qui a entraîné les conséquences que l'on sait pour les Montagnais.

Sur le même sujet, nous apprenions également avec un grand soulagement que le gouvernement Bourassa avait constitué un comité inter-ministériel chargé de concevoir des règlements éventuellement applicables en matière de pollution et de faire des recommandations sur la façon de lutter contre un problème dont il a économiquement avantage à nier l'existence.

Un esprit cynique pourrait tendre à croire que ce comité constitue un faible effort pour résoudre la mort ou la diminution physique permanente de quelques centaines de québécois surtout si on compare cet effort à celui engagé il y a 6 ans ce mois-ci pour résoudre la mort d'un seul québécois du nom de Pierre Laporte. Il va cependant de soi que nous n'appartenons pas à cette classe d'esprits cyniques.

Sur un sujet qui pourrait paraître tout différent, au XVIIe siècle, une dame du nom de Montespan était à Versailles, la favorite d'un roi tout puissant qui ne tenait pas son pouvoir d'un mariage sorelois. La dame qui vivait dans une grande insécurité eut un jour l'idée, pour éviter que l'on porte ombrage à sa puissance ou à sa fortune, d'empoisonner des gens de plus basse naissance qu'elle qui occupaient dans le cœur du roi des territoires qu'elle voulait se réserver.

Le roi, lorsqu'il apprit la chose, entra dans une violente colère et, sous la pression de ses conseillers, obligea la dame à entrer en religion pour y expier ses fautes jusqu'à sa mort. Il fit également brûler vivante la complice de la dame et le fournisseur de poisons.

Il est évident que de telles choses se passèrent à une époque où dominait l'arbitraire et l'injustice et seraient tout à fait impensables de nos jours.

Il est également évident qu'aucun couvent, si démuné fut-il, n'accepterait la C.I.P. ou la Domtar à titre de novice.

Un détail qui, ce mois-ci a beaucoup remonté le défilant moral de Médor : au début de la grève de la construction, les deux grands réseaux de télévision se sont rendus à Dorval interviewer les ouvriers qui revenaient du chantier de la Baie James.

Sur la quinzaine de travailleurs interrogés, aucun ne s'est plaint des conditions de salaire mais tous ont remis en question les conditions de travail, l'existence des quarts de nuit et les structures hiérarchiques de travail.

Pendant environ une semaine les travailleurs de General Motors à Ste Thérèse ont occupé l'usine pour protester contre les conditions de travail et les cadences accélérées de production. (Les travailleurs de Ste Thérèse sont syndiqués avec les "United Auto Workers" qui est un des syndicats les plus conservateurs en Amérique et qui a appuyé Nixon durant la campagne électorale 1972).

Peut-être y aurait-il, dans cette contestation à la fois du système et du syndicat qui le cautionne, comme un nouvel ordre de valeur en voie de naître dans le prolétariat québécois.

Sur un sujet moins éloigné qu'il n'y paraît, la gauche à tout prix a connu au Québec quatre sérieuses défaites durant la première semaine de Septembre :

1 - A la rentrée scolaire, ce sont les anglo-protestants et non pas les professeurs québécois qui ont continué le combat de la C E Q dont Charbonneau avait demandé la relance au congrès d'août dernier.
2 - André (Dédé) Desjardins, le méchant de service de la gauche syndicale nationaliste connaît actuellement une remontée vertigineuse parmi les syndiqués de la construction. Face à l'actuelle grève dans ce secteur, la gauche traditionnelle a appliqué une analyse de classe ri-

goureuse issue d'une situation de la fin du XIXe siècle alors que Desjardins, pourtant en disgrâce et hors des circuits d'information, a effectué une analyse empirique et constaté que Bourassa n'avait plus les moyens de financer ses grands projets et qu'il avait, de ce fait, intérêt à provoquer une grève de 6 mois qui lui ferait épargner 1 milliard à court terme.

L'analyse traditionnelle voulait naturellement fermer les chantiers contrôlés par la bourgeoisie, l'analyse empirique elle, indiquait qu'il fallait éviter de tomber dans les pièges de Bourassa. Laberge, dans ce conflit, s'est ralié à la gauche traditionnelle, les travailleurs, eux, se dirigent du côté de Desjardins.

3 - Dans l'affaire de la fermeture du Quotidien "Le Jour" (fermeture qui, incidemment, fait de Mainmise la publication la plus nationaliste au Québec sans même que nous l'ayons voulu) les concierges et employés de soutien ont vertement dénoncé les diverses manoeuvres d'intimidation et de séduction des journalistes à leur égard et se sont déclarés solidaires de Parizeau, Michaud et Aquin.

4 - Les assistés sociaux qui, depuis 5 mois campent d'école en école après avoir été évincés de leurs logis par le cataclysme olympique se sont vus dans l'obligation, après plusieurs demandes discrètes, de prier par voie de communiqué de presse les diverses organisations d'extrême gauche de leur foutre la paix avec des théories abstraites répétées dans un français qui n'est pas le leur par des européens à qui ils n'ont rien à dire.

Et parlant de gros sous et de condition de travail : la tendance à l'état policier qui était apparue dans les priorités gouvernementales il y a quelques années tend à s'accroître : lors de la grève des pompiers de Montréal nous avons appris que le salaire d'un constable qui "pose des tickets" est le même que celui d'un officier supérieur des pompiers comme quoi il vaut mieux protéger la population des idées nouvelles ou du danger de stationner au mauvais endroit que du feu.

Cette tendance s'est trouvée confirmée ce mois-ci alors que le gouvernement provincial a accordé aux médecins omnipraticiens des augmentations de 5 p. cent 6 p. cent et 7 p. cent sur trois ans (ce qui ne couvre même pas l'inflation à son taux actuel) alors que les juges pour leur part recevaient une augmentation globale de 28 p. cent (jamais la commission anti-inflation n'a accepté une augmentation supérieure à 14 p. cent dans le cas de salariés). Pour expliquer un tel détournement des lois anti-inflation, le pauvre Maurice DeKoster, autrefois sous-ministre à l'industrie et commerce et maintenant président d'une commission qui doit limiter l'industrie et le commerce a dû expliquer que les juges n'avaient pas eu d'augmentation depuis maintenant 3 ans... les médecins, les pompiers, les assistants sociaux et les infirmières également étaient limités par une convention collective depuis 3 ans. Comme quoi il est plus important pour le gouvernement Bourassa de bien juger les gens que de les bien soigner.



Mais de quel type sera cet état policier ??? Si curieux que la chose puisse paraître, il sera du type que la population souhaitera... Les libéraux n'ont pas vu sans une certaine angoisse la montée du Parti Québécois et de son programme fortement nationaliste qui, selon les sondages, ne fait plus peur à personne.

Pour contrer cette menace le Parti libéral a tout simplement décidé... de prendre le même programme. Les coups de sonde en ce sens ont été évidents depuis 1 mois, particulièrement dans le cas de Guy St-Pierre qui a fait sur le nationalisme une déclaration improvisée qui sentait à plein nez la prose de Charles Denis (attaché de presse désigné dans l'entourage du Premier Ministre sous le vocable de Ti-Beu et qui occupe des fonctions de conseiller et d'écrivain de discours auprès des chefs libéraux depuis l'époque de Lesage).

Et comme si ce coup de sonde n'était pas suffisant, l'inénarrable Georges Springate qui avait plus de talent pour saisir les stratégies sur un terrain de football que dans l'anti-chambre de Paul Desrochers dénonce, sur les ondes du Canal 12 le fait qu'il s'est fait embarquer, contre son gré, dans un Parti séparatiste.

De plus, Mainmise est en mesure d'annoncer en pri-

meur que ce Parti Séparatiste comptera parmi ses candidats lors de la prochaine campagne électorale provinciale... Pierre De Bané, député libéral fédéral de Matane, Guy Joyal député libéral fédéral de Lafontaine et que Jacques Guilbault député libéral fédéral de St Jacques a été approché et est sérieusement intéressé. Ce sont les dauphins du fédéraliste chef en train de faire naufrage qui viendront sauver le sous-chef provincial également en train de faire naufrage dans un ouragan de scandales.

Avec un tel programme de nationalisme conservateur appliqué par des administrateurs fédéralistes libéraux dans l'intérêt de travailleurs socialistes régionalistes, il n'y a vraiment aucune raison que le Parti libéral s'éloigne, dans un avenir prochain de l'assiette au beurre... mais au fait... de quel beurre s'agit-il ?

Dans un livre publié au Canada, et dont la Presse fait grand état dans ses pages financières, l'économiste et homme d'affaires James Kelder nous avertit que : "D'ici 1978 l'économie américaine naviguera en eaux troubles, vraiment troubles, une inflation de 20 à 25 p. cent annuellement est très possible..."

Regardant devant soi à partir de 1975, il semble que l'événement majeur à prévoir pour 1978 est une réces-

sion, sauf que, lorsqu'elle se présentera, ce sera ni plus ni moins qu'une dépression."

Il semble donc que le beurre soit en train de rancir rapidement, cependant M. Kelder a trouvé un moyen d'inverser le courant ; il suffit d'ouvrir un compte de banque en Suisse et d'y placer vos économies (minimum 250,000 US \$). En utilisant ce subterfuge, les riches peuvent tout à la fois se protéger contre l'inflation directe et contre la chute rapide du dollar par rapport aux autres monnaies. Ce truc qui coûte des millions chaque année au gouvernement canadien demeure tout de même légal comme si quelqu'un avait intérêt à protéger quelque chose.

Ce qui serait vraiment merveilleux serait que les capitaux des beurriers dont nous parlions plus haut et qui ont actuellement leurs économies placées dans la région de Sorel se déplacent en Suisse. De cette façon, l'histoire se souviendrait que le Québec a été à l'origine de la Marine Suisse.

How to open a Swiss bank account
James Kelder
Fitzhenry & Whiteside Limited.

Parlant d'inflation, la perle du mois revient sans conteste à Pierre Elliot-Trudeau pour sa campagne de publicité sur les mesures anti-inflation. En fait il s'agit d'une double perle ce qui en augmente de beaucoup la valeur : tout d'abord une campagne de publicité contre l'inflation ne peut que reproduire la campagne publicitaire du Parti Conservateur lors de la dernière campagne électorale ; or c'est justement contre ce thème que Trudeau a été élu. La seule différence vient de ce que cette fois-ci les idées de M. Stanfiels seront publicisées à même les fonds de nos taxes.

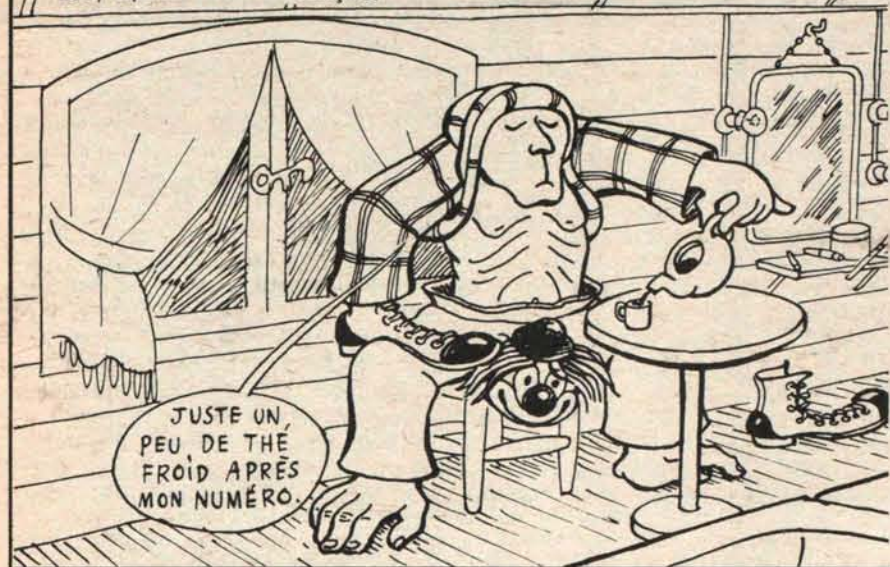
D'autre part cette campagne contre les dépenses unitiles coûtera un millio et vous sera diffusée "in full living colors" à la télévision entre un commercial de savon et une réclame de voiture de luxe à moins que ce ne soit dans votre quotidien favori entre la vente Eaton et les spéciaux Pascal.

Incidentement, parlant inflation, il se dépensera dans les médias canadiens durant la prochaine année, \$ 1,850,000,000.00 au moins pour nous encourager à consommer et \$ 1,000,000.00 pour nous inciter à ne pas consommer. A nous de décider.

Université Alchimique du Kébec

Direction Générale des Ecoles Buissonnières additif à la liste permanente des manuels scolaires recommandés

285/ Option Humour français.



Deux nouvelles parutions dans la série "Bête et méchante" qui rassemble en albums les dessins et textes de certains auteurs parus dans le mensuel Hara-kiri: "On vit une époque formidable" (Reiser, no. 48, \$2.00), carnet de croquis de l'homme animal triste piégé dans la civilisation stupide et sale, et "Qu'est-ce que je fous là" (Gébé, no. 47, \$2.00), collage tendre et romantique de rêves surréalistes dont la logique interne reste à portée de main. Deux albums subversifs, pavés dans la mare de la censure française qui a interdit ces derniers temps pas moins de 107 publications. Dans le tas, on trouve côte à côte "Men Only", "Playgirl", et "Métal Hurlant", une extraordinaire revue de BD de science fiction. Quand on voit ça, on a envie de baiser et de lire de la bonne bande dessinée deux fois plus souvent. Ça a l'air d'embêter les gouvernements...

288/Option Histoire-de-l'art-enfin-accessible-pour-pas-cher.



Aux éditions du Chêne, dans la collection "les arts de l'imaginaire", un album sur Aubrey Beardsley comprenant d'excellentes reproductions d'oeuvres en couleurs et noir/blanc de cet anglais génial, mort à 25 ans en réclamant que soient détruits ses "bad drawings". A regarder avec précautions. Chez le même éditeur, les dessins et gravures de Rodolphe Bredin permettent de découvrir une célébrité de la gravure dont peu de gens connaissent le nom. Sérieux et documenté.

284/Option BD, Classiques de grande série.



Chez Dargaud, une histoire de Greg qui pour la première fois s'étale sur 44 pages: "Achille Talon et le mystère de l'homme à deux têtes". Les inconditionnels se méfieront d'un type d'humour modifié pour la circonstance, et se garderont de comparer aux treize albums précédents qui habitaient à des gags courts et percutants. Par ailleurs, le niveau du langage a descendu d'un cran, et Achille gagne en accessibilité ce qu'il perd en élégance. Ça décevra sûrement notre élite intellectuelle pour qui la démocratisation est toujours synonyme d'une prostitution de mauvais goût. Depuis que les albums d'Astérix se vendent bien, il est moins chic de s'afficher avec dans les endroits publics.

Je conseille donc de cacher dans la toilette le dernier paru: "Obélix et Compagnie". Avec garantie que ça plaira à n'importe qui. Même au curé de la paroisse? Oui, même au curé de la paroisse et même à ton cousin François qui a les cheveux longs et qui fume du pote. Plaire à tout le monde, c'est considéré comme louche par les partis politiques de toutes les tendances, même la meilleure. Ça n'empêchera pas l'album de se vendre très bien en plus langues dans une trentaine de pays différents...

287/Option périodiques locaux.

A noter un numéro deux de "Grafiti" qui a changé de format et d'esprit général. Tant que ça change, c'est qu'il y a de la vitalité. On attend le troisième numéro pour la fin du mois de septembre. (Grafiti, CP 80, Succ. A, Ottawa K1N6A0). A noter aussi le numéro deux de la revue BD "Prisme" (abonnement \$3.00 pour 4 nos, Ed. Phase, CP 454, Succ. Place d'Armes, Montréal H2Y 3H3). De la bande dessinée québécoise soignée, bien imprimée sur du papier de qualité. On a vu pire, surtout au niveau de la prétention. A noter encore, le numéro 6 d'une revue de BD torontoise "ORB" (621 Richmond Street West, suite 3, Toronto M6J1C2). Feuillitez-le avant d'y gager \$1.00.



286/ Option achetez-le-même-si-vous-pouvez-pas-voir-à-l'intérieur-parce-qu'il est-enfermé-dans-du-plastique.

Chez l'éditeur de Pierre Horay, un très grand chef-d'oeuvre des années 1900/1910: "Les cauchemars de l'amateur de fondue au Chester". Chaque page est un cauchemar dont la case finale représente la victime, assise dans son lit, déclarant: "Oh, quel rêve, je pense que j'ai trop mangé de fondue au Chester hier soir". L'auteur, Windsor McKay, est aussi le père de "Little Nemo in Slumberland". La préface insinue qu'il faut lire "cocaïne ou opium" à la place de "fondue au chester". Mais au fond, peu importe le moyen. L'essentiel, c'est le trip. Retenez le titre, vous pourrez en faire cadeau à n'importe qui, et ça vous permettra de le lire.



à suivre.

LE COMPOST

Mainmise s'est toujours conçu comme un outil de déprogrammation, d'anti-propagande intellectuelles et de reprogrammation. Justement, de reprogrammation! Après avoir utilisé, présenté tous les acides et dissolvants mentaux accessibles, après avoir décapé le visible, après avoir fait de son mieux pour montrer la beauté de l'humain nu, et s'être fait le reflet de deux besoins fondamentaux de notre époque : le besoin de retrouver un lien profond avec la terre-mère, et le besoin de faire l'unité des opposés, le haut avec le bas, la cause avec l'effet le macrocosme avec le microcosme, il s'agit maintenant d'introduire un nouveau programme qui tienne compte des leçons de l'ancien. Une surtout : la biosphère nous dit : vous ne me traitez pas correctement. Si nous continuons d'ignorer cette plainte, on pourrait prévoir l'effondrement des cycles écologiques.

Sur l'île de Montréal, à Ste-Anne-de-Bellevue, sur le campus du Collège McDonald de l'université McGill, au sein d'un organisme créé pour venir en aide aux pays sous-développés, l'INSTITUT DE RECHERCHE BRACE, un groupe travaille : agriculture biologique, énergies naturelles, technologies "douces", appropriation technologique, autosuffisance, petits systèmes intégrés, de technologie simple et peu coûteuse, etc. Dans ce groupe, deux francophones : ERIC BRUNET et BERNARD SAULNIER. Ils ont accepté de partager le fruit de leurs recherches tous les mois dans Mainmise. Voici leur programme :

- Une petite chronique technico-pratique dans Mainmise: pour les agrobiologistes appliqués, les écologistes énergétiques et tous ceux que ça peut intéresser: elle comprendra :
 - des petits potins : événements à venir, revues, annonces, bibliographies, groupes, nouvelles, feedback, etc...
 - une chronique agrobiologiste :
 - La terre et ses secrets, le jardin, la vie du sol
 - Les techniques de jardinage et d'agriculture biologique, l'entretien et l'amélioration du sol, etc...
 - une chronique d'appropriation technologique :
 - Énergie éolienne et solaire, les éoliennes, les séchoirs, les serres, les maisons
 - La philosophie : pours et contres
 - Les systèmes intégrés, le recyclage et les économies d'énergie
 - Les technologies appropriées

On a longtemps réfléchi sur le meilleur sujet pour introduire cette nouvelle chronique. Comme on voudrait que ça débouche sur du pratique, on s'est finalement mis d'accord sur ce qui semble être le plus accessible à tous : un petit coin de terre pour diminuer notre dépendance de Steinberg et Dominion : ça peut aller de 30 pieds carrés à un arpent ou à 10. Et pour commencer, un sujet qui devrait mettre tous les intéressés sur une base commune et dans le même état d'esprit : LE COMPOST, ou la digestion et la transformation de la matière végétale en un humus riche et productif qui produira d'autre matière végétale qui produira d'autre compost...

- Investissement de base : négligeable en comparaison du rendement à long terme
- Espace requis : ad lib., minimum 20 pi.2
- Entretien : garantie à vie si on surveille les ingrédients les ingrédients et les conditions
- travail requis : selon les besoins ou les limites spatiales, minimum : très peu
- rendement : minimum 100 pour cent par année en volume

Pensons rendement et profits

Dans un pays aussi vaste que le Québec mais qui ne possède que 12.8 millions d'acres de terres de classe 1 à 4 (et 2.5 millions d'acres de classes 1 & 2) les terres ont été relativement bien entretenues; la production laitière qui prévaut permet le recyclage souhaitable de la matière végétale si l'on compare avec les méthodes d'exploitation du sol en pays tropicaux ou dans les grands "feed-lots".

Mais pourquoi le compost? En effet pourquoi se donner tant de mal à réunir toutes ces saloperies de matière organique? Avant d'aller plus loin, disons que s'il est un problème dans ce système d'agriculture, c'est qu'il faut réunir en un point des matériaux d'origines diverses pour ensuite aller les ré-expédier et les répandre proprement

DES COMPOSTS. - On donne ce nom à des mélanges artificiels de matières minérales et organiques de toutes sortes, on forme en établissant l'une sur l'autre des couches de substances de diverses natures, et en s'étudiant à corriger les vices des unes par les qualités des autres, de manière à donner à la masse les propriétés convenables au terrain que l'on veut engraisser. C'est ainsi que, pour les composts destinés aux terres argileuses et compactes, on stratifie des lits de plâtre en morceaux, de gravois ou de mortiers de démolition, avec des lits de fumier de litière de mouton ou de cheval, de balayures de cours, de marne maigre ou calcaire, de limon vaseux, de matières fécales, de débris de foin ou de paille, de mauvaises herbes. On laisse fermenter en tas, en arrosant avec le jus qui découle par le bas, puis on mélange toutes les matières et on les porte sur le champ à fumer. Dans les composts destinés aux terrains légers, poreux ou calcaires, on fait prédominer les principes argileux, les substances compactes, les fumiers froids et l'on pousse la fermentation jusqu'à ce que les matières organiques soient plus complètement décomposées.

La multitude des recettes pour faire des composts prouve qu'il n'est pas bien difficile d'en inventer. Tout peut être utilisé sur les fermes bien administrées, car tout peut servir à l'engraisement des terres et suppléer à la disette des fumiers. Ainsi l'herbe, le tan, le bois pourri, la sciure de bois, les feuilles d'arbre, les mauvaises herbes, les débris de paille, la poussière des greniers à foin et à grains, le marc de pommes à cidre, et le raisin, les gazons, etc...; tous les liquides chargés, ou de matières salines ou de matières organiques, tels que les urines, le purin, les eaux grasses, les eaux de savon, les eaux de féculeries, le liquide des abattoirs, l'eau des routoirs dormants dans lesquels on a fait rouir le chanvre ou le lin, l'eau des mares dans lesquelles on a lavé les moutons et qui contient encore le suint des toisons, etc.; toutes les terres, les sables, les cendres du foyer, les cendres de houille, la terre obtenue par le curage des fossés, des mares, les débris de démolition, etc; tous les débris d'animaux, cadavres de bêtes mortes, os de boucherie cassés menu, chiffons de laine, poils, cheveux, plumes, râclures de peaux, débris de cuir, râpure de corne, résidus des fabriques de colle et de boyauderies, sang des animaux, issues et vidanges d'intestins, etc.; tout cela peut servir à la fabrication des composts, et le cultivateur trouve sous sa main, dans toutes les positions, dans toutes les localités, d'immenses ressources pour augmenter la provision d'engrais de son exploitation. La chaux convient très bien pour aider à la désagrégation des parties ligneuses, des herbes sèches, des feuilles, et activer la maturité des composts dans lesquels il entre beaucoup de ces matières organiques qui résistent à la putréfaction; mais il faut avoir l'attention de ne jamais ajouter de la chaux aux matières fécales, purin, urines, fumiers animaux, car cette matière alcaline, en chassant l'ammoniaque de ces substances, causerait une perte considérable des principes utiles et réduirait beaucoup la valeur de ces engrais.

Traité d'Agriculture - 1895.
Ste-Anne-de-la-Pocatière, Québec.

sur la terre sous une forme beaucoup plus maniable certes, mais qui impose l'utilisation d'un équipement coûteux, si on cultive à grande échelle. Si on n'a que deux mains, on doit limiter l'espace de culture. Mais revenons au pourquoi.

D'une façon un peu abstraite, la survie dépend des besoins et de la disponibilité de ce dont on a besoin. Plus encore si notre premier besoin est d'être heureux. Pour être heureux, il faut être en santé, et pour être en santé il faut entre autres avoir une bonne nourriture à manger. Pour s'assurer de toujours manger de bonnes choses, il faut procéder de façon à pouvoir produire de façon permanente.

Pour vivre et se reproduire les plantes ont besoin d'éléments comme l'azote, le phosphore et la potasse qu'elles obtiennent à l'état naturel par la décomposition de la matière organique qu'une armée de décomposeurs (des centaines de mains) utilisent pour se nourrir; ces décomposeurs à leur tour fournissent une partie des éléments organiques et inorganiques pour les plantes. Dans cette méthode, il s'agit de coopérer avec le règne animal et végétal et leur donner du travail : à condition de ne pas leur empoisonner la vie et de leur donner un endroit convenable, ils ne pensent qu'à ça! plus on leur en donne plus ils aiment ça, plus ils se reproduisent. La véritable agriculture biologique ne s'occupe que de ça : organiser les êtres vivants (ici nous incluons les plantes) pour accélérer le processus d'humification. Disons tout de suite les avantages : Amélioration de la structure du sol, de l'aération, du drainage, de la rétention de l'humidité, et réduction importante de l'énergie pour les labours. (penses-tu à t'acheter un nouveau tracteur pour tirer tes quatre oreilles?)

Dans la nature toutes les interrelations sont cycliques et tous les cycles sont interdépendants. Le Canada est un exemple frappant du contraire : tout est à sens unique. Précisons : la matière organique est prélevée des zones rurales et entreposée à la ville qui a trois options, brûler, vidanger ou camoufler sous terre avec de nombreux autres éléments synthétiques.

Voyons comment fonctionne un compost. Les décomposeurs pour bien opérer exigent un milieu où les carbones servent de source d'énergie et l'azote favorise leur multiplication permettant ainsi la décomposition complète des matériaux. Le rapport Carbone/Azote idéal se situe entre 15:1 et 30:1. Par exemple la paille a un rapport de 80:1, les aiguilles de pin vont de 66:1 à 113:1. Pendant le compostage, on observe une perte de CO₂ (les plantes en serre raffolent de ce gaz). L'azote reste, ou augmente, certains microorganismes récupérant l'azote de l'atmosphère. Il y a tout avantage à établir le degré d'acidité du sol (papier Tournesol 4-9). Si le mélange est trop acide, il faut le rendre alcalin en ajoutant de la chaux (cendre de bois, poudre d'os, coquilles d'oeuf ou d'huîtres broyées). L'idéal pour une bonne décomposition est un pH de 6 à 8. Une règle générale : plus la variété des éléments est grande, plus il y a de chances de faire un bon compost.

Deuxième chose nécessaire : l'eau. Il est essentiel d'avoir de l'eau dans un compost sans toutefois le noyer. De 50 à 70 pour cent d'humidité semble idéal pour le développement et le travail des décomposeurs. Il y a toujours avantage à faire un compost suffisamment volumineux pour qu'il ne se dessèche pas. Le choix du site est important : à l'abri du vent dominant et si possible à l'ombre. Trop d'eau et c'est la putréfaction, car l'eau va prendre la place de l'air qui est la troisième chose essentielle. La microflore et la faune aérobie ne fonctionnent plus si l'oxygène (l'air) n'est pas présent. Mentionnons aussi que cette flore et cette faune sont toujours présentes dans le sol, c'est pourquoi il faut nécessairement ajouter de la terre au compost pour l'activer.

Dès la deuxième journée de fabrication du compost on observe une hausse de température signifiant que le rapport C:N est satisfaisant (c'est-à-dire que le milieu est favorable aux décomposeurs). La température peut atteindre 45 à 65 degrés Celsius (112 à 115 F). En général il vaut mieux ne pas faire trop chauffer le compost, bien que cela soit un avantage pour éliminer les éléments pathogènes et les graines de mauvaises herbes. Pour cela on a tout avantage à retourner les tas à la fourche, à peu près tous les 15 jours, ce qui permet une désagrégation totale de l'ensemble, et procure une aération bénéfique. A noter que pour accélérer et faciliter le travail des bibittes à pompost, il est conseillé de réduire la matière biologique en petits morceaux.

Bernard Saulnier.

L'engrais Jauffret, dont on a fait tant de bruit il y a une trentaine d'années (1865) n'est qu'une espèce de compost destiné surtout à utiliser une foule de mauvaises plantes, plus ou moins ligneuses, qu'on néglige habituellement. Il convient dans tous les pays où, à cause du peu de bétail qu'on y élève, l'on ne peut se procurer que fort difficilement des fumiers de litière.

Voici comment on prépare cet engrais :

On ramasse de l'herbe, des orties, de la paille, des genêts, des bruyères, des ajoncs, des roseaux, des fougères, des menues branches d'arbre, etc. On entasse ces matières, écrasées et coupées, sur un plan battu et légèrement incliné, et l'on en forme une meule aussi forte que possible. L'emplacement doit être à proximité d'un réservoir d'eau, ou d'une mare dans laquelle on jette, pour en faire croupir l'eau, du crotin, des matières fécales, des égoûts d'écurie et autres matières putréfiables. Il en résulte un excellent levain, auquel on ajoute encore des proportions suffisantes d'alcalis ou de sels alcalins, de sel, de plâtre, de salpêtre. On arrose abondamment la meule avec cette lessive et l'on pratique plusieurs arrosages semblables, à quelques jours de distance. Autour du plateau, il y a un rebord en terre pour écarter les eaux pluviales et recevoir le purin qui découle de la meule. Au bas du plan incliné, on pose, en terre, un tonneau pour recevoir les égoûts.

La masse de substances végétales s'échauffe très rapidement; elle fume, répand, dès le cinquième jour, une bonne odeur de litière, et sa fermentation est si active, surtout après le troisième arrosage, que la température, dans le centre, s'élève jusqu'à 75 degrés C. Vers le douzième ou quinzième jour, les matières végétales sont assez décomposées pour qu'on puisse déjà les enfouir en qualité de fumier. Cependant, lorsqu'elles sont très ligneuses, elles résistent davantage à la désagrégation et il est profitable de les laisser en meule un mois entier.

Voici les formules données par Jauffret pour composer la lessive ou levain d'engrais :

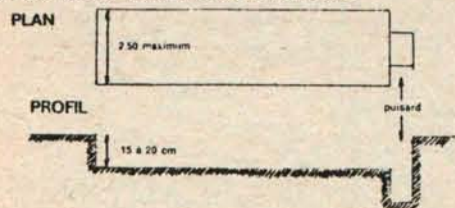
première recette

100 kil.	de matières fécales et urines
25	de suie de cheminée
200	de plâtre en poudre
20	de chaux non éteinte
10	de cendres de bois lessivées
.	500 grammes de sel marin
.	320 grammes de sel raffiné
25	de levain d'engrais, matière liquide ou suc de fumier provenant d'une précédente opération, pouvant être remplacé par (25 kil. de gadoue).

On délaye ces matières dans un bassin avec assez d'eau pour faire 10 hectolitres de lessive. Cette quantité suffit pour convertir en engrais 500 kilog. de paille ou 1000 kilog. de matières végétales ligneuses.

TECHNIQUE DU COMPOSTAGE EN CORDON

1 - Installation du cordon : Creuser une tranchée de 15 à 20 cm, sur toute la longueur du cordon et un puisard à l'extrémité pour recueillir l'excès d'eau possible. Le sol doit être perméable et pour ce faire le recouvrir d'une couche de sable qui sera permanente.
- NE PAS cimenter
- NE PAS isoler des niveaux inférieurs.

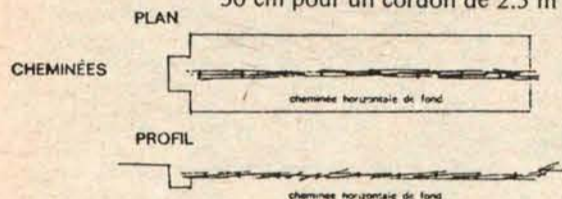


Au-dessus du sable mettre une couche de paille qui agira comme couvert du sol et faire démarrer la fermentation en arrosant et ajoutant un activateur : fumier en poudre ou compost vert en activité.

2 - Les cheminées :

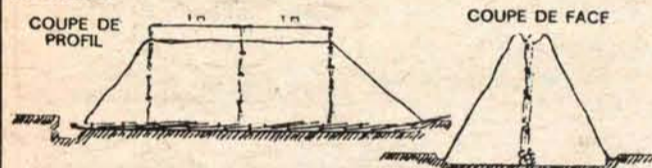
La cheminée de fond : faite de fagots courts se chevauchant afin de drainer l'excès d'eau et permettre la circulation de l'air.

Diamètre des fagots : 20 cm pour un cordon de 2 m
30 cm pour un cordon de 2.5 m



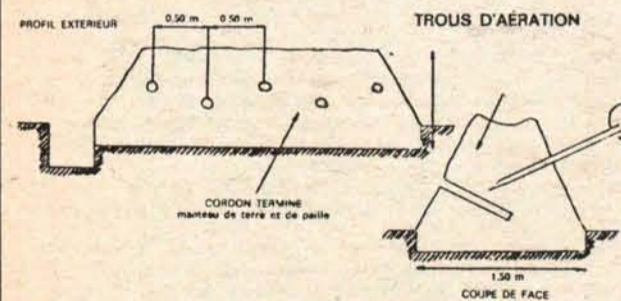
La cheminée sort d'un bout dans le puisard, de l'autre de 20 cm pour créer un courant d'air constant.

Les cheminées verticales : faites de fagots qui peuvent être montés les uns sur les autres. Ils doivent dépasser le sommet du tas de 20 cm environ. On en installe une à chaque fois qu'une branche peut la tenir verticale et ceci tous les mètres. Si l'on manque de fagots, les cheminées peuvent être faites de paille torsadée. Il faut faire tremper la paille une journée et en faire des torsades que l'on placera en faisceaux (3 ou 4) afin d'avoir un diamètre suffisant.



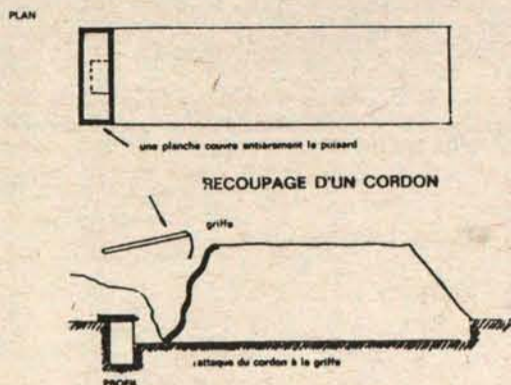
Pour la cheminée de fond on peut utiliser des briques creuses mises bout à bout avec interruption tous les mètres afin de placer les fagots ou la paille des cheminées verticales. Si on utilise la paille pour la cheminée de fond le diamètre devra être important à cause de l'écrasement de la masse par le compost du dessus.

Si on ne fait pas de cheminée, on fera des trous d'aération avec un manche d'outil taillé en pointe. Ils permettent l'aération et la possibilité d'arrosage, l'introduction des préparations indiquées par les différentes méthodes et la mesure de l'humidité dans la masse (égale ou supérieure à 20 pour cent). Ils sont placés tous les 50 cm sur 2 hauteurs.



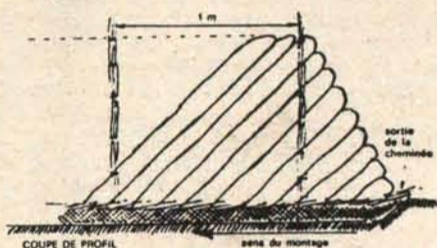
Les recoupages : seulement pratiqués quand il n'y a pas de cheminées ou pour des petits tas.

- Enlever le manteau de paille
- Trancher verticalement le cordon pris de face avec la griffe
- Le reprise est faite à la fourche à cailloux et chaque fourchée secouée. Briser toutes les grosses masses et vérifier l'humidité pour corriger les quantités d'eau à apporter par la suite.
- Remonter le cordon à côté en mettant les matières les décomposées au centre.

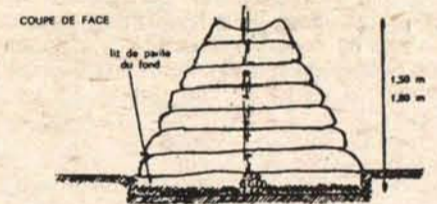


3 - Le montage du cordon :

- Par lits horizontaux : mettre au-dessus de la cheminée horizontale une couche de 10 cm de matière sèche et dure préalablement imbibée au moins 10 jours avant et 10 cm de matières vertes et molles (fumier, herbes, ordures). Mettre à plat en couches successives de 10 à 20 cm, le cordon devant être terminé en quelques jours.
- Par tranches obliques : le montage se fait habituellement par tranches de 20 à 30 cm. Les tranches restant à l'air sont immédiatement couvertes par une chemise de paille mouillée qu'on enlèvera pour mettre la tranche suivante.



MONTAGE PAR TRANCHES OBLIQUES



4 - L'humidification : Elle peut se faire au jet, à l'arrosoir à pompe ou par trempage. Eviter les poches d'air qui produiraient un milieu favorable aux moisissures.

5 - L'addition de fertilisants : Sur chaque tranche après arrosage - phosphate naturel si possible ou cendre de bois. Dose moyenne au compostage : sur 1 m², par tranche de 25 cm : 1 kilog.; sur 1 m³ : 4 kilog. Dose annuelle : au m², 3 à 4 kilog. de compost en plusieurs fois.

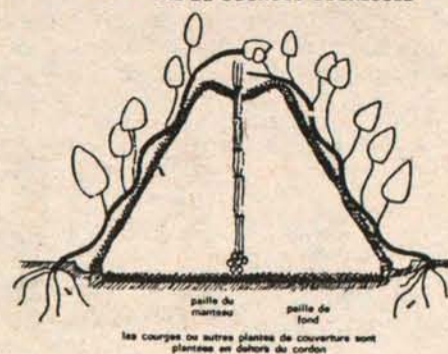
6 - Le tassement : La fermentation étant aérobie, on ne tasse pas. Eviter les creux et les poches en plaçant bien les tranches mais ne jamais monter sur le tas. La hauteur sera de 1.50 m à 1.80 m en aménageant un creux au sommet.

7 - Les odeurs : Les puanteurs sont dues à une putréfaction humide donc pour les arrêter il faut incorporer des matières sèches et dures : pailles, sciures... Ceci ne veut pas dire qu'il ne faut plus arroser car il faut toujours maintenir l'humidité nécessaire.

8 - Les couvertures :

- Epandre des pelletées de terre sans s'obliger à faire un revêtement continu
- Recouvrir de 10 cm de paille-humecté
- Dans les pays venteux on fixera la chemise avec des perches sur les côtés ou des plantes courantes (courges - melons) mais éviter de faire raciner les plantes dans le compost même.

COUVERTURE DE COURGES COUREUSES

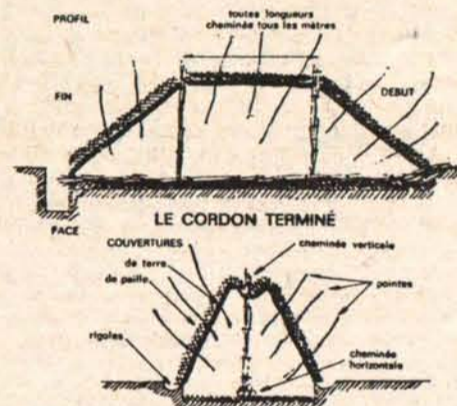


9 - Les rigoles et les puisards servent à récupérer l'eau de ruissellement provenant de la cheminée de fond et de l'écoulement sur les côtés.

- le puisard : dimension en fonction du climat. Il peut être fait par un seau placé dans le puisard qu'on vide au fur et à mesure sur le haut du cordon ou une bâche plastique placée dans le trou pour éviter les pertes par le sol.
- Les rigoles feront le tour du cordon et aboutiront dans le puisard.

10 - Les pointes : Elles doivent dépasser le cordon de 50 cm environ. On les enfonce dans le tas à mi-hauteur et à divers niveaux. Elles permettent aux courants telluriques (venant de la terre) et cosmiques (de l'univers) d'agir sur le compost.

11 - La fermentation : aérobie est indispensable. La température monte vite et l'air chaud sort par les cheminées. Les vers de terre envahissent la masse et transforment les matières organiques en humus actif. Afin qu'ils puissent ressortir du sol il ne faut donc pas isoler le tas par de la terre battue, du béton ou du plastic.



BIBLIOGRAPHIE

- Agriculture Canada. Manure & Compost publication 868, revised 1874, 13pp.
- Agrobios, Ing. agricole, Cours de jardinage biologique, vol. & VI, Vie & Action - CEREDOR, 06140 - Vence, France.
- Kabisch H., Guide Pratique de la Méthode Biodynamique en Agriculture, supplément No 15 de la revue TRIADES : 4, rue Grande-Chaumière, 75006 - Paris, France, 30 pp.
- G.R.E.T. (Groupe de Recherche sur les Techniques Rurales), Conservation du Milieu Rural, Entretien de l'humus, Technique de compostage en cordon - 34, rue Dumont d'Urville 75116 - Paris, France.
- André Birre, Un grand problème humain, l'humus Organisation scientifique pour l'Entretien de la Vie : 4, rue Cerisoles, 75008 - Paris, France. 1959, 112pp.
- Stuart B. Hill, Compostage pour la ferme et le jardin disponible en écrivant au Centre d'Agriculture Ecologique College MacDonald of McGill U., Ste-Anne-de-Bellevue, P.Q.
- Ecology of compost, (excellente brochure pour 10 cents) State University of New York, College of Environmental Science & Forestry, Syracuse, NY 13210
- Une liste est disponible en écrivant soit au MAB (Mouvement pour l'Agriculture Biologique) a/s. de Clément Boulanger: 340, Willowdale, Montréal, tél. 342-9264 / Pierre Demers: 485, St-Jean, Québec, Tél. 524-3133 / Yvan Marcotte: 2, rang ouest, St-Fabien, Tél. 869-2679.
- soit au Centre d'Agriculture Ecologique du College MacDonald de McGill à Ste-Anne-de-Bellevue.
- Pfeiffer E., Fécondité de la terre, 1972, 346 pp. Editions Triades : 4, rue Grande-Chaumière, 75006 - Paris.
- Compost Science (pour les mordus!) abonnt.: US\$ 6.00/an 33, east Minor Street, Emmaus, PA. 18049, U.S.A.
- The Complete book of Composting (la bible!), publié par Rodale Press, 33 east Minor Street, Emmaus, PA 18049 1005 pages.
- Dr Clarence G. Golueke, Composting : a study of the process & its principles, Rodale Press,, même adresse que ci-dessus.

REUNION :

- Le 4 Octobre à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal : réunion prévue vers 8 heures. Sujets :
- 1) Que se passe-t-il au Québec au point de vue énergies renouvelables,
 - 2) Organisation d'un chapitre québécois de la Société d'Energie Solaire du Canada.

"La science, après avoir longtemps tâtonné, sait aujourd'hui que le plus fécondant et le plus efficace des engrais, c'est l'engrais humain. Les Chinois, disons-le à notre honte, le savaient avant nous. Pas un paysan chinois, c'est Eckeborg qui le dit, ne va à la ville sans rapporter deux seaux pleins de ce que nous appelons immondices. Grâce à l'engrais humain, la terre en Chine est encore aussi jeune qu'au temps d'Abraham. Le froment chinois rend jusqu'à 120 fois la semence. Il n'est aucun guano comparable en fertilité aux débris d'une capitale. Une grande ville est le plus puissant des stercoraires. Employer la ville à fumer la plaine, ce serait une réussite certaine. Si notre or est notre fumier, en revanche notre fumier est or.

"Que fait-on de cet or fumier? On le balaye à l'abîme. On expédie à grands frais des convois de navires afin de récolter au pôle austral la fiente des pétrels et des pingouins et l'incalculable élément d'opulence qu'on a sous la main, on l'envoie à la mer. Tout l'engrais humain et animal que le monde perd, rendu à la terre au lieu d'être jeté à l'eau, suffirait à nourrir le monde.

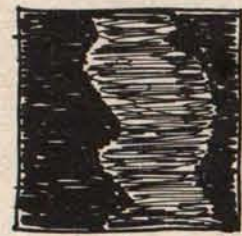
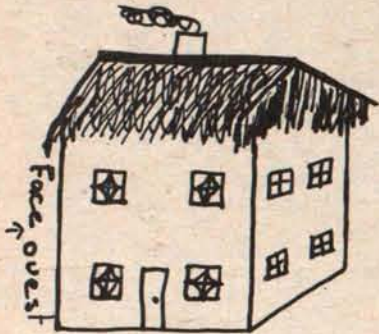
"Ces tas d'ordures au coin des bornes, ces tombereaux de boue cahotés la nuit dans les rues, ces affreux tonneaux de voirie, ces fétides écoulements de fange souterraine que le pavé vous cache, savez-vous ce que c'est? C'est de la prairie en fleur, c'est de l'herbe verte, c'est du serpolet, du thym et de la sauge, c'est du gibier, c'est du bétail, c'est le mugissement satisfait des grands boeufs le soir, c'est du foin parfumé, c'est du blé doré, c'est du pain sur votre table, c'est du sang chaud dans vos veines, c'est de la santé, c'est de la joie, c'est de la vie. Ainsi le veut cette création mystérieuse qui est la transformation sur la terre et la transfiguration dans le ciel.

"Rendez cela au grand creuset; votre abondance en sortira. La nutrition des plaines fait la nourriture des hommes."

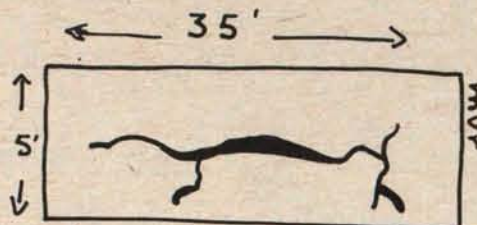
Victor Hugo.
Les Misérables.

On est pris à retapper tout un côté du solage de la maison. La djob !... Mais on ne peut pas passer à côté; faire faire cela par un entrepreneur nous coûterait une petite fortune. Renseignements pris, ça ne s'avère pas trop compliqué.

C'est une urgence. Les pluies d'automne, le dégel, le printemps, tout cela fait que l'eau s'accumule dans le bas de cette petite dépression où se trouve située la maison. Et que la cave est inondée de 4 pouces d'eau chaque année ! Le solage a cédé : craqué de tout un côté, tout le long de la façade ouest. Il faut réparer.



gros plan de la craque



plan moyen de la craque authentique

Les petits travaux du mois

Comme le recommande le Ministère de l'Agriculture (autre genre de craque aux vaillants fonctionnaires régionaux que l'on peut d'abord caractériser par leur "zèle" et leur "présence") il faut d'abord savoir à quoi on a affaire ! Le solage fendu et craqué d'un mur à l'autre est un symptôme : les solages ne fendent pas tout seuls ! C'est dû à quelque chose d'autre; l'eau. La plupart du temps c'est l'eau qui cause ce genre de dommages parce que si elle réussit à s'infiltrer dans une fissure elle l'agrandit en gelant. C'est l'eau qu'il faut éliminer des parages du solage. Comment ? Un drain... En posant un drain une fois que le solage sera réparé. Procédons par étapes.

1ère étape : réparation du solage.

Clairer la fissure ou la craque selon le cas. Se laisser au moins trois pieds pour travailler; on a déplacé trois cordes de bois le long du mur.

en faisant votre mélange d'ingrédients : 1 part de ciment pour 4 parts de gravillons (ou garnotte)).

Le V découpant la fissure (ou craque selon le cas) doit être assez large et profond; dégagez tout pour voir clairement la face propre de la craque que vous allez remettre à sa place !

Pour une craque de l'envergure de la nôtre il faut compter un bon trois jours de séchage.

2ème étape : réparation du solage extérieur.

Pour toute fissure importante, il vaut mieux se garantir du pire. Servez-vous de votre paranoïa ! Le solage vous en veut, tout ira mal ! Prévoyez le pire... et refaites la même opération à l'extérieur. Creusez jusqu'à ce que vous voyiez le solage, cinq pieds dans notre cas; mettez le solage à nu en creusant votre tran-

chée de deux ou même trois pieds de large afin d'avoir de la place pour travailler. Et vous répétez l'opération, c'est-à-dire "clairage" de la craque en V puis application du mortier. (Note : comme ce côté du solage était enfoui, vous n'aurez pas à mouiller votre craque avant d'appliquer le mortier.

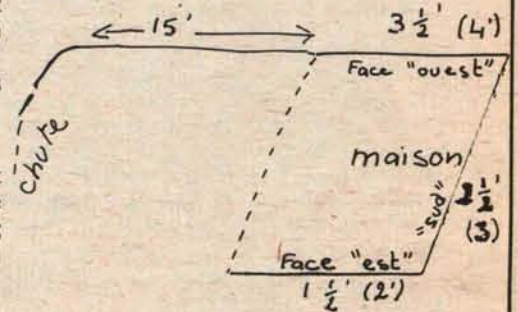
Pour que la réparation soit définitive dans le cas d'une grosse craque, incorporez de la ferraille au mortier. D'après Magella, ça rend le béton indestructible, ça ne bouge plus et c'est solide jusqu'à la mort de toute la maison.

La cuvette dans laquelle la maison est placée nous force à agir sur trois façades. Comme nous devons creuser à cinq pieds pour libérer le solage de la face "ouest" de la maison, la chute du drain se trouvera de ce côté: ce sera son point le plus bas. Pas de réparations à l'est ni au nord : il s'agira de brancher nos tuyaux de drainage comme une ligne de métro interconnectée !

Evidemment, la chute du drain, c'est-à-dire son point de sortie à l'air libre, loin du solage, doit être située plus bas que la prise du drain, c'est-à-dire qu'il doit y avoir une pente naturelle par laquelle l'eau s'écoule.

Reprenons notre exemple, que tout soit clair.

A l'est, le drain est enfoui dans une tranchée creusée à un pied et demi ou deux pieds, selon l'énergie du creuseur ou de la creuseuse; au nord, à deux pieds et demi ou trois, toujours selon les mêmes critères. A l'ouest, du côté de la craque, à trois pieds et demi ou 4 pieds, selon les raisons esthétiques que vous inventerez. (Note : comme la tranchée est déjà creusée à cinq pieds, y'a pas d problème. Mais il faut se guider à partir de la craque: si elle est là, et précisément là, c'est que le point faible est déjà trouvé. Le drain va là !).



Voilà. L'important, ce n'est pas d'aller vite mais de prendre son temps pour que tout soit bien fait et que la situation-problème ne se répète pas.

Michel pour les Petits Vallons

P.S.: Ca n'a l'air de rien, mais faut l'faire..

Dans son édition de septembre 76, Médor soulignait, sous le titre "L'HYDRO EST-IL AU COURANT" un flagrant abus de pouvoir de l'Hydro-Québec qui interdit, par un règlement vieux de 25 ans, aux usagers d'électricité de se construire des éoliennes ou autres sources alternatives d'énergie électrique tout en utilisant les services de la société d'état.

Durant la semaine de mise en marché de cette édition, l'Hydro a annoncé officiellement qu'elle avait l'intention de mettre en application son projet de construire une éolienne aux Iles de la Madeleine afin d'utiliser les vents, fréquents dans cette région, pour la production de courant électrique. Comme quoi les éoliennes ne sont dangereuses que lorsqu'elles échappent à la dictature de l'Hydro.

Les réactions à cette situation absurde ne se sont pas faites attendre : durant la deuxième semaine de septembre, M. Marcel Fortin de l'Institut de Recherche de l'Hydro-Québec a révélé qu'un plan avait été mis à l'étude, qui viserait à établir un échange d'énergie entre les citoyens et la société d'état.

Ce plan viserait essentiellement à encourager les citoyens de régions rurales à construire des éoliennes là où les conditions de vent et de relief du sol rendent de tels appareils rentables. L'énergie ainsi produite serait d'abord utilisée par le producteur et le surplus serait vendu à l'Hydro et réintroduit dans le circuit provincial pour utilisation dans une autre région où il vente moins à ce moment précis ou dans les villes où il est virtuellement impossible de produire l'électricité en raison des turbulences du vent causées par les édifices et les colonnes de chaleur des industries lourdes.

Le circuit de l'Hydro est pratiquement prêt à recevoir un tel apport des citoyens qui, dans les régions rurales seraient évidemment disposés à collaborer à un tel système, attendu qu'il baisserait leur compte d'électricité de la valeur de l'énergie produite par eux-mêmes plus la valeur de l'énergie revendue à l'Hydro.

Nous savons cependant que, sous la présente administration de l'Hydro (celle de Roland Giroux) jamais un tel système ne sera mis en application, car il impliquerait une participation des citoyens à la production et à la consommation d'énergie, or la production d'énergie est le fief gardé de l'Hydro qui ne peut le partager sans que les petits producteurs ne viennent mettre leur nez dans son administration...

Quant à M. Marcel Fortin, auteur de cette idée et sûrement plus habile dans un centre de recherche qu'en politiciannerie, nous tenons à l'informer que s'il rend publiques quelques autres idées du type de celle-là, il risque sérieusement de se retrouver prochainement sur le marché du travail, auquel cas nous l'invitons à joindre notre Fondation de Recherche et à venir vivre avec nous car il a exactement le genre de soucis qui nous occupent actuellement.

Médor

St Alexis le 10-12 Septembre 1976

Salut Michel

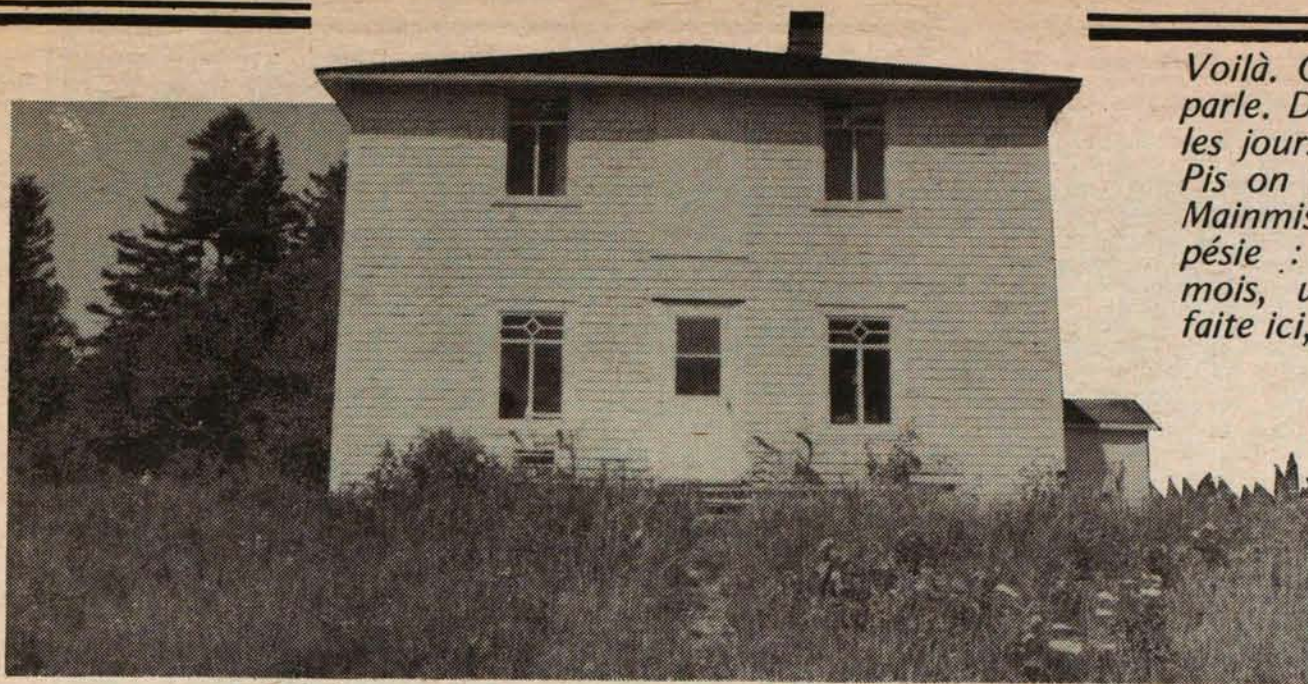
Nous sommes un groupe de monde sur une petite terre, deux maisons, un atelier équipé pour le bois. Un "kit de survie" construit pouce par pouce depuis 1970 date de notre arrivée ici.

La seule "bibitte", tout est à mon nom, parce que : travail de tous les jours, plus capital investi ont fait de moi un propriétaire naturel. Mais je voudrais dépasser cela, je ne veux pas faire partie de cette nouvelle bourgeoisie qui s'installe dans les campagnes, à la sueur "des Fronts des Freaks". D'autre part j'hésite à rentrer dans le trip coopératif car nous vivons en harmonie ici et je sais par expérience que les contrats sont idéal pour briser la discipline et l'harmonie organique pis là, je tombe sur votre idée de Fondation. Ça clique dans mes oreilles, je rêve d'un réseau de terres toutes "connectées ensemble", un réseau de terres, maison, étables, atelier, etc... Un seul propriétaire légal pour toutes ces terres, cela pourrait être le F.R.E.A.Q. que vous avez fondé. Cela réglerait pour bien des propriétaires de "terres libres" le problème de la responsabilité, de succession en cas de mort, etc... etc... En té kâ, je sais pas si tu me saisis, on pourrait en reparler, mais si quelque chose se fait dans ce sens, on embarque. Si tu passes en Mauricie viens faire un tour. C'est J.F. Bonnevie, Reine, ti pierre, Daipreault, Isabelle, Zoé et les autres.

A bientôt

JF





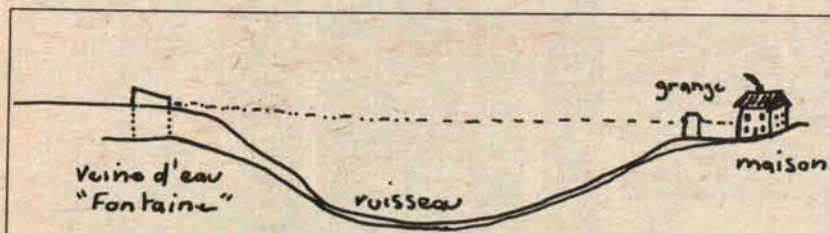
Voilà. Ça fait plus de trois ans qu'on en parle. Depuis deux mois, ça se fait à tous les jours : ON EST A LA CAMPAGNE ! Pis on est ben contents ! Un essaim de Mainmise à la campagne, c'est la Gaspésie : d'ici quelque temps, à chaque mois, une section de MAINMISE sera faite ici, directly-from-Matane ! Saspeutu!

Loin de la ville... c'est parti!

Y'a eu le rush du début. Une sorte de vent de folie qui a flotté au-dessus de la maison pendant quelques jours après le départ d'la famille. Pis ça s'est tassé; comme le foin, comme le soleil sur les fins d'après-midi depuis qu'il se couche plus tôt. Comme tout ce qu'on a fait par petits morceaux, un par un, depuis maintenant près de trois mois qu'on est là.

Y'a eu la maison à remonter, les foin à faire, l'électricité à reprendre, l'eau à installer, la bergerie à construire, les plans à faire... ça n'a pas lâché. Mais derrière tout ça, derrière ce contact précis qui vient à faire en sorte qu'on donne de moins en moins de coups de marteaux pour mettre de moins en moins de clous dans de plus en plus de planches, une sorte d'équilibre se tisse peu à peu; quelque chose qui ressemble à la joie qui coule comme l'eau d'un robinet...

Magella nous avait dit : "en face de la grange, de l'aut'côté, y'a du foin d'eau depuis que je suis haut comme ça. Ca jamais été labouré ni fauché; pour moi vous allez trouver de l'eau là. Prenez vot' "grade", j'suis presque certain que ça s'rend chez vous". On a creusé l'épaisseur d'une pelle; l'eau est montée tout de suite. On a sorti le niveau. En le déposant sur une planche à égalité du sol, en prenant la grange comme repère, on s'est aperçu que la source était à égalité de la fenêtre de la cuisine... 1500 pieds plus loin. De l'autre côté du ruisseau. C'est là qu'on s'est rendu compte que les fermiers du coin utilisaient la gravité depuis fort longtemps. Le pays de Matane est valloneux; y'a plein de collines partout puisque les derniers replis des Sic-Shoc viennent mourir là venant du centre de la péninsule. Ici, partout, dans toutes les fermes, on trouve des "fontaines", c'est-à-dire des citernes juchées sur des veines d'eau. Pas de pompe. Pas de puits. Pas d'électricité. Une simple cage en cèdre (la nôtre a 4' x 4' x 4') qui dépasse du sol de 4 pouces. Un trou tout au bas (à 18 pouces du fond), un filtre, un tuyau... et l'eau arrive toute seule à la maison, sans machine, sans dépense d'énergie. Plinc. De même.



alternative

solution traditionnelle
(eau du ruisseau, mauvaise qualité)

bois	\$19	nil
tuyau	\$110	nil (déjà installé sur ce parcours)
filtre	\$7	\$7
pompe	nil	\$250
	\$126	\$257

(Là on vous donne pas de précisions sur le boutte "dur" de l'affaire : construction de la citerne/"fontaine" en planches de cèdre, la tranchée à quatre pieds sous le sol pour éviter le gel même si c'est dans la glaise que le tuyau voyage, la pose du tuyau, l'attente pendant que le réservoir de la cave se remplit et qu'on ne sait pas encore si ça va marcher...)

Au bout du compte, cette première grande joie "pratique" de l'histoire des Petits Vallons est lourde de sens en même temps que beaucoup plus économique que la solution habituelle de la pompe électrique installée dans la cave (d'après nos calculs, on a sauvé \$125, c'est-à-dire la moitié du prix d'une pompe à eau de qualité).

Et puis, y'a d'l'eau même pendant les pannes d'électricité ! Pis zavez pas goûté c't'eau là ! Enfin... on s'étendra pas là-dessus, mais si vous avez des précisions à demander, gênez-vous pas pour le faire. Surtout que le mois prochain, on devrait installer le complément à cette première "réussite", c'est-à-dire un système de chauffage de l'eau... sans électricité. On attend vos questions pratiques zéôtres.

Parlant de ça d'ailleurs faut vous dire qu'on a déjà reçu des suggestions pour le premier numéro qui sera fait ici à Matane vers février; du monde de St-Pie de Bagot nous demande de monter un dossier sur l'élevage du mouton dans le Bas du Fleuve, comment ça se fait, où, qui, à quelles conditions... On retient l'idée. Surtout que, déjà, l'équipe est à se construire: dès le mois prochain on pourra vous dire "officiellement" le nom des quatre ou cinq personnes qui travailleront à faire ce journal d'un peu partout à travers le Québec.

Comme dirait l'autre, c'est parti ! Faut pas vous gêner pour embarquer. Ecrivez-nous, c'est toujours la même adresse.

Michel

comprendre l'incroyable sagesse du corps. S'il se donne la peine de le lire, il se peut qu'il admire l'auto-régulation des métabolismes, ce qu'on appelle l'homéostasie, et la faculté du corps de retourner à la santé naturellement. Devant cette sagesse, s'installera peut-être la confiance en la "natura medicatrix", la nature qui guérit et qui se guérit, reléguant la chimiothérapie dans l'arsenal grossier des écrivains d'ordonnances et autres médicastres.

Mais cette confiance pourrait se métamorphoser en enthousiasme lyrique à la lecture de trois autres livres récents : deux aux Editions de Vecchi, Encyclopédie de médecine naturelle, par Eugène Vaga, et Encyclopédie des plantes médicinales, par Tina Cecchini; et un aux Editions Hachette, 100 plantes, 1000 usages, par Yves Rocher. Rien dans ces livres ne se trouve pas déjà dans les livres du Dr Jean Valnet, dont la mère Michel a fait abondamment mention dans Mainmise (Phytothérapie, Aromathérapie, et Traitement des maladies par les légumes, les fruits et les céréales, les trois aux Editions Maloine). Mais les livres de Valnet sont un peu secs, et pas illustrés. 100 plantes, 1000 usages, par exemple, comporte un dessin graphique pour chaque plante et 32 planches en couleurs à la fin du volume. Chaque plante est accompagnée d'une description physique, période de floraison et parties utilisées, composition chimique, propriétés, applications thérapeutiques, indications (usages interne et externe), soins esthétiques et, variante originale : un historique de son utilisation. De toute évidence l'auteur cherche à nous communiquer plus que des connaissances systématiques. Il veut nous faire aimer le monde des plantes. Rien de plus facile : "Le monde végétal est secret mais généreux, et sa richesse immense sera à portée de la main de tous les scientifiques qui sauront l'approcher avec amour."

L'Encyclopédie des plantes médicinales est plus complète que le livre d'Yves Rocher. Pour chaque plante, une liste exhaustive d'affections qu'elle est capable d'améliorer : bouche, gorge, insomnie, intestin, rhumatismes, etc... et même dans certains cas des indications de médecine vétérinaire. Variante amusante : à la fin du livre, une liste des plantes dont certains extraits sont utiles dans la maison et le ménage tous les jours : l'amidon pour le repassage (acacia), eau de beauté (hysope), Eau dentifrice astringente (citronnier), imperméabilisation des chaussures (lin)....

L'Encyclopédie de Médecine Naturelle de E. Vaga est l'envers du livre précédent. Et son complément. Au lieu de partir des plantes et de dire ce qu'elles guérissent, l'auteur part des maladies et dit quelles plantes les guérissent, avec mode de préparation, posologie. J'ai compté plus de 625 problèmes de santé traités dans cet ouvrage.

Ces trois livres, à eux trois, en rendent inutiles une foule d'autres. Mais les éditeurs, pour continuer à publier, doivent faire de l'argent. Et pour faire de l'argent, continuer à publier. Quand un sujet marche bien, au lieu de publier LE livre sur le sujet, ils publient dix ou quinze livres traitant chacun du sujet sous un angle différent, ou se répètent, en ajoutant chacun une petite variante. Les éditions de Vecchi sont très actives dans ce domaine. Ainsi aux deux livres précédents, s'ajoutent Où, quand, comment cueillir les plantes médicinales, d'Eugène Vaga - variante: utilisation culinaire des plantes médicinales, mais on avait déjà tout ça dans le Livre des Bonnes Herbes, de Pierre Lieutaghi (Marabout - MS186); Soignez-vous avec les plantes, du Dr. L. Varvello totalement inutile par rapport aux deux encyclopédies; Votre estomac et les plantes, et Votre foie et les plantes, les deux par E. Vaga, qui sont des blow-ups des mêmes sections dans son Encyclopédie; on y relève des complaisances, comme les vins médicinaux: un pti blanc par çï avec de la marrube ou du genévrier, ou du serpolet; un p'ti rouge par là avec de la gentiane, ou du chardon étoilé, ou du marsala avec de la rhubarbe. Sympathique tout ça; c'est pas une médecine trop ascétique. Lire les préfaces. Il y a aussi Elixirs et sirops de plantes médicinales par l'auteur de l'Encyclopédie des plantes médicinales mentionné supra, toujours chez De Vecchi : encore une fois, les liqueurs, les vins, les teintures, et les élixirs, et les alcoolatures. N'est-ce pas une merveilleuse manière d'enseigner aux humains à se soigner eux-mêmes, en leur promettant en même temps l'ivresse? Un livre utile surtout dans une cuisine et pour les bons vivants. Dommage que les sirops se fassent avec du sucre blanc...

Puisque nous sommes dans les drogues, mentionnons la parution dans la Petite Bibliothèque Payot, de La magie de la drogue, de H. Leuenberger. C'est assez laborieusement traduit de l'allemand, ou bien carrément écrit platement; ce qui rend la lecture fastidieuse, d'autant plus que c'est simplement une longue liste de faits, et que l'auteur est contre les drogues. Sa description de l'effet du haschich est désolante, paranoïde; ce qu'il dit sur le LSD est navrant: on lisait ça dans les journaux straight américains, il y a 7 ou 8 ans. Rien à voir avec le témoignage des Théophile Gauthier, Alistair Crowley, Jean Cocteau, Aldous Huxley. Ce livre ne vaut que par l'information factuelle qu'il contient; et encore quand elle n'est pas fautive, ou biaisée! ce qu'il écrit sur Timothy Leary laisse rêveur, et prouve qu'il ne sait rien du personnage sinon les niaiseries parues dans les journaux de l'establishment cul serré allemand...

Passons. Passons au Ginseng, la racine de vie. Les Editions Griffe ont publié voilà trois ou quatre mois un petit livre sur la fameuse panacée, distribué par Hachette. Il vaut surtout par son exploration systématique des preuves scienti-

tifiques de la valeur du Ginseng. Autrement, il n'y a rien dans ce livre qui n'ait déjà été publié dans d'autres pamphlets, américains pour la plupart. Je pense en particulier au Ginseng Book de Louise Veninga, qui est très complet, surtout en ce qui concerne la culture, et à un petit livre attachant intitulé "Ginseng", tout simplement, sous-titré : Formes et Utilisations de la Racine de vie, par Silvia Levine, imprimé et distribué par The Whole Earth Health Company, C.P. 205, Station G, Montréal. Ce dernier petit livre de 32 pages est très précis quant au mode d'absorption du Ginseng, et surtout quant au fameux tonique de Panax Ginseng, l'infusion qu'il faut prendre deux fois par an pour se sentir en forme toute l'année; il mentionne aussi le Dong Quai, le Ginseng spécial aux femmes. Pendant que nous y sommes, rappelons qu'on peut se procurer des graines de Ginseng auprès de : Les Jardiniers Forestiers, P.O. box 29, Calumet, Qué. J0V 1B0. C'est justement la bonne saison pour en planter en ce moment.

Et passons. Deux livres américains maintenant auxquels j'attache une importance. Ils sont publiés tous deux par Rodale Press, l'éditeur américain qui a fait le plus depuis plus de trente ans pour répandre l'idéologie du jardinage et de l'agriculture biologique, l'éditeur de la fameuse revue *Organic Gardening & Farming*, de *Prevention*, de *Compost Science*, et de tout un catalogue d'ouvrages sur la santé, l'alimentation saine, le retour à la terre, le respect du sol et de la nature, et leur utilisation écologiquement saine. Ces deux livres parlent d'alimentation. Le premier, *Eating in Eden* insiste sur la supériorité nutritive des aliments des sociétés primitives. L'auteur, Ruth Adams, explique que ces sociétés étaient capables de survivre souvent grâce à un seul aliment principal, mais tellement équilibré qu'il leur suffisait toute l'année, alors que de nos jours il semble qu'on ne pourrait se passer des industries alimentaires géantes, de l'agribusiness, des pesticides et des engrais chimiques. L'Europe, les Amérindiens, les Hunzas, les Eskimos, avant et après qu'on les "découvre". Très intéressant, on bon dossier, un livre qu'on ne lit qu'une fois, mais qu'il faut avoir lu, parce qu'il dit des choses au fait des connaissances les plus récentes, et qu'il les dit en 1976, avec tout le back-ground, l'expérience de reveil écologique des 7-8 dernières années. Le second livre s'appelle *The fiber factor*, par Anne Moyer. Son but est de faire le point sur un fait très important qui a fait noircir beaucoup de papier récemment aux E.U. : le corps a besoin de fibres solides non-digestibles. Ces fibres non-digérées passent dans les intestins où elles stimulent les muscles en vue d'une évacuation régulière. De plus elles entretiennent la flore intestinale. Autrement dit, les rêves de se nourrir seulement avec des pilules tombent tous à l'eau. La viande contient des fibres, mais les légumes et les fruits ainsi que le pain entier en contiennent beaucoup plus. Sans fibres, c'est la constipation. A bon entendeur salut.

J'aime bien les livres qui incitent leurs lecteurs à devenir autosuffisants en général, leurs propres médecins en particulier. Pour vivre des vies pleines, nous devons vivre aussi nos maladies, apprendre à les soigner et apprendre à les comprendre. Un livre qui va dans ce sens, modeste, dans son domaine : La pratique des massages, par Henri Czechorowski, Guides Pratiques Seghers. C'est un beau livre, plus pudique que "L'art du massage" des Editions L'étincelle, mais très bien fait, avec des petites flèches sur les photos pour indiquer le sens du massage. Massage seul, massage mutuel, massage des mains, des pieds, du dos, du visage, de la poitrine, du ventre, des jambes et des bras, massage sensuel. L'auteur est un spécialiste des thérapies de groupe.

Et enfin le gâteau : *Radical Agriculture*, edited by Richard Merrill, Harper Colophon books, 1976. Il s'agit d'une collection en un volume de 20 articles sur tous les aspects de l'agriculture (le sol, la ferme, l'emploi et la main-d'oeuvre agricole, l'énergie - production et utilisation, la culture biologique, l'agribusiness, les réformes agraires, le rapport ville-campagne, les luttes rurales pour la terre, la nourriture, l'autosuffisance, la Révolution verte, etc...) par 20 "Têtes" américaines, telles Michael Perelman, l'économiste qui a calculé que ça coûtait plus cher en bilan énergétique total d'utiliser un tracteur que de n'en pas utiliser, malgré les apparences, Bill McLearney et John Todd, du New Alchemy Institute, Donald Marier, de Alternative Sources o' Energy, Jerome Goldstein, rédacteur exécutif de *Organic Gardening & Farming* (dont nous parlions plus haut), Wendell Berry, Murray Bookchin, Helga et Bill Otkowski, auteurs de *City Survival gardening*, etc... et bien sûr Richard Merrill lui-même : *Toward a self-sustaining agriculture*. Philosophie: Ce que tu sèmes, tu le récoltes. Je n'ai pas encore lu le livre, je viens de le recevoir de l'éditeur. Il n'est certainement pas encore disponible en librairie. Mais sachez que c'est un compendium parfaitement au point - situation et perspectives - de l'agriculture nord-américaine en 1976. Rappelons que Richard Merrill est l'un des rédacteurs du *Energy Primer*, le catalogue insurpassé au monde et le plus complet sur tout ce qui est possible et faisable dans le domaine des énergies alternatives, non polluantes et naturelles. C'est en même temps un catalogue d'accès à l'information, aux livres, aux adresses et fournisseurs le plus employé par tous ceux qui s'intéressent à la technologie douce, et toujours cité en référence. Quant à *Radical Agriculture*, c'est un livre à avoir absolument, si vous lisez l'anglais. Ah! on s'en rappellera des années 70.

Christian

présence du futur

LA PREMIERE COLLECTION DE SCIENCE-FICTION



Pour recevoir la liste complète de la collection Présence du Futur veuillez remplir le coupon



GALLIMARD Irée
350 Boul. Lebeau, Montréal

Nom _____
Prénom _____
Rue _____
Ville _____
Tél. _____

Des livres qui donnent envie de parler...



\$ 1.95
\$ 2.95
\$ 3.50

folio

Texte intégral

"Le ginseng est une racine qui, par la quantité qui en est passée en France depuis 3 ou 4 ans, doit être connue en Europe ; on ne dira rien de sa propriété. Il suffit seulement qu'on sache que les Chinois la recherchent, qu'on ne saurait trop en envoyer et qu'elle s'y vend à un prix exorbitant. Tous les habitants de la campagne, y compris les sauvages, négligent tout pour s'y adonner. C'est une fureur aujourd'hui ; et malheureusement, on n'attend point qu'elle soit mûre pour la cueillir. De là il arrivera que sa qualité dégénère et qu'on perdra l'une des productions les plus capables d'enrichir ce pays. D'ailleurs, il n'y a ni ordre ni arrangement ; chacun se croit en droit de le couper sur les terres de son voisin, moyennant qu'on en trouve ; l'on s'embarasse peu de l'endroit où il croît. Entr'autres moyens capables de prévenir ces discordes, l'on serait d'avis de le vendre, en privilège exclusif à une compagnie, sous peine rigoureuse d'en vendre à d'autres." (Voyages et Mémoires sur le Canada, Franquet, 1752)".

Nulle plante n'a, mis à part le cannabis, bien sûr, autant attiré, dans les dernières années, l'attention du grand public. C'est à la fois heureux et malheureux : heureux parce que la connaissance d'une plante peut souvent amener le désir d'en connaître d'autres ; malheureux pour plusieurs raisons : d'abord parce que la plante devenue, à la suite de cueillettes trop massives, extrêmement rare dans nos bois, risque de disparaître complètement ensuite, parce que la publicité souvent sensationnaliste qu'on lui fait (en en faisant une "racine magique" ou seulement un aphrodisiaque, ce qui a été contesté récemment par deux pharmacologues du Medical Centre de Chicago attachés à l'Université de l'Illinois, les docteurs Farnsworth et Bederka) jette autour d'elle un nuage de fumée propre à favoriser tous les abus et toutes les fraudes. Ne prétend-on pas que le ginseng de Corée, le plus vendu en Amérique, n'est souvent que du ginseng américain cultivé. Nous exporterions et importerions le même produit ! On peut dire que si le ginseng sauvage canadien ou américain, a, du fait de sa rareté, beaucoup de valeur, celui cultivé en Corée ou ailleurs se vend parfois à un prix exorbitant. Il ne faut par ailleurs, chose rarement dite par les marchands, pour abuser de cette plante qui, contenant un constituant chimiquement voisin des hormones peut provoquer, à doses trop fortes, des désordres organiques profonds.

0. Inoffensive

1. Ginseng à cinq folioles, *Panax quinquefolium*, Ginseng Shen-seng (nom chinois signifiant "homme-racine")
 2. La plante est donnée par les auteurs comme indigène mais il n'est pas impossible de penser que, quittant le continent asiatique, les premiers Indiens d'Amérique en aient, il y a des milliers d'années, emporté des graines dans leur voyage vers le nouveau monde.
 3. Araliacée

4. Vivace et pouvant vivre des dizaines d'années.

5. Bois francs de l'ouest du Québec ; vallée de la Gati-neau, comté des Deux-Montagnes, collines montégé-riennes. Extrêmement rare et à protéger.

6.7. Plante herbacée ; racine fusiforme, fourchue, profonde, imitant souvent la partie inférieure d'un corps humain ; les plants d'un an (2-3 pouces de hauteur) ont une série de trois feuilles ; ceux de deux ans (4-5 pouces de hauteur) deux ou trois séries de trois ou cinq feuilles ; ceux de trois ans (6-9 pouces de hauteur) trois séries de cinq feuilles et généralement une tige à fleurs et à fruits située à l'aisselle des pétioles des feuilles composées-palmées ; la quatrième année, le plant peut atteindre 12-20 pouces de hauteur ; les ombelles sont solitaires, terminales, simples, les fleurs blanches ou verdâtres (certains auteurs les disent phosphorescentes la nuit). Les fruits (15-50), de la grosseur d'un pois, sont cramoisés et contiennent chacun deux ou trois graines.

8. 9. Il est facile de confondre le ginseng avec plusieurs autres plantes, en particulier l'aralie à tige nue (*aralia nudicaulis*), plante de la même famille que le ginseng et médicinale elle aussi (connue sous le nom de salsepareille sauvage). La différence majeure entre les deux plantes est que la tige à leurs et à fruits de l'aralie est située au niveau du sol alors que celle du ginseng est située à mi-hauteur de la plante, au même niveau que les séries de cinq feuilles (parfois 6 ou 7). Une autre plante avec laquelle on peut confondre le ginseng à cinq folioles est le ginseng à trois folioles (*panax trifolius*) à racine globuleuse et auquel on n'accorde aucune valeur médicinale.

Chronique de Mère Michel (qui n'est pas ferdé)

10. Mode de culture :

a) prélever des semences mûres sur des plants sauvages ou en commander à : Les Jardiniers Forestiers, P.O. Boite 29, Calumet, Québec, JOV IBO'

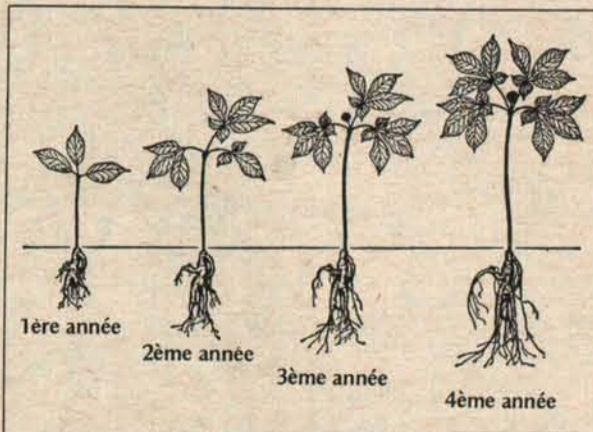
b) ombre complète ou soleil du matin ou de la fin de l'après-midi ; lieu abrité des vents de la pluie et du soleil direct.

c) sol profond, épierré, frais, bien drainé, légèrement sablonneux, préférablement en pente, composté et couvert chaque automne, à la chute des tiges, d'une épaisseur de 4-6 pouces de paillis de feuilles de chêne, de noyer ou d'un autre arbre compagnon (à retirer tôt le printemps) ; sol toujours orienté vers le nord.
 d) compter environ 500 graines fertiles à l'once ; les semences prennent dix-huit mois pour germer et ne doivent jamais être séchées ; pendant ce temps, il est recommandé, jusqu'au moment de la plantation l'automne suivant, de les stratifier en procédant comme suit : prendre les fruits entiers et les disposer en couches distancées d'environ 1/2 pouce d'un mélange de sable, de compost de feuilles et de terreau gras bien moulu, dans une boîte hermétique. Enterrer cette boîte au jardin à quatre ou cinq pouces de profondeur là où l'eau ne s'accumule jamais. Il semble possible mais assez difficile de multiplier la plante par éclats de racine.

e) distance entre les plants, en tous sens : 18 pouces ; planter en colonies circulaires, en plusieurs endroits (pour ne pas perdre toute la récolte si les plants sont attaqués par des maladies, des insectes ou des rongeurs).
 f) parmi les plantes compagnes habituelles du ginseng : l'adiante pétalé, l'actée, l'aralie, le caulophylle, le cyripède et l'hydraste du Canada ; parmi les arbres compagnons donnant nourriture et protection requises par le ginseng : l'érable le peuplier, le tilleul, le hêtre, le chêne et le noyer.

g) le ginseng a plusieurs ennemis naturels ; mentionnons d'abord les rongeurs (mulot, souris, ... qui sont friands de ses racines) ; on peut s'en débarrasser en préparant des appâts de la composition suivante : mouiller dix livres d'avoine avec du jus de pomme, y mêler une livre de scille rouge moulue, façonner des boules et les disposer autour de la plantation ; les insectes ennemis du ginseng sont surtout les nématodes qui en creusent les racines pour y déposer leurs oeufs ; l'oeillet d'inde, le souci, l'ail et l'asperge, de même que les cendres de bois pur, sont efficaces contre eux ; enfin, divers cryptogames (champignons) peuvent s'attaquer aux plants (rouille, polurrature, etc...) ceux-ci ont peu de chance de prospérer dans un sol propre, bien drainé et bien ventilé ; trop d'engrais comme un peuplement trop serré des plants les favorise. Advenant le cas où des plants sont attaqués, éliminer les plants atteints, stériliser le sol et, si nécessaire, transporter tout la colonie ailleurs. Par ailleurs, on recommande de couper les tiges à fleurs et à fruits pour favoriser le développement des racines.

h) la racine se récolte après au moins sept ans de croissance, quand elle a au moins quatre pouces de longueur



(sinon on la replante aussitôt) ; on les laisse se flétrir une journée puis on les lave et les brosse délicatement pour enlever la terre (les radicules ne seront enlevées qu'une fois les racines séchées) ; on laisse sécher les racines de nouveau une journée puis on les étale sur des surfaces de bois ou de papier (jamais de métal) dans une pièce où la température est de 100 F., jusqu'à ce que les racines soient complètement flétries ; on abaisse alors la température à 85 F. et, en les retournant fréquemment, on laisse sécher les racines entre quatre à cinq semaines. Des ventilateurs peuvent être installés dans la chambre de séchage. Une fois séchées, les racines sont débarrassées de leurs radicules (lesquelles sont mises de côté pour en faire des infusions ou de l'extrait). Les graines, quant à elles, se récoltent dès qu'elles sont mûres (divers animaux en raffolent) et peuvent être gardées ou vendues pour semis. Les feuilles peuvent servir à faire une infusion. Marie-Victorin indique, dans la Flore Laurentienne, qu'il serait préférable de sécher les racines de ginseng naturellement, pendant au moins un an.

i) racines : prix variables : c'est qu'il y a plusieurs variétés de ginseng, les plus communément vendues en Amérique étant le ginseng coréen et le ginseng américain cultivé, au prix d'environ \$35 le catty (un catty représentant 1.33 livres ou 21.33 onces). Quant au ginseng sauvage canadien ou américain (blanc et non clarifié), il peut se vendre jusqu'à \$135 le catty. Parmi les autres variétés à prix élevés : le ginseng sauvage coréen ou chinois, \$200 le catty ; et enfin, le plus estimé de tous, le ginseng impérial sauvage chinois ou ginseng de Mandchourie aux racines jaunes et translucides, qui peut se vendre au prix incroyable de 5 mille dollars le catty.

11. Principaux constituants connus : amidon, gomme, glucosides (six panosides : A, B, C, D, E, F), une phytostérine, un constituant chimique voisin des hormones sexuelles, hydrates de carbone, acides aminés divers, acides organiques, acides gras, stéroïdes, flavonoïdes et vitamines (acide panthotémique, biotine, vitamines B12, thiamine et riboflavine). Valeur médicinale : stimulant général, revitalisant, tonique pulmonaire, cardiaque et cérébral, apéritif, vaso-moteur, stomachique, fébrifuge, anti-cancéreux (recherches en cours sur cet aspect), reconstructeur du sang, anti-oxydant, aphrodisiaque (?); la plante aurait encore la vertu d'accroître la résistance de l'organisme à l'alcool, à divers poisons chimiques, aux radiations de toutes sortes et au stress. Indications : troubles psychiques et nerveux (hypocondrie, névrose, asthénie, troubles du retour d'âge), maladies vasculaires, rhumatismes, hypertension, stress, artério-sclérose, diabète, convalescence (en particulier post-opératoire), cancer, fatigue générale, impuissance, frigidity, affections pulmonaires, perte d'appétit, sénescence. Contre-indication : le ginseng doit être proscrit aux gens suivant déjà des traitements hypoglycémiques.

12. La mode du ginseng est aujourd'hui devenue si grande qu'on en fabrique un parfum, des crèmes de beauté (aux pouvoirs régénérescents supposés), des bonbons et même des croustilles ("chips"). Parmi les formes commerciales du ginseng, on rencontre : a) les racines entières (dont on mâche un petit fragment chaque jour), b) l'extrait liquide, c) les comprimés et finalement d) le ginseng instantané, la forme de ginseng la plus faible.

13. Extrait de ginseng : placer une once de racines dans une pinte d'eau et amener à ébullition, puis réduire le mélange de moitié, à feu doux (dans un chaudron de fonte émaillée ou de verre, jamais de métal). Ou, placer une demi-once de racines dans six tasses d'eau, bouillir doucement pendant six heures, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une tasse de liquide. Passer le tout et boire 2-3 cuillères à table de ce liquide avant les repas.

Notes : le ginseng est l'une des plantes (seize en tout) qui entrent dans la composition du célèbre thé Mu japonais. Une plante récemment découverte par les Russes aurait des propriétés similaires à celles du ginseng : il s'agit d'une autre araliacée : l'Eleutherococcus senticosus, appelé encore ginseng de Sibérie.

(Extrait d'un dossier sur les plantes médicinales à paraître dans le Répertoire Québécois des Outils Planétaires).

Mère Michel

Le Ginseng



ramassons les pots cassés

St-Maglaire, 8 sept.

Nous avons appris avec grand plaisir que Mainmise s'enrichissait d'une nouvelle chronique sur les plantes. Nous partageons entièrement la confiance que MM accorde au grand Bernard.

Nous avons un petit problème à résoudre cet hiver. Une absence prolongée nous oblige à confier nos plantes à une amie. Là où ça accroche c'est qu'il y a une bouche à air chaud en dessous de chaque fenêtre. Y a-t-il un moyen de protéger nos plantes de ces sources de chaleur tout en leur donnant un éclairage suffisant ? Des vaporisations fréquentes (2 à 3 fois par jour) sont-elles suffisantes si la température de la pièce est maintenue à 70 degrés F, soit 20 degrés C. ?

Liste de plantes : saintpaulia, bégonia tubéreux, bégonia à rizome, épiscia, Gynura aurantiaca, crassula argentea, coleus blumei, chlorophyllum, lierres, saxifraga, pilea (variété moon vallée, achetée chez Steinberg), avocado, tradescantia, peperomia obtusifolia variegata, schettlera.

Nous attendons tes conseils mon cher Bernard.

Michelle et Robert

PS : l'homme ressemble à la plante, il a besoin d'air pur pour bien s'oxygéner; ici on a tout ça, viens nous voir.

A Michelle et Robert

Tout d'abord un grand bonjour et mercis sincères pour cette première lettre. Vous avez un jardin intérieur assez varié pour pouvoir vivre dans cette maison; dommage que vous soyez obligés de quitter ce domaine fleuri; mais "trèfle" de préambules, votre lettre est assez touffue et étoffée. Permettez-moi donc d'y répondre sur le champ.

Avant de répondre à votre lettre, j'aurais quand même bien aimé savoir où vos plantes étaient exposées présentement (points cardinaux). En ce qui concerne les trappes d'air chaud, si c'est possible vous pourriez éloigner vos plantes d'un pied de ce jet d'air en les installant sur des tables et à la hauteur de la fenêtre. Une bonne vaporisation par jour suffit en hiver et le matin (car le soir les plantes attraperaient des maladies cryptogamiques ouf !!!

(champignons, qui apparaissent comme des taches sur vos plantes). Si votre température ambiante est maintenue à 70F. ou 20C, c'est l'idéal, mais on suggère pour votre santé comme pour celle de vos plantes de baisser la température de la maison de 10 degrés la nuit. Dans l'énumération de vos plantes je lis que vous avez un paulia (violettes africaine). Cette plante ne doit jamais être vaporisée car l'eau s'emprisonne entre la pilosité des feuilles et le soleil les brûlerait; cela se traduirait par des taches rouille sur ces feuilles. Elles peuvent être nettoyées avec un pinceau d'artiste (très mou). Autant que possible tu évites de les mettre dans la cuisine, parce que les graisses sont fatales pour les violettes. Elles demandent une exposition au soleil sud-est : l'exposition sud est toujours favorable si votre violette est toujours là, y a pas d' danger, elle va être ben contente !

Le gynura originaire de l'Inde est velu aussi mais ses poils étant beaucoup plus courts que ceux du Saintpaulia, il appréciera, lui, des vaporisations, mais comme les autres espèces, le jour seulement. Vos bégonias tubéreux et vos épiscias (dont je ne connais pas le nom français) préféreront cependant une température et une humidité ambiantes assez fortes; bien que des gens échouent avec ces dernières car bien souvent une serre à température contrôlée est seule à pouvoir satisfaire ses besoins particuliers. Vos schettlera pileas et coleus, qu'on surnomme amaranthes, se porteront à merveille au soleil du matin, c'est-à-dire à l'est. Par contre en hiver, la lumière se faisant plus rare, une exposition à l'ouest ne leur sera pas autant néfaste qu'en été. "L'homme en effet ressemble à la plante, il a aussi besoin de nourriture pour grandir. J'en suis encore à mon époque de croissance mais j'essaierai d'aller vous voir tout de même.

Le Grand Bernard

- le Grand Bernard -

Salut le Grand Bernard

J'ai une araignée ordinaire (c'est le nom le plus scientifique que je lui connaisse) qui ne présente pas de symptômes de maladie... mais ni de santé et je m'inquiète de cette stabilité : a bouge pas pantoutte. Ça fait plus d'un an que je l'ai et elle n'a absolument pas crû et le bout des feuilles est sec et surtout elle n'a jamais fait de petits bébés (est-elle stérile ???) J'ai eu ailleurs des araignées dans les pires conditions entourées de leur progéniture tandis qu'elle qui aurait tout pour croître et se reproduire ne bouge pas d'un poil (ou d'une feuille). Elle est suspendue dans le coin d'une pièce bien éclairée, je l'arrose et la vaporise régulièrement et elle est dans un pot qui semble d'une grosseur proportionnée à sa taille. Que dois-je faire ? Je suis au bord du suicide ! (Je ne pouvais résister à l'envie d'écrire ces jolies phrases type courrier-du-coeur-et-des-racines, excusez-la).

Un gros merci tout vert et tout feuillu.

Marie Claire

à Marie-Claire

Je puis presque affirmer que ton "araignée ordinaire" est un chlorophyllum panachée (à feuilles blanches et vertes). Cette plante demande une exposition à l'ouest en hiver et à l'est en été; tu pourrais la laisser à l'ouest en été mais en volant l'entrée du soleil à l'aide d'un rideau transparent par exemple. Si ça fait plus d'un an que tu l'as, et que tu ne lui a jamais procuré de nourriture autre que de l'eau, il est fort probable que sa "mine" d'éléments nutritifs soit complètement épuisée. Je te suggère alors d'y remédier en lui fournissant cette nourriture sous forme d'engrais soluble dans l'eau. Quand vous achetez un engrais ça va comme suit: vous avez d'abord le nom de commerce et en dessous vous avez trois chiffres consécutifs; dans ton cas Marie-Claire, ta plante

semble avoir besoin d'un engrais complet, tu choisiras donc celui dont les chiffres se suivront le plus. On peut se procurer des engrais dans des quincailleries, centres de jardin, ou à n'importe quelle coopérative agricole (si vous êtes à la campagne). Que ton coeur se console donc et que ton araignée s'affole !

Le Grand Bernard

Mainmise (qui a aussi des problèmes)

J'ai un cactus à la maison, ça fait 3 ans que et je ne l'ai pas vu grandir d'un pouce ou d'une épine si tu veux, c'est un petit cactus en boule comme on en voit partout, il est dans un pot à sa mesure, 3 pouces de diamètre mais malheureusement en plastique.

Bernard :

Les cactus poussent lentement parce qu'il ne fait généralement pas assez chaud ici. Moi je les mets dehors tout l'été, ainsi que toutes les plantes grasses, c'est là qu'elles prennent toute leur chaleur, par le soleil, donc leur nourriture. En dedans elles poussent beaucoup moins vite. Ton cactus a besoin d'un peu d'engrais aussi, mais tout de même très, très peu et au printemps, début de la végétation. On conseille aussi de ne pas arroser un cactus du mois de décembre jusqu'à mars et ils peuvent avoir froid l'hiver, c'est comme dans le désert où il fait très froid la nuit; alors leur nuit, c'est l'hiver ici et un cactus c'est une plante coriace. En plus tu parles de pot en plastique, comment veux-tu qu'ils respirent et expirent ? Les pots de terre c'est l'idéal et pour toutes les plantes d'ailleurs, parce qu'ils sont poreux, donc les plantes boivent, respirent et expirent les déchets qui peuvent être dans le sol. Un autre problème peut se retrouver quand tu donnes trop d'eau au cactus, il pourrit sur place et ça prend du temps avant de t'en apercevoir parce qu'il commence à pourrir par la racine, tu le vois seulement quand la tête tombe, alors que les autres plantes tu le sais plus facilement : les feuilles tombent, la tige sèche... tandis que le cactus reste très beau, mais il coupe au collet (entre la tête et le sable). Je m'excuse de la triste fin du cactus mais si tu écoutes bien et regardes bien ta plante, "triste fin" ne risque pas de se produire.



La
vitesse
de
l'objet
dépend
du
nombre
d'observateurs.

abonnez-vous



BULLETIN DE COMMANDE

(A remplir et à retourner à MAINMISE,
1589 St-Denis, Montréal Qué.)

NUM:
ADRESSE:
VILLE:
PROVINCE: CODE POSTAL:

Bulletin d'abonnement
de Réabonnement

Abonnement pour un an (12 numéros).....\$10.00
Abonnement pour deux ans (24 numéros).....\$18.00

Abonnement pour l'étranger : 1 an \$12.50 ou 70 FF.
Par avion, doubler le prix.
 Paiement par mandat-poste international seulement.

Conception : PiedMise

l'avez-vous lu ?

1
J'ai-tu lu ça
ou j'ai pas lu ça ?



2
J'l'sais pu.



3
Voyondon !
J'ai-tu lu ça
ou j'ai pas lu ça ?



4
L'eus-je lu,
je le sus.



5
Si je l'ai lu
pi j'l'sais pu,
j'suis dû !



8
Sibolak
de Jelusalem !!!
C'est pas moi,
c'est Lulu qui l'a lu.



7
Sassepeutu
que je ne susse plus
si j'l'eus lu !



15,811
Tiens,
une
locomotive sauvage.
Longtemps
qu'j'en ai pas vu.



Conception : PiedMise

REÇU LE

19 OCT. 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

vous l'avez voulu !